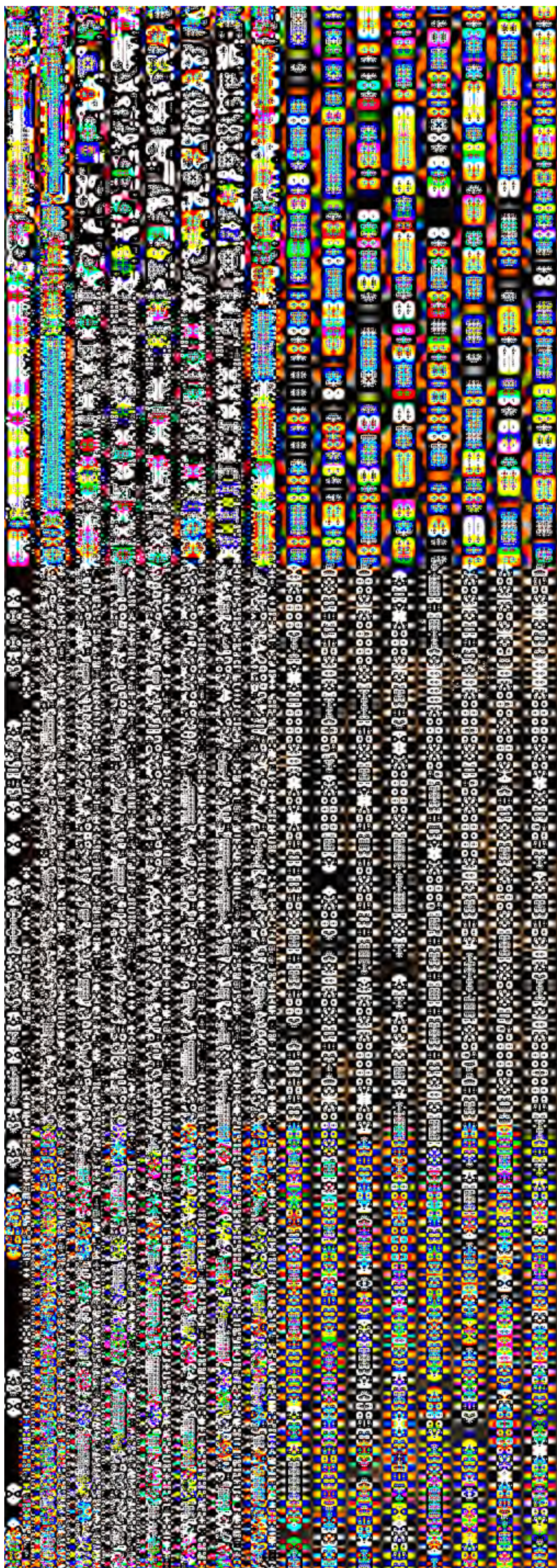
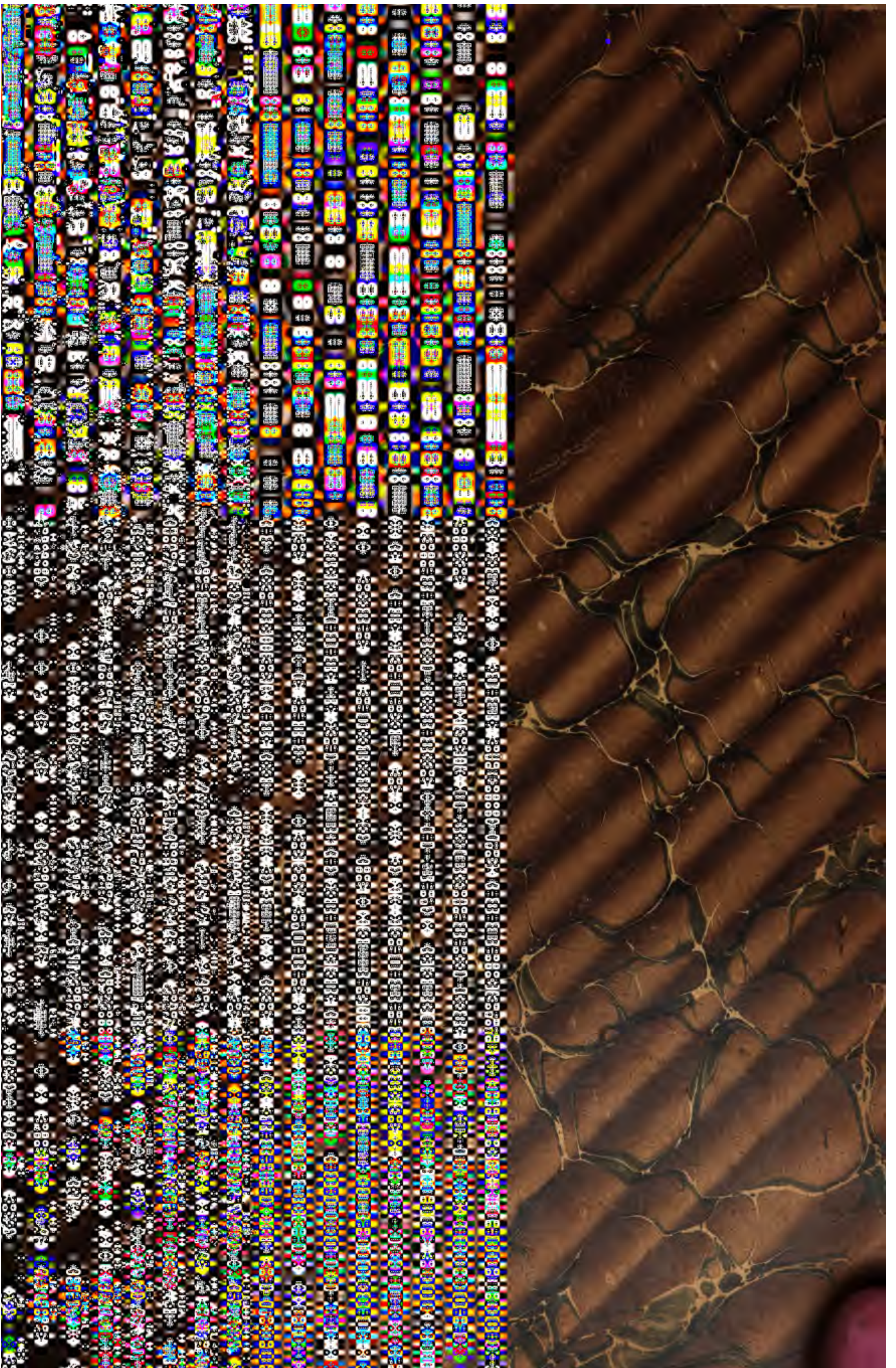






[illegible] RECQUE

[illegible] BONNÉE

[illegible] vier 1905)

[illegible] IN

[illegible] LETTRES

[illegible] RE-ÉDITEUR

[illegible]

LA PAPYROLOGIE GRECQUE.

—

Nous n'avons écarté de ce travail que les papyrus hiératiques et démotiques, ainsi que ceux d'Herculanum ; par contre, nous avons fait entrer dans notre cadre la poignée de papyrus latins publiés jusqu'à ce jour.

Enfin, pour éviter au lecteur les ennuis de longues recherches, nous donnerons, à la fin du travail, un index alphabétique des ouvrages et articles dont le dépouillement, l'examen et le classement ont donné lieu à cette modeste étude.

CHAPITRE PREMIER.

§ 1. La Papyrologie.

Parmi les sciences qui concourent à notre connaissance du monde antique, la dernière venue, la plus jeune, c'est la papyrologie.

Sans doute, les premières découvertes de papyrus remontent à un siècle et plus; sans doute, depuis cette époque, des trouvailles nouvelles n'ont cessé d'enrichir les collections de nos grands musées européens; mais, ignorés ou, plus exactement, dédaignés par les savants de la première moitié, j'allais dire des trois premiers quarts du siècle passé, ce n'est guère que de nos jours qu'on songea à s'attacher d'une façon continue à l'étude des papyrus et qu'on accorda à la papyrologie la place qu'elle aurait à bon droit pu revendiquer depuis longtemps déjà.

En 1778, un marchand européen inconnu acheta à des paysans égyptiens un rouleau de papyrus datant de 191-2 de notre ère, qu'on lui avait offert en vente, en même temps qu'une cinquantaine d'autres. Comme le marchand ne consentait à acquérir que ce rouleau, connu plus tard sous le nom de *Charta Borgiana*, les paysans vexés de son refus brûlèrent le reste, pour respirer, dit-on, le parfum aromatique répandu par les rouleaux embrasés. Voilà la légende : elle ne rappelle que trop celle qui entoure l'acquisition des livres sybillins narrée par Tite-Live. Elle manque de vraisemblance, du moins en partie (1); car, si nous en croyons des autorités compétentes (2), le papyrus, en brûlant ne répand pas une odeur plus particulièrement agréable que le papier en combustion.

Quoi qu'il en soit, l'année 1778 marque la date de la découverte des premiers papyrus égyptiens et depuis ce temps, l'Egypte n'a

(1) Cfr. Volney, *Voyage en Syrie et Égypte 1783-85*, p. 256; il rapporte une semblable destruction de papyrus près de Damiette.

(2) B. P. Grenfell, A. S. Hunt and Hogarth, *Fayoum towns and their papyri*, p. 17.

cessé de nous en fournir une masse toujours croissante, écrits dans des langues diverses de l'Égypte et contemporains de toutes les périodes de l'histoire de ce pays.

La seconde et la troisième décade de notre siècle nous en ont apporté de la Moyenne-Égypte, de Memphis et de Sétopolis, ainsi que de This, de Panoplis, de Thèbes, etc., dans l'Égypte Supérieure; tous ces documents transportés dans les musées de l'Europe, y furent longtemps — dois-je le répéter? — laissés dans une sécurité profonde, accablés du dédain des savants de l'époque, quand, en 1877, juste un siècle après les premières découvertes, on mit au jour, dans les ruines situées un peu au nord de Medinet-el-Fayoum (ἡ τῶν Κροκοδείλων πόλις, plus tard ἡ τῶν 'Αρσινοϊτῶν πόλις), des centaines et des centaines de papyrus et de fragments. Cette fois, l'attention fut sérieusement éveillée et bientôt l'on s'occupa en Europe d'organiser des expéditions scientifiques avec mission de pratiquer des fouilles méthodiques dans le sol de l'Égypte; la richesse des trouvailles faites jusqu'à ce jour a récompensé amplement l'initiative et le zèle déployés par ces sociétés, en tête desquelles il convient de citer ici l'*Egypt Exploration Fund*.

La curiosité éveillée, le dédain disparut. Autant les philologues autrefois avaient montré de circonspection et de froideur à l'égard des papyrus, autant l'activité déployée à leur arracher leurs secrets fut fébrile. L'année 1877 marque une étape décisive dans les progrès de l'étude des papyrus, et l'on peut dire que, dès ce moment, la papyrologie est fondée comme science, en rivalité heureuse avec sa sœur, l'épigraphie.

Considérés au point de vue de leur destination, les papyrus se divisent en deux grandes catégories : les papyrus *littéraires* et les papyrus *non littéraires*.

On donne communément à ces derniers le nom de *documents (Urkunden)* pour les distinguer des premiers, et ils forment de beaucoup la plus grande partie de la masse : textes juridiques des genres les plus variés, contrats d'emprunt et d'achat, lois et décrets, contrats de mariage et testaments, certificats de toute espèce, ordres de magistrats, avertissements, avis de pénalités, copies de jugements, actes de notaires, etc., etc., sans compter les lettres sur les sujets les plus divers, les billets d'invitation, les programmes de fêtes, les exercices d'école, les textes magiques, les horoscopes, et que sais-je? des écrits de contenu et de nature aussi divers dans leur variété que la vie sociale elle-même.

Les papyrus grecs publiés jusqu'ici, au nombre de quelques milliers, se répartissent sur une période d'une dizaine de siècles :

ils nous font remonter aux premiers Ptolémées, c'est à dire au IIIe siècle avant J.-C., et nous conduisent jusque bien loin dans la période byzantine, faisant ainsi passer sous nos yeux la scène mouvante de l'histoire grecque et romaine en Égypte pendant ce long intervalle.

Qui donc oserait encore aujourd'hui nier leur importance pour notre connaissance de l'antiquité dans l'acception la plus large de ce mot? Ces minces feuilles ne nous ont-elles pas apporté à travers les siècles des témoignages directs de la vie journalière des anciens? Qui donc, comme elles, pourrait le faire avec autant de précision, de chaleur et de fidélité?

Les textes des auteurs? Ils ne nous ont été transmis, mettons-le au mieux, que de seconde main, et valent-ils, dans leur rhétorique, leur caractère souvent artificiel et convenu, ces documents écrits au jour le jour, sans arrière-pensée, sans aucune préoccupation de l'avenir ni de la postérité? Les inscriptions? Mais nierait-on qu'elles sont la plupart du temps, dans leur réalité objective et sèche, aussi froides et aussi mortes que le marbre sur lequel elles sont gravées. Les papyrus sont des autographes, qui nous révèlent jusqu'aux particularités individuelles de l'écriture, c'est à dire de l'homme qui en est l'auteur : tel scribe, au service d'une administration publique est doué d'une écriture calme, posée et majestueuse; tel autre, nature nerveuse ou pressé dans sa besogne, écrit d'une façon presque illisible; l'amphitryon généreux calligraphie ses billets d'invitation à dîner, le gamin maladroit compose avec un effort louable, mais aussi mal récompensé, une lettre de reproches à son père oublieux. Certains documents administratifs ne portent-ils même pas, en petits traits brefs donnés au fur et à mesure de la lecture, les traces de la révision qu'en a faite un supérieur chargé de leur contrôle? Ce sont là autant de bagatelles, qui, cependant, donnent aux papyrus une allure particulière, les revêtent d'un intérêt spécial et nous y attachent, parce qu'ils deviennent, par le fait même, plus vivants. Dans sa forme négligée, dans son style lâche et sans recherche, avec son orthographe bâtie à la diable, le papyrus est bien capable, morceau de vie et de réalité palpable, de retenir l'attention du philologue, qui prend à ses études un autre intérêt que l'intérêt purement philologique; il se persuadera qu'il existe, en-dehors des textes d'auteurs et des inscriptions, une source abondante de renseignements précieux, indispensables et qui ne demandent qu'à être mis en œuvre par un nombre plus grand de travailleurs.

Il n'est du reste plus besoin aujourd'hui de plaider la cause de la papyrologie : victorieuse en Angleterre, inscrite au programme

des Universités allemandes (1), cultivée avec zèle par un grand nombre de savants dans le monde entier, elle compte déjà un passé glorieux, fécond en résultats décisifs, utiles à un ensemble imposant d'études diverses, que nous allons entreprendre de passer en revue.

§ 2. Généralités.

A. Revues.

Aussi longtemps que la papyrologie n'eut pas conquis une place bien nette parmi les branches de la science de l'antiquité, les savants, peu nombreux du reste, qui s'en occupaient, ne sentirent pas le besoin d'une revue spéciale ne contenant que des études relatives à cette science. Mais, en présence du grand développement pris dans ces dernières années par l'étude des papyrus une telle revue devint nécessaire. Ulrich Wilcken, le savant papyrologue allemand, en prôna la fondation dans son admirable brochure *Die griechischen Papyrusurkunden*, 1897, et en 1900 parut chez Teubner à Leipzig le premier fascicule.

1. *Archiv fuer Papyrusforschung und verwandte Gebiete*. Dans l'esprit de son fondateur, U. Wilcken, cette revue doit servir de point central, vers lequel viendront converger toutes les recherches faites dans le domaine de l'hellénisme et basées sur les papyrus. Rédigée avec le concours de savants papyrologues de tous les pays, cette revue publie: I. des articles originaux dûs à la plume des plus grandes autorités; II. une partie bibliographique, où il est rendu compte d'ouvrages ayant trait à la papyrologie. Les ouvrages littéraires sont recensés par MM. Croenert et Schmidt: l'un s'occupe de la littérature profane, l'autre des textes chrétiens. M. U. Wilcken étudie les papyrus-documents ou *Urkunden*.

A peine né, l'*Archiv* a déjà trouvé un rival dans le recueil de travaux publiés annuellement sous la direction de C. Wessely :

2. *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*. Le premier volume a paru en 1901, à Leipzig, chez Avenarius. Comme son aîné,

(1) D'aucuns voudraient même que l'on profitât de ses résultats dans les Gymnases : R. Herzog, *Inschriften und Papyri im Gymnasium*. Neues Korrbl. f. Gel. u. Realschulen Wuertembergs, 1899, pp. 241-249. L'auteur cite les occasions dans lesquelles on pourrait avec intérêt faire usage de ces documents. U. v. Wilamowitz-Moellendorf, marchant résolument dans cette voie, a inséré dans son *Griechisches Lesebuch*, vol. I, p. 396 sq., les papyrus suivants : *Pap. Petrie* II, 27, 45 ; *Lond.* I, p. 30 ; *Oxyrh.* I, 111, 115, 126 et *Grenfell* I, 53.

ce recueil a pour but de centraliser les études papyrologiques et s'attache à faire connaître tout ce qui se publie chaque année d'important dans ce domaine.

B. Chroniques sur les fouilles.

Dans ces revues, on trouve aussi des chroniques sur les fouilles poursuivies en Égypte par les expéditions scientifiques ; mais pour les fouilles anglaises, c'est surtout aux articles copieux publiés dans une revue spéciale, intitulée

3. *Archaeological Report,* ou rapport annuel de l'*Egypt Exploration Fund*, qu'il faut recourir. Cette société s'est, depuis 1897, adjoint une section spéciale pour l'étude de la période gréco-romaine et une partie du rapport est consacrée aux fouilles qui concernent cette époque *(Greco-roman Branch).* Ces articles sont rédigés surtout par MM. Kenyon, Grenfell et Hunt, qui, en quelques pages nettes et claires, nous renseignent admirablement sur la topographie des lieux et la façon dont les découvertes ont été faites. C'est là une nécessité indiscutable, surtout si l'on se rappelle les controverses interminables auxquelles ont donné lieu les premières découvertes de papyrus faites dans le Fayoum, pour lesquelles nous ne possédons aucun renseignement précis.

4. **Karabacek,** *Der Papyrusfund von El-Fayum.* Denkschr. d. Wien. Akad., 1883, 33, pp. 207-242., émit l'idée que ces papyrus devaient provenir d'un endroit unique, les archives provinciales d'Arsinoë, dans lesquelles auraient été conservés non seulement les papyrus du gouvernement, mais aussi les documents privés. Ces archives n'auraient été détruites qu'au xme siècle de notre ère. Cette hypothèse fut combattue par

5. **A. Erman**, *Die Herkunft der Fayum-Papyrus* (Hermes, 21, 1886, pp. 585-589), qui, après des enquêtes personnelles faites sur les lieux, conclut que les papyrus du Fayoum durent être découverts un peu partout sous les sables, tantôt un à un, tantôt en amas plus ou moins considérables.

C'est du reste ce qu'il est permis de constater actuellement d'après les rapports sur les fouilles systématiques entreprises à Oxyrhynchos et dans le Fayoum (1).

Néanmoins, Karabacek persiste dans son opinion (voy. *Fuehrer durch die Austellung Pap. Erzh. Rainer*, p. XII). Elle est soutenue aussi par

6. **Schweinfurth,** *Zur Topographie der Ruinenstaette des alten*

(1) Voy., outre les chroniques de l'*Arch. Report*, les préfaces et introd. des diff recueils de papyrus anglais.

Schet (avec additions de U. Wilcken, pp. 79-87). Zeitschr. Gesellsch. f. Erdk. zu Berlin, 22, 1887, pp. 54-88.

Cet auteur, sans se montrer aussi catégorique, semble cependant ne pas partager entièrement l'opinion d'Erman.

La discussion n'aboutira peut-être jamais à des conclusions certaines. Du moins, ceux que ces points intéressent, trouveront des renseignements précis sur les découvertes récentes pour lesquelles l'*Arch. Report* donne des chroniques détaillées. Ils trouveront en outre d'amples renseignements dans les quelques ouvrages et articles que nous signalons ici :

7. A. Bauer, *Neue Funde griechischer Papyrusrollen in Aegypten.* Zeitschr. aeg. Spr., 1878, pp. 108-110.

8. L. Stern, Jahresb. d. Gesch.-Wiss., 1878.

9. Karabacek, *Die Th. Graf'schen Funde in Aegypten.* Wien, Gerold, 1883.

10. C. Cumpfe, Listy filol. a pädag., 1885 [Résumé de la dissertation précédente].

11. H. Haupt, *Papyrus découverts depuis* 1877 *dans le Fayoum.* Rev. hist., 1885, 28, p. 141 sq.

12. L. Stern, *Faijumsche Papyri im aegyptischen Museum zu Berlin.* Zeitschr. aeg. Spr., 1885, pp. 23-44.

13. Flinders Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoë*, with thirty plates. London, Leadenhell Press, 1889, in-4°. [Chap. V.]

14. Flinders Petrie, *Illahun*, *Kahun and Gurob*, 1889-1890. London, Nutt, 1891, in-4°. [Chap. IX]. [Ces deux chapitres sont dûs à M. A. H. Sayce].

15. P. Scheil, *Rapport sur une mission scientifique en Egypte.* Nouv. arch. des Miss, scient. et litt., 1891, I, pp. 435-439.

16. P. Makri, *The greek papyri discovered ad Mendes.* (Cfr. Sayce, Academy, 1893, 25 février).

17. P. Viereck, *Der Fund von El-Faijum.* Nationalzeitung, 10 Oct. 1893.

18. J. H. Breasted, *The latest discovery from the egyptian Fayoum.* The bibl. World, 1894, III, pp. 295-298.

19. J. P. Mahaffy, Athenaeum, n° 3527, 1895.

20. *Ausgrabungen in Aegypten*, Beilage z. Muenchner Allg. Ztg., 1899, n° 277.

21. H. Raeder, *Papyrusfundene i Oxyrhynchos I.* Nord. Tidsk. f. filol., VII, 1899, pp. 153-164 et *Papyrusfundene i Oxyrhynchos II.* Ibid. IX, 1901, pp. 29-40.

22. B. P. Grenfell et A. S. Hunt, *Ptolemaic papyri in the Gizeh Museum I et II.* Archiv, I, 1900, pp. 57-66 et II, 1902, pp. 79-85.

23. Les mêmes, *A large fund of Ptolemaic papyri*. Ibid., I, 1900, pp. 376-378.

24. Les mêmes, *Nuove scoperte di papiri*. Atene e Roma, 3, 1900, pp. 161-163, et Athaeneum, n° 3785, 1900, p. 600 sq.

25. Les mêmes, *Englische Ausgrabungen im Fayum* 1900/01. Archiv, I, 3|4, 1901, pp. 560-563 et II, 1902, pp. 181-183.

26. A. Gayet, *Ma cinquième campagne de fouilles à Antinoë*. Rev. arch., 1901, pp. 78-93.

27. P. Jouguet, *Rapport sur deux missions au Fayoum*. C. R. Acad. Inscr., 1902, pp. 346-359.

Ce qui ressort avant tout de ces chroniques, c'est la richesse des trouvailles faites dans les fouilles; malgré l'activité déployée par les éditeurs, une très petite partie seulement des papyrus a pu être publiée jusqu'à ce jour.

D'autre part, le zèle avec lequel ils sont examinés, commentés, expliqués et utilisés par les philologues, n'est pas moins grand : ils sont légion maintenant, les travailleurs de la papyrologie et des branches si diverses qu'intéresse l'étude des papyrus. On a enfin compris qu'il y avait utilité à cultiver cette science pour elle-même, à profiter des trésors inestimables de renseignements que nous apportent les papyrus sur les domaines les plus différents de notre connaissance de l'antiquité.

C. Travaux de vulgarisation.

Quiconque douterait encore de l'intérêt puissant qu'elle peut éveiller en nous, n'aurait qu'à parcourir l'un ou l'autre des travaux de vulgarisation déjà nombreux, dans lesquels les apôtres de la science nouvelle se sont donné la mission de faire ressortir le profit qu'on peut retirer de l'étude des papyrus. Nous citerons dans l'ordre chronologique :

28. W. von Hartel, *Ueber die griechischen Papyri Erzherzog Rainer*. Ein Vortrag gehalten in der feierlichen Sitzung der kais. Akad. d. Wissensch. am 10ten Maerz 1886. Wien, 1886, Gerold's Sohn, in-8°, 82 pp.

Dans cet écrit extrêmement intéressant, von Hartel trace un tableau très animé de la vie dans le Fayoum, de la condition des Égyptiens et des Grecs, de la fertilité du pays et de l'importance qu'y attachaient les Ptolémées, Rome et Constantinople; il nous y parle aussi, longuement, de l'administration du pays, du système des impôts, tout cela en s'appuyant non seulement sur les auteurs et les inscriptions, mais encore et surtout sur les papyrus. Pour terminer, il touche quelques mots des papyrus littéraires.

Presque tous ces travaux ont commencé par être des discours prononcés dans des réunions de philologues; aussi n'ont-ils nulle prétention à l'originalité. Dans tel d'entre eux cependant, l'auteur prend position dans certaines questions et ne craint pas d'émettre des opinions personelles: c'est le cas pour von Hartel, dans une partie remarquable de son écrit, pp. 51-77, et non moins pour

29. U. **Wilcken**, *Die griechischen Papyrusurkunden.* Ein Vortrag gehalten auf der XLIVen Philologenversammlung in Dresden. Berlin, Reimer, 1897. 8° 59 pp. 1 mk.

Ce petit ouvrage est bourré de vues personnelles et de discussions solides. L'auteur commence par faire l'histoire de la papyrologie, qu'il divise en trois périodes, dont la plus importante est assurément celle qui fut inaugurée par les découvertes admirables de l'*Egypt Exploration Fund.* Elle porte cependant plutôt le caractère d'une période de préparation et il en sera ainsi tant que l'on n'aura pas atteint le but idéal, mais éloigné encore : la publication d'un *Corpus papyrorum graecarum* (1). En attendant, les différents gouvernements devraient s'efforcer d'imiter l'Angleterre et de faire pratiquer en Égypte des fouilles systématiques dont les découvertes seraient soigneusement conservées; on éviterait ainsi les vols et pertes regrettables qui sont à déplorer actuellement encore (2). L'auteur prône ensuite la fondation d'une revue, organe international de papyrologie; à l'heure actuelle, ce projet est réalisé, comme nous l'avons vu.

Dans la seconde partie de sa brochure, Wilcken examine le contenu des documents et leur valeur; il parcourt rapidement les domaines pour lesquels ils ont de l'importance.

Il classe les papyrus de la façon suivante :

A. *Documents publics :* I. ὑπομνηματισμοί; II. Décrets, jugements, ordres; III. Avis administratifs; IV. Quittances (d'impôts); V. Listes de fonctionnaires; VI. Archives de temples.

B. *Documents privés :* I. Rapport des particuliers avec les fonctionnaires : 1. Plaintes et suppliques; 2. Déclarations d'impôts (ἀπογραφαί); 3. Indications diverses. II. Rapport des particuliers entre eux : 1. Documents d'affaires; 2. Correspondance privée.

La majorité des documents intéresse l'histoire, mais non tant l'histoire politique que l'histoire des dynasties, de l'administration,

(1) Voy. sur ce point : R. Reitzenstein, *Deutsche Papyrussammlungen.* Beil. z. Muench. Allg. Ztg., 1901, n° 259, 11 novembre.

(2) Voy. à ce sujet : W. Croenert, *Denkschrift betreffend eine deutsche Papyrusgrabung auf dem Boden griechisch-roemischer Kultur in Aegypten.* Bonn, 1902. Mit 1 Karte und 1 Tafel; 31 pp.

de la civilisation et de l'économie domestique de l'antiquité. A côté de ces domaines on peut citer encore : la numismatique, la métrologie, la paléographie et la diplomatique ; enfin la théologie, la médecine et la jurisprudence, auxquelles la papyrologie apporte de véritables trésors de renseignements. Les remarques ajoutées à la fin (p. 42 sq.) offrent une bibliographie abondante.

Wilcken, dont l'enthousiasme pour la papyrologie perce dans le moindre de ses écrits, a publié un nouvel article :

30. U. Wilcken, *Der heutige Stand der Papyrusforschung*. Ein Vortrag gehalten auf dem Strassburger Philologentage. Neue Jahrb. f. d. kl. Alt., 1901, pp. 677-691,

Il y montre le profit à retirer de l'étude des papyrus et, devant l'accroissement considérable des matériaux, il fait un appel chaleureux aux philologues, dont il voudrait une participation plus active et plus générale.

Il serait superflu d'insister ici plus longuement sur l'utilité que ces brochures peuvent offrir aux philologues désireux d'aborder l'étude des papyrus.

De même, l'indication de leur contenu suffit amplement pour montrer dans quel esprit elles ont été composées et quelle est leur destination ; aussi nous dispenserons-nous d'examiner plus longuement les suivantes, que nous citons dans l'ordre chronologique :

31. L. Mitteis, *Aus den Griechischen Papyrusurkunden*. Ein Vortrag gehalten auf der VI Versammlung deutscher Historiker zu Halle a/d. Saale. Leipzig, 1900, Teubner. Gr. 8°. 50 pp. 1.20 mk.

a) *Deutsche Littzg.*, 1900, 36, pp. 2343-2346. (P. M. Meyer);
b) *Rev. crit.*, 1900, n° 48, pp. 405-406. (H. G.);
c) *Berl. Phil. Woch.*, 1901, n° 2, p. 45. (A. Bauer);
d) *Bull. bibl. du Musée Belge.*, 1901, n° 4, pp. 104-106. (F. Mayence);
e) *Woch. f. kl. Phil.*, 1902, n° 15. (Schulthess);
f) *Boll. fil. class.*, VII, p. 89. (Zuretti);
g) *Byz. Zeitschr.*, X, fasc. 1-2. (Krumbacher).

Dans cette brochure remarquable, on trouvera des discussions et des conclusions intéressantes sur plusieurs points importants se rapportant surtout au droit, ainsi qu'à l'économie politique et à la chronologie.

Ensuite, un petit écrit excellent d'un de nos compatriotes :

32. Bidez, *Les découvertes récentes de papyrus*. Extr. du Bibliographe moderne. Besançon, Jacquin, 1900.

33. O. Schulthess, *Aus neueren Papyrusfunden*. Separatabdruck aus der Neuen Zuercher Zeitung. Zuerich, 1901, 42 pp.

34. F. Staehelin, *Neuere Papyrusfunde.* Jahresh. d. Ver. Schweiz. Gymnlehr. Heft 31 ; Aarau, 1901, pp. 42-69.

Signalons ici encore deux ouvrages de plus longue haleine, qui, par l'esprit et la disposition de la matière forment la transition entre les brochures de vulgarisation et les introductions à la papyrologie proprement dites. D'abord le

35. *Fuehrer durch die Austellung der Papyrus Erzherzog Rainer.* Mit 20 Tafeln und 90 Textbildern. Wien, Hoelder, 1894. Gr. 8° XXIII-293 pp (1re éd. en 1892).

En 1892, la Direction du Musée où sont conservés les papyrus de l'Archiduc Rainer, les disposa dans quatre locaux et édita à cette occasion comme catalogue le *Fuehrer durch die Austellung.* Les papyrus grecs y sont publiés dans l'ordre chronologique sous les nos 215 à 515; les nos 516-524 sont des papyrus latins. Ce qui fait la valeur de ce catalogue, ce sont les commentaires copieux qui accompagnent chaque numéro; les éditeurs y définissent la nature du document, déterminent son époque, sa valeur et souvent en donnent une traduction avec notes explicatives. L'ouvrage contient en outre de beaux fac-similés de quelques papyrus de la collection.

L'autre ouvrage, qui rappelle beaucoup ce *Fuehrer* de Vienne, est le petit volume de

36. Erman und Krebs, *Aus den Papyrus der kgl. Museen* (Handb. d. kgl. Museen zu Berlin). Berlin, W. Speemann, 1899, VII-291 pp. 3.50 mk.

a) *Deutsche Littztg.*, 22, 1901, n° 50, 14 Dec., pp. 3167-3168 (Reinisch);
b) *Oesterr. Littbl.*, 1900, n° 22, p. 695. (A. von Premerstein);
c) *Woch. f. kl. Phil.*, 1900, n° 8, pp. 201-204 (Wessely);

Les éditeurs se sont efforcés, avec succès, de faire connaître, dans une traduction accompagnée d'excellentes notes, un ensemble de papyrus de la collection de Berlin, se répartissant sur environ trois milliers d'années. Après une introduction assez développée sur l'origine et la conservation des papyrus, les auteurs s'occupent de la paléographie. Les documents sont disposés chronologiquement en catégories : les papyrus hiératiques, démotiques, grecs et latins. La partie qui comprend les documents grecs est due à Krebs et commence par des textes ptolémaïques : les actes de la banque royale de Thèbes. Vient ensuite la période romaine, qui forme une division particulièrement riche et intéressante; on y trouvera traduits, commentés et expliqués : un édit de l'empereur Trajan; des décrets des vice-rois Valerius Datus (29 août 154) et Mantennius

Sabinus (6 mars 193), de l'épistratège Aemilius Saturninus; les pièces d'un procès d'héritage daté du 11 janvier 135; des plaintes, des suppliques, des arrêtés de police, etc. Après le droit, l'administration et les impôts, représentés par une foule de documents sur les liturgies, les déclarations d'impôts, les listes d'habitants, les déclarations de naissance et de décès, et enfin des documents privés. Pour terminer, quelques papyrus de contenu varié, appartenant à l'époque byzantine et arabe.

37. W. Croenert, *Denkschrift betreffend eine deutsche Papyrusgrabung auf dem Boden griechisch-roemischer Kultur in Aegypten.* Bonn, C. Georgi, 1902. 31 pp. Avec une carte et une page de fac-similés.

L'auteur s'adresse au public allemand et veut l'intéresser, non pas tant à la science papyrologique qu'à une entreprise de fouilles organisée par l'Allemagne. Il parle des papyrus et de leur conservation, de l'importance des découvertes (papyrus littéraires et documents de tout genre); puis il donne, en traduction allemande, dix-neuf spécimens de textes littéraires (Hérondas, Roman de Ninos et Sémiramis, une élégie, Logia Jesu, etc.) et de documents. Ensuite, il résume l'histoire de la papyrologie depuis l'an 1778 jusqu'en 1902, et il montre comment on acquiert aujourd'hui des papyrus (achat ou fouilles). Il termine par un chaleureux appel aux Allemands, à qu'il n'expose pas moins de six raisons pour entreprendre, eux aussi, le plus vite possible, des fouilles en Égypte.

D. Introductions à la papyrologie.

Comme nous le disions, ces ouvrages suppléent, dans une certaine mesure, à l'absence d'une introduction générale à la papyrologie. A la vérité, il a paru un ouvrage excellent :

38. O. Gradenwitz, *Einfuehrung in die Papyruskunde.* I Heft. Erklaerung ausgewaehlter Urkunden. Nebst einem Contraer-Index und einer Tafel in Lichtdruck. Leipzig, S. Hirzel, 1900, xv-197 pp. Gr. 8°. 5 mk.

a) *Rev. crit.*, 1900, n° 36, pp. 180-181 (My);
b) *Litt. Centrlbl.*, 1900, p. 770 sq. (Mitteis);
c) *Deutsche Littztg.*, 1900, p. 2463 sq. (Wilcken);
d) *Woch. Kl. Phil.*, 1900, p. 400 sq. (Wessely);
e) *Class. Rev.*, 1900, p. 365 sq. (Kenyon);
f) *Hist. Zeitschr.*, 1900, p. 472 sq. (A. Bauer);
g) *Berl. Phil. Woch.*, 1900, p. 1457 sq. (Schulten);

h) *Bull. bibl. du Musée belge*, 1900, IV, pp. 314-317 (F. Mayence);
i) *Am. Journ. of Phil.*, 1901, XXII, 2, pp. 210-214 (J. J. Robinson);
k) *Zeitschr. d. Sav. Stift.*, 1901, 22, p. 231;
l) *Oesterr. Littbl.*, 1901, nº 16, p. 493 (A. von Premerstein);
m) *Neue phil. Rundschau*, 1902, nº 4, pp. 82-84 (Swoboda);
n) *Boll. fil. class.*, VI, 12, pp. 265-270 (Zuretti);
o) *Rev. Instr. publ.*, XLIII, 4, pp. 265-268 (Bidez).

Mais cet ouvrage s'adresse plutôt aux juristes qu'aux philologues en général. On y trouvera cependant, dans la première partie, une théorie très claire sur le déchiffrement des papyrus. En général, les documents que nous possédons sont fragmentaires et leur lecture offre souvent de grandes difficultés. Dans le § 2, Gradenwitz donne un ensemble de remarques sur la restitution des textes mutilés, en les éclairant par de multiples exemples, choisis surtout dans la collection de Berlin. Les deux autres parties de l'ouvrage ont surtout rapport au droit : l'auteur y étudie la structure, la forme et la technique des actes et des contrats. Signalons cependant ici un essai intéressant pour les philologues : le *Contraer-Index*, c'est à dire une sorte de dictionnaire des rimes, dans lequel les mots sont classés par ordre alphabétique de leurs terminaisons.

E. Bulletins bibliographiques.

Enfin, avant de commencer l'énumération des recueils de papyrus et le détail des travaux relatifs aux différentes branches qu'intéresse l'étude des papyrus, signalons ici quelques bulletins bibliographiques, dont on trouvera la substance dans les deux études magistrales de Viereck :

39. Viereck, *Bericht über die aeltere Papyruslitteratur*. Jahresb. ueber die Fortschr. d. cl. alt. de Bursian, 1898, pp. 135-186 et

40. Viereck, *Die Papyruslitteratur von den 70er Jahren bis 1898*. Ibid., 1899, pp. 244-311.

Viereck y passe d'abord en revue : A. tout ce qui a trait aux publications de papyrus : I Berlin; II. Vienne; III. Paris; IV. Londres, Oxford et Dublin; V. Genève; VI. publications séparées; et B. la bibliographie des ouvrages se rattachant aux papyrus I. Points spéciaux; II. Egyptiens, Chrétiens, Juifs; III. Les impôts; IV. Les fonctionnaires; V. Le droit; VI. Divers.

On trouvera là, rassemblés sous ces rubriques spéciales, en des chapitres où viennent se classer tous les travaux relatifs à un même sujet, tout ce qui a été écrit d'important jusqu'en 1898. Ces rensei-

gnements peuvent être complétés par toute une série de bulletins bibliographiques spéciaux, en tête desquels il convient de citer les tables de livres nouveaux publiés chaque année par l'*Egypt Exploration Fund (Graeco-roman Branch).*

Voici, dans l'ordre chronologique, la liste de ces bulletins :

41. G. Lumbroso, *L'Egitto dei Greci e dei Romani*, 2e éd. 1895, avec un appendice bibliographique : Progressi della Egittologia greco-romana del 1868 al 1893 (1).

42. Wattenbach, *Anleitung zur griechischen Palaeographie*, 3e Aufl. Leipzig, 1895. [Pages 9-22, il donne une liste des papyrus littéraires.]

43. P. Couvreur, *Inventaire sommaire des textes grecs classiques retrouvés sur papyrus*. Rev. de philologie, 1896, pp. 165-174.

44. Haeberlin. *Griechische Papyri*. Centrlbl. fuer Bibliotheks-wesen, 1897, xiv, pp. 1-13; 201-225; 263-283; 337-361; 381-412; 473-499; 585 sq.

45. A. Bauer, *Die Forschungen zur griechischen Geschichte von 1888-1898 verzeichnet und besprochen*. Muenchen, C. H. Beck, 1898. Gr. 8°; iv-573 pp. 15 mk.

46. A. Bauer, *Travaux relatifs à l'histoire grecque*, 1898-1900. Rev. hist., 1901, Sept.-Octobre.

47. Chr. Belger, *Deutsche Wissenschaft in Aegypten und Mesopotamien*. Berl. Phil. Woch., 1899, n° 7, pp. 220-222. (Chronique des fouilles intéressant surtout l'époque royale).

48. F. G. Kenyon, Catalogue of literary papyri dans *The Palaeography of greek papyri*. Oxford, 1899, pp. pp. 129-148.

49. W. Croenert, *Litterarische Texte mit Ausschluss der christlichen*. Archiv, I, 1, 1900, pp. 104-120 et I, 3/4, 1901, pp. 502-539.

50. W. Schmidt, *Christliche Texte*. Archiv, I, 1, 1900, pp. 120-122; I, 3-4, 1901, pp. 539-544.

51. U. Wilcken, *Papyrusurkunden*. Archiv, I, 1, 1900, pp. 122-178; I, 3-4, 1901, pp. 544-560; II, 1902, pp 117-147.

52. Hubert, [donne une liste bibl. des papyrus magiques dans] Daremberg et Saglio, s. v. *magia*, p. 1500.

53. P. Jouguet, *Chronique des Papyrus*. Rev. des Ét. anc., 1901, IV, pp. 359-360.

54. Seymour de Ricci, *Bulletin papyrologique*. Rev. Ét. grecques, 1901, n° 57, pp. 163-205.

55. F. Mayence, *Les papyrus égyptiens*. Musée belge, V, 1901, pp. 318-333 et VI, 1902, pp. 59-71.

(1) Voy. les compléments de Levy, *Revue critique*, 1895, p. 106 sq.

56. N. Hohlwein, *Bulletin papyrologique* (1901-avril 1902). Musée belge, VI, 1902. pp. 190-194.

57. Viereck, *Byzantinische Studien und die Papyri.* Byz. Zeitsch., 1902, pp. 284-288.

58. C. Wessely, *Litteratur der Papyruskunde.* Bibliographischer Versuch. Studien zur Palaeogr. und Papyruskunde (hrsg von Wessely) pp. 17-20.

59. U. Wilcken, *Biblographische Notizen.* Archiv, II, 1902, pp. 160-181.

60. R. de Ruggiero, *Il diritto romano e la papirologia.* Bull. dell' Ist. di Dir. rom., XV, 1902, et Extr. de 31 pp. Roma. L. Pasqualucci. [Bibl. des ouvrages ayant trait au droit].

Signalons, en terminant ce chapitre de généralités, une étude qui a dû demander à son auteur un travail inouï et une patience de recherche peu banale :

61. U. Wilcken, *General-Register der griechischen und lateinischen Papyrusurkunden aus Aegypten.* Arch, I, 1, 1900, pp. 1-29.

W. y a rassemblé, en une trentaine de pages, et classé par ordre des matières, tous les papyrus grecs et latins publiés jusqu'à ce jour; point n'est besoin d'insister ici sur le mérite exceptionnel d'un semblable travail et sur les services qu'il est appelé à rendre aux papyrologues; tous les travailleurs savent par expérience combien il est parfois ardu et pénible de réunir les matériaux d'un travail qu'ils ont sur le métier et l'on doit savoir gré à Wilcken de leur avoir épargné les ennuis de cette besogne pénible et écrasante.

CHAPITRE II.

Les recueils de papyrus.

Dans le nombre considérable des papyrus découverts en Égypte, seuls, les textes de la première période des découvertes sont tous publiés. Des documents trouvés dans ces vingt-cinq dernières années, une infime partie seulement a pu être éditée. La pénétration des secrets de la cursive grecque et le déchiffrement des sigles nombreux que contiennent les textes de l'époque romaine, ont demandé aux savants un travail très-long et très-pénible et ne leur ont pas permis de publier aussi rapidement qu'ils l'auraient désiré, la quantité immense et toujours croissante de matériaux fournis par l'Égypte. Aussi en est-on resté pendant longtemps à cette période de préparation et il a fallu se contenter d'ordonner et de classer dans les différents Musées les textes qui y entraient, quitte à faire paraître, dans des publications isolées et dans des études particulières, quelques textes d'un déchiffrement facile ou d'un intérêt exceptionnel. Ce n'est que depuis quelques années, depuis que le cercle des travailleurs s'est élargi, que l'on a pu commencer à publier de grands recueils. Mais cette phase nouvelle n'est au fond encore qu'une période de préparation, et elle gardera ce caractère jusqu'au moment où l'on pourra songer à la confection d'un *Corpus papyrorum graecarum*.

Quand cette entreprise gigantesque, aussi nécessaire à la science papyrologique et pour les mêmes causes, que le *Corpus Inscriptionum* l'a été à l'épigraphie, pourra-t-elle être entreprise? Il est difficile de le prévoir. Qui pourrait dire quels trésors précieux nous

réserve encore le sol de l'Égypte? Qui pourrait évaluer la quantité de documents reposant encore sous les sables ou dans les tombeaux? Et pourtant, ce n'est que le jour où les découvertes se feront moins riches et moins nombreuses, que l'on pourra songer à entreprendre la publication d'un *Corpus* des papyrus grecs. En attendant, les savants en seront réduits, et peut-être longtemps encore, à recourir aux publications actuelles, disséminées dans tous les pays de l'Europe, et bientôt sans doute, sinon en masse aussi considérable, dans le Nouveau Monde.

Nous donnons, dans ce chapitre, un aperçu aussi complet qu'il nous a été possible de le faire, des publications de papyrus faites jusqu'à ce jour. Nous les avons rangées par pays et par villes, d'après les collections qui les renferment. Pour éviter les répétitions, les publications ne contenant qu'un seul papyrus seront simplement mentionnées ici; nous nous réservons d'y revenir plus longuement dans les chapitres suivants, selon la nature du document et le domaine qu'il intéresse : cette disposition, en nous évitant de nous répéter sans cesse, nous procure l'avantage de pouvoir classer ces documents en leur lieu et place, à côté de textes semblables qui les éclairent et les complètent et où leur valeur est mieux mise en lumière.

I. ALLEMAGNE.

1. Berlin.

La collection des papyrus de Berlin débute par l'acquisition, au commencement du siècle passé, de quelques papyrus démotiques et grecs, originaires surtout de Panoplis, Memphis et Thèbes.

Deux papyrus de Panoplis firent l'objet d'une étude de

62. W. **Adolf Schmidt**, *Forschungen auf dem Gebiete des Alterthums. I Theil. Die griechischen Papyrusurkunden der koeniglichen Bibliothek zu Berlin.* Mit 2 Faksimiles und 1 Plan. Berlin, Finke, 1842, in-8°, IV-400 pp.

Ces documents se rapportent à un marchand de pourpre nommé *Aurelios Pachymios*, et donnèrent à Schmidt l'occasion d'une excellente dissertation sur la teinture et le commerce de la pourpre dans l'antiquité (pp. 96-212). Les textes sont donnés avec traduction et fac-similés d'après dessins; malheureusement les restitutions de Schmidt sont parfois hasardées et, par conséquent, la traduction est quelquefois fautive.

La publication fut reprise par Brunet de Presle, qui, à propos de documents similaires faisant partie de la collection de Paris,

donna, avec quelques corrections, les deux papyrus de Berlin dans *Notices et Extraits*, XVIII, 2, pp. 254-257 (voy. n° 110).

Plus tard, Wessely, *Neue griechische Papyri aus This und Panopolis*, Wiener Stud., VII, 1885, pp. 122-139, (voy. n° 146) eut l'occasion de revenir sur le papyrus II et apporta quelques modifications à sa lecture; il les publia tous deux à nouveau en 1890 (16. Jahresber. des Staatsgymn. in Hernals, pp. 22-50), avec une traduction.

Un second groupe de documents se compose de textes découverts dans un tombeau à Saqquarah, près de Memphis; ils datent de l'époque romaine et formaient probablement la propriété d'un fonctionnaire qui vivait à l'époque de Sévère et de Maximin à Memphis. Cinquante-sept fragments de cette trouvaille furent achetés par Henri Brugsch, en 1853, pour le Musée de Berlin et, en 1865, G. Parthey en publia trente-deux avec commentaires et notes explicatives.

63. G. Parthey, *Frammenti di papiri greci asservati nella regia bibliotheca di Berlino*. Memorie dell' Ist. di corr. arch., II, 1865, pp. 438-462.

Parmi ces fragments, un des plus importants est le N° 1, un édit émanant, comme le suppose Parthey, du préfet d'Égypte *Mevius Honoratianus*, dont le nom est cité dans un autre fragment du groupe (N° 17). Dans cet écrit, adressé à un haut personnage de Memphis, le préfet d'Égypte ordonne de préparer des spectacles, θεάς κωμάζεσθαι, en l'honneur de *Caius Julius Verus Maximus*, qui venait de recevoir de son père, Maximinus Thrax, le titre de César (235 p. Chr.).

Les autres fragments, dans lesquels des Romains sont fréquemment cités, contiennent surtout des titres de fonctionnaires, ἡγεμών, στρατηγός, βιβλιοφύλακες, ὑπομνηματογράφος etc., et se rapportent, soit aux impôts ou au droit, ou bien encore sont des listes de noms et des lettres privées. Le N° 32 contient un fragment de rhétorique.

Une troisième série de documents provient de Thèbes et fut achetée par Lepsius à Paris. Elle comprend vingt-quatre fragments, dont dix-neuf furent publiés par G. Parthey.

64. G. Parthey, *Die Thebanischen Papyrusfragmente im Berliner Museum*. Abh. Berl. Akad., 1869, pp. 1-23.

Parthey donne les textes, avec de courtes notes et un index des mots contenus dans les documents. Beaucoup de passages sont mal lus et Parthey n'a pas vu que certains fragments devaient être rapprochés et réunis. La parenté de ces papyrus entre eux et avec

d'autres, publiés depuis longtemps déjà par Forshall (Nos XXIV-XL — Kenyon, Catalogue, XV, 1-16, pp. 50-59), fut reconnue par M. Wilcken.

65. U. Wilcken, *Actenstücke aus der koeniglichen Bank zu Theben in den Museen zu Berlin, London, Paris.* Abh. Berl. Akad., 1886, Anhang, 68 pp.

Ces actes de la banque de Thèbes datent de la fin du IIe siècle avant notre ère et nous permettent de jeter un regard sur l'administration du royaume des Lagides et le fonctionnement des banques royales, τράπεζαι βασιλικαί, qui formaient le point central de toutes les recettes et dépenses de l'État. Wilcken donne les textes des documents sous les nos I-XII, pp. 7-21, et ensuite, p. 22 sq., un commentaire détaillé sur le contenu des papyrus.

C'est en réalité de ce travail et d'une autre étude de Wilcken parue quelque temps auparavant *(Arsinoïtische Steuerprofessionen*, etc. Sitzb. Berl. Akad., 1883, pp. 897-922) que date véritablement la publication des papyrus de Berlin. A partir de ce moment, Wilcken ne cessa, dans diverses études, d'en éditer chaque année un certain nombre, jusqu'à ce que, en 1892, par l'initiative de Mommsen, la direction générale des Musées de Berlin s'occupa d'une publication générale des documents égyptiens.

Les papyrus sont répartis d'abord en plusieurs classes, destinées à être publiées séparément : les papyrus *hiératiques*, *démotiques*, *coptes*, *arabes* et enfin les *grecs*, avec quelques papyrus *latins*. On a exclu de cette dernière catégorie, de beaucoup la plus importante, les papyrus de l'époque ptolémaïque et les textes littéraires. Les papyrus *ptolémaïques* seront édités par Wilcken dans un recueil spécial.

La publication tout entière a un titre général et chacune des catégories qu'elle renferme porte un sous-titre. Trois volumes de papyrus grecs ont paru jusqu'à ce jour :

66. Aegyptische Urkunden aus den koeniglichen Museen, hgg. von der Generalverwaltung. Griechische Urkunden Berlin, Weidmann. Folio. I. Band, 1892 1893; II. Band, 1896-1898; III. Band, 1899-1903.

a) Rev. Et. gr., VI. pp. 139-140;
b) Berl. Phil. Woch., 1893. pp. 718-722;
c) Woch. Kl. Phil., 1893, pp. 371-375; 399-402;
d) Class. Rev., 1893, pp. 108-111;
e) Goett. Gel. Anz., 1894, pp. 397-399;
f) **F. Krebs**, *Das Berliner Corpus Papyrorum*, Berl. Phil. Woch., 1894, pp. 603-607; 635-638; 667-670;
g) **R. Dareste**, *Les papyrus gréco-égyptiens du Musée de Berlin*, Journ. Sav., 1895, pp. 19-35 et Nouv. Rev. dr. fr. et étr. 1894, pp. 685-696;

h) **L. Mitteis**, *Zur Berliner Papyruspublikation* I, Hermes, 30, 1895, pp. 564-618; II, ibid., 32, 1897, pp. 629-659;
i) Litt. Centrbl., 1898, n° 44, p. 1757 *(Blass)*;
k) Berl. Phil. Woch., 1899, 9 Sept., pp. 1099 sq. *(Gradenwitz)*;
l) Rev. crit., 1899, n° 50, p. 465 *(B. G.)*;
m) Litt. Centrbl., 1900, n° 31, p. 1290 *(Blass)*;
n) Rev. crit., 1901, n° 50, p. 461 *(H. M.)*;
o) Berl. Phil. Woch., 1902, n° 21.

Les documents y sont autographiés et publiés avec indication du numéro du catalogue, avec une description de l'aspect extérieur, du mode d'écriture, de l'origine et même, quand il y a lieu, avec la bibliographie.

Les textes sont accentués et les abréviations complétées et placées entre parenthèses ( ); les restitutions sont mises entre crochets [ ]; les lettres illisibles sont remplacées par des points; un point sous une lettre signifie que la lecture en est incertaine.

A la différence des publications anglaises, les éditeurs se sont abstenus de tout commentaire; le texte n'est accompagné que de courtes remarques sur la langue et de la solution des sigles. L'ordonnance générale des documents ne repose sur aucun principe; dans les dernières livraisons parues, on semble cependant s'être efforcé de publier ensemble les textes offrant entre eux quelque parenté. Chaque document est signé par son éditeur, qui prend la responsabilité de la lecture qu'il en donne. Évidemment, les transcriptions ne sont pas toutes d'égale valeur; le degré d'habileté de l'éditeur, ses connaissances paléographiques plus ou moins grandes, l'état de conservation du papyrus, le mode d'écriture, l'existence de documents apparentés, etc., sont autant de circonstances particulières qui font varier la valeur de la transcription. Les corrections et compléments, qui accompagnent chaque volume, viennent corriger les erreurs et compléter les lacunes.

Le travail fut confié d'abord à Wilcken, Krebs et Viereck. Déjà la mort a enlevé Krebs à cette participation (1) et depuis, quelques documents ont été édités aussi par Schubart. Chaque volume comprend 11 livraisons de 32 feuilles autographiées sur un seul côté, et, outre un ou plusieurs fac-similés, contient des tables très-détaillées qui facilitent extrêmement l'emploi du recueil. On a reproduit aussi l'ensemble des remarques, des critiques et des corrections faites dans les comptes rendus, la bibliographie des articles parus pendant la

(1) Voyez sur les travaux de Krebs : U. Wilcken, *Fritz Krebs. Nekrolog.* Archiv, I, 2, 1900, p. 375; Schubart, *Fritz Krebs. Nekrolog.* Bursian-Mueller's Jahresb., 1901, 2/3, IV. Abt., pp. 28-36.

publication, et, au volume second, une liste d'une utilité incontestable, dans laquelle les documents des deux premiers volumes sont rangés d'après la nature de leur contenu (1). Signalons, en terminant, que la publication est citée dans les ouvrages sous différentes abréviations dont la plus fréquente, adoptée par Wilcken, est : B. G. U. ou BGU.

La direction générale des Musées de Berlin a fait également éditer, en 1894, un catalogue des antiquités égyptiennes :

67. **Ausfuehrliches Verzeichniss** *der aegyptischen Alterthuemer, Gipsabguesse und Papyrus*, hgg. von der Generalverwaltung der kgl. Mus. zu Berlin. Berlin, Specmann, 1894.

Il contient (pp. 371-379) une liste des papyrus exposés dans une des salles du Musée égyptien et en indique le contenu ou en donne une traduction; on y trouvera 3 pièces choisies parmi les *Actes de la banque royale thébaine*, 30 documents publiés dans B. G. U., un document non encore déchiffré, deux parchemins inédits et quelques autres pièces.

(Voyez aussi n° **36**).

2. Dresde.

Trois publications ont trait à un papyrus qui se trouve actuellement au *Palais Japonais* de Dresde. Ce document, acquis par Drovetti et offert en cadeau, en 1832, à la Bibliothèque royale de Dresde (2), fut publié en 1885 par E. Haaser et par Wessely :

68. **Ern. Haaser,** *Der griechische Papyrus der koeniglichen oeffentlichen Bibliothek zu Dresden*. 1885, Weimarer Hofbuchdruckerei.

69. C. **Wessely**, *Der Dresdener Papyrus*. Ber. Verh. kgl. Saechs. Ges. Wiss. zu Leipzig., Phil.-hist. Cl., 1885, pp. 276-284.

C'est un texte relatif au *Serapeum* de Memphis et de contenu semblable à celui des papyrus de Paris n° 30 et de Leyde D et E. Au bas du document commence le brouillon d'une seconde pièce et le verso porte une supplique avec des corrections extraordinairement nombreuses.

Le papyrus fut étudié, publié et commenté encore par

70. O. **Ribbeck**, *ibid.*, 1885, pp. 276-284.

Ribbeck en donna une description et dressa un tableau synoptique des variantes du texte de ce papyrus, de celui de Paris et des deux de Leyde.

(1) Le travail a été développé par Wilcken et étendu à tous les recueils de papyrus publiés jusqu'à ce jour. Voyez n° **59**.

(2) Voyez Droysen, Litt. Ztg., 1840, n° 14 = *Kl. Schriften, I, p. 39 sq.*

3. Heidelberg.

La bibliothèque de l'Université de Heidelberg a acquis depuis plusieurs années, par voie d'achat et grâce à l'activité de MM. Spiegelberg et Reinhardt, quelques milliers de papyrus, dont la publication est encore à faire. Deissmann nous donne quelques renseignements sur cette collection (1).

71. Deissmann, *Ueber die Heidelberger Papyri.* Archiv, I, 3/4, 1901, p. 560.

Les papyrus grecs sont au nombre de 3000 environ, parmi lesquels beaucoup de fragments littéraires : Homère (*Il.*, XXI), de nombreux textes de poètes et de prosateurs, des épigrammes homériques, un assez long fragment mythologique alexandrin, des choliambes de Phoinix, et surtout un grand papyrus des Septante (27 feuillets), auquel viennent se joindre quelques fragments chrétiens moins importants.

La publication de ces textes littéraires est confiée à MM. Crusius et Deissmann, qui feront paraître prochainement un premier fascicule.

Quant aux papyrus *non littéraires*, dont quelques fragments trouvés à Pathyris permettront des rapprochements intéressants avec les textes de même provenance publiés par Grenfell et Hunt, ils vont de l'époque ptolémaïque à l'époque byzantine.

4. Leipzig.

La bibliothèque de l'Université de Leipzig a acquis en 1865, 35 fragments rapportés d'Égypte par Tischendorff, qui les avait achetés à Saqquarah, près de Memphis. Une vingtaine de ces fragments furent publiés par G. Parthey.

72. G. Parthey, *Die griechischen Papyrusfragmente der Leipziger Bibliothek.* Monatsh. d. kgl. Pr. Akad. zu Berlin, 1865, pp. 423-439.

Ils appartiennent, comme le reconnut Parthey, pour l'origine et le contenu, à un groupe unique formé par eux, les papyrus de Saint-Pétersbourg et les cinquante-sept fragments de la collection Brugsch de Berlin (voy. n° 63).

Les textes sont donnés avec de très-courtes remarques paléographiques et l'indication du contenu.

Vingt ans plus tard, la collection entière fut publiée par C. Wessely.

73 C. Wessely, *Die griechischen Papyri Sachsens. I. Die griechischen Papyri der Leipziger Universitaets-Bibliothek.* Ber. Verh. d. kgl. Saechs. Ges. Wiss. zu Leipzig, Phil.-hist. Cl., III, 1885, pp. 237-275.

Elle fut aussi publiée par Ribbeck (voy. n° 70).

(1) Voyez aussi Seymour de Ricci, Rev. Ét. gr., 1901, pp. 192-193.

La plupart de ces papyrus intéressent l'administration des impôts et sont surtout importants au point de vue paléographique, à cause des restes de tachygraphie qu'ils présentent.

5. Munich.

Munich possède également un certain nombre de papyrus, conservés à la bibliothèque royale et qui n'ont pas encore été édités.

74. M. Wilcken, *Zu den griechischen Papyri der koeniglichen bayerischen Hof und Staatsbibliothek zu Muenchen*, Archiv, I, 3/4, 1901, pp. 468-492.

Le savant professeur de Wuerzburg s'est attaché à donner un aperçu des pièces qui composent la collection; aucune n'est particulièrement remarquable. Ce sont, en majorité, des textes grecs, dont 16 des fragments littéraires et 110 des documents de contenu varié. Parmi les textes d'auteurs se trouvent notamment : Hérodote, I, 115-116; Xénophon, Πόροι, I, 5-6; un fragment de l'ancienne Académie. Parmi les documents, une traduction en grec de la titulature égyptienne du roi Ptolémée IV Philopator et un contrat de mariage du IIe siècle avant J.-C., complétant un fragment des papyrus de Genève publiés par Nicole, Pap. Gen. 21 (n° 140).

6. Strasbourg.

Il n'existe pas non plus pour Strasbourg de publication générale de la collection des papyrus acquis par Reitzenstein en Égypte, grâce à la munificence impériale.

Beaucoup d'entre eux (1) ont cependant été édités déjà séparément et ont donné lieu à des études intéressantes de Kalbfleisch, Bruno Keil et Reitzenstein. Conformément à notre plan, nous les analyserons en leur lieu et place, d'après le domaine qu'ils intéressent. Nous nous contenterons de les signaler ici à titre documentaire :

a) Bruno Keil, *Anonymus Argentinensis. Fragment zur Geschichte des Perikleischen Athen aus einem Strassburger Papyrus*. Strassburg, Trübner, 1902, in-8°. (Voyez chap. IV. Histoire).

b) R. Reitzenstein, *Zwei Religionsgeschichtliche Fragen nach ungedrückten griechischen Texten der Strassburger Bibliothek*. Mit zwei Tafeln in Lichtdruck. Strassburg, 1901. K. J. Trübner. VIII-149 pp. in-8°. 5 m. (Voy. Religion).

(1) Les papyrus démotiques viennent d'être publiés par **W. Spiegelberg**, *Die demotischen Papyrus der Strassburger Bibliothek, hgg. und uebersetzt. 52 pp. mit 6 Abbild. 4°. Mit 17 Lichtdr. Taf. in Mappe. Impr. folio. Strassburg, 1902. 60 mk.*

c) **C. Kalbfleisch**, *Papyri Argentoratenses graecae*. Progr. per Sem. Aest. 1901. Univ. Rostschiensi. (Voy. Médecine).

d) **R. Reitzenstein**, *Aus der Strassburger Papyrussammlung*. Hermes, XXV, 1900, pp. 602-626.

e) **Le même**, *Die Hochzeit des Peleus und der Thesis*. Ibid., 1900, pp. 73-105.

f) **Le même**, *Zwei neue Fragmente der Epoden des Archilochos*. Sitzb. Berl. Akad., 1899, pp. 867-864. (Voy. Littérature).

g) **Spiegelberg**, *Buchis, der heilige Stier von Hermouthis*. Archiv, I, 1900, pp. 339-342. (Voy. Religion).

h) **A. Jacoby**, *Ein neues Evangelien-Fragment*. Strassburg, 1900, in-8°. (Voy. Littérature).

II. ANGLETERRE.

1. Londres.

Les papyrus du *British Museum* furent publiés dès 1839 :

75. **Forshall**, *Description of the greek papyri in the British Museum*. Part. I. By order of the Trustees. London, 1839, folio. 84 pp. et six planches.

a) Jahn's Jahrb. Cl. Phil., 1841, 30, pp. 379-387 *(K. Keil)*;
b) Litt. Ztg., 1840, n° 14 *(= Droysen, Kl. Schriften, I. pp. 39-41)*.

Forshall édita 44 documents, en les accompagnant de courtes notices surtout paléographiques. La publication était loin d'être parfaite et de nombreuses corrections y furent apportées.

76. **B. Peyron**, *Papiri greci del Museo di Londra e della Biblioteca Vaticana*. [Extr. des] Mem. R. Acc. di Torino. Série II, vol. III, 1851, pp. 1-112.

Peyron, après une introduction assez développée sur le *Sérapeum* de Memphis et ses habitants, proposa toute une série de corrections aux textes II-XV et XVIII de Forshall, et publia des documents similaires conservés au Vatican (A. B. C et D). Plus tard, Wessely donna également un grand nombre de rectifications aux lectures de Forshall et publia avec commentaires quelques textes nouveaux, acquis dans la suite par le *British Museum*, entre autres le n° XLV actuel :

77. **C. Wessely**, *Bericht ueber griechische Papyri aus Paris und London*, Wien. Stud., VIII, 1886, pp. 175-230.

78. **Le même**, *Griechische Papyri des British Museum*, ibid, IX, 1887, pp. 235-278; XII, 1890, pp. 81-97.

Ce n° XLV avait été publié précédemment par Révillout :

79. **E. Révillout**, *Le papyrus 45 du British Museum*. Rev. égypt., IV, 1, pp. 67-71.

On trouvera maintenant la substance de tous ces travaux dans une publication plus récente et générale des textes du *British Museum* par Kenyon :

80. F. G. Kenyon, *Catalogue of the greek papyri in the British Museum with texts*. Printed by order of the Trustees. London, Longmans and C°. Vol. I, 1893, Gr. 8°, xx-296 pp.; vol. II, 1898, Gr. 8°, xlii-408 pp.

a) **Berthelot**, *Les papyrus grecs du British Museum*, Journ. des Sav., 1894, p. 242;
b) Goett. Gel. Anz., 1894, pp. 716-749 *(Wilcken)*;
c) Class. Rev., XII, 1898, pp. 434-436 *(Grenfell and Hunt)*;
d) Class. Rev., XIII, 1899, pp. 56-59 *(Hunt)*;
e) Litt. Centrbl., 1899, n° 4, p. 130 sq. *(Blass)*;
f) Berl. Phil. Woch., 1899, n° 9, pp. 257-264; n° 10, pp. 289-293; n° 15, p. 474 sq. *(Haeberlin)*;
g) Athenaeum, 1899, n° 3713, p. 886 sq.

L'économie du recueil repose sur la nature des documents publiés; Kenyon donne d'abord (vol. I, p. xvii sq. et vol. II, p. xiii sq.) un tableau, où les textes sont classés d'après les numéros du catalogue, sans considération aucune du contenu des pièces; il y cite aussi les papyrus littéraires et coptes qui ne sont pas édités dans le recueil. Tous les numéros cités dans ces listes ne sont du reste pas transcrits dans les deux volumes; Kenyon obéit ici à un principe suivi par les autres éditeurs anglais et justifié par la masse toujours croissante des papyrus à publier : ils sont cités dans ces tableaux avec quelques indications sommaires, destinées à éclairer les chercheurs, en attendant une publication nouvelle.

Dans l'introduction, Kenyon retrace l'histoire de la paléographie des papyrus. Ensuite il donne les documents, sans accents ni ponctuation, comme ceux de Vienne et à la différence de ceux de Berlin, mais les mots sont séparés et les noms propres commencent par une lettre majuscule.

Ce qui distingue la publication de Kenyon et n'en relève pas peu le mérite, ce sont les commentaires étendus qui accompagnent chaque document et traitent non seulement de sa paléographie, de la grammaire, mais aussi de son contenu, dont il donne toujours un résumé suffisant. Les deux volumes contiennent des indices détaillés.

Parmi les documents du premier volume, les textes des périodes ptolémaïque et byzantine sont surtout nombreux; le second volume contient principalement des papyrus du Ier au IIIme siècle après J.-C. (10-275 p. Chr.) et originaires, pour la plupart, de Soknopéo-

nèse (Dimeh), dans le Fayoum, ou de ses environs. Le volume premier contient les acquisitions faites jusqu'à la fin de 1890; le second, les papyrus entrés dans le *British Museum* depuis 1890 jusqu'au milieu de 1895 (1).

On a exclu de la publication, les documents du *British Museum* découverts par Flinders Petrie qui sont publiés dans des recueils spéciaux par Mahaffy, Grenfell et Hunt (voy. nos 82 et suiv.).

Le premier volume est divisé en plusieurs catégories : 1. Les papyrus du Sérapeum. 2. Documents divers de l'époque ptolémaïque. 3 et 4. Papyrus magiques et horoscopes. 5. Comptes a) publics; b) privés. 6. Papyrus de l'époque byzantine. 7. Trois papyrus de contenu divers, de l'époque romaine et de l'époque byzantine.

Les documents du volume second sont répartis en trois groupes : A. 10 papyrus de l'époque ptolémaïque. B. 185 papyrus de l'époque romaine classés en 11 subdivisions. C. Textes de l'époque byzantine : 1) 33 pièces de la correspondance de *Flavius Abinnaeus.* 2) 15 pièces de contenu divers et datés du IVe siècle après J.-C. 3) Documents de la fin de l'époque byzantine.

La publication est accompagnée de deux atlas contenant des photographies superbes des documents publiés. Le premier atlas comprend 150 fac-similés de 96 papyrus différents; le second, 123 planches, fac-similés de 132 documentts.

Plusieurs d'entre eux ont été reproduits aussi dans une publication plusieurs fois abandonnée et reprise, que nous signalons ici et qui a fait paraître déjà plusieurs volumes de fac-similés.

81. The Paleographical Society. *Fac-similes of manuscripts and Inscriptions, edited by E. A. Bond and E. M. Thompson.* London. Gr. folio (Depuis 1870).

2. Dublin.

Comme nous l'avons dit, un certain nombre de papyrus anglais proviennent des découvertes heureuses de Flinders Petrie. Les circonstances dans lesquelles les trouvailles furent faites, la topographie des lieux, le dénombrement des documents trouvés et même la publication de quelques pièces ont été réunies par A. H. Sayce dans les deux ouvrages de Flinders Petrie que nous signalions plus haut (voyez nos 13 et 14). Plusieurs pièces de la collection furent publiées dans la *Revue des Études grecques* et dans

(1) Pour les acquisitions récentes, voy. : **F. G. Kenyon**, *Papyri acquired in the years 1894-1899.* Additional Catalogue of the British Museum.

l'*Hermathena*, par Sayce et Mahaffy, avant que celui-ci éditât la collection entière sous ce titre :

82. J. P. **Mahaffy**, *The Flinders Petrie papyri*. With transcriptions, commentaries and Index. *Part I. Autotypes I to XIII*. Dublin 1891. Cunningham Memoirs VIII. LXVIII-97 pages. *Part II. Autotypes I to VIII*. Dublin 1893. Ibid., IX: Appendix. *Autotypes I to III*. Dublin 1894. Ibid., IX. Appendix.

a) Mél. d'arch. et d'hist., XIII, p. 202 sq. *(Lumbroso)*;
b) Rev. Ét. gr., V, p. 141 sq. *(Reinach)*;
c) **Gomperz**, *Neue griechische Schriftfunde*, Beil. Allg. Ztg., 1891, 20 août, nº 193;
d) **A. H. Sayce et J. P. Mahaffy**, *Notes on the Petrie papyri*, Hermathena, XVII, 1891, pp. 52-60;
e) Deutsche Littztg., 1891. pp. 1528-1531; 1893, pp. 1446-1448 *(Diels)*;
f) Class. Rev., VI, 1892, pp. 8-11; 307-309 *(Wyse)*;
g) Zeitschr. Oest. Gymn., 1894, p. 907 sq. *(Wilhelm)*;
h) Berl. Phil. Woch., 1895, p. 1317 sq *(Viereck)*;
i) Goett. Gel. Anz., 1895, pp. 130-166 *(Wilcken)*.

Les papyrus publiés dans ce recueil sont originaires de la Nécropole de Gurob et avaient été employés par les anciens Égyptiens pour envelopper des momies. La grande masse, parmi lesquels se trouvent assez bien de documents littéraires, est datée du IIIe siècle avant J.-C. (261-244).

Leur découverte a fait, à son époque, grand bruit dans le monde des savants; car c'était la première fois que l'on se trouvait en possession de matériaux aussi riches pour l'histoire de l'administration et du droit de cette période, et non moins pour les études linguistiques et paléographiques. Les fac-similés donnés par Mahaffy dans sa publication, sont, à ce dernier point de vue, d'une importance indiscutable. Dans l'introduction, Mahaffy a réuni tout ce qu'il a pu tirer des papyrus sur l'histoire des règnes de Philadelphe et d'Évergète I, sur l'armée, les fonctionnaires, etc. Indépendamment de cette introduction, les documents sont accompagnés de commentaires fort étendus.

Les pièces éditées dans la seconde partie sont classées d'après leur contenu, mais autant que possible d'après les personnages qu'elles intéressent : c'est ainsi que se trouve rassemblée la correspondance du stratège Diophane, de l'architecte Cléon, d'Aphthonetos et d'autres.

Mahaffy a toujours soin d'indiquer d'abord la nature du document qu'il transcrit, et le recueil est pourvu d'index excellents.

On annonce qu'une nouvelle édition de ces textes importants est en voie de préparation :

83. J. P. **Mahaffy**, Athenaeum, 3727, 1899, pp. 378 sq.

84. **Le même**, Archiv, I, 2, 1900, pp. 285-291 (*A second edition of some Petrie papyri with additions and corrections*).

Elle sera publiée en collaboration avec G. Smyly, dont on reproduira les recherches importantes sur les calendriers macédonien et égyptien.

3. Dublin et Oxford.

A la publication de Mahaffy se rattache celle de Grenfell :

85. **B. P. Grenfell.** *An alexandrian erotic fragment and other greek papyri chiefly ptolemaic.* With one plate. Oxford, Clarendon Press, 1896, 4°, xii-129 pp.

B. P. Grenfell and A. S. Hunt, *Greek papyri. Series II. New classical fragments and other greek and latin papyri.* With five plates. Oxford, Clarendon Press, 1897, 4°, xii-217 pp.

a) Woch. kl. Phil., 1896, pp. 1137-1142 (*Wessely*);
b) Berl. phil. Woch., 1896, pp. 1045-1048 (*Von Rhode*);
c) **Lumbroso**, *Gita papirologia a Oxford e Dublino.* Rend. R. Acc. Lincei (Extr. de 7 pp.), 1896;
d) Rend. R. Acc. Lincei, 1897, pp. 69-79 (*Lumbroso*);
e) Berl. phil. Woch., 1897, pp. 1603-1608 (*Viereck*);
f) Rh. Mus., 55, 1900, p. 514 (*Ziebarth*);
g) **Blass**, *Vermischtes zu den griechischen Lyrikern und aus Papyri*, Rhein. Mus., 55, 1900, pp. 91-103.

Le premier volume contient, outre des papyrus littéraires (n^os I-VIII), 36 documents de l'époque ptolémaïque (IX-XLIV) et 18 textes de l'époque byzantine. Acquis par Mahaffy et Grenfell, en 1894-1895, ces papyrus sont conservés en partie au *British Museum*, mais surtout dans la *Bodleian Library* à Oxford et au *Trinity College* de Dublin. Ils sont originaires de la Thébaïde, du Fayoum (1) et quelques-uns d'Hermoupolis, d'Antinoë et d'Apollinopolis. Chaque document est accompagné de notes concises, mais excellentes, et le volume est pourvu d'indices détaillés; il ne contient qu'un seul fac-similé, celui du fragment érotique.

Un an après, paraissait le second volume qui, outre de nombreux fragments littéraires (I-XIII), reproduit une série de documents publics et privés qui se répartit sur onze siècles (IIIe siècle avant J.-C. au VIIIe siècle après J. C.); on y trouvera 27 papyrus de l'époque des Ptolémées (XIV-XXXIX), 43 de la période romaine (XL-LXXIX) et 29 de l'époque byzantine (LXXX-CVI). Il faut y ajouter encore 4 papyrus

(1) Sur les papyrus du Fayoum conservés à la Bodléenne d'Oxford, voyez aussi : W. M. Lindsay and E. B. Nicholson, *The Fayum papyri in the Bodleian Library*, Athenaeum, 1885, 5 sept. et 17 oct., pp. 304, 337 et 506.

latins (CVII-CX), et 4 documents concernant l'Église chrétienne (CXI CXIV).

Les éditeurs donnent (pp VII-XI) un tableau des papyrus publiés dans le volume, avec indication de la nature du document et de sa date. Comme dans le premier volume, on trouvera, pour chaque pièce, un commentaire assez étendu et fort utile à cause des renvois nombreux faits à des papyrus analogues publiés surtout dans B G.U.

Le volume se termine par des indices fort complets et contient aussi quelques belles planches de fac-similés.

4. Oxford.

Dans le courant de cette même année 1896, parut encore en Angleterre une publication papyrologique extrêmement importante :

86. B. P. Grenfell, *Revenue laws of Ptolemy Philadelphus edited from a greek papyrus in the Bodleian Library with a translation*, Commentary and Appendix and an Introduction by J. P. Mahaffy. With thirteen plates. Oxford, Clarendon Press, 1896, 4°, LV-253 pp.

a) Woch. kl. Phil., 1896, pp. 1137 sq. *(Wessely)*;
b) Berl. phil. Woch., 1896, pp. 1646-1656 *(Viereck)*;
c) Deutsche Littztg, 1897, pp. 1015-1021 *(Wilcken)*.

C'est une publication des plus remarquables, à cause des renseignements importants que nous fournit ce papyrus sur l'administration du règne de Philadelphe et des Ptolémées en général. Le mérite de Grenfell n'est pas peu relevé par la rapidité avec laquelle il a publié cet immense texte, qui ne comprend rien moins que 107 colonnes, malheureusement en partie fragmentaires. Il fut aidé dans sa tâche par Mahaffy, l'auteur de l'Introduction, par Gardners, Hunt, Lumbroso, Wilcken et Wright.

Le texte grec est accompagné d'une traduction et d'un commentaire.

Les treize planches de fac-similés que contient le volume, sont d'un grand intérêt, pour les études paléographiques, car elles sont d'excellents exemplaires de l'écriture d'environ douze personnes, écrivains et correcteurs de l'époque.

Quant au papyrus, il contient des lois sur les impôts, νόμοι τελωνικοί, pour la 27e année du règne de Ptolémée Philadelphe, c'est à dire l'année 259/8 avant J.-C. Il permet de constater comment les lois sur les impôts, dont la plupart remontent à Ptolémée Soter, furent peu à peu modifiées par les rescrits royaux (διαγράμματα, διορθώματα.)

Le volume est suivi de trois appndices. L'App. Ie donne une

nouvelle publication du pap. Paris nº 62, d'après les copies de Wilcken et de Grenfell. Dans l'App. II, Grenfell donne cinq textes inédits de la collection de Flinders Petrie. L'App. III contient une étude assez longue sur les relations de l'or et de l'argent.

En même temps que ces travaux de publication, Grenfell poursuivait en Égypte les fouilles pratiquées par l'*Egypt Exploration Fund*. L'hiver de 1896/97 fut une période d'heureuses découvertes; on mit au jour, dans les environs de Behneseh, sur l'emplacement de l'ancienne Oxyrhynchos, capitale du nôme de ce nom, une quantité considérable de papyrus dont 1200 à 1300 furent transportés à Oxford; le reste, environ 150 rouleaux, entra dans le Musée de Gizeh. Une partie de cette riche trouvaille se trouve actuellement publiée par Grenfell et Hunt sous le titre suivant :

87. *The Oxyrhynchos papyri. Edited with translations and notes. Egypt Exploration Fund.* Part I. With eight plates. London, 1898, 4°, xvi-284 pp. Part. II. With eight plates, London, 1899, 4°, vi-358 pp. Chaque vol. 25 sh.

a) Litt. Corr., 1898, pp. 1074-1076 *(Blass)*;
b) Zeitschr. Oest. Gymn., 1898, 49, pp. 1093-1095 *(Schenkl)*;
c) Goett. Gel. Anz., 1898. pp. 673-704 *(von Wilamovitz)*;
d) Sitzb. Berl. Akad., 1898, pp. 497-498 *(H. Diels und Th. Mommsen)*;
e) Theol. Littztg., 1898, pp. 602-606 *(Deissmann)*;
f) Preuss. Jahrb., 1898, 94, pp. 528 540 *(Croenert)*;
g) Beil. Allg. Ztg., 1898, nº 25, 5 oct. *(Crusius)*;
h) Riv. filol., XXVII, 1898, p. 97 *(Fraccaroli)*;
i) Class. Rev., 1898, pp. 34-35 *(Thomas)*;
k) Berl. phil. Woch., 1898, pp. 1083-1084 *(X)*;
l) Litt. Centrlbl., 1899, pp. 1657-1660 *(Blass)*;
m) Berl. phil. Woch., 1899, pp. 161-170 *(Viereck)*;
n) Woch. kl. Phil., 1899, pp. 1049-1058 *(Schulthess)*;
o) **A. Platt**, *On the Oxyrhynchos papyri*, Class. Rev., IX, 1899, p. 439 sq ; 1900, pp 18-20;
p) Riv. di filol., XXIX, 1899, pp. 151-154 *(Fraccaroli)*;
q) Rh. Mus., 54, 1899. pp. 152-155 *(F. Ruehl)*;
r) **J. P. Postgate**, *On the Oxyrhynchos papyri*, Class. Rev., 1899, pp. 441-461;
s) **X**.., *Oxyrrhinchus (sic!), découverte d'une antique ville grecque en Egypte*, Tour du Monde, 1899, 25 nov., *à travers le monde*, p. 375;
t) Mnemosyne, 1899, XXVII, pp, 383-385 et XXVIII, 1900, pp. 118-125 *(H. von Herwerden)*;
u) Arch. Rep. Eg. Expl. Fund, 1899-1900, p. 39 *(Kenyon)*;
v) Goett. Gel. Anz., 1900, pp. 28-58 *(von Wilamowitz)*;
w) Berl. phil. Woch., 1900, pp. 353-360; 385-394 *(Ludwich)*;
x) Hermes, 1900, p. 84 sq. *(L. Mitteis)*;
y) Nord. Tidsk, 1900, pp. 29 41 *(H Raeder)*;
z) Journ. des Sav.. 1900, janvier, p. 48-54; février, pp. 95-106 *(Weil)* (réimprimé dans *Etudes sur l'ant gr*, pp. 273-281 et 95-106);

a') Class. Rev., 1900, pp. 132-134 et 168-174 *(Kenyon)*;
b') Listy filol.. VII, 1900, pp. 81-87 *(Groh)*;
c') *Croenert*, *Schmidt et Wilcken*, Archiv, I, 1900, pp. 104-131;
d') Rev. Et. gr., XIII, 1900, pp. 210-213 *(T. Reinach)*;
e') Ibid., p. 186 *(H. Weil)*;
f') Athenaeum, 3 février 1900, n° 3771, pp. 140-141 *(X.)*;
g') Class. Rev., XIV, 1900, p. 128 *(Richards)*;
h') **Mitteis**, *Neue Rechtsurkunden aus Oxyrhynchos*, Archiv, I, 1900, pp. 178-199 et 343-354;
i') Catholic University Bulletin (Washington), 1900, n° 25 *(G. M. B)*;
k') *Seymour de Ricci*. Rev. arch., 1901, pp. 153-154;
l') Woch. Cl. phil., 1902, n° 14 *(Schultess)*;
m') Ceskê Museum filol., VI, 2, pp. 120-126 *(R. Novak)*.

Les 158 documents donnés dans le Ier volume sont choisis parmi les mieux conservés des deux collections. Ils se divisent en deux classes : des papyrus littéraires et des documents.

La première classe comprend 31 pièces au déchiffrement desquelles F. Blass apporta sa participation.

Quant aux papyrus non-littéraires, qui se répartissent sur les sept premiers siècles de notre ère et sont de contenu varié, ils ont été répartis en deux groupes : les documents de l'époque romaine et ceux de l'époque byzantine. Dans ces groupes, les papyrus sont classés par ordre de matière, de façon à rapprocher autant que possible les documents semblables.

Dans les volumes suivants, les éditeurs se départiront de ce principe et adopteront un ordre purement chronologique. C'est ce qui a été fait déjà pour le second volume des papyrus d'Oxyrhynchos, qui ne contient que des documents du premier siècle de notre ère (193 textes), exception faite pour les fragments théologiques et littéraires et pour une pièce juridique importante : *La pétition de Dionysia* (n° CCXXXVII), dont la longueur et l'intérêt primordial exigeaient une publication immédiate.

De même que dans le premier volume, chaque papyrus est accompagné de commentaires extrêmement copieux, ne contenant pas seulement la description du document, de sa nature, l'indication de sa date, mais donnant encore la bibliographie et l'état actuel de la question qu'il soulève. Il est superflu d'ajouter que, comme les publications précédentes, le recueil est pourvu de bons indices, contenant une innovation : un index spécial pour les sujets discutés dans les notes, dans le commentaire et dans l'introduction.

Le volume annuel de l'*Egypt Exploration Fund* pour 1900 est dû comme toujours à l'infatigable collaboration des deux savants professeurs anglais :

88. D. P. Grenfell and A. S Hunt, *Fayum Towns and their papyri.* With a Chapter by J. G. Milne, maps, illustrations and four collotype plates. London, Egypt Exploration Fund, 1900, xvi-374 pp. 25 sh.

a) Beil. Allg. Ztg., 1900, nº 169, p. 8;
b) Goett. Gel. Anz., 1901, pp. 30-45 *(von Wilamowitz)*;
c) Litt. Centrlbl., 1901, pp. 23-25 *(Blass)*;
d) Rh. Mus., 56, p. 324 sq. *(Buecheler)*;
e) Berl. phil. Woch., 1901, 776 sq. *(Viereck)*;
f) Deutsche Littztg., 1901, 21 sept. *(Wilcken)*;
g) Riv. di filol., XXIX, pp. 154-159 *(Fraccaroli)*;
h) Athenaeum, nº 3819, 5 janvier 1901, pp. 9-10 *(X.)*;
i) Rev. arch., 1901, pp. 313-320 *(S. de Ricci)*;
k) Journ. Sav., 1901, pp. 24-29 *(H. Weil)*;
l) Woch. kl. Phil., 1901, pp. 369-371 *(Wessely)*;
m) Theol. Littztg., 1901, pp. 69-74 *(Deissmann)*;
n) Bull. bibl. du Musée belge, 1901, pp. 193-196 *(Mayence)*;
o) Woch. Cl. Phil., 1901. pp. 141-142 *(Plasberg)*.

On trouvera dans ce volume plus de 400 textes nouveaux, en grande partie analysés et traduits.

La publication débute par une esquisse rapide de la géographie du Fayoum, depuis l'époque la plus reculée jusqu'à nos jours; les éditeurs y ont joint une carte suffisante pour permettre au lecteur de se retrouver aisément dans la seconde partie de l'introduction qui contient le journal des fouilles.

M. Hogarth s'est chargé d'exposer en détail (pp. 27-42) le récit des fouilles pratiquées par Grenfell et Hunt, au cours de l'hiver de 1895 1896, dans le N-E du Fayoum, d'abord à Kôm-Ushîm (Καρανίς), et ensuite à Umm-el-Atl, l'emplacement de l'antique Βακχιάς. MM. Grenfell et Hunt trouvèrent peu de papyrus à Karanis, où avaient déjà opéré les fouilleurs indigènes, dont le butin fut acheté pour Chicago et Berlin. Mais les fouilles faites à Bacchias furent beaucoup plus productives. Ils découvrirent, dans les maisons de l'ancienne ville, outre de nombreux fragments de papyrus, un certain nombre d'objets usuels, des meubles, des vases, etc. Les nécropoles de ces villes contenaient peu d'antiquités et pas de papyrus.

En 1898-1899, les deux savants anglais entreprirent l'exploration du S. O. du Fayoum, où ils retrouvèrent deux nouveaux centres antiques : Kasr el-Banat, l'antique Evhemeria, et Theadelphia, aujourd'hui Harît. Cette campagne nous est racontée par les deux explorateurs eux-mêmes, pp. 43-64. Les papyrus étaient surtout nombreux à Evhémeria et ils trouvèrent une belle série d'antiquités dans les nécropoles de cette ville et de Théadelphia.

Dans le chapitre suivant (pp. 64-74), M. Milne s'est occupé de dresser un inventaire des monnaies trouvées dans ces fouilles.

Viennent ensuite les textes des papyrus recueillis : 10 fragments littéraires, parmi lesquels des vers d'Homère, un fragment de la 3e Philippique de Démosthène, un fragment d'Euclide, un autre d'un commentaire des Topiques d'Aristote et une pièce remarquable : une lettre adressée par Hadrien mourant à son fils adoptif, Antonin le Pieux (no XVIII). Les papyrus non littéraires sont au nombre de 129; signalons notamment un fragment fort intéressant, mais très mutilé d'une loi ptolémaïque sur le mariage (no XXII), des comptes militaires en latin (no CV), puis une série intéressante de lettres particulières (nos CX à CXXIII et CXLVI à CCLXXVII) : c'est toute la correspondance d'un gros propriétaire foncier de l'époque de Trajan, nommé *Lucius Bellenus Gemellus.*

Vient ensuite (pp. 295-316) une liste de 226 autres papyrus trop mutilés ou fort peu intéressants, donnés avec description, analyse et quelques citations.

A la fin du volume se trouvent publiés les premiers ostraka du Fayoum, une cinquantaine de petits reçus ramassés à Philotéris, Theadelphia et Evhemeria. Le volume est pourvu de copieux index et contient quelques beaux fac-similés phototypiques ; on y trouve aussi une carte très claire du Fayoum, des plans des temples de Karanis et de Bacchias et des photogravures d'objets divers trouvés dans les fouilles.

La dernière publication de papyrus anglais qui nous reste à signaler, c'est le beau volume paru tout récemment :

88*bis*. *The Tebtunis papyri. Part I*, edited by B. P. Grenfell, A. S. Hunt and S. G. Smyly. With nine plates. London, Frowde, 1902, xix-674 pp. in-8o. University of California Publications. Graeco-roman Archaeology, vol. I.

a) Litt. Centrbl., 1903, pp. 20-23 *(F. Blass).*
b) The Athaenaeum, no 3925, janvier 1903, pp. 75 sq. *(X).*

A la vérité, nous aurions pu le citer à côté des publications de papyrus de l'Amérique; car, les fouilles, dont la direction a été confiée aux deux savants anglais, ont été entreprises, grâce à la générosité de Mrs Phoebe A. Hearst, pour le compte de l'Université de Californie et la présente publication forme le Ier volume des publications de cette Université. Mais d'autre part, elle est en même temps le volume annuel de l'*Egypt Exploration Fund* dour 1900-1901 et 1901-1902, et, à ce titre, elle doit prendre place ici.

Ce volume sera suivi de deux autres parties, et la publication

entière contiendra tous les textes découverts à Umm-el-Bagarat (Tebtunis) dans le Fayoum, pendant l'hiver de 1899-1900. Les deux savants y ont trouvé, outre un petit temple du dieu crocodile Seknebtunis, des nécropoles pharaoniques et romaines, des monnaies, des portraits et des antiquités diverses. Dans des maisons de la ville, ils ont découvert environ deux cents papyrus en bon état; dans une nécropole ptolémaïque, plus de cinquante momies en cartonnage de papyrus; enfin ils ont exploré un cimetière de crocodiles sacrés contenant quelques momies enroulées dans de longs papyrus grecs.

Tous ces documents vont de l'époque de Ptolémée IX, Évergète II à celle d'Auguste; le I[er] volume comprend les papyrus ptolémaïques; les textes de l'époque romaine seront donnés dans les deux autres parties.

Les fragments littéraires de ce volume sont peu nombreux, quatre en tout : trois d'entre eux appartiennent à des anthologies et le quatrième est un fragment d'Homère (Il., II, 95-210), daté de la fin du II[e] siècle avant J.-C.

Si la partie littéraire est peu représentée, les documents nous offrent par contre une série de textes de la plus haute importance pour l'histoire du règne d'Evergète II, pour l'administration et la situation de l'Égypte à cette époque.

Les textes sont répartis en sections : rescrits royaux, n[os] 5-7 et 124; correspondance officielle, 8-37; suppliques, 38-54; correspondance privée, 55-59; cadastre, 60 88; impôts, 89-103; contrats, 104-111; quittances, 112-123.

Vient ensuite un tableau contenant une analyse et des extraits de papyrus non publiés, n[os] 125-264.

Les documents de la première section surtout sont importants : ils contiennent toute une série de rescrits, émanant du roi Ptolémée IX Evergète II, destinés à régler la situation respective des sujets indigènes et des Grecs. Nos sources grecques, fort défavorables à ce roi, nous avaient représenté Evergète II comme favorisant de tout son pouvoir les indigènes au détriment des Macédoniens et des Grecs appelés dans la contrée par ses ancêtres. Les historiens modernes étaient d'accord pour trouver en ce roi un gouvernant détestable et le premier, Flinders Petrie, dans le IV[e] vol. de son *Histoire d'Égypte* s'était inscrit en faux contre cette opinion et avait essayé de montrer Évergète II sous un jour plus favorable. Les papyrus récemment découverts viennent confirmer les théories de Fl. Petrie et nous montrer en Évergète II un roi équitable, qui s'attacha à régler avec plus de justice les droits respectifs de tous ses sujets.

Nous avons aussi tout un dossier provenant du bureau d'un

nommé *Menchès*, comogrammate ou greffier du come de Kerkeosiris à la fin du IIe siècle avant notre ère; puis toute une série de documents qui nous font connaître l'administration et les affaires locales avec une abondance de détails qu'on n'eût jamais espérée. Une lettre curieuse d'Alexandrie, prévient les fonctionnaires que *Lucius Memmius*, un sénateur romain de distinction, se prépare à venir en touriste dans le Fayoum; on recommande aux autorités de le recevoir magnifiquement, de lui montrer le labyrinthe et les crocodiles sacrés; cette lettre est datée de l'an 112 avant J.-C.

Le volume se termine par deux appendices : dans le premier, on trouvera une dissertation fort développée sur le régime des terres à Kerkeosiris, d'après les nos 60-88, documents fort importants pour la fameuse question des κατοικοί; dans le second, les éditeurs s'occupent des relations entre la drachme d'argent et la drachme de cuivre.

III. AUTRICHE-HONGRIE.

Vienne.

A. Collection du Musée impérial de Vienne.

Les premiers textes entrés dans le Musée impérial de Vienne furent édités en 1826 :

89. G. Petrettini, *Papiri greco-egizi ed altri greci monumenti dell' I. R. Museo di Corte tradotti ed illustrati.* Vienna, Stamperia Ant. Straus, 1826, 4°, XII-76 pp. avec 3 planches.

a) Goett. Gel. Anz., 1827, pp. 10-41 *(K. O. Mueller).*

Dans cette étude, Petrettini publia trois documents, dont le premier est une καταβοή, une imprécation, originaire du *Serapeum* de Memphis.

Sous les nos II et III (pp. 31-58, pl. II, III), il donne deux textes connus sous le nom de *Papyrus de Zoïs*, qui furent fréquemment publiés dans la suite. K. O. Müller (Goett. Gel. Anz., 1827, p. 104), Kosegarten (De prisca Aeg. litt., pp. 69-71) et Droysen (Fuenf griech. Beischr. p. 12) s'en occupèrent successivement.

Leur publication fut reprise par Letronne :

90. Letronne, Journ. des Sav., 1828, p. 479 sq.

91. Le même, Bull. Univ. des Sciences de M. de Férussac, 7e Sect., vol. XI, pp. 9-21. Letronne en donna une analyse et un texte excellent, en partie confirmé par la publication que fit Peyron dans le courant de la même année :

92. A. Peyron, *Papiri greco-egizi di Zoide dell' I. R. Museo di Vienna.* [Extr. des] Memorie della R. Accad. d. Scienze di Torino, XXIII, 1828, 4°, 43 pp. et 3 planches.

Les lectures données par Peyron sont très-différentes de celles de l'*editio princeps* de Petrettini, mais étaient loin encore d'être exactes.

Wessely revit plus tard les originaux et publia sa collation :

93. C. **Wessely**, *Die griechischen Papyri der kaiserlichen Sammlung Wiens*. 11 Jahresb. des k. k. Franz-Joseph Gymn. in Wien, 1885, nos I, III et IV, pp. 1-28.

Outre de nombreuses corrections apportées aux lectures de Peyron' Wessely a eu le grand mérite de remettre à sa place une lamelle de papyrus mal collée par les éditeurs précédents et placée par eux à gauche au lieu d'être placée à droite.

Rappelons encore que Wilcken, *Actenstuecke*, eut l'occasion de revenir souvent sur ces papyrus et qu'il peut toujours être utile de consulter ses conjectures.

Quant au papyrus no I de Petrettini, connu sous le nom de *Artemisiapapyrus*, il fut republié d'une façon excellente d'après le fac-similé de Petrettini par Blass :

94. E. **Blass**, *Ein griechischer Papyrus in Wien*. Philol., 41, 1882, pp. 746-751. Cf. **Mueller**, *Handbuch*, 2e Aufl., 1892, I, p. 304 sq.

Trois ans plus tard, Wessely collationna l'original et réédita le papyrus dans l'étude citée plus haut (no 93). On trouvera aussi un fac-similé du texte dans *Pal. Soc.*, II, pl. 141.

B. Collection de l'Archiduc Rainer.

C'est parmi les collections de papyrus, l'une des plus riches, mais aussi celle dont la publication avance le plus lentement. C'est à Wessely qu'elle est confiée, mais quelques pièces ont pu être éditées aussi par von Hartel, Mommsen et Mitteis.

Les premiers papyrus ont été publiés dans les *Wiener Studien*, et, depuis 1886, dans les *Mitteilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer* (1). Environ 300 d'entre eux ont été transcrits dans l'admirable catalogue que nous citions plus haut (no 35), *Fuehrer durch die Austellung*. En 1875 a paru le premier volume du

95. **Corpus papyrorum Raineri Archiducis Austriae**. Vol. I. *Griechische Texte*, hgg. von Ludwig Mitteis. Wien, 1895. Kgl. Hof- und Staatsdruckerei. Folio, VIII-298 pp.

Le volume contient 247 papyrus, la plupart des fragments, originaires en partie d'Hermoupolis Magna, en partie du Fayoum.

(1) Ce n'est pas une mince affaire que de rassembler les articles où Wessely a fait paraître des papyrus inédits de cette collection ; heureusement Wessely a dressé la liste complète de ces articles papyrologiques et l'a transmise à M. Seymour de Ricci qui l'a publiée dans Rev. Ét. gr., 1901, pp. 166-170.

Ils appartiennent à l'époque romaine et intéressent presque uniquement le droit. Ils sont publiés par groupes ainsi ordonnés : A. Contrats de ventes *(Kaufvertraege)*, nos I-X, et un arrangement de partage, no XI. B. *Urkunden über Geldgeschaefte* (nos XII XVII) C. *Processurkunden* (nos XVIII-XX); ces derniers sont accompagnés de commentaires copieux de Mitteis. D. *Heiratsvertraege* (nos XXI à XXX). E. *Pachtvertraege* (XXXI-XLVII), pârmi lesquels, au no XXXIII, une liste de γεωργοὶ.

Tous ces papyrus sont transcrits sans accents, ni ponctuation, mais sont, en revanche, accompagnés de traductions et d'excellents commentaires intéressant surtout les formules de droit employées dans les documents.

Le reste des papyrus (nos XLVIII à CCXLVII) se compose de fragments apparentés avec les premiers et publiés pour la plupart sans commentaires ni traduction.

Le volume est pourvu d'index, mais fort peu utiles, car ils ne contiennent que des noms de lieux et de personnes; un *Register* complet ne sera donné qu'avec le dernier volume.

C. Papyrus du Theresianum.

Outre ces collections, il existe encore à Vienne un certain nombre de papyrus, offerts en cadeau, avec d'autres antiquités égyptiennes, par le khédive à l'Académie Thérésienne *(Theresianum)* et qui y sont conservés.

96. C. Wessely, *Die griechischen Papyrusurkunden des Theresianums in Wien*, Stud. zur Pal. und Papyruskunde, I, 1901, pp. 1 sq.

Le savant viennois y a édité quelques pièces de cette collection et notamment: no 1, un fragment de pétition de l'époque des Ptolémées; no 2, un document public originaire d'Hermoupolis et daté du IVe siècle de notre ère; enfin le no 4 est un document intéressant pour la numismatique et qui contient des renseignements importants sur les monnaies d'or et d'argent.

IV. BELGIQUE.

Bruxelles.

Bruxelles ne possédait pas encore de papyrus grecs: il y avait seulement au *Musée du Cinquantenaire* quelques ostraka grecs et quelques fragments de contrats coptes et démotiques. M. Jean Capart, conservateur de la section égyptienne de ce Musée, récemment chargé du cours d'égyptologie à l'Université de Liège, est allé en Égypte pendant l'hiver de 1900-1901 et en a rapporté une belle

collection d'antiquités égyptiennes, parmi lesquelles se trouvaient de beaux ostraka grecs et un petit fragment de papyrus en cursive ptolémaïque mentionnant Pathyris, un agoranome, un prêt et deux soldats perses de l'épigone.

M. Capart a aussi rapporté pour la bibliothèque royale de Bruxelles un long papyrus qui sera publié prochainement dans le *Musée Belge* par MM. F. Mayence et S. de Ricci (1). Ce document, apparemment de l'époque d'Auguste, se rapporte au cadastre de Dimeh. Il comprend encore 11 colonnes et 130 lignes d'écriture en cursive assez difficile parfois à déchiffrer; il ne reste que la dernière moitié du texte et, de plus, le haut des colonnes manque. Au verso de la feuille, on lit des comptes d'époque plus récente.

V. ÉGYPTE.

1. Papyrus d'Alexandrie.

Il se trouve au Musée d'Alexandrie environ un millier de papyrus grecs réunis depuis plusieurs années par M. Botti et dont quelques pièces seulement ont été jusqu'à présent publiées.

On trouvera des renseignements dans quelques articles de Botti que nous signalons ici (2) :

97. Botti, *Collezione di papiri greco-egizi in Alessandria*. Riv. egiz., 1894, n° 6.

98. Le même, *Principaux monuments entrés au Musée d'Alexandrie depuis juillet 1898*. Bull. Soc. arch. Alex., II, 1899.

99. Le même, *Nouvelles d'Egypte*, ibid.

Dans un article intéressant, publié en 1896 et intitulé :

100. Botti, *Fragments littéraires et autres manuscrits du Musée d'Alexandrie*, Bull. de l'Inst. Égypt., VII, 1896, pp. 119-124.

M. Botti donne un certain nombre de textes de ce Musée parmi lesquels : quatre papyrus d'Homère (Iliade, II, 804-825; X; XI, 347-363 et 802-820); une planchette de bois contenant également des vers du XIe chant de l'Iliade; un fragment de Callimaque, deuxième hymne à Délos ; Isocrate, Panégyrique, 37-39 ; un fragment de poète épique inconnu ; un autre d'un orateur de la bonne époque ; fragment d'un traité d'histoire naturelle, etc., et de nombreux documents de l'époque romaine,

Il en a aussi édité dix à part :

101. Botti, *Papyrus ptolémaïques du Musée d'Alexandrie*, Bull. Soc. arch. Alex., II, 1899, pp. 65-73.

(1) Contrairement à ce qui est annoncé dans la Rev. Ét. gr. 1901, p. 190.
(2) Cf. aussi Seymour de Ricci, Rev. Et. gr., 1901, p. 203.

Ce sont dix papyrus de l'époque ptolémaïque, extraits de cartonnages de momies et qui ont fourni à Wilcken la matière d'un savant article dans l'*Archiv*, I, 1900, pp. 172-174, où il réédite un papyrus important du même Musée, publié pour la première fois par Mahaffy.

102. J. P. Mahaffy, *Documents égyptiens. I. Papyrus du Musée d'Alexandrie.* Bull. de Corr. hell., 18, 1894, pp. 145-147.

Outre ce papyrus (déclaration de propriété), Mahaffy publie dans cet article quelques inscriptions d'Égypte et de Nubie et sous le nº 3 un texte d'Edfou, un proscynème de l'Acharnanien Luchas, qui est mentionné par Strabon.

2. Papyrus de Gizeh (1).

Pour cette collection non plus, il n'existe pas de publication générale; le catalogue a été dressé par MM. Jouguet et Grenfell et à part quelques indications assez maigres, les renseignements généraux sur l'état de la collection font absolument défaut. Signalons ici deux articles, dans lesquels, outre la publication de quelques textes, on trouvera des renseignements assez intéressants :

103. B. P. Grenfell and A. S. Hunt, *Ptolemaic papyri in the Gizeh Museum.* I et II. Archiv, I, 1900, pp. 57-66 et II, 1902, pp. 79-85.

Les deux savants anglais y publient notamment deux papyrus étroitement apparentés à ceux publiés par eux dans *Greek papyri*. Ce sont les nºs 10351 et 10371 du Musée de Gizeh, deux pétitions adressées à Amphikles, συγγενεῖ καὶ ὑπομνηματογράφωι, par les prêtres de Souchos, à Crocodilopolis de Thébaïde. Elles sont datées de l'an 123 avant J.-C. et se rapportent à une de ces séditions locales, si fréquentes au IIe siècle avant J.-C., dans la Haute-Égypte : les habitants d'Hermouthis avaient attaqué à plusieurs reprises ceux de Crocodilopolis et leur avaient infligé une sanglante défaite. Les détails des combats sont racontés dans les deux documents.

MM. Grenfell et Hunt y publient aussi un testament de l'an 47 d'Évergète II (an 123), qui forme un complément utile du testament de Dryton, publié en plusieurs exemplaires plus ou moins mutilés dans le premier volume des *Greek papyri*.

3. Papyrus du Musée de Boulaq.

Le Musée de Boulaq possède une collection assez importante de papyrus grecs, dont M. Jouguet a dressé un catalogue destiné à

(1) On a inauguré récemment au Caire, le Musée de Kars-el-Nil, qui va abriter les antiquités égyptiennes et remplacer le Musée de Gizeh *(L'Illustration*, Paris, 15 novembre 1902, p. 393). L'auteur de l'article ne dit pas si on y transportera aussi les papyrus.

paraître prochainement dans les *Mémoires de la Miss. franç. du Caire* (1).

M. Jouguet a publié en collaboration avec M. Collinet une des pièces de ce musée sous ce titre :

104 **Collinet et Jouguet**, *Un procès plaidé devant le juridicus Alexandriae dans la seconde moitié du IV siècle après J.-Christ.* Archiv, I, 2, 1900, pp. 293-313.

C'est un document rédigé partie en latin, partie en grec, qui contient le compte rendu d'un procès et extrait des registres officiels (ὑπομνηματοσμοί) d'un *juridicus, Flavius Gennadius.* C'est un procès à propos d'un héritage à diviser en quatre parts : toutes les dépositions, tous les interrogatoires, tous les ordres du juge sont en grec ; le latin, langue officielle, sert à exposer les phases de la procédure, à annoncer brièvement chaque déposition, etc. Quant aux personnes nommées, on trouvera des renseignements sur leur compte dans le papyrus de Genève nº 11.

VI. ÉTATS-UNIS.

Il y a aussi une collection de papyrus grecs aux États-Unis, à Chicago, et un papyrologue distingué M. E. J. Goodspeed.

La collection est assez bien fournie et M. Goodspeed a publié un certain nombre de pièces, surtout dans une publication assez importante que nous signalons ici :

105. **E. J. Goodspeed**, *Papyri from Karanis.* (Preprint from) Studies in Class. Phil., III. Chicago, 1900, in-8º, 66 pp. et 1 planche.

C'est une série de 91 papyrus de Karanis (Kôm-Ushîm), de l'époque d'Antonin le Pieux, contenant des reçus de froment donnés aux *sitologoi*. M. Goodspeed réédite aussi, dans son article, 43 papyrus de Berlin, presque identiques, donne un fac-similé en phototypie de quatre des reçus de sa collection et joint au tout des index soignés et une préface très-intéressante.

VII. FRANCE.

En 1821, le voyageur Casati vendit au *Cabinet des Antiques de Paris*, quelques papyrus, parmi lesquels se trouvait un document important, un contrat de vente de l'an 114 avant J.-C. fréquemment cité sous le nom de *Papyrus Casati* (Paris nº 5).

(1) Un catalogue de ces papyrus a été dressé déjà par M. Grenfell pour le compte du gouvernement égyptien. Voy. Archiv, I, p. 56.

Letronne, en s'occupant de ces documents, reconnut leur parenté avec ceux d'autres musées, dont il examina les publications d'une façon détaillée : le résultat de ses études fut consigné dans une série de travaux, dont on trouvera la substance dans l'Introduction des *Notices et Extraits des Manuscrits*, XVIII, 2. Dans l'entretemps, d'autres papyrus furent acquis par Drovetti et Salt; Letronne et Haase s'en occupèrent activement et surtout le premier qui fit connaître quelques pièces importantes dans une série d'études qui méritent d'être signalées ici :

106. **Letronne,** *Papyrus grec du règne d'Evergète II contenant l'annonce d'une récompense promise à qui ramènera deux esclaves échappés.* Journ. des Sav., 1823, pp. 329-341 et 477-486.

Letronne y étudie le papyrus Paris, nº 10 actuel.

107. **Letronne,** *Papyrus grec du Musée royal contenant une plainte en violation de sépulture.* [Extrait des] Nouvelles annales publiées par la Section française de l'Inst. arch., Tome Ier, Paris 1836.

Le papyrus fut réimprimé par lui avec quelques corrections :

108. **Letronne,** *Fragments inédits d'anciens poètes grecs tirés d'un papyrus appartenant au Musée royal avec la copie du papyrus appartenant au même Musée publié de nouveau avec des additions.* Paris, 1838. [pp. 29-34].

Ce document est le papyrus Paris nº 6 actuel.

109. **Letronne,** *Lettre à M. Passalacqua sur le papyrus grec 1563, sur les fragments de Mss. dans la même langue 490 et sur plusieurs de 1564.*

Toutes ces pièces sont reproduites maintenant, ainsi que celles qui avaient été éditées précédemment, dans une publication générale de la collection, entreprise avec l'aide de Hase et d'Egger par Brunet de Prêle.

110. W. **Brunet de Presle,** *Notices et Extraits des papyrus grecs du Musée du Louvre et de la bibliothèque impériale,* publication préparée par Letronne dans *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque impériale et autres bibliothèques.* Tome XVIII, seconde partie. 1865, 4º, VIII-506 pp. Un vol. de fac similés, gr. in-folio, 52 planches.

Les éditeurs commencent par retracer en 24 pages (1-24) l'historique des études papyrologiques; puis ils donnent les textes répartis en quatre catégories :

1. Pièces ayant un intérêt scientifique ou littéraire (nos 1-4bis):
2. Pièces relatives à des affaires d'intérêt particulier (nos 5-21);
3. Le *Serapeum* de Memphis (nos 22-60);

(1) Cette lettre est reproduite dans J. Passalacqua, *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Égypte.* Paris, 8º. 1826, XV-303 pp. (pp. 265-280).

4. Pièces relatives à des affaires d'administration (nos 61-69).

La plupart des documents sont accompagnés de commentaires détaillés et le volume est pourvu d'excellents indices.

Les acquisitions plus récentes, consistant surtout en papyrus provenant du Fayoum ont été publiées par Wessely, en collaboration, mais restreinte, avec E. Revillout. On trouvera ces papyrus dans différents volumes de la *Revue Égyptologique* et des *Wiener Studien*. Ils ont été réunis en 1889 et 1890 par

111. C. Wessely, *Die Pariser Papyri des Fundes von El-Faijum*. Denkschr. Wien. Akad. Phil.-hist. Cl., 1889, 2e Abt., pp. 97-256 (paru en tiré à part).

112. Le même, *Zu den griechischen Papyri des Louvre und der Bibliothèque nationale. Zweiter Theil.* 16 Jahresb. des k. k. Staats-gymn. in Hernals. Wien, 1890, pp. 1-50.

Dans l'introduction, le savant professeur de Vienne a rassemblé tout ce qu'il a pu tirer des papyrus au point de vue des formules, de la littérature, des métiers, des parties d'une maison, de la topographie de la province d'Arsinoë et de la ville elle-même. Il y trace également, d'après les indications des papyrus, un tableau descriptif de la nature du pays, du commerce, de la bâtisse, de la vie des habitants et des impôts qu'ils ont à payer. Wessely y a joint enfin quelques remarques sur la langue et la paléographie.

Beaucoup de ces textes avaient été édités déjà précédemment; les numéros I-XXXIX, p. ex., se trouvent publiés dans la *Revue égyptologique;* mais à côté de ceux-ci, viennent se ranger des papyrus nouveaux édités avec des notices explicatives : pp. 128-176, 209 fragments, grands et petits, de documents intéressant le droit et allant du ve au viie siècle après J.-C.; ensuite, pp. 176-198, les pièces citées plus haut, la plupart écrites sur parchemin et datées de la première moitié du viiie siècle; enfin, pp. 199-256, il a rassemblé des quittances de toute sorte, des ordonnances de payement et des quittances de contributions en argent ou en nature.

Dans la seconde partie, Wessely a réédité, avec quelques corrections, les numéros I à XXII.

Tout récemment, à l'Exposition Universelle de 1900, M. Omont a acheté quelques fragments de papyrus grecs et coptes de très-basse époque, qui sont venus enrichir ces collections.

Enfin, M. Gayet a exposé au *Musée Guimet*, en décembre 1900, le résultat de ses fouilles récentes à Antinoë. Tout un lot de papyrus a été trouvé par lui dans un tombeau. Seymour de Ricci est parvenu à en reconstituer quelques-uns :

113. Seymour de Ricci, *Trois papyrus du Musée de Guimet trouvés*

à Antinoë. Stud. zur Pal. und Papyruskunde, hgg. von Wessely, I, 1901, p. 6 sq.

D'abord un testament, daté de la fin du ve siècle, rédigé par *Aurelios Kolluthos*, vraisemblablement le propriétaire du tombeau. Seymour de Ricci a fort bien reconnu les rapprochements qu'il y avait lieu de faire entre ce document et le grand testament d'Abraham, de l'époque arabe, contenu dans un papyrus du *British Museum*, Lond., I, p. 231 sq.; il l'a heureusement mis à profit pour combler les lacunes de son texte, qui est très fragmentaire.

La seconde pièce est un contrat de vente de l'année 454. Enfin le n° 3 est un document très intéressant de l'année 456, dans lequel un ἀντισκρίβας délivre à une femme un certificat constatant que par suite de maladie elle ne peut quitter sa maison.

Ces papyrus avaient été décrits deux fois déjà, d'une façon sommaire, d'après les lectures de Seymour de Ricci :

114. H. D., Le Soleil, 15 décembre 1900.

115. Gayet, *Notice relative aux objets recueillis à Antinoë pendant les fouilles exécutées eu 1899-1900 et exposés au Musée Guimet, du 12 décembre 1900 au 12 janvier 1901*. Paris, 1900, in-16, 20 pp.

VIII. GRÈCE.

Il nous faut mentionner ici deux publications déjà anciennes :

116. E. Egger, *Sur un fragment de papyrus grec envoyé par M. Dugit*. Bull. Soc. des Ant. de France, Paris, 1862, pp. 128-131.

117. Le même, *Papyrus gréco égyptien inédit appartenant à la bibliothèque de l'Université d'Athènes. Texte et commentaire*. Journ. des Sav., 1873, pp. 30-41 et 97-112.

Dans la première étude, Egger donne le texte avec commentaire d'un papyrus que lui avait communiqué M. Dugit, membre de l'École française d'Athènes. Le recto contient des restes de dix lignes d'onciale; le verso et le bas du recto portent des restes d'écriture cursive qu'Egger put difficilemeut déchiffrer.

Le texte en onciale est un rapport adressé à un haut fonctionnaire d'une époque qu'Egger ne peut déterminer : peut-être ptolémaïque, peut-être romaine.

Le savant français annonçait, dans cet article, la publication d'un autre papyrus également envoyé par M. Dugit. C'est un fragment de discours :

118. E. Egger, *Mémoires d'histoire ancienne et de philologie*. Paris, 1863, Durand, 8°, xi-516 pp. (pp. 175-196).

Dans ce second travail, Egger publie un papyrus donné en cadeau

à l'Université d'Athènes par Jos. Sakkakini. Albert Dumont eut l'occasion de le voir, le copia et l'envoya à Egger pour le publier. Celui-ci donne le papyrus sous le nom de *Journal proprement dit de la dépense d'un ménage*. Le texte comprend 25 colonnes, dont les douze premières seules sont assez bien conservées ; Egger en donne un fac-similé.

Le document doit être, d'après lui, originaire de Thèbes, car dans la col. XIII, l. 93 on lit : χαλκεῖ Μεμνο[νίτῃ?]. Dans la seconde partie du travail (pp. 97-112), il passe en revue tous les objets pour lesquels les dépenses du ménage ont été faites et donne, en comparant ce papyrus avec d'autres textes de Leyde, Londres et Paris, d'intéressants renseignements sur les prix des denrées dans l'antiquité (1).

Revillout s'occupa plus tard de ce papyrus (*Rev. égypt.*, III, p 84 sq.) et le publia de nouveau avec traduction :

119. E. **Revillout**, *Le papyrus Sakkakini*, Rev. égypt., III. pp. 118-125.

IX. HOLLANDE.

S'il est un document qui a donné lieu à de nombreuses publications, c'est bien le papyrus édité actuellement sous la lettre N de la collection de Leyde.

Il fit d'abord partie d'une collection privée appartenant au vice-consul de Suède, Jos. d'Anastasy. Le général Minutoli, ayant eu l'occasion de le voir, en envoya une reproduction à l'Académie de Berlin, où il fut étudié successivement par Bekker, Buttmann et Boeckh. Ce dernier le publia avec fac-similé et un commentaire détaillé :

120. A. **Boeckh**, *Erklaerung einer aegyptischen Urkunde auf Papyrus in griechischer Kursiv-Schrift vom Jahre 104 vor der christlichen Zeitrechnung*. Mit einer Tafel in Steindruck. Berlin, Reimer, 4°, 1821, 36 pp.

C'est le contrat d'une vente de terrain faite par quatre personnes parentes, à un certain Nechutes; de là, sa dénomination fréquente de *Nechutesurkunde*.

Après le texte du contrat, vient une quittance constatant que le payement de l'impôt sur la vente a été effectué.

Broeckh n'avait pu déchiffrer le texte entier, surtout la quittance, qui est assez mal écrite. En outre, il n'avait pu dérouler la partie gauche du document, dont le déchiffrement avait ainsi été impossible.

(1) Egger avait traité ce sujet déjà dans : *Economie domestique des Anciens*. C. R. Acad. des Sciences, 81, 1870, pp. 611-617.

Le texte, du moins la partie déroulée, fut repris par Jomard, qui en donna la traduction française et un fac-similé.

121. Jomard, Rev. Encycl., X, 1821, pp. 370-380.

Il le réédita l'année suivante, avec quelques additions et corrections :

122. Jomard, *Éclaircissements sur un contrat de vente égyptien.* Paris, 1822.

Après avoir donné lieu à de nouvelles remarques de St-Martin, (Journ. des Sav., 1822, p. 537 sq.) et de Champollion-Figeac *(Éclaircissements historiques)* (1), le papyrus fut de nouveau publié, en même temps que d'autres, achetés par Grey pour Londres, par Th. Young :

123. Th. Young, *An account of some recent discoveries in hieroglyphical litterature and egyptian antiquities, etc. with a translation of five unpublished greek and egyptian manuscripts.* London, Murray, 1823, 8°, 160 pp.

La même année, il fut repris dans le premier volume d'un ouvrage important du même auteur :

124. Th. Young, *Hieroglyphics collected by the Egyptian Society.* London, vol. I, 1823; vol. II, 1828. Gr. in-fol. (2).

Peu après, le papyrus entra, avec toute la collection Anastasy, dans le Musée de Leyde, et en 1830 il fut édité, après une collation soigneuse de l'original, par Reuvens :

125. C. J. C. Reuvens, dans la troisième (pp. 1-16) des *Lettres à M. Letronne sur les papyrus bilingues et grecs et sur quelques autres monuments gréco-égyptiens du Musée d'Antiquités de Leyde.* Leyde, 1830, 4°, 164 pp. Avec un atlas Gr. folio, 6 pp. et 5 planches.

Enfin, en 1843, il fut transcrit (3) à nouveau, avec la partie non déroulée jusqu'alors (dix lignes) dans la publication générale des papyrus de Leyde (vol. I, pp. 67-75, pap. N.) :

(1) *Éclaircissements sur le Papyrus grec trouvé en Égypte et connu sous le nom de contrat de Ptolemaïs.* Paris, s. d., avec pl.

(2) Dans cet ouvrage, qui ne contient guère que des textes hiéroglyphiques, se trouve encore (pl. 46) un document grec intéressant, relatif à l'affranchissement d'esclaves; il est connu sous le nom de *Papyrus Edmondstone.* Il a été publié par Wessely, 13 Jahresb. d. k. k. Staatsgymn. in Hernals, Wien, 1887, p. 47 sq. Ce papyrus est originaire d'Eléphantine τῆς ἄνω Θηβαΐδος (ll. 1-2) et daté de l'an 355 après J.-C. Il contient, après l'adresse (ll. 3-6), la déclaration d'affranchissement de trois esclaves (ll. 6-19). Le document est reproduit dans Curtius, *Anecd. Delphica, App. I* et un fac-similé partiel est donné dans Thompson, *Handbook, p. 142.*

(3) On le trouvera reproduit encore dans Brugsch, *Lettre à M. le vicomte Emmanuel de Rougé, au sujet de la découverte d'un manuscrit bilingue sur papyrus en écriture démotico-égyptienne et en grec cursif de l'an 114 avant notre ère.* Avec 3 planches. Berlin, 1850, Gaertner, 4° 71 pp. (cf. aussi, A. Schmidt, Pap. Berol., p. 297).

126. **Leemans**, *Papyri graeci musei antiquarii publici Lugduni Batavi*. Lugd. Bat., vol. I, 1843, 4°, VIII 143 pp. et 5 planches. Vol. II, 1885, 4°, VIII 310 pp. et 4 planches.

a) **Berthelot**, Journ. des Sav., 1886, pp. 208-222; 263-280; 335-353.

Le premier volume, paru en 1843, contient 20 papyrus grecs désignés sous les lettres A-U.

Chacun d'eux est pourvu d'un commentaire en latin et le volume contient 5 planches d'assez piètres fac-similés. Le reste des papyrus fut publié beaucoup plus tard, en 1885, dans un second volume. Il contient : Papyrus V *(Actiones et formulae magicae)*; W *(Excerpta ex libris apocryphis Moïsis)*; X *(Excerpta chimica)*; Y *(Alphabetum et litterarum copulatio)* et enfin Z, un *libellus supplex*. Ce dernier est le plus intéressant de ceux du second volume. Leemans en a donné (pl. 4) un fac-similé complet et trois ans plus tard, il fut édité de nouveau avec traduction et notes critiques dans une étude de Wessely :

127. **C. Wessely**, *Ein bilingues Majestaets-Gesuch aus dem Jahre 391/2 nach Christus*. 14 Jahresb. d. k. k. Staatsgymn. in Hernals. Wien, 1888, pp. 39-48.

Le document a été trouvé dans l'île de Philé et contient une supplique adressée en 391/2 par Appion, l'évêque de Syène aux empereurs Flavius Théodose et Flavius Valentinien, en vue d'obtenir protection *manu militari* pour les habitants et l'Église contre les invasions des Blemmyes (1) et des Annubades.

A la fin du document, se trouvent quelques mots latins que Wessely ne put déchiffrer. Wilcken *(Berl. phil. Woch.*, 1888, p. 1205 sq.) reconnut en eux la finale d'un édit de l'empereur Théodose : *Bene valere te cupimus*.

X. ITALIE.

A. Naples.

C'est à Naples qu'est conservé le premier papyrus grec découvert en Égypte. Nous avons rappelé plus haut (2) les circonstances dans lesquelles il fut acheté. Il devint la propriété du Cardinal Stephano Borgia, du nom duquel il tire sa dénomination de *Charta Borgiana*. Le Cardinal le plaça dans son musée de Velletri, d'où il fut trans-

(1) Wessely a rassemblé dans cette étude tous les renseignements qu'il a pu trouver sur cette peuplade.

(2) Voy. *Musée Belge*, VI, 1902, p. 389.

porté plus tard au Musée de Naples. Il y est conservé sous verre dans la salle VI de la section égyptienne et catalogué sous les numéros 2318, 2319 et 2320.

Il fut publié dès 1789, sur l'ordre du Cardinal, par le savant danois Nic. Show :

128. Nicolas Show, *Charta papyracea graece scripta Musei Borgiani Velitris, qua series incolarum Ptolemaïdis Arsinoïticae in aggeribus et fossis operantium exhibetur, cum adnotatione critica et palaeographica in textum Chartae.* Romae 1789. 44-148 pp. et 6 planches.

Dans une introduction détaillée, Show s'occupa de l'origine, de la restitution et du mode d'écriture du papyrus; il donne en outre des *indices* soignés et six planches d'assez bons fac-similés de passages choisis du texte.

Le papyrus, qui contient 13 colonnes de 30 à 34 lignes et 25 fragments plus petits, est daté de l'an 33 du règne de Commode (193 de notre ère) (1), et contient des listes de travailleurs occupés aux digues et canaux (κάτανδρα τῶν ἀπεργασαμένων εἱς τὰ χωματικὰ ἔργα).

Les jours et emplacements de travail, le nombre et les noms des travailleurs sont soigneusement indiqués dans chaque liste. Les ouvriers y sont cités avec les noms des parents ou du père ou de la mère seuls. Outre ces renseignements importants pour l'onomastique grecque, on trouve aussi souvent l'indication de l'emploi ou du métier du travailleur et le nom de son maître, s'il s'agit d'un esclave. A la fin de chaque liste, le rédacteur du document a dressé les totaux des sommes payées aux ouvriers et ajouté des remarques administratives.

C'est un document de grande importance; s'il a été souvent copié, étudié et examiné, il n'a jamais plus été édité depuis Show. Celui-ci a cependant laissé bien des passages non déchiffrés; d'autres ont été mal lus par lui. Abstraction faite de l'interprétation de ce texte, il serait assurément désirable qu'il fût publié à nouveau et examiné de près, surtout au point de vue des noms qui y sont contenus : peu fréquents à l'époque de Show, ils nous sont maintenant, grâce aux découvertes récentes, devenus familiers, et il y a là tout un travail à faire pour les papyrologues (2).

(1) Wilcken, Zeitschr. aeg. Spr., 1883, p. 163, note 1, le place en 191/2; pour le contenu du papyrus voy. maintenant surtout : U. Wilcken, *Griechische Ostraka aus Aegypten und Nubien, vol. I, p. 339.*

(2) Wilcken, Abh. Berl. Akad., 1886, p. 29, en a corrigé et rétabli un certain nombre.

Signalons, en terminant, deux ouvrages dans lesquels ce texte a été publié partiellement et sans aucune valeur scientifique :

129. B. Quaranta, *Le mystagogue. Guide général du Musée royal Bourbon*. Naples, 1846 (pp. 37-42).

130. Monaco, *Guide général du Musée de Naples*. Naples, 1890.

2. Rome.

Les papyrus du Vatican furent publiés d'abord par le Cardinal Angelo Mai :

131. A. Mai, *Classicorum auctorum e vaticanis codicibus edit.* Tomus IV et V. Roma. 1831-1833, 8°.

Dans le tome IV, pp. 442-447, Mai donne le Vat. B, dans le vol. V, pp. 360-361, Vat. E et F, deux documents de contenu semblable; enfin V, pp. 600-604. Vat. A. C. D.

Le papyrus Vat. B fut édité encore par Letronne (Not. et Extr.) sous le n° 36.

Mai ne fait que donner de courtes notices sur les textes et leur traduction en latin. Quelques passages mal lus furent plus tard rétablis par lui-même à la page 350 du Tome V, où il rectifia aussi la date du document.

Tous ces papyrus sont originaires du *Serapeum* de Memphis.

Plus récemment, Lumbroso s'occupa d'autres documents inédits, conservées sous verre au Musée égyptien du Vatican : la finale grecque d'un papyrus démotique, deux textes comprenant chacun deux colonnes et concernant des affaires de finances, un autre texte de cinq colonnes, dont la troisième est une quittance et un fragment de note.

132. Lumbroso, *Papiri greco-egizi della bibliotheca Vaticana*, Rend. R. Accad. dei Lincei, 1893 (Extr. de 3 pp.).

Tous ces papyrus se trouvent maintenant reproduits dans un catalogue de la section égyptienne du Musée du Vatican, publié en 1899 par son conservateur, Orazio Marucchi :

133. O. Marucchi, *Il museo egizio Vaticano*. Roma, 1899, 8°, 348 pp.

On y trouvera décrits (p. 296) et même reproduits in-extenso (p. 272, fragm. d'Homère) les quelques papyrus grecs que possède le Musée. On y verra, avec de bons fac-similés en photogravure (pp. 296-303 et pl. IV et V), le papyrus Sarti, recueil bilingue (gréco-copte) de sentences morales au nombre de vingt-cinq, qui méritent d'attirer l'attention des parémiographes (1).

(1) Parut en 1re édition en 1883 : *Gnomologii acrostici fragmentum graece una*

3. Turin.

Le Musée de Turin possède également quelques papyrus, tirés de la collection du consul de France Drovetti et qui furent publiés en 1826 et 1827, en deux volumes :

134. A. Peyron, *Papyri graeci regii Taurinensis Musei aegyptii.* Pars I, 1826, 180 pp. et 1 pl. lith.; Pars II, 1827, 80 pp. et 6 pl. lith. (Excerpta ex voluminibus XXXI et XXXII Actorum R. Accad., quibus titulus : Memorie d. R. Accad. di Torino). Taurini, ex typ. regia.

Après une introduction, qui est encore recommandable, sur le royaume des Ptolémées, il passe en revue les 13 papyrus publiés (un 14e a été ajouté dans le vol. II) qui, à l'exception du n° XIII, originaire du *Serapeum* de Memphis, furent trouvés ensemble, au dire des Arabes, dans une cruche d'argile et vendus à Anastasy, en partie aussi à Salt et à Drovetti.

Peyron donne les textes sans ponctuation ni accents, mais avec des traductions latines et des commentaires excellents. Le premier volume contient les papyrus I et II, le reste est contenu dans le second volume. Il a joint au tout des *indices nominum propriorum, graecitatis et rerum*, et quelques planches lithographiées reproduisant les papyrus publiés.

On trouvera des corrections à ces textes dans une autre publication des papyrus de Turin (pp. 11-13) :

135. G. Lumbroso, *Documenti greci del regio Museo egizio di Torino raccolti.* Torino, Stamperia reale, 1869, 8°, 45 pp.

XI. RUSSIE.

La collection de papyrus grecs conservés à la bibliothèque impériale de St-Pétersbourg se compose d'une partie des papyrus trouvés dans un tombeau à Saqquarah, près de Memphis et partagés entre Saint-Pétersbourg, Berlin et Leipzig. Ils appartiennent à l'époque romaine et formaient vraisemblablement la propriété d'un fonctionnaire qui vivait à Memphis à l'époque de Sévère et de Maximin.

Quinze de ces papyrus furent publiés en 1864 avec fac-similés :

136. E. Muralt, *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg.* St-Pétersbourg, 1864. Avec 9 planches.

cum metaphrasi copto-sahidica e papyro Aem. Sartii, d. V. Puntoni. Pisis ex off. Nistriana, 1883.

Les papyrus sont écrits en cursive et ont trait, la plupart, à des affaires d'impôts, sauf le n° XIII, qui fut repris dans une étude spéciale de Zuendel :

137. Zuendel, *Ein griechischer Buecher-Katalog aus Aegypten.* Rhein. Mus., 21, 1866, pp. 431-437.

Zuendel reconnut en ce document un curieux catalogue de livres ; mais il s'attacha moins à l'étude du papyrus qu'à la recherche de la ressemblance et de la parenté entre plusieurs documents de Berlin et de Saint-Pétersbourg. Il signala les rapprochements à faire entre pap. St-Pét. 5 et Berl. 5 ; entre Berlin 1 et Pétersb. 3a ; entre Berlin, 18, 19 et 20 et Pétersburg 6a ; Berlin 21 à 27 et Pétersb. 14a.

Les rapprochements de Zuendel furent repris par Wilcken :

138. U. Wilcken, *Die memphitischen Papyri.* Hermes, 22, 1887, pp. 142-144.

Wilcken rapproche Petersb. 7 et Berlin 5. A eux deux, les documents forment une quittance (ἀποχή), datée de la quatrième année du règne d'Alexandre Sévère, dans laquelle sept ἱερεῖς et στολισταί certifient avoir reçu la σύνταξις pour la troisième année écoulée.

La *syntaxis* est une institution ptolémaïque, reprise par les empereurs romains, d'après laquelle les prêtres et employés des temples recevaient une pension de la caisse royale (1).

Récemment, le papyrus étudié par Zuendel fut repris dans une étude intéressante de

139. Jernstedt, *Un papyrus prophétique.* Commentationes Nikitinianae, St-Pétersb., 1901. pp. 342-349.

a) **Ed. Kurtz**, Byz. Ztschr., XI, p. 219.

Jernstedt collationna l'original et, plus heureux que Zuendel, qui n'avait pu étudier le document que d'après le fac-similé donné dans le Catalogue de Muralt, il réussit à découvrir, dans la liste de livres contenus dans le document, quelques titres nouveaux.

Zuendel avait considéré le papyrus comme un simple catalogue de livres : Jernstedt voit dans le document, à cause de [ἐ]νοίκια (l. 3), qu'il considère comme une quittance d'emprunt, non pas un simple catalogue, mais un inventaire de papiers d'affaires, mêlé d'ouvrages de littérature (cf. Wilcken, *Archiv*, II, 1902, p. 164).

Outre ces papyrus déjà publiés, il se trouverait encore, d'après les renseignements fournis par M. von Zereteli à S. de Ricci (*Rev.*

(1) Voy. E. Révillout, *La syntaxis des temples ou budget des cultes sous les Ptolémées.* Rev. égypt. I. p. 82 sq. L'auteur a réuni un grand nombre de documents concernant la répartition de la *syntaxis*.

Ét. gr., 1901, pp. 202), un certain nombre de textes inédits. A Kiew, il y aurait, outre le fragment chrétien cité par Haeberlin, n° 169, deux papyrus grecs tachygraphiques inédits.

M. Golinischeff, de Saint-Petersbourg, possède une collection assez riche de papyrus grecs dont le catalogue sera publié par M. Zereteli; parmi ces textes se trouvent une vie d'Ésope (Haeberlin, n° 145) et quelques fragments de papyrus littéraires, dont un de Ménandre, qui seront publiés sous peu par M. Jernstedt.

M. Zereteli signale enfin un papyrus littéraire à la bibl. impériale (Haeberlin, n° 138) et quatre ou cinq papyrus à l'Ermitage. Parmi ces derniers, un fragment hagiographique avec miniatures, fragment dont la publication est préparée par M. Smirnoff.

XII. SUISSE.

Les papyrus de Genève.

La collection de Genève consiste en 24 papyrus, qui constituent la propriété privée de Nicole et en plusieurs centaines de textes grecs, latins, démotiques, coptes et arabes, acquis depuis 1893 par la direction de la bibliothèque de Genève (1).

Ces documents sont originaires de Soknopéonèse, en partie aussi de la correspondance de *Flavius Abinnaeus* à Dionysias, et quelques pièces isolées proviennent de la Haute-Égypte. Leur publication est confiée à Jules Nicole, qui, depuis 1893, en a fait paraître un certain nombre, surtout dans la *Revue archéologique* et dans la *Revue de Philologie*. Depuis 1896, Nicole a commencé la publication d'un recueil général dans les *Mémoires de l'Institut national génevois*, et deux fascicules du premier volume ont paru jusqu'à ce jour.

140. J. Nicole, *Les papyrus de Genève*. Vol. I. Papyrus grecs. Actes et lettres. Fasc. I. Genève 1896. Georg et Cie. Folio, 26 pp. (Extr. du tome XIII des Mém. de l'Inst. nat. Génevois). Fasc. II. Genève 1900, Henry Kuendig, libraire de l'Institut, 122 pp.

a) Rev. arch., 37, 1900, p. 333 *(Reinach)*;
b) Beil. Allg. Ztg., 1900, n° 168, p. 8;
c) Woch. kl. Phil., 17, 1900, p. 425 sq. *(Wessely)*;
d) Rev. Instr. publ., 43, 1900, p. 180 *(Bidez)*;
e) Byz. Ztschr., X, 1901, pp. 299-300 *(Zereteli)*;
f) Rev. crit., 51, 1901, p. 189 *(My)*;
g) Rev. Ét. gr., 1901, p. 197 *(S. de Ricci)*;
h) Rev. Ét. gr., 1902, XV, p. 105 *(T. R.)*.

(1) Voy. *Collection de papyrus grecs incorporés à la Bibl. de Genève*. L'Italie, journal de Rome, 12 oct. 1893 et *Collection de papyrus gréco-égyptiens de M. Jules Nicole*, Rev. arch., 1893, XX, pp. 227-232.

Nicole a adopté la méthode de publication de Berlin et son format in-folio. Les documents y sont autographiés et accompagnés de quelques remarques concernant le fond et de courtes notices bibliographiques. Le premier fascicule comprend 18 papyrus de contenu divers et le second 60 pièces, parmi lesquelles (nos 45 et sq.) une série de textes intéressants : la correspondance de *Flavius Abinnaeus.*

Cette trouvaille faite sur l'emplacement de l'antique Dionysias et dont 36 pièces sont entrées dans le *British Museum*, tandis que 18 autres ont été acquises pour la Bibliothèque de Genève, a une grande importance pour l'histoire de la civilisation au IVe siècle après J.-C. Elle concerne les relations officielles et privées d'un seul et même individu, dans les destinées duquel se reflètent des évènements importants.

La date de 15 lettres montre que c'est vers le milieu du IVe siècle de notre ère que notre Abinnaeus fonctionna comme ἔπαρχος εἴλης et πραιπόσιτος κάστροις. Nous y apprenons qu'il avait en mains, outre le pouvoir militaire, certaines fonctions administratives et une bonne partie de sa correspondance se compose d'adresses et de suppliques dans lesquelles on le priait d'intervenir comme fonctionnaire de police.

A cause des évènements d'ordre public et d'ordre privé qu'ils contiennent, ces documents forment une des séries les plus intéressantes parmi les documents papyrologiques et sont dignes de prendre place à côté des textes importants concernant le Macédonien Ptolémaios, fils de Glaucias, de l'époque des Lagides, et à côté des papiers de famille du marchand de pourpre Pachymios de This et Panoplis à l'époque byzantine.

A cette publication générale des papyrus grecs de Genève, se rattache la publication d'un papyrus latin important acheté en Égypte par M. Naville pour la bibl. de Genève :

141. J. Nicole et Ch. Morel, *Archives militaires du Ier siècle.* Texte inédit du papyrus latin de Genève no 1. Publié sous les auspices de la Société académique de Genève. Genève, 1900. Avec fac-similé.

a) Hermes, 35, pp. 443-452 *(Th. Mommsen)*;
b) Neue Jahrb. cl. Alt., III, p. 432 sq. *(Bluemner)*;
c) R. crit., 50, 1900, pp. 121-125 *(R. Cagnat)*;
d) Journ. des Sav., 1900, pp. 375 382 *(Le même)*;
e) Bull. Soc. ant. franç., 1900, p. 208 *(Le même)*;
f) Rev. arch., 38, 1901, p. 161-162 *(Reinach)*;
g) C. R. Ac. des Inscr. 1901, p. 442 sq. *(Espérandien)*;
h) Rev. épigr., IV, 1900, p. 143 *(Le même)*;
i) C. R. Ac. Inscr, 1901, pp. 270-275 *(H. de Villefosse)*;
k) Athenaeum, 18 août 1900, no 3799, p. 216 *(X.)*.

Ce papyrus contient une série de documents de contenu varié, remontant à la fin du Ier siècle de notre ère et concernant un corps de troupes stationnant en Egypte.

On y trouve successivement, les comptes de deux soldats avec le détail de leurs dépenses (en drachmes), les états de service de quatre *frumentarii* envoyés en missions un fragment d'un état de situation, le début d'un *laterculus* (reconnu par M. H. de Villefosse) et enfin un état journalier de service de trente-six soldats pendant une période de dix jours.

XIII. PUBLICATIONS DIVERSES.

Signalons enfin, avant de terminer, quelques publications qui n'ont pu rentrer dans les paragraphes précédents : les papyrus qu'elles font connaître forment la possession privée de quelques heureux particuliers.

142. E. **Egger**, *Mémoires d'histoire ancienne et de philologie*, Paris, 1863, Durand, 8°, xi-516 pp. (pp. 149-159).

Egger publie, dans cet ouvrage, un papyrus daté de l'an 130 av. J.-Chr., acheté par M. Chasles de la collection d'Anastasy. Il en donne une traduction avec commentaires. En lui-même, le papyrus offre peu d'intérêt; il ne peut du reste devenir clair et explicable que rapproché des papyrus Zoïs, avec lesquels il offre beaucoup de similitude. Il a trait, comme eux, à des affaires de la banque de Diospolis et concerne les prêtres thébains d'Amourasonther; c'est une διαγραφή, c'est-à-dire une quittance de payement de la *syntaxis* dûe à ce dieu.

143. **Egger**, C. R. Acad. Inscr. 1867, pp. 314-319.

Ici, Egger publie encore, avec fac-similé, un papyrus ayant fait partie de la collection d'antiquités de M. Raifé et qui passa en 1867 à M. Jean Bertrand, de Vitry-le-François. C'est un texte peu important comprenant en tout neuf lignes, dont sept au recto et deux au verso. Egger en a lu le principal, l'a traduit et commenté d'une façon excellente.

Comme le précédent, il fait partie d'un groupe, les Actes de la banque royale thébaine (cf. Wilcken, *Actenstücke*) : c'est une quittance (Xa) délivrée à la banque royale par Asclepios, employé de la fabrique d'huiles de Thèbes, dans laquelle celui-ci atteste avoir reçu 800 drachmes pour le transport de 800 metretae ἐλαίου ξενικοῦ.

144. **Egger**, *Note sur un papyrus grec inédit*, Rev. arch., 1872, pp. 137-147, fac-sim. pl. IV et V.

Sous ce titre, Egger édite un papyrus trouvé, semble-t-il, à Saqquarah et que lui avait communiqué Mariette.

Ce document, daté de l'an 302 après J.-C. (1), comprend deux colonnes dont la moitié de celle de gauche a été arrachée. Ce sont deux listes semblables (κάτανδρα), adressées sans doute au stratège, la première énumérant sept individus et la seconde vingt-trois individus, avec indication de leurs revenus en artabes. A la fin de chaque liste, on a dressé le total des artabes. La publication d'Egger est insuffisante : beaucoup de passages ont été mal lus et le papyrus mériterait une édition nouvelle.

145. **Ant. Ceriani**, *Un papiro greco del 162 a. C.* Reale Ist. Lombardo di Scienze e lettere, 1876, Milan, pp. 582-84.

C'est la publication, avec de courtes notes critiques, d'un texte de l'an 162 avant J.-C., dont deux fragments se trouvent à Leyde et deux autres à Paris. Il s'agit d'une pièce du *Serapeum* de Memphis.

On trouvera aussi un compte de dépenses du Serapeum, pour l'an 161, dans un papyrus publié par H. Weil :

145. **Henri Weil**, *Un papyrus inédit.* Monum. grecs publ. par l'Assoc. pour l'encour. des ét. gr. en France, vol. I, 1879, pp. 1-36.

Ce texte, d'abord propriété privée de Champollion-Figeac, puis acheté par Ambroise Firmin Didot, contient outre ce compte de dépenses, des fragments tragiques nombreux, un fragment comique et deux épigrammes de l'époque Alexandrine.

146. **Wessely**, *Neue griechische Papyri aus This und Panoplis*, Wien. Stud., VII, 1885, pp. 122-139.

Dans cette étude assez importante se trouvent publiés trois papyrus qui étaient alors en possession de Testa, l'attaché de l'ambassade allemande à Constantinople. Un de ces textes, le premier, offre beaucoup d'intérêt : c'est un contrat de prêt au nom d'un certain Aurelios Kallinikos de contenu presque identique à celui du pap. II de la publication de Schmidt (voy. nº 62). Wessely a du reste rapproché les deux documents et propose à cette occasion quelques corrections au texte du papyrus de Berlin.

Tout récemment, Wilcken a publié un papyrus trouvé à Esmunên, en face d'Arsinoë et acheté par Strzygowski.

147. **U. Wilcken**, *Der Grazer Papyrus*, Archiv., II, 1902, pp. 183-184.

C'est un document qui contient au recto un texte grec et au verso un « protocole » arabe. Il appartient vraisemblablement à l'époque arabe (VIIe siècle de notre ère). Le texte grec est un projet ou une formule préparée pour un contrat de fermage et offre beaucoup de ressemblance avec le papyrus Lond., I, p. 205 sq.

(1) WILCKEN, *Observationes*, p. 53 sq., et WESSELY, *Prolegomena*, p. 12, et Mitt. Erzh. Rain. II/III, p. 30, le placent en l'an 304.

Enfin, parmi ces collections privées dont nous venons de passer en revue les publications, l'une des plus belles et sans contredit la plus riche est celle de Lord Amherst of Hackney. Le soin de l'éditer en a été confié aux deux illustres papyrologues anglais Grenfell et Hunt : ils en ont donné une publication qui est un vrai régal pour les yeux... et la science. Elle a paru en 1900 et 1901 en deux parties.

148. B. P. **Grenfell** et A. S. **Hunt**, *The Amherst papyri. Being an account of the greek papyri in the collection of Lord Amherst of Hackney, F. S. R. at Dillington Hall, Norfolk by Bern.* Part I. The ascension of Isaiah and other theological fragments. With nine plates. Oxford, 1900, Clarendon Press, 15 sh. Part II, ibid.. 1901, 42 sh.

a) Athenaeum, n° 3806, 6 oct. 1900, p. 433 *(X.)*;
b) Theol. Littztg., 1900, n° 22, pp. 604-613 *(Schuerer)*;
c) Class. Rev., 1900, pp. 457-459 *(Burkitt)*;
d) Rev. de phil., 1900, p. 353 *(M. Bonnet)*;
e) Litt. centrlbl., 1900, pp. 1988-1989 *(E. L.)*;
f) Beil. Allg. Ztg., 1900, n° 250, pp. 1-4; 1901, n° 251, 31 oct. *(A. Deissmann)*;
g) Archeol. Report, 1900-1901, p. 55 *(F. Kenyon)*;
h) Sitzb. Berl. Akad., 1900, pp. 984-995 *(Harnack)*;
i) Woch. kl. phil., 1901, n° 14, pp. 369-371, et 1902, pp. 169 173. *(Wessely)*;
k) Byz. Ztschr., X, fasc. 1-2;
l) Journ. des Sav., 1901, pp. 737-747 *(H. Weil)*;
m) Rend. R. Acc. dei Lincei, 1901, pp 247-255; XI, 1902, 19 janvier *(G. Lumbroso)*;
n) Class. Rev., 1901, pp. 425-426 *(T. W. Allen)*;
o) Litt. Centrlbl., 1901, pp. 1768-1770 *(F. Blass)*;
p) **L. Mitteis**, *The Amherst papyri, n° 68*, Zeitschr. Sav. Stift., 1901, p. 151 sq. et ibid., p. 198 sq.;
q) Ibid., 1901, p. 195 sq. *(Th. Mommsen)*:
r) Rev. Ét. gr., XV, 1902 *(T. Reinach)*;
s) **L. Radermacher**, *Aus dem 2ten Bande der Amh. pap.*, Rhein. Mus, 57, 1902, p. 137 sq.
t) **L. Wenger**, *Juristisches zu den Amh. Pap.*, Archiv, II, 1902, p. 49 sq.
u) Literature, January 1902, p. 15 sq. *(X)*;
v) Bull. bibl. du Musée Belge, janv. 1903 *(F. Mayence)*.

Le 1er volume contient exclusivement des textes chrétiens ; le second, de contenu plus varié, comprend, outre des textes classiques, un grand nombre de documents d'un haut intérêt (1).

Les éditeurs, comme de coutume, ont joint à chaque papyrus un

(1) Un inventaire des papyrus grecs de la collection avait été donné dans un volume antérieur à ceux-ci : **Newberry**, *The Amherst Papyri*, being an account of the Egyptian papyri with an appendix on a copte papyrus by Crum. London, 1900, in-4°. [pp. 55-56].

commentaire contenant les renseignements et les renvois nécessaires pour l'intelligence du texte.

Les papyrus publiés sont de provenance variée ; beaucoup ont été trouvés à Achmouneïn (Hermopolis) et à Dimeh (Soknopaiou Nesos).

Les fragments littéraires portent les nos 10 à 26 et les neuf premiers sont des fragments théologiques édités dans la première partie. Parmi les plus importants nous signalerons le no 10, un fragment de 15 vers iambiques d'une tragédie perdue ; le no 12 est un fragment d'Aristarque Ἡροδότου α' ὑπόμνημα, commentaire du fameux critique alexandrin sur le livre Ier d'Hérodote. Le no 23 est un feuillet de parchemin (Odyss., XV, 161-181) ; il est daté du IIIe ou IVe siècle après J.-C. et c'est un des plus anciens parchemins connus. Un très curieux papyrus bilingue est donné sous le no 26 ; il contient deux colonnes d'un recueil des fables de Babrius en grec et la traduction littérale en un fort mauvais latin.

Quant aux documents, ils forment une série extrêmement intéressante, allant de l'époque ptolémaïque à l'époque byzantine. A celle-là appartiennent 34 papyrus, dont le plus ancien remonte à l'année 250 avant J.-C., et le plus récent à l'année 88 avant notre ère. Sous les nos 63 à 136 se trouvent les papyrus de l'époque romaine, et les papyrus byzantins sont publiés sous les nos 137 à 158. Vient ensuite un tableau où les éditeurs ont réuni, en y joignant quelques renseignements sommaires, les papyrus de moindre importance non publiés (nos 169 à 189). Dans un *appendice* ils donnent enfin des compléments aux fragments théologiques publiés dans le Ier volume.

Inutile d'ajouter que la publication est pourvue d'*indices* copieux ; les 23 phototypies qui accompagnent le volume et contiennent des fac-similés de 40 documents allant du IIIe siècle avant J.-C. au VIIe siècle de notre ère, forment un véritable cours de paléographie des papyrus.

Enfin, avant de terminer ce chapitre des publications, signalons un ouvrage qui forme la transition aux chapitres suivants.

149. C. **Wessely**, *Prolegomena ad papyrorum graecarum novam collectionem edendam.* Insunt disquisitiones palaeographicae, antiquariae, diplomaticae, metrologicae, chronologicae interpretationesque nonnullarum papyrorum. Diss. Vindob. Gerold, 1883, in-8°. 80 pp.

a) Deutsche Littztg., 1883, pp. 8-10 *(v. Hartel)* ;
b) Jahrb. f. kl. Phil., 1883, pp. 506-213 *(H. Landwehr)* ;

Wessely y a inséré les résultats de ses recherches sur différents domaines. Dans le Ier chapitre, il s'occupe de la répartition des papyrus au point de vue paléographique ; il les classe en trois

périodes ; ptolémaïque, romaine et byzantine-romaine. Dans le IIe chapitre, il nous parle de l'administration et de la division du pays; il s'occupe ensuite (chap. III), des ὁμολογίαι et κομπρόμισσα, puis de numismatique (chap. IV) et de chronologie (chap. V). Le volume se termine par des remarques orthographiques et grammaticales.

Ici, nous terminons la liste des recueils de papyrus qui ont paru jusqu'à ce jour. Demain, elle sera incomplète, car les publications ne discontinuent pas, et, sans compter les découvertes nouvelles qui seront certainement faites, les collections européennes contiennent une quantité immense de pièces qui n'ont pu être publiées jusqu'à présent. On en conclura sans doute qu'il est trop tôt pour commencer le *Corpus papyrorum*. Il est très désirable au moins qu'un savant nous donne bientôt des *Papyri selectae*, c'est-à-dire un choix de papyrus contenant les spécimens les plus intéressants de chaque espèce, avec un texte bien établi, des introductions et des commentaires. Ce serait le meilleur guide pour les débutants, et, si le choix est riche, si les tables sont complètes, ce serait le *vademecum* de tout ceux qui s'occupent de papyrologie.

CHAPITRE III.

GRAMMAIRE.

L'un des coins les moins explorés du grand domaine que nous permet de parcourir l'étude des papyrus, c'est la grammaire. Ce n'est pas cependant que les documents n'offrent pas assez d'intérêt, soit au point de vue particulier d'une *grammaire des papyrus*, soit au point de vue de la langue grecque en général et surtout de la κοινή.

Les papyrus-documents nous présentent, en somme, le grec de la vie ordinaire, tel qu'il était parlé dans les contrées baignées par la Méditerranée, et non le grec châtié des rhéteurs et des littérateurs. Aussi les contributions que les papyrus apportent à ce point de vue sont particulièrement précieuses et leurs renseignements ont été mis à profit dans les recherches récentes sur la κοινή (1) :

150. K. Dieterich, *Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Sprache von der hellenistischen Zeit bis zum 10. Jahrhundert nach Christus.* Byz. Archiv, Heft 1. Leipzig, 1898.

151. G. Kretschmer, *Die Entstehung der Koinè*, Sitzb. Wien. Akad., 143, 1900 et Gerold's Sohn in Komm. Gr. in-8°, Wien, 1900, 40 pp. 1 mk.

(1) M. Croenert prépare un nouveau dictionnaire grec où, pour la première fois, seront réunis et classés les nombreux mots nouveaux ou acceptions nouvelles de mots anciens que fournissent les papyrus et les inscriptions. Les noms propres et les mots byzantins seront exclus, mais la κοινή sera étudiée avec un soin tout spécial. Cet ouvrage formera deux gros volumes qui paraitront en 1905 chez Van den Hoeck et Ruprecht à Goettingue. Cf. Seymour de Ricci, Rev. Et. gr., 1901, p. 175.

a) Woch. kl. phil., 1901, n° 11, pp. 281-285 *(Dieterich);*
b) Deutsche Littztg., 1901, n° 17, pp. 1048-1053 *(Kretschmer);*
c) Berl. phil. Woch., 1901, n° 46, pp. 1427-1431 *(R. Meister).*

152. A. Thumb, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus. Beiträge zur Geschichte und Beurtheilung der* κοινή. Gr. in-8°. K. J. Trübner, Strasbourg, 1900, VIII-275 pp. 7 mk.

a) Museum, VIII, 12 *(Hesseling);*
b) Neue phil. Rundschau, 1901, n° 15, pp. 99-107 *(Weber);*
c) Woch. kl. Phil., 1901, n° 21, pp. 561-565 et n° 22, pp. 596-603 *(W. Schmidt);*
d) Litt. Centrlbl., 1901, n° 24, pp. 977-978 *(B(lass));*
e) Riv. di filol., XXIX, 3, pp. 340-342 *(A. Levi);*
f) Rev. crit., 1901, n° 44, pp. 347-351 *(H. Pernot);*
g) Berl. phil. Woch., 1901, n° 46, pp. 1427-1431 *(R. Meister);*
h) Rev. Instr. publ. en Belg., XLIV, 3, pp. 264-268 *(H. Grégoire);*
i) Zeitschr. Oest. Gymn., 1901, VI, pp. 505-6 *(Stolz);*
k) Beil. Allg. Ztg., 1901, n° 157 *(X.);*
l) Class. Review, 1903, XVII, 2, p. 123 *(Jaunaris).*

Ce langage de la vie courante, ce grec cosmopolite, montre d'évidentes traces d'un développement continu et régulier et diffère non seulement de l'attique classique, mais encore des autres dialectes grecs :

153. K. Buresch, *Das Material zu einer Darstellung der alexandrinischen Mundart.* Rhein. Mus., 1891, p. 209.

Il forme un dialecte un peu spécial, vivant, qui se transforme continuellement, acceptant et donnant droit de cité non seulement aux mots égyptiens, mais aussi aux mots latins, dont on retrouve les traces et l'influence toujours croissante dans les papyrus :

154. A. Erman, *Aegyptische Lehnworte im Griechischen.* Beitr. zur Kunde der indog. Spr. Göttingen, 1883, VII, p. 96; 336-338.

155. C. Wessely, *Die lateinischen Elemente in der Gräzität der ägyptischen Papyrusurkunden.* Wien. Stud., 24, 1902, pp. 99-152.

Dans cette étude, Wessely s'est attaché à démontrer le développement lent, mais continu, de cette influence du latin sur le grec de l'Egypte. Dans les trois premiers siècles de l'Empire, on ne relève que peu de traces de cette pénétration des éléments latins ; mais à partir de Dioclétien, les traces deviennent de plus en plus marquées et Wessely a pu dresser une liste assez longue de ces mots étrangers latins dans les documents de l'époque byzantine.

Dans un domaine plus spécial, au point de vue des études bibliques, l'apport des papyrus et du dialecte dans lequel ils sont écrits est des plus surprenant.

Partant de ce point de vue, pleinement justifié, que l'intelligence de la langue du Nouveau-Testament et des Septante ne peut guère

être atteinte que par la comparaison avec les documents contemporains, Deissmann, l'éminent professeur de Heidelberg, eut l'idée d'étudier la langue des papyrus pour expliquer cette phase et cette forme de la langue grecque que nous avons dans les LXX et dans le N. T.

Il a publié les résultats de ses recherches dans deux études magistrales :

156. G. A. Deissmann, *Bibelstudien*. Marburg, 1895. Elwert, in-8°, xii-297 pp.

157. Le même, *Neue Bibelstudien. Sprachgeschichtliche Beiträge zumeist aus den Papyri und Inschriften zur Erklärung des Neuen Testaments*. Marburg, 1897, in-8°, viii-109 pp.

Ces deux ouvrages ont été traduits en anglais :

158. Le même, *Bible studies :* Contributions, chiefly from papyri and inscriptions to the history of language, the literature, and the religion of hellenistic judaism and primitive christianity. By G. A. D. Authorized Translation incorporating Deissmann's most recent changes and additions, by Alexander Grieve. Edinburgh. T. and T. Clark, 1901. New-York, Imported by Scribner, xv-384 pp. in-8°.

On trouvera un exposé succint des résultats auxquels il est arrivé, dans son article :

159. Le même, *Papyri*. Encycl. Bibl., III, pp. 3556-3563.

Nous résumons ici quelques-unes de ses thèses.

Les papyrus démontrent à l'évidence que la version des *Septante* est un livre égyptien. De même que la Bible de Luther est un livre allemand, non seulement à cause de la langue dans laquelle elle est rendue, mais surtout parce qu'elle n'a pas pu ne pas s'imprégner de l'esprit et du génie de son célèbre traducteur, de même la version des *Septante* est une « égyptianisation » de l'Ancien Testament et non pas une pure traduction grecque de cet écrit.

Les papyrus ont rendu possible une connaissance plus exacte des problèmes orthographiques et morphologiques posés à l'éditeur des textes bibliques; il en est de même pour la syntaxe qui en reçoit de nombreux éclaircissements.

La lexicologie des LXX et du N. T. a aussi beaucoup profité des nouvelles découvertes. On peut maintenant constater combien était exagérée l'opinion d'après laquelle, le christianisme, n'ayant pu se contenter des mots usuels, aurait dû créer de toute pièce, des termes nouveaux pour les nouvelles idées qu'il avait à exprimer.

Une grande masse des soi-disant ἅπαξ εἰρημένα se retrouvent dans les papyrus avec le sens prétendument *chrétien* ou *biblique*, que leur avaient accordé les anciens éditeurs.

Le papyrus est donc devenu, pour la « Philologie sacrée », un auxiliaire précieux, dont il sera impossible dorénavant de ne pas tenir compte; aussi ses renseignements sont-ils largement mis à profit dans toutes les recherches actuelles sur ce domaine.

On pourra consulter à ce sujet :

160. A. Thumb, *Die Sprachgeschichtliche Stellung des biblischen Griechisch.* Vortrag gehalten bei der 46. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Strassburg. Theol. Rundschau, V, 1901/2, pp. 85-99.

Pour la bibliographie critique des travaux relatifs à la philologie sacrée :

161. G. A. Deissmann, *Die sprachliche Erforschung der griechischen Bibel, ihr gegenwärtiger Stand und ihre Aufgaben.* Ibid., I, 1898, pp. 463-472.

162. Le même, *Die Sprache der griechischen Bibel.* Ibid., V, 1902, pp. 58-69.

Quant à la *grammaire* des papyrus, ce n'est guère que dans ces derniers temps qu'on s'est occupé de l'étudier d'une façon quelque peu approfondie. Outre les remarques faites par les éditeurs dans les publications de textes, on trouvera quelques notes grammaticales dans les travaux spéciaux que voici :

163. J. Hope Moulton, *Grammatical notes from the papyri.* Class. Rev., XV, 1901, pp. 31-38 et 434-442.

164. Le même, *Notes from the papyri.* The Expositor, 19 1, pp. 271-282.

165. L. Radermacher, *Griechischer Sprachgebrauch.* Philol., LX, 1901, pp. 491-501, [pp. 494-495].

166. Le même, *Drei Deutungen* [n° 2. εις νεων]. Rhein. Mus., 57, 1902, pp. 478-480.

166bis. W. Croenert, *Adnotamenta in papyros musei britannici graecos.* I. Cl. Review, 1903, pp. 26-27.

Pour la lexicologie :

167. C. Haeberlin, *Zu dem lateinisch-griechischen Glossar, British Mus., pap. N° CCCCLXXXI.* Berl. phil. Woch., 1899, pp. 474-475.

168. F. Bechtel, θακαθαλπάς. Hermès, 35, 1900, p. 348.

169. D. C. Hesseling, *Ad papyrum Amherstianum CXLIII.* [Dans] Album Gratulatorium in honorem Henrici van Herwerden. Trajecti ad Rhenum. Kemink, 1902, pp. 99-106.

En dehors de ces courtes notes, il existe fort peu d'études sur la *langue des papyrus.*

En 1897, Witkowski a fait paraître un travail qui doit servir de préambule à une grammaire des papyrus de l'époque des Lagides :

170. Stanislas Witkowski, *Prodromus grammaticae papyrorum aetatis Lagidarum.* Cracoviae, 1897, 8°, 65 pp.

a) Deutsche Littztg., 1900, n° 20, pp. 1315-1316 *(Strack);*
b) Byz. Ztschr., IX, 1900, pp. 533-537 *(Dieterich).*

L'ouvrage contient un avant-propos et, p. 9 sq., des *Symbolae criticae*, où Witkowski a rassemblé des corrections aux lectures déjà publiées des papyrus ptolémaïques de Turin, du Vatican (Vat. F est édité à nouveau), de Leyde, de Paris (n°s 14 et 34 sont édités à nouveau) et les papyrus anglais. Ce n'est naturellement encore qu'un travail préparatoire, un projet d'étude de la langue des papyrus, à laquelle des contributions importantes ont été apportées par Ed. Mayser :

171. Ed. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemaeerzeit. I. Teil.* Progrbeil. des Heilbronner Gymnasiums. Leipzig, Teubner, 1898, 4°, XII-45 pp. *II. Konsonantismus.* Progrbeil. f. d. Karlsgymn. Stuttgart, 1900, in-4°, VII-54 pp.

a) Byz. Ztschr., 1900, pp. 533-537; X, 1901, pp. 651-652 *(Dieterich);*
b) Archiv f. Papyr., I, 1900, pp. 210-216 *(W. Croenert);*
c) Litt. Centrlbl., 1901, n° 32, pp. 1313-1314 *(A. Th);*
d) Korrespbl. f. die Gel. etc. Würt., 1900, pp. 234-235 *(M.).*

Dans les deux fascicules parus, l'auteur a tiré des papyrus ptolémaïques, dont il a soigneusement passé en revue les recueils, tout ce qui concerne la phonétique; le premier fascicule s'occupe des voyelles, le second des consonnes. Dans une troisième partie, l'auteur s'occupera de la morphologie; puis, il espère pouvoir republier le tout en un volume, où il voudrait faire ressortir avec netteté le développement historique de la langue dans ses trois parties : littéraire, administrative et populaire (1).

Pour la syntaxe, nous avons une bonne contribution dans une dissertation inaugurale de Bonn :

172. Voelker, *Papyrorum graecarum syntaxis specimen (de accusativo; accedit II, Tract. de ς et ν finali).* Diss. Bonn., 1900, 37 pp.

a) Berl. phil. Woch., n° 14, 1900, pp. 435-440 *(Viereck);*
b) Litt. Centrlbl., 1901, n° 32, pp. 1313-1314 *(A. Th.).*

L'auteur y étudie l'accusatif dans les papyrus, depuis le IIIe siècle avant Jésus-Christ jusqu'au IVe siècle de notre ère et donne comme complément une étude sur le ν et le ς finals.

Comme on le voit, l'étude de la langue des papyrus en est encore à ses débuts. Du reste, quoique les matériaux soient déjà assez

(1) Voy. de Ricci, *l. l.* p. 176.

abondants pour que l'on puisse considérer comme définitifs certains des résultats inscrits dans les études que nous avons signalées, on pourrait peut-être trouver prématurés ces essais d'une étude de la langue des papyrus, alors qu'une petite partie seulement des papyrus découverts sont publiés et que tant de documents gisent encore enterrés sous les sables de l'Egypte.

Avant d'en finir avec l'énumération des travaux consacrés à la langue des papyrus, signalons en terminant, un certain nombre d'études où on a dressé des listes des noms propres contenus dans nos documents :

173. H. Brugsch, *Sammlung demotisch-griechischer Eigennamen aegyptischer Privatleute aus Inschriften und Papyrusrollen zusammengestellt.* Berlin, 1851. Gaertner, 8°, 40 pp.

174. G. Parthey, *Aegyptische Personennamen bei den Klassikern, in Papyrusrollen, auf Inschriften.* Berlin, Nicolai, 1864, 127 pp.

175. C. W. Goodwin, *Coptic and greco-egyptian names.* Zeitschr. aeg. Spr., VI, 1868, pp. 64-69.

176. U. Wilcken, *Aegyptische Eigennamen in griechischen Texten.* Ibid., XXI, 1883, pp. 159-166.

177. W. Spiegelberg, *Aegyptische und griechische Eigennamen aus Mumienetiketten der roemischen Kaiserzeit.* Auf Grund grossentheils unveröffentlichtem Material gesammelt und erklärt (Demotische Studien. I. Heft). Gr. 4°. Leipzig, 1901. J. C. Hinrich's Verl., VIII-72 pp. et 58 aut. p. m. 33 Taf. 24 mk.

177bis. W. Croenert, *Zu den Eigennamen der Papyri und ostraka.* Zur Bildung der in Aegypten vorkommenden Eigennamen, 8 pp. gr. in-4°, extr. de Stud. z. Paleogr. und Papyr. de Wessely, II, 1902.

CHAPITRE IV.

Histoire.

Une grande masse de papyrus contient des éclaircissements et des renseignements sur l'histoire de l'Egypte pendant les trois périodes grecque, romaine et arabe ; ils constituent ainsi pour l'historien une source nouvelle de lumières particulièrement précieuses.

Comme on pouvait s'y attendre pour des documents de cette nature et de cette destination, ce n'est pas tant à l'histoire politique qu'à l'histoire des faits que les papyrus apportent leurs contributions ; il faut toutefois faire une exception pour les beaux papyrus découverts tout récemment par Grenfell et Hunt à Tebtunis, qui sont venus jeter une lumière si favorable sur la politique du roi Evergète II, tant calomnié par nos sources grecques.

En général nos papyrus ne viennent guère qu'éclairer de temps à autre un point mal connu ou obscur, nous apprendre un détail ignoré, rectifier une erreur ou confirmer une hypothèse ; bref, ils apportent avec complaisance des renseignements toujours bienvenus, dont on n'a pas manqué de tirer profit dans les travaux récents sur l'histoire de l'Egypte.

Beaucoup de ces travaux ne sont pas uniquement basés sur l'étude des papyrus, et nous nous contentons de les signaler ici, à côté des ouvrages plus anciens, à cause de l'utilité qu'ils offrent aux papyrologues.

A. Généralités.

178. Letronne, *Recherches pour servir à l'histoire de l'Egypte*, etc. Paris 1823.

Cet ouvrage se trouve reproduit en grande partie, avec d'autres recherches, dans le livre du même auteur :

179. Le même, *OEuvres choisies*, assemblées, mises en ordre et augmentées d'un Index par E. Fagnan. Paris, 1881-1885, 6 voll.

180. Le même, *Recueil des Inscriptions grecques et latines de l'Egypte*, étudiées dans leur rapport avec l'histoire politique, l'administration, les institutions civiles et religieuses de ce pays, depuis la conquête d'Alexandre jusqu'à celle des Arabes. 2 vol. in-4°, et atlas in-fol. Paris, Didot. 100 frs.

181. R. Lepsius, *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien*, 6 Abt. in 16 Bdn. Mit ca. 900 farb. Taf. Fol. Berlin, 1849-1858.

182. Sharpe, S., *Geschichte Egyptens von der ältesten Zeit bis zur Eroberung durch die Araber 640 (641) n. Chr.* Deutsch bearbeitet von H. Jolowicz. Revidirt und berichtigt von A. von Gutschmid. Leipzig, Teubner. 2 Bände. gr. 8°. 1862. 6 mk.

183. E. de Ruggiero, *Aegyptus* et *Alexandrea*, dans Diz. di ant. rom., pp. 276-289; 398-402.

184. J. G. Droysen, *Geschichte des Hellenismus.* 2. A. 3 Bde. Gotha, 1877. 44 mk.

185. Le même, *Histoire de l'Hellénisme*, trad. de l'allemand sous la direction de A. Bouché-Leclerq. 2 Tomes. Gr. in-8°. Paris, 1883-84. 20 frs.

186. B. Niese, *Die Welt des Hellenismus.* Rede gehalten beim Antritt des Rektorats am 14 Oktober. Marburg, 1900, Elwert. 24 pp. 50 pf.

a) Woch. kl. Phil., 1901, n° 8, pp. 201-203 *(A. Hoeck);*
b) Berl. phil. Woch., 1901, n° 19, p. 591 *(O. Weissenfels);*
c) Bull. bibl. Musée belge, 1901, p. 102 *(H. Francotte).*

B. Epoque des Ptolémées.

187. J. G. Droysen, *De Lagidarum regno Ptolemaeo VI Philometore rege*, Berlin, 1831 (= Kleine Schriften, II, p. 351 sq.).

188. A. Cless, *Ptolemaeus*, dans Pauly's Realencycl. s. v.

189. Lepsius, *Ueber einige Ergebnisse der aegyptischen Denkmaeler fuer die Kentniss der Ptolemaeergeschichte*. Abh. d. Berl. Akad., 1852.

190. G. Lumbroso, *Recherches sur l'économie politique de l'Egypte sous les Lagides*. Mémoire couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Turin, 1870, xxviii-374 pp.

191. Le même. voy. n° 41.

192. Robiou, *Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Egypte au temps des Lagides*. Avec une carte. Paris, 1875, Imprimerie nationale, 8°, xvi-248 pp.

193. J. G. Droysen, *Zum Finanzwesen der Ptolemaeer*. Sitzb. d. Kais. Akad. zu Berlin., 1882, p. 207 sq. (= Kl. Schriften, II, p. 275 sq.).

194. B. Niese, *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten*. 2 Bd. 1893-99. (28-70 mk.).

195. A. Holm, *Griechische Geschichte*. 4 Bde. 1886-1894. — 47 mk.

196. J. P. Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies*. London, 1895.

197. Le même, *A history of Egypt under the Ptolemaic Dynasty*. Ill. London, Methuen, cr. 8°. 276 pp. — 6 sh.

C. Epoque romaine.

198. Th. Mommsen, *Römische Geschichte. Bd. V*. Berlin, 1885. — 9 mk.

199. Varges, *De statu Aegypti provinciae romanae primo et secundo post Chr. saeculis*. Göttingen, 1842.

200. U. Wilcken, *Observationes ad historiam Aegypti provinciae romanae depromptae e papyris graecis Berolinensibus ineditis*. Diss. Berol. Berlin, A. Haack, 1885, 8°, 59 pp.

C'est un travail basé en grande partie sur les résultats tirés par Wilcken de ses premières recherches papyrologiques. L'auteur s'y occupe de la division et de l'administration de l'Egypte à l'époque romaine et particulièrement de la province d'Arsinoë. Elle était partagée en trois districts (μερίδες Ἡρακλείδου, Θεμίστου καὶ Πολέμωνος) et était administrée par deux stratèges, placés tous deux sous la dépendance de l'épistratège Ἑπτὰ νομῶν καὶ Ἀρσινοΐτου. Les districts étaient divisés en τόποι ou τοπαρχίαι, parmi lesquels il faut distinguer οἱ ἄνω τόποι et οἱ κάτω τόποι. Wilcken démontre ensuite qu'Arsinoë, depuis le commencement du IIIe siècle, peut-être depuis 202, était

pourvue d'une βουλή, comme Alexandrie, à laquelle Auguste l'avait reprise, tandis que Naucratis et Ptolemaïs l'avaient possédée sans interruption. Ce que Wilcken a rassemblé au sujet des nombreux fonctionnaires de l'époque romaine est à compléter maintenant par les documents nouveaux trouvés et publiés depuis.

201. Simaika, *Essai sur la province romaine d'Egypte depuis la conquête jusqu'à Dioclétien*. Thèse de droit. Paris, 1892.

a) Nouv. Rev. de dr. fr. et étr. 1893, pp. 258-270 *(L. Denisse)*.

202. J. G. Milne, *A history of Egypt under the roman rule*. London, Methuen, 1898.

203. C. Barbagallo, *Le relazioni politiche di Roma con l'Egitto dalle origine al 50 a. C.* (Saggio sulla politica estera dei Romani). Rome. E. Loescher, 1901, 194 pp. 4 frs.

D. Divers.

204. C. Wessely, *Bulgarisches in einem Papyrus*. Mitt. a. d. Samml. Erz. Rainer, VI, 1897, pp. 114-118.

Wessely publie dans cet article un petit fragment du VIe-VIIe siècle de notre ère, où pour la première fois dans l'histoire, il est fait mention des Bulgares.

205. Br. Keil, *Anonymus Argentinensis*. Fragment zur Geschichte des Perikleischen Athen aus einem Strassburger Papyrus. Strasbourg, Truebner, 1902, 1 vol. in-8°.

a) Deutsche Littztg., t. 22, 30 Nov. *(v. Wilamowitz)*;
b) Berl. phil. Woch., 1902, n° 47 et 48, pp. 1441-1449; 1473-1479 *(Fr. Cauer)*;
c) **H. Francotte**, *Une nouvelle chronique athénienne*, Musée belge. 1902, pp. 72-76;
d) Athenaeum, n° 3881 (15 mars 1902), p. 336 sq. *(S. de Ricci)*;
e) Litt. Centrlbl., 1902, pp. 582-583 *(Pöhlmann)*;
f) Rev. crit., 1902, p. 45 *(A. Martin)*;
g) Ztschr. f. oest. Gymn., 1902, pp. 491-496 *(A. Bauer)*;
h) Arch. Anz., 1902, pp. 99-100. *(X.)*.

C'est un fragment mutilé d'une façon lamentable, d'un papyrus conservé à Strasbourg et dont la profonde érudition et l'habileté de Keil a arraché quelques renseignements intéressants, notamment sur les travaux de l'Acropole et le commencement de la construction du Parthénon, le transfert du trésor de la ligue de Délos à Athènes, mis en rapport avec une loi qui ordonne le renouvellement de la flotte, une expédition navale des Athéniens, les divisions de la guerre du Péloponèse et la fin de cette guerre par la trahison d'Adeimantos, les changements dans l'organisation financière de

l'État, les trente tyrans, le premier cas de nomination d'étrangers naturalisés à des fonctions publiques.

L'auteur de cette chronique doit être, selon Keil, un curieux ou un érudit, qui avait noté pour son usage personnel, d'une histoire d'Athènes assez développée, les points qui lui avaient paru nouveaux ou des particularités qu'il désirait retenir.

Comme nous le disions, c'est surtout l'histoire des faits, des grands évènements, des guerres et des révoltes que les papyrus nous font connaître.

Certains textes nous ont, par exemple, conservé le souvenir d'une expédition contre les Blemmyes; ils ont été étudiés par Buecheler et par Baillet.

206. Buecheler, *Conjectanea.* Rhein. Mus., 1884.

207. A. Baillet, *Sur plusieurs textes grecs récemment découverts relatifs à l'histoire des Blemmyes.* C. R. Acad. des Insc., 1888, pp. 326-336.

Un papyrus du Fayoum *(Fl. Petrie papyri,* II, n° XLV) contient un texte historique relatif à la guerre soutenue par Ptolémée III Evergète contre les rois de Syrie en 247/6 avant J.-C., pour venger la mort de Bérénice, veuve d'Antiochos Théos. Ce texte a été étudié par Koehler :

208. U. Koehler, *Ueber eine neue Quelle zur Geschichte des dritten Syrischen Krieges.* Sitzb. Berl. Akad., 1894, pp. 445-460.

Mahaffy avait, dans son commentaire, émis l'hypothèse que nous devions voir en ce document, une lettre privée écrite par un soldat qui participait à l'expédition. Koehler croit plutôt que c'est la copie d'un avis de l'amiral au roi. Nous aurions en ce document un fragment tiré des archives dont ont souvent profité des historiens comme Polybe. Cf. U. Wilcken, *Hermès,* XXIX, p. 450, Rem. 1; A. Wilhelm, *Ztschr. oest. Gymn.*, 1894, p. 911; U. Wilcken, *Griech. pap.*, p. 52, Rem. 55.

Un document intéressant de la collection de la Mission française d'archéologie au Caire a été étudié par

209. P. Jouguet, *Documents ptolémaïques. Ptolémée X Soter II et la révolte de la Thébaïde.* Bull. Corr. hell., 1897, pp. 141-147.

Le papyrus est originaire vraisemblablement de Gebelên, dans l'ancien Nome de Pathyris. Il a été rédigé en l'an 30 de Ptolémée X Philometor Soter II, 88/87 av. J.-C., et il a trait à une révolte de la Thébaïde que ce prince eut à réprimer et qui finit par la destruction de Thèbes. Un certain Platon y annonce aux prêtres et aux habitants de Pathyris l'heureuse nouvelle que Θεός Σωτήρ (Ptolémée) s'est

dirigé vers Memphis et que Hiérax est désigné pour pacifier la Thébaïde et placé à la tête d'une armée de dix mille hommes.

Un autre papyrus remarquable, c'est le Lond. CCLVI, publié par Kenyon :

210. F. Kenyon, *Une épigramme grecque sur la bataille d'Actium*. Rev. de phil., XIX, 1895, pp. 177-180.

Ce document contient une curieuse inscription de 14 vers, en souvenir de l'entrée d'Octave en Egypte après la bataille d'Actium ; elle est écrite en onciale moyenne et ne peut être, d'après Kenyon, antérieure à l'an 27 av. J.-C. Octave y porte en effet le titre de Σεβαστός.

Quelques corrections aux passages altérés du texte et quelques discussions sur le sens ont été proposées par

211. H. Weil, *Remarques sur l'épigramme grecque trouvée par Kenyon*. Rev. de phil., 1895, p. 177.

Le n° 12 de la collection de papyrus grecs de M. Nicole contient une lettre adressée par un certain Aurelios Theokritos aux stratèges du nome d'Arsinoïté :

212. J. Nicole, *Lettre inédite relative à un épisode du règne d'Antonin le Pieux*. Rev. Arch., 1893, pp. 227-233.

L'auteur de la lettre recommande aux stratèges d'avoir des égards pour Atilius Titanianus, favori d'Antonin le Pieux. Nicole identifie ce personnage avec le fils d'Atilius Titianus, bien connu par Capitolin comme conspirateur : le fils était resté dans les faveurs de l'empereur et nous en aurions ici un témoignage probant.

213. Franz Cumont, *Notes sur deux fragments épiques relatifs aux guerres de Dioclétien*. Rev. Et. anc., 1902, pp. 36-40.

M. Cumont y étudie avec un très-grand soin un papyrus de la collection de Strasbourg (n° 480, IVe s. p. Chr.), édité d'abord par Reitzenstein, *Zwei Religionsgeschichtliche Fragen*, etc., pp. 42-52.

C'est un fragment opistographe d'un poème épique relatif à la guerre de Dioclétien contre les Perses, en 297.

Les papyrus nous ont aussi apporté maints renseignements précieux pour la chronologie et la titulature des empereurs. Dans deux articles, Wessely passe en revue la chronologie impériale depuis Auguste jusqu'à Dioclétien, d'après les papyrus de Vienne, de Berlin et de Paris :

214. C. Wessely, [Liste des empereurs romains nommés dans les papyrus Rainer]. Mitt. Rain., I, 1886, p. 49.

215. Le même, *Die Daten griechischer Papyrus aus roemischer Kaiserzeit* (I. bis III. Jahrh. n. Chr.). Mit den Lichtdruckt. I und II. Ibid., II-III, 1887, pp. 1-36.

Les monnaies syriennes de Vallabathus portent la légende VCRIMDR. Mommsen et von Sallet lisaient : *V(ir)c(onsularis) R(omanorum) Im(perator) d(ux) R(omanorum)*. A la place du premier *R(omanorum)*, von Sallet proposa plus tard : *r(ex)*. La légende des monnaies alexandrines était lue par les mêmes savants : YACR ou YAYTCRΩ = ὑ(πατικὸς) αὐτο(κράτωρ) σ(τρατηγὸς) ʽΡωμαίων). Un papyrus grec donne la confirmation de cette lecture; il a été retrouvé et étudié par Wilcken :

216. U. Wilcken, *Die Titulatur des Vallabathus*. Ztschr. f. Num., red. von Sallet., XV, 1887, pp. 330-333.

On lit en effet dans le papyrus : Lβ// τοῦ κορίου ἡμῶ[ν Αὐ]ρηλιανοῦ Σεβ(α)στοῦ καὶ ἔς // τοῦ κυρίου ἡμῶν Σεπτιμίου Οὐαλλαβάθου ʼΑθηνοδώρου τοῦ λαμπροτάτου βασίλεως αὐτοκράτορος στρατηγοῦ ʽΡώμαίων. Les quatre derniers mots correspondent exactement au *rex imperator dux Romanorum*. Seul le commencement, *vir consularis*, doit être changé en *vir clarissimus*, par analogie avec ὁ λαμπρότατος. A la fin du texte se trouvent les mots Μεχείρ κσ, c'est-à-dire le 26 Mécheir de la seconde année d'Aurélien et de la cinquième année de Vallabathus (20 février 271). Nous voyons par là que la puissance de Vallabathus était encore reconnue en Egypte à la fin de février 271. Il n'avait pas encore usurpé à cette époque le titre d'Auguste et les monnaies dans lesquelles il porte ce titre, doivent par conséquent avoir été frappées après le 20 février 271. Voyez encore les considérations de

217. C. Wessely, *Ein Papyrus aus der Zeit des Aurelianus und Vallabathus*. Mitt. Rain., IV, 1888, pp. 51-62.

Un autre cas intéressant de chronologie impériale a été étudié par O. Seeck :

218. O. Seeck, *Zur Chronologie des Kaisers Licinius*. Hermès, 36, 1901, pp. 28 sq.

En se basant sur des quittances de papyrus, Seeck a pu constater que Constantin fut reconnu empereur en Egypte le 8 août 323; Licinius n'avait pas encore prononcé sa déchéance et, par suite, la guerre n'était pas encore ouverte. Puisque la première bataille eut lieu le 3 juillet, l'année de la guerre ne peut être que 324. Licinius avait reçu la dignité impériale le 11 novembre 308. Dans un complément à cet article,

219 Le même, *Zur Chronologie Constantins*. Ibid., 37, 1902, pp. 115 sq. (avec une note de Th. Mommsen, pp. 156-157),

Seeck prend position contre Mommsen à propos de la date à laquelle Constantin commença à régner seul, et contre Th. Préger, qui place la fondation de Constantinople au 26 novembre 328. Suit une note de Mommsen dans laquelle l'illustre savant remarque que

l'argument de Seeck n'infirme en rien l'opinion qu'il avait émise dans son article :

220. Th. Mommsen, *Consularia*. Hermès, 32, 1897, pp. 538-553 et 36, 1901, pp. 602-605.

Parmi les textes littéraires relatifs à la chronologie des faits, se trouvent aussi deux fragments appartenant à des livres de chronologie et qui méritent d'être signalés. Le premier, *Oxyr. pap.*, I, nº 12, nous donne, en six colonnes, la liste des vainqueurs aux jeux olympiques et des quatre archontes athéniens de chaque olympiade; il note, de plus, les principaux évènements de l'histoire romaine, par ci par là aussi des faits littéraires de quelque importance. Ce fragment embrasse les années 335 à 316 avant J.-C. Il a été étudié par W. Soltau :

221. W. Soltau, *Ein chronologisches Fragment der Oxyrhynchos-papyri*. Philologus, 58, 4, pp. 558-576.

L'auteur suppose que la source d'où découle ce document doit être un chronographe d'une époque récente qui aura complété une liste grecque, au moyen d'une compilation de Varron, de Cornelius Nepos et d'autres.

Le second texte, *Oxyr. pap.*, II, nº 282, contient une liste complète des vainqueurs aux jeux olympiques, de 480 à 468 et de 466 à 448. Il fournit des points de repère nouveaux et précieux aux études sur Pindare et Bacchylide :

222. Th. Reinach, *Un document nouveau sur la chronologie artistique et littéraire du Vᵉ siècle avant J.-C.* Rev. arch., 1899, pp. 399-412.

223. W. Beasley, *Fragments d'une liste de vainqueurs aux jeux olympiques*. Rev. de phil., 1900, pp. 61-65.

224. H. W. Fowler, *A new papyrus : a list of olympic victors.* Western Reserve Univ. Bull., 1900, pp. 28-37.

Les renseignements fournis par le document ont naturellement été mis à profit dans les études récentes sur la chronologie des poèmes de Pindare et de Bacchylide :

225. J. L. Lipsius, *Beiträge zur pindarischen Chronologie*. Ber. d. sächs. Ges. Wiss., 1900, p. 1 sq.

226. C. Gaspar, *Essai de chronologie pindarique*. Bruxelles, Lammertin, 1900.

a) Bull. bibl. du Musée Belge, 1901, V, p. 99 *(F. Collard)*.

Reprenant une simple indication des éditeurs, Robert tire de cette liste de vainqueurs la preuve que le papyrus nous conserve un fragment de l'*Epitome* des vainqueurs aux jeux olympiques que Phlégon de Tralles avait extrait de son grand ouvrage en deux livres :

227. C. Robert, *Die Ordnung der olympischen Spiele und der Sieger der 75 83 Olympiade.* Mit einem Beilage. Hermès, 35, 1, pp. 141-195. Cette opinion a été combattue par H. Diels :

228. H. Diels, *Die Olympionikenliste aus Oxyrhynchos.* Ibid., 36, 1901, pp. 72-81.

Le savant professeur de Berlin croit plutôt que la source de notre papyrus doit être un manuel de l'époque impériale, qui ne présentait plus la disposition savante adoptée par Aristote et Eratosthène.

Robert *(l. l.)* montre ensuite comment les jeux étaient répartis pendant les cinq jours de fêtes et comment ils étaient organisés au temps où ces jeux ne duraient plus que trois ou deux jours. Le premier jour avaient lieu les courses; le 2e, le pentathle; le 3e, la lutte, le pugilat et le pancrace; le 4e, les combats des enfants et des hoplites; 5e jour, les jeux hippiques.

229. Fr. Mie, *L'ordre des fêtes aux jeux olympiques.* Philol., 60, n° 1, 1901.

Cet auteur croit plutôt qu'ils étaient répartis de la façon suivante : 1er jour, fête religieuse d'inauguration, serment des Hellanodikes et des combattants; épreuves des athlètes et des chevaux; 2e jour, enfants; 3e jour, hommes faits, sauf le pentathle; 4e jour, pentathle, courses de chevaux; 5e jour, grande procession, sacrifice solennel au grand autel de Zeus, banquet du prytanée.

Mais ces points spéciaux n'ont pas été seuls à profiter des documents papyrologiques; la chronologie si compliquée des Ptolémées en a tiré des éclaircissements précieux qu'on trouvera mis à profit dans les ouvrages déjà anciens que voici :

230. Champollion-Figeac, *Annales des Lagides.* Paris, 1819, 2 vol.

231. R. Lepsius, *Chronologie der Aegypter.* Berlin, 1849.

232. Le même, *Koenigbuch der Alten Aegypter.* Berlin, 1858; synoptische Tafeln 9.

233. H. F. Clinton, *Fasti hellenici.* The civil and literary Chronology of Greece from the 55 th. Olympiad to the death of Augustus. 3 voll. 4° Oxford. 1841-1851.

Le dernier en date et celui qu'on peut considérer comme définitif sur ces questions si discutées de la chronologie des Lagides, c'est le magistral ouvrage de Strack :

234. M. L. Strack, *Die Dynastie der Ptolemaeer.* Berlin, 1897.

a) Ztsch. oest. Gymn., 1899, pp. 42-43 *(A. Bauer)*;
b) Class. Rev., 1899, pp. 54-56 *(B. P. Grenfell)*.

Outre les monnaies et les inscriptions, l'auteur a aussi soigneusement rassemblé tous les témoignages des papyrus.

(Pour les Préfets d'Égypte, voy. chap. suivant).

B. Chronologie et Calendrier

Wessely *(Prolegomena)* avait cru pouvoir prouver l'existence de commencements d'indiction pour chacun des nomes de l'Egypte gréco-romaine. Cette opinion fut réfutée par v. Hartel :

235. W. von Hartel, *Ein griechischer Papyrus aus dem Jahre* 487 *n. Chr.* Mit einem Facsimilé. Wien. Stud., V, 1883, pp. 1-41.

v. Hartel essaya en même temps de montrer l'existence d'un commencement d'indiction unique et stable entre le 15 et le 20 Pauni. Mais la solution proposée par v. Hartel soulevait des difficultés. Wilcken prouva au moyen des dates d'indiction connues que les commencements d'indiction variaient.

236. U. Wilcken, *Griechische Urkunden auf Papyrus.* Hermès, 19, 1884.

Son opinion fut suivie par Stern :

237. L. Stern, Ztsch. aeg. Spr., 1884, p. 160 sq.

Wilcken avait cru que les termes ἀρχῇ et τέλει qui accompagnent souvent la mention de l'indiction se rapportaient aux premiers et aux derniers *jours* de l'indiction. Plus tard il se corrige et soutient qu'ils se rapportent plutôt aux premiers et aux derniers *mois* de l'indiction.

238. Le même, *Nochmals die Indictionsrechnung*, Ibid., XXI, 1886, pp. 277-286.

Dans ce nouvel article, il combat aussi l'opinion de *Wessely* (*Prol.*, p. 50 et *Rev. Egypt.* IV) et de Krall, qui prétendent retrouver dans les papyrus les traces de l'*indictio constantinopolitana.*

239. Krall, Recueil de trav. rel. à la phil. et à l'arch. égypt. et assyr., 1885, VI.

Il y combat aussi la thèse de Wessely et de Karabacek,

240. C. Wessely, *Die griechischen Papyri Sachsens.* Ber. d. Kgl. sächs. Ges. Wiss., 1885, pp. 269 sq.

241. J. Karabacek, Oest. Monatschr. f. d. Orient, 1885.

D'après ceux-ci il aurait existé déjà au second et troisième siècles une période de recensement de quinze ans qui aurait influé sur l'introduction de l'indiction en Egypte. Cependant

242. C. Wessely, *Zur Nil-Indiction*, Mitt. Rain., I, 1886, pp. 26-29, persiste dans son opinion et il a rallié les suffrages de

243. O. Seeck, *Die Entstehung des Indictionscyclus.* Deutsche Ztschr. f. Gesch. Wiss., XII, 1894/5, pp. 279-296.

Nous nous contenterons de renvoyer sur ces points fort discutés et très-obscurs aujourd'hui encore, aux considérations émises récemment par L. Mitteis dans une brochure déjà citée (no 31), pp. 12-19.

Avant de quitter ce domaine peu attrayant de la chronologie, signalons cependant encore les deux articles suivants :

244. T. Nicklin, *The origin of the Egyptian year*. Class. Rev., XIV, 1900, pp. 146-148.

245. G. S. Smyly, *On the fixed Alexandrine year*. Hermathena, XI, 1900, pp. 81-88,

ainsi qu'une étude plus intéressante :

246. M. L. Strack, *Der Kalender im Ptolemaeerreich*. Rhein. Mus., 1898, pp. 399-431.

Il y montre comment le calendrier macédonien, introduit par les Ptolémées, disparaît peu à peu sous l'influence du calendrier égyptien. A partir du règne si riche en réformes d'Evergète II, le mois du calendrier macédonien n'est plus guère en usage qu'à la cour, à titre décoratif. Il en fut du calendrier macédonien, comme des ères diverses que l'on essaya d'introduire en Egypte et entre autres d'une ère d'Octavien, qui avait son point de départ dans l'année de la conquête, 1 août avant J.-C. :

247. U. Wilcken, *Eine Alexandrinische Aera Octavians*. Hermès, 1895, pp. 151-153.

Wilcken montre que cette innovation n'eut pas grand succès et c'est à peine si on en retrouve les traces sur quelques monnaies.

Pour le règne de Tibère, voyez une note récente :

248. C. Wessely, *Das erste Jahr des Tiberius in Aegypten*. Wien. Stud., 21, 2, 1902, pp. 391-393.

C. Géographie. Topographie.

Peu de travaux spéciaux à citer dans ce domaine. On trouvera d'utiles renseignements pour la géographie de l'Égypte dans le guide Baedeker :

249. K. Baedeker, *Aegypten*. Handbuch fuer Reisende. Mit 36 Karten und Plaenen, 55 Grundrissen und 58 Vignetten. 5 A. Leipzig, K. Baedeker, 1902. cxxxv-411 pp. 8°.

C'est un ouvrage précieux et toujours apprécié. Signalons aussi ici l'étude fort ancienne, mais encore utile à consulter de Brugsch :

250. H. Brugsh, *Die Geographie der alten Aegypt*. Leipzig, 1857.

Plus récemment, K. Sethe s'est occupé de la région appelée Dodekaschène :

251. Kurt Sethe, *Dodekaschoinos, das Zwölfmeilenland an der Grenze von Aegypten und Nubien*. Leipzig, 1901, 4°, 36 pp. 7.50 mk.

Il combat l'opinion ordinairement reçue, d'après laquelle la Dodékaschène aurait compris la Nubie; elle serait d'après lui, la région de la première cataracte et s'étendait entre Assouan et Philoe. Voyez cependant les restrictions de *U. Wilcken*, Archiv, II, 1902, p. 175.

252. P. Garofalo, *Contributo alla geografia dell' Egitto romano*. Rec. etc. à l'arch. egypt. et assyr., XXIV, 1902, pp. 1-11.

L'auteur a pris pour tâche de rassembler tous les renseignements que les itinéraires et les géographes anciens nous fournissent sur les voies romaines en Egypte.

253. F. G. Kenyon, *Phylae and demes in graeco-roman Egypt*. Archiv, II, 1902, pp. 70-78, a cherché à déterminer la valeur respective des deux désignations par lesquelles chaque individu est nommé dans nos documents; ces deux noms sont toujours réunis par ὁ καὶ : Σωσικόσμιος ὁ καὶ 'Αλθαιεύς. Kenyon montre que le premier nom indique la tribu et le deuxième le dême.

Pour la topographie des villes de l'Egypte, signalons ici deux articles spéciaux :

254. Grenfell and Hunt, *Evhemeria*. Athenaeum, n° 3717, 1899, p. 90, et

255. Fl. Petrie, *Diospolis parva*. Ibid., n° 3852, p. 249.

Il va sans dire que l'on trouvera également d'amples renseignements dans les chroniques sur les fouilles que nous avons signalées au Chap. I, pp. 7-8, et aussi dans deux monographies spéciales :

256. U. Wilcken, Ztschr. f. Erdk., XII.

257. C. Wessely, *Strassenverzeichnisse aus Arsinoë*. Mitt. Rain., II/III, 1887, pp. 261-264.

Dans son travail, Wilcken avait rassemblé tout ce qu'il était possible de connaître alors, d'après les papyrus, sur les noms des rues et des monuments, sur la bâtisse, les temples, etc. d'Arsinoë.

La ville se composait de deux parties : l'ancienne ville qui entourait le temple de Suchos et la nouvelle (Νεάπολις) bâtie par Philadelphe et qui formait le quartier sud d'Arsinoë. Ce n'est du reste qu'à partir de Philadelphe que la ville reçut ce nom d'Arsinoë; elle était désignée avant lui sous le nom de Krokodilopolis Au vi[e] siècle de notre ère, on trouve aussi la dénomination ἡ τῶν 'Αρσινοϊτῶν καὶ Θεοδωσίου πόλις qui semble indiquer un agrandissement nouveau de la ville sous le règne de Théodose I ou II.

Les renseignements que nous possédons sur Arsinoë s'accordent pour lui donner le caractère d'un chef-lieu de province riche et florissant. (Voy. aussi *v. Hartel,* Ueber die griechischen Papyri Erzh Rainer, n° 28).

Wessely, dans son étude, publie une liste de noms des rues contenus dans les déclarations d'impôts et étudie la répartition de ces impôts dans les différentes rues et maisons de la ville.

Ces travaux sont surtout intéressants parce qu'ils nous font pénétrer dans la vie privée et publique des habitants de l'Egypte.

Wessely a publié tout récemment une étude fort intéressante et fort développée qui rentre dans cet ordre de recherches :

258. C. Wessely. *Karanis und Soknopaiu Nésos*. Studien zur Geschichte antiker Cultur-und Personenverhaeltnissen. Gr. 4°. Wien, Gerold's sohn. 1902. 9.80 mk.

Extrait du Band XLVII des Denkschr. d. Kais. Akad. Wiss. in Wien. Philos-hist., Classe.

a) Bull. bibl. du Musée Belge, VII, 1903, pp. 136-138. *(F. Mayence)*.

Cet ouvrage, dans lequel sont entrés à peu près tous les textes qui contiennent des renseignements sur la vie antique dans les deux villes de Karanis et Soknopéonèse, se divise en deux parties. Dans la première, particulièrement intéressante, Wessely a réuni tout ce qu'il est possible de tirer des papyrus à propos de la topographie de ces deux villes et de leur population ; puis il passe en revue les productions du sol, le commerce et l'industrie, les taux des salaires, les prix des transports et des bêtes de somme ; ensuite il y est question des mariages (l'auteur examine spécialement les mariages entre frère et sœur), des relations de parenté, de la condition des esclaves, des taxes et des impôts, des associations, de la religion et particulièrement du culte de Soknopaios, de la vie de ses prêtres, du temple et de ses possessions, des fêtes et des sacrifices que l'on y accomplissait. Enfin la liste noire des crimes, vols et accidents soigneusement décrits dans les pétitions, vient terminer ce tableau, fort développé, de la vie antique dans le Fayoum.

La seconde partie contient, par ordre alphabétique, un recensement des habitants de Soknopéonèse et de Karanis, avec leur âge et leur profession, leur généalogie et les principaux actes posés par eux et notés dans les papyrus.

Le tout forme une étude d'une importance capitale et d'un intérêt puissant.

M. Wessely ne s'en tiendra pas à ces deux villes. L'*Anzeiger der philos.-hist. Cl. der Kais. Akad.*, 1901, pp. 163-164 donne un court résumé d'un autre travail analogue pour Arsinoë. Il a été présenté par M. Wessely à l'Académie de Vienne, le 13 décembre 1901 et sera publié prochainement sous le titre de :

258a. C. Wessely, *Die stadt Arsinoë in griechischer Zeit*.

CHAPITRE V.

Administration et armée.

Les renseignements que nous fournissent nos documents pour l'administration et l'armée sont particulièrement précieux et abondants.

Sur la base de cette source, que viennent compléter les inscriptions et les textes d'auteurs, on a pu étudier d'une façon si étendue l'administration de l'Égypte aux époques ptolémaïque, romaine et byzantine, qu'il est peu de pays dans l'administration desquels nous pourrons pénétrer aussi profondément.

Il va de soi que l'Egypte seule n'a pas été à profiter des contributions apportées par nos nouvelles sources. La connaissance de l'administration de l'Egypte nous aidera à mieux connaître celle des autres provinces romaines, par exemple, et réciproquement ce que nous savons de ces dernières pourra servir de guide dans nos recherches sur l'Egypte.

Signalons ici, une étude fort intéressante, dans laquelle l'auteur s'est attaché précisément à faire ressortir l'influence de l'administration ptolémaïque sur les réformes introduites par Auguste et ses successeurs dans l'organisation de l'Empire romain :

259. E. Kornemann, *AegyptischeEinfluesse im roemischen Kaiserreich*. N. Jahrb. f. d. Kl. Alt., 1899, pp. 118-132.

Cette influence se montre particulièrement, d'après Kornemann, dans les cinq innovations suivantes : dans l'établissement du principat et la réglementation de certaines questions dynastiques dans la nouvelle monarchie; 2° dans l'organisation de certains territoires; 3° dans la formation d'un fonctionarisme impérial et d'une bureaucratie administrative; 4° dans la réorganisation des impôts et l'administration financière; enfin 5° dans l'organisation de l'armée, par l'introduction de la conscription locale et la formation d'une armée par le recrutement.

Ce qui frappe surtout dans le fonctionarisme ptolémaïque, c'est le nombre insensé de titres qu'on y rencontre :

260. M. L. Strack, *Die Titelentwickelung bei den Ptolemaeern*. Verhdl. d. Vers. deutscher Philol., 1899, pp. 100-102 et

261. Le même, *Griechische Titel im Ptolemaeerreich*. Rhein. Mus., 55, 2, pp. 161-190.

L'auteur de ces deux articles a essayé d'y mettre un peu d'ordre et d'en déterminer la valeur respective.

Parmi les titres les plus fréquents, il faut citer les συγγενεῖς, les πρῶτοι φίλοι, les φίλοι, les ἀρχισωματοφύλακες et les διάδοχοι. Ce sont de purs titres honorifiques, qui n'ont rien à voir avec des fonctions et n'en découlent même pas, à l'exception peut-être de l'ἀρχισωματοφύλαξ.

Toutefois la hiérarchie de ces titres est stricte et nettement établie.

Les συγγενεῖς jouissent du privilège d'être salués par le roi du nom d'ἀδελφός. Ce dernier terme n'est pas un titre, comme la désignation ἀδελφή attribuée aux reines.

Les ὁμότιμοι τοῖς συγγενέσιν sont d'époque postérieure ; ils n'apparaissent qu'à la fin du IIe siècle.

La plupart de ces titres ont été introduits par Epiphane vers 190, et ils étaient, à ce qu'il semble, fort recherchés. On en retrouve le modèle déjà dans l'ancien royaume égyptien et chez les Perses : amis du roi, amis les plus chers, parents, oreilles et yeux du roi, συγγενεῖς, φίλοι, ὁμότιμοι, μεγιστᾶνες.

A la cour de Philippe de Macédoine, il y avait des φίλοι et des ἑταῖροι. Alexandre se faisait accompagner de sept σωματοφύλακες ; plus tard, il eut des συγγενεῖς dans son entourage. Mais le véritable modèle que prit Ptolémée Epiphane ne peut avoir été qu'Antioche ; Polybe, V, 50, 9 rappelle les φίλοι sous Antiochus III et on trouve dans les cours du Pont et des Arsacides également des πρῶτοι φίλοι.

Soumis à une stricte hiérarchie, ces titres n'étaient pas héréditaires. D'abord parcimonieusement accordés, ils furent peu à peu distribués largement et après trois générations ils étaient tombés en désuétude.

Pour les titres de l'époque romaine, on pourra consulter

262. O. Hirschfeld, *Die Rangtitel der roemischen Kaiserzeit.* Sitzb. Berl. Akad., 1901, pp. 579-610.

M. Hirschfeld étudie dans ce travail les changements subis par les titres honorifiques jusqu'à l'époque de Justinien et s'occupe des personnes à qui on les accordait ; il essaie en même temps d'établir leur hiérarchie. Cette étude n'intéresse naturellement qu'occasionnellement l'Egypte. On trouvera des renseignements intéressants sur le fonctionarisme égyptien à l'époque romaine dans une étude, fort ancienne déjà, il est vrai, pour une science aussi souvent renouvelée que la papyrologie ;

263. J. Jung, *Die roemischen Verwaltungsbeamten in Aegypten.* Wien. Stud., XIV, 1892, pp. 227-266.

L'auteur y passe en revue : 1. Le préfet d'Egypte (Liste et carrière des) ; 2. Le *juridicus Aegypti* ou *Alexandreae ;* 3. Le *procurator idiologou ;* 4. Les épistratèges, les *procuratores ad epistrategiam* et le *procurator Alexandriae ;* 5. Les procurateurs inférieurs ; 6. L'armée en Egypte ; 7. Les *praefecti castrorum.*

Certains points ont été complétés déjà dans une étude postérieure,

264. H. Bluemner, *Aus dem Verwaltungswesen, dem Rechts- und Familienleben Aegyptens in der Kaiserzeit.* Preuss. Jahrb., 78, 1894, pp. 383-414.

Mais les papyrus ont, dans ces dernières années, fourni tant et de si riches matériaux que ces études ne sont plus guère au courant de la science actuelle.

De nombreux compléments et corrections leur ont été apportés successivement par :

265. W. Schwarcz, *Die Heptanomis seit Hadrian*. Rhein. Mus., 51, 1896, pp. 636-637.

Il rectifie, une erreur de Jung *(op. c.)* et rapporte l'épistratégie τῶν ἑπτὰ νομῶν καὶ Ἀρσινοΐτου, non pas à l'Arsinoë de la Mer Rouge, mais à la province d'Arsinoë au lac Moeris.

266. A. Stein, *Aegypten und der Aufstand des Avidius Cassius*. Arch. epigr. Mitt., XIX, 2, 1896, pp. 151-154.

Stein conteste que le *Maecianus* qui intervient dans la révolte, soit le juriste bien connu. Ce *Maecianus* doit plutôt être identifié avec le *Volusius Maecianus*, préfet d'Egypte à l'époque d'Antonin le Pieux et cité dans un papyrus de Berlin *(G. B. U.*, II, 613). La date exacte du papyrus ne se laisse pas déterminer, mais il faut vraisemblablement, d'après Stein, le placer vers 150.

267. P. M. Meyer, *Zur Chronologie der praefecti Aegypti im IIten Jahrhundert*. Hermès, 32, 1897, pp. 210-231,

croit par contre avoir des raisons pour dater le papyrus de l'an 175; il persiste dans son opinion, malgré les répliques de

268. A. Stein, *Praefecti Aegypti*. Ibid., pp 663-667.

Dans son article, Meyer a dressé, en se basant sur les inscriptions et les papyrus, une liste des préfets d'Egypte du Ier au IIIe siècle et constate que malgré le titre sénatorial de λαμπρότατος qu'ils portent depuis Marc Aurèle et Verus avec une courte interruption depuis 175 jusqu'à l'époque de Septime Sévère, ils appartiennent tous à l'ordre équestre.

269. P. M. Meyer, *Römisches aus Aegypten und Arabien*. Ibid., 32, 1897, pp. 482-490.

M. a rassemblé sous le nos III et IV, les *praefecti montis Berenicidis* et les gouverneurs de l'Arabie. Il complète et rectifie ses listes dans une étude postérieure;

270. Le même, *Nochmals praefecti Aegypti*. Ibid., 33, 1898, pp. 262-271.

L'accroissement inouï des matériaux dans ces dernières années a permis de compléter encore cette liste des préfets d'Egypte et chaque année les papyrus leur apportent de nouveaux compléments.

Nous sommes loin maintenant des modestes listes publiées auparavant :

271. Ducange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*. (Ed. Favre. t. I, 1883, p. 477, s. v. Augustalis).

272. Varges, *De statu Aegypti provinciae romanae*. Goettingen, 1842, 4o.

273. Franz, *C. I. Gr.*, t. III, p. 310-323. et

274. E. de Ruggiero, *Diz. epigr.* I, pp. 279-280.

Chaque année, des noms nouveaux viennent combler les lacunes et permettre d'établir une chronologie plus claire et plus précise des préfets d'Egypte. Nous renvoyons, outre les articles cités, aux travaux suivants que nous énumérons dans l'ordre chronologique :

275. Botti, *Notice des monuments exposés au musée gréco-romain d'Alexandrie.* Alexandrie, 1893, pp. XXI-XXVI.

276. Le même, *Préfets d'Egypte.* Bull. de l'Inst. égypt., VIII, 1897, pp. 235-247.

277. J. G. Milne, *A history of Egypt under Roman Rule.* London, Methuen, 1898, pp. 176-182. *Appendice II. Prefects of Egypt.* (1).

278. J. Nicole, *Avillius Flaccus, préfet d'Egypte et Philon d'Alexandrie, d'après un papyrus inédit,* Rev. de phil., 22, 1898, pp. 18-28; cf. *E. Schürer*, Geschichte des jüdischen Volkes. I, 3A., 1901, p. 70.

279. S. de Ricci, *Un nouveau préfet d'Egypte.* Rev. arch., 1899, pp. 428-430.

280. A. Stein, *Prosopographisches.* Jahresh. oest. Arch. Inst. Beibl., 1899, pp. 107-108.

281. Le même, *Das Todesjahr des Gardepraefekten Perennis.* Hermès, 1899, pp. 528-530.

282. Jouguet, *Note sur le soi-disant préfet d'Egypte, Lucius Mévius Honoratus.* C. R. Acad. Inscr., 1900, pp. 211-215.

283. P. M. Meyer, *Das Heerwesen der Ptolemaeer und Roemer in Aegypten.* Leipzig, Teubner, 1900, pp. 145-147 et 228-229.

284. Offord, *Praefecti Aegypti.* Proceed. of the soc. of bibl. Arch, 1900, pp. 372-374.

285. S. de Ricci, *The Prefects of Egypt. I et II.* Ibid., 1900, pp. 374-383; 1902, pp. 56-57; 97-107.

286. Le même, *Encore un préfet d'Egypte.* Rev. arch., 1900, p. 333.

287. A. Stein, *Nachlese zur Liste der Praefekten von Aegypten.* Jahresh. oest. Arch. Inst. Beibl., 1900, pp. 209-212 et *Nachtrag*, ibid., p. 222.

288. Botti, *Catalogue des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie.* Alexandrie, 1901, pp. XVIII-XXIV.

289. C. Schmidt, *Die Praefecten Aegyptens waehrend der Verfolgung.* Texte und Untersuchungen, V, 1901, pp. 47-50.

290. Héron de Villefosse, Bull. soc. ant. de France, 1901, pp. 228-231 (322-323).

291. P. M. Meyer, *Praefecti Aegypti unter Commodus.* Beitr. z. alt. Gesch., 1902, pp. 477-478.

(1) Voy. aussi SIMAIKA (n° 201).

292. A. Bauer, *Zur Liste der praefecti augustales*. Wien. Stud., 24, 2, 1902, pp. 347-351.

On a aussi pu dresser la liste d'autres fonctionnaires importants, par exemple des *juridici Alexandreae* : Jouguet avait en passant dressé une liste de ces magistrats (p. 304, note 2). A. Stein a complété cette liste (17 juridici) et donne des détails sur la situation de ces magistrats, d'après un fragment du journal de l'un d'eux, Flavius Gennadius.

293. Jouguet, *Procès plaidé devant le juridicus d'Alexandrie*, Archiv, I, 1900, pp. 304-305.

294, A. Stein, *Die juridici Alexandreae*. Ibid., I, 1901, pp. 445-450.

Le papyrus étudié par Stein, appartient à une catégorie de documents particulièrement intéressants pour l'histoire de l'administration de l'Egypte : les livres-journaux (ὑπομνηματισμοί).

Dans une étude fort approfondie et extrêmement intéressante, M. Wilcken traite sous toutes ses faces et d'une manière excellente, les questions relatives aux livres-journaux des fonctionnaires égyptiens et en particulier des stratèges.

295. U. Wilcken, Ὑπομνηματισμοί. Philol., 53, 1894, pp. 80-126.

Son étude est basée sur le papyrus 62 du Louvre, le journal des voyages d'inspection d'Aurelius Léontas, stratège du district d'Omboi. Le document est divisé en colonnes qui comprennent chacune un mois; chaque alinéa comprend un jour, et à la fin de ceux-ci, on lit, sans doute de la main du stratège, le visa, ἀνέγνων. Ces notes sont donc l'œuvre d'un secrétaire; elles relatent tous les évènements et tous les actes du stratège pendant son voyage d'inspection. Le rouleau terminé était déposé aux archives d'Omboi, et comme le suppose C. Wessely, les différents rouleaux étaient réunis en τόμοι et soigneusement classés :

296. C. Wessely, *Amtsbücher und ihre Citierung*. Mitt. Erz. Rain., IV, 1888, pp. 145 148.

Ces livres-journaux portaient le nom d'ὑπομνηματισμοί *(commentarii)* terme technique dont le sens est clair et qui est dérivé de ὑπομνηματίζεσθαι, noter.

Wilcken passe en revue tous ceux que nous possédons. Il semble bien que tous les fonctionnaires égyptiens, depuis le stratège jusqu'aux simples κριταί, devaient tenir de semblables journaux, à l'exemple des fonctionnaires romains, comme le témoigne l'inscription C. I. L., XI, 3614.

Les résultats auxquels est arrivé Wilcken sont évidemment d'une grande importance pour l'époque romaine; mais l'auteur a étendu

ses recherches à l'époque antérieure, et il a reconnu que les fonctionnaires de l'époque ptolémaïque avaient été astreints déjà à tenir ces livres. Nous connaissons aussi les *Ephémérides* d'Alexandre-le-Grand, mélange de journal de cour et d'agenda; ils ont été la principale source des mémoires du roi Ptolémée I (voy. cependant les restrictions de J. **Kaerst**, *Ptolemaios und die Ephemeriden Alexander des Grossen*. Phil., 56, 1897, pp. 334-339) et ont leur pendant dans les *acta* ou *commentarii* des empereurs et magistrats romains.

Wilcken termine en recherchant dans Plutarque et dans Arrien les fragments de ces Ephémérides pour les derniers jours d'Alexandre.

Puisque nous venons de parler des stratèges, signalons ici une autre étude du même savant sur cette fonction :

297. U. **Wilcken**, *Bemerkungen zur aegyptischen Strategie der Kaiserzeit*. Hermès, 27, 1892, pp. 287-300.

L'auteur y démontre que contrairement à l'opinion générale, la stratégie ne doit pas être rangée parmi les λειτουργίαι χωρικαί et que les étrangers (pérégrins) pouvaient devenir stratèges (voy. les listes p. 299 sq.). A l'époque de Constantin, le stratège, semble-t-il, fut remplacé par le στρατηλάτης καὶ πάγαρχος, de même qu'on substitua à la division des νομοί en τοποί, celle des νομοί en παγοί. Ajoutons cependant que Wessely, *Proleg.* p. 13 sq. croit retrouver un stratège au VIIe siècle.

Mentionnons aussi dans le domaine de l'administration, quelques observations auxquelles donne lieu un papyrus du British Museum (Kenyon, *Catalogue*, n° CXXXVII). C'est un rescrit du triumvir Marc-Antoine; il nous a été conservé au verso d'un fragment de traité de médecine et il est adressé au sénat d'Asie, τῷ κοινῷ τῶν ἀπὸ τῆς Ἀσίας Ἑλλήνων); il contient des dispositions en faveur du σύνοδος τῶν ἀπὸ τῆς οἰκουμένης ἱερονεικῶν καὶ στεφανειτῶν. Les membres de cette association avaient adressé au Sénat d'Asie, par l'intermédiaire de M. Antonius Artemidorus, l'ami du triumvir, une pétition en vue d'obtenir la prolongation des privilèges que leur avait accordés le triumvir; ils y demandent en outre la publication de ces privilèges sur une table d'airain.

Kenyon date ce papyrus de l'an 31. D'après Brandis il faudrait le placer en l'an 32-33 avant Jésus-Christ.

298. F. G. **Kenyon**, *A rescript of Marcus Antonius*. Cl. Rev., VII, 1893, pp. 476-478.

299. G. G. **Brandis**, *Ein Schreiben des Triumvirn Marcus Antonius an den Landtag Asiens*. Hermès, 32, 1897, pp. 509-522.

Brandis fait quelques recherches sur le κοινὸν Ἀσίας; cette institution que l'on fait habituellement remonter à Auguste, aurait d'après le

papyrus, été établie par Antoine dans les dix années qui séparent le combat de Philippes de celui d'Actium.

300. Deissmann, *Die griechische Titulatur des Triumvirn M. Antonius.* Ibid., 1898, p. 344. L'auteur commente la titulature donnée au triumvir dans ce papyrus et propose de lire : αὐτοκράτωρ τριῶν ἀνδρῶν δημοσίων πραγμάτων ἀποκαταστάσεως, au lieu de ἀπὸ καταστάσεως.

301. E. Thomas, *Ueber ein Schreiben des Marcus Antonius.* Philol., 1898, pp. 422-427.

Thomas examine le rescrit au point de vue grammatical et attire l'attention sur le style négligé et les duretés d'expression qui s'y rencontrent (cf. Viereck, *Sermo graecus*, p. 77).

302. H. Dessau, *Sur un nouvel édit de l'empereur Julien.* Rev. de phil., 25, 1901, pp. 285-288.

Dessau s'occupe d'un papyrus du Fayoum (*Fay. Towns*, n° 20), contenant la seconde moitié d'un édit impérial concernant la dispense du payement de l'*Aurum coronarium* et attribué par Grenfell et Hunt à Alexandre-Sévère. Il y démontre que l'édit doit être attribué plutôt à Julien et placé en l'an 362 de notre ère (cf. aussi U. Wilcken, *Archiv*, II, 1902, p. 169).

B. Police.

En 1892, O. Hirschfeld publia sur la police égyptienne quelques notes tirées d'un papyrus de Berlin, *B. G. U.* I, 325.

303. O Hirschfeld, *Die aegyptische Polizei der roemischen Kaiserzeit nach Papyrusurkunden.* Sitzb. Berl. Akad., 1892, pp. 815-824.

C'est un édit émanant du stratège du district d'Héraclite et adressé à cinq habitants dont il requiert l'assistance dans la recherche d'individus poursuivis. Dans le cas où ils s'y refuseraient, ils seront enchaînés et amenés devant le Préfet. Dans un second document étudié par Hirschfeld (*Pap. Par.*, 135) et dont il publie trois colonnes d'après une lecture de Wessely, se trouve reproduite une liste des fonctionnaires de police de différents villages, avec indication de leurs noms, de leur âge et de leur traitement (?). Tous sont Egyptiens. Les sommes indiquées varient entre 200, 300 et 400 drachmes.

A ces recherches de Hirschfeld, il faut ajouter les articles suivants de :

304. Fr. Krebs, *Die Polizei im roemischen Aegypten.* Aegyptiaca, Festschrift für G. Ebers zum 1 März 1897. Leipzig, Engelmann, 8°, pp. 30-36. et de

304bis. Th. Mommsen, *Römisches Strafrecht.* Leipzig, 1899, p. 307, note 1.

305. Nicolas Hohlwein, *Note sur la police égyptienne de l'époque romaine*. Musée belge, VI, 1902, pp. 159-166.

Après examen des documents, nous avons conclu à l'existence à côté de la police régulière, d'une police « irrégulière » officiellement constituée par certains citoyens désignés pour remplir les fonctions de police par ordre du stratège. Nous avons essayé ensuite de démontrer que les πρεσβύτεροι, que Mommsen considérait comme les chefs de la police des villages, font partie de la police irrégulière et ne sont que des policiers d'occasion. L'organisation de cette institution intéressante est encore mal connue.

C. Armée.

A partir du IIIe siècle, le service de police passe peu à peu aux mains de l'armée et une masse de requêtes et de pétitions sont adressées à cette époque aux centurions et aux décurions des corps campés en Egypte.

Plusieurs de ces requêtes ont été étudiées par J. Nicole :

306. J. Nicole, *Requête adressée à des officiers romains. Papyrus inédit de la collection de Genève*. Rev. arch. 1895, pp. 223-228.

307. Le même, *Requête adressée à un centurion par des fermiers égyptiens*. Ibid., 1894, pp. 34-43.

L'extension du pouvoir militaire dans le domaine de la police, au détriment du pouvoir civil, se montre surtout bien dans la correspondance de *Flavius Abinnaeus*, commandant de cavalerie, qui séjournait à Dionysias, vers le milieu du IVe siècle. Cette correspondance mi-officielle, mi-privée se compose de 35 pièces conservées au *British Museum* et de 20 autres conservées à Genève. Les textes du *British Museum* ont été publiés avec commentaires détaillés dans le volume II du *Catalogue* de Kenyon; ceux de Genève, dans le 1er volume des papyrus de Genève de Nicole. Celui-ci en avait publié un certain nombre déjà, dans un article antérieur :

308. J. Nicole, *La correspondance de Flavius Abinnius, commandant de cavalerie*. Rev. de phil., 1896, pp. 43-52.

Outre ces renseignements précieux sur la police, la correspondance de Flavius Abinnaeus contient aussi une foule de détails sur les mœurs de cette époque, la valeur de l'argent, etc.; elle abonde surtout en renseignements sur l'état des armées et des provinces romaines au IVe siècle après J.-C.

Les documents qui nous font connaître l'armée égyptienne sont du reste assez nombreux aujourd'hui. Ils ont été mis à profit dans un certain nombre d'études qu'il serait trop long d'analyser ici et

que nous ne pouvons que signaler. De l'armée ptolémaïque s'occupent les études suivantes :

309. J. P. **Mahaffy**, *The army of Ptolemy IV at Raphia*. Hermathena, 24, pp. 140-152.

310. W. **Schubart**, *Quaestiones de rebus militaribus quales fuerint in regno Lagidarum*. Diss. Breslau, 1900, 66 pp. (cf. Le même, Athenaeum, 1891, p. 617 sq.).

311. B. **Garofalo**, *Sulle armate tolemaiche*. Rend. d. r. Acc. d. Lincei, XI, 1902, pp. 137-165.

C'est un travail sur les flottes des Ptolémées. L'auteur y fait peu usage des papyrus.

Signalons enfin une étude plus complète et qui s'étend également à l'époque romaine :

312. P. M. **Meyer**, *Das Heerwesen der Ptolemaeer und Roemer in Aegypten*. Teubner, gr. 8°, 1900, 8 mk.

a) Deutsche Littztg., 1900, p. 1446-1448. *(M. L. Strack)*;
b) Berl. phil. Woch., 1900, pp. 1327-1332. *(A. Bauer)*;
c) Rev. crit., 1900, pp. 407-409 *(R. Cagnat)*;
d) Litt. Centrbl.. 1901, pp. 69-70 *(Beloch)*;
e) Bull. bibl. Musée belge, 1901, pp. 7-10 *(H. van de Weerd)*;
f) Woch. cl. Phil., 1902, pp. 225-230 *(Kuebler)*;
g) Archiv, II, 1902, pp. 147-159 *(Schubart)*.

L'auteur, qui a joint à son étude une histoire des deux légions égyptiennes, *XXII*e *Dejotariana* et *III*e *Gallica*, s'efforce surtout d'établir la place occupée par les différentes nationalités qui composaient l'armée des Ptolémées et des Romains en Egypte. Parmi les points nombreux que l'auteur a essayé d'éclaircir, nous rappellerons surtout ici la question si obscure de l'ἐπίκρισις, sur laquelle on a tant écrit déjà, sans parvenir à se mettre complètement d'accord. Sous ce terme d'ἐπίκρισις, Mommsen comprenait le recrutement militaire :

313. Th **Mommsen**, *Corpus Inscr. lat.*, III, Suppl., p. 2006 sq.

U. Wilcken (*Hermes*, XXVIII, p. 250) y voyait une vérification ou plutôt un contrôle auquel les individus appelés à remplir le service militaire devaient se soumettre ; il était exercé par le préfet d'Egypte ou son délégué.

314. O. **Fiebiger**, *De classium italicarum historia et institutis*. Leipz. Stud., XV, 1894, pp. 276-459.

Cet auteur croyait voir en ce terme une vérification des privilèges des vétérans licenciés et rentrés dans leur patrie.

315. P. M. **Meyer**, *Aus aegyptischen Urkunden*. Philol., 56, 1897, pp. 193-216.

D'après Meyer ce mot doit être pris dans un double sens (voy.

surtout *Heerwesen*); et il faut distinguer deux sortes d'ἐπίκρισις. C'est d'abord une sorte de conscription à laquelle devaient se présenter ceux qui étaient appelés au service. Ils étaient inscrits sur les listes et recevaient comme certificat un extrait de celles-ci. Deuxièmement, c'étaient les listes sur lesquelles étaient inscrits ceux qui n'étaient pas soumis à la λαογραφία ou capitation.

Kenyon (*Catalogue*, II, pp. 17 sq. et 42 sq.), en se basant sur les papyrus du *British Museum*, est arrivé à un autre résultat. D'après lui λαογραφούμενοι désigne les personnes qui paient la capitation, et κάτοικοι, ceux qui en sont exempts. Ἐπικριθείς ou ἐπικεκριμένος peut se rapporter non seulement à la conscription militaire, mais peut aussi avoir un sens plus général et désigner le déplacement d'individus dans la classe particulière des κάτοικοι.

316. C. **Wessely**, *Epikrisis. Eine Untersuchung zur hellenistischen Amtssprache.* Sitzb. Wien. Akad., 1900, pp. 40 sq.

a) Berl. phil. Woch., 1901, pp. 242-247 *(P. M. Meyer).*

Cf. C. **Wessely**, *Mitteilung zur Spalte* 242-247 *(über die* ἐπίκρισις*)* ibid., 1901, p. 475.

Dans cette étude Wessely arrive à d'autres conclusions encore; d'après lui ἐπίκρισις est synonyme de *probatio ;* il y aurait d'après lui une ἐπίκρισις des choses et des personnes, au sens militaire et fiscal.

Le point important est de savoir si l'ἐπίκρισις avait un caractère militaire plus que financier, comme le pense Meyer, ou plus financier que militaire, selon l'opinion de Wessely.

En attendant que des documents nouveaux viennent faire la lumière complète sur cette question si compliquée, la balance semble pencher du côté de M. Wessely qui a publié récemment un texte important, duquel il ressort que l'ἐπίκρισις s'appliquait parfois à des femmes et à des enfants; ces cas mettent en lumière le caractère financier de l'ἐπίκρισις :

317. C. **Wessely**, *Die Epikrisis und das* Ἰουδαίων τέλεσμα *unter Vespasian.* Stud. z. Pal., I, 1901, pp. 9-11.

Un document important pour la connaissance de l'armée égyptienne, c'est un papyrus de Genève remontant à la fin du Ier siècle de notre ère et concernant un corps de troupes stationnant en Egypte.

318. J. **Nicole** et Ch. **Morel**, *Archives militaires du* Ier *siècle.* (voy. no 141).

On y trouve entre autres les comptes de deux soldats avec le détail de leurs dépenses en drachmes; voyez aussi :

319. J. **Nicole**, *Comptes d'un soldat romain.* Archiv, II, 1902, pp. 63-70.

Puis viennent les états de service de quatre *frumentarii* envoyés en mission, un fragment d'un état de situation ; le début d'un *laterculus* reconnu par

320. H. de Villefosse, *Observation sur le papyrus latin de Genève.* C. R. Acad. Inscr., 1900, pp. 270-275, et par

321. E. Espérandieu, *Observation sur le papyrus latin de Genève.* Ibid., 1900, pp. 442-458.

On y trouve enfin un état journalier de service de 36 soldats pendant une période de dix jours. Sur ce dernier point, voyez un article où l'auteur a rassemblé quelques notes sur les occupations du soldat en temps de paix, ainsi que leur solde et l'emploi qu'ils en faisaient :

322. H. Bluemner, *Aus den Akten eines roemischen Militaerarchiv in Aegypten.* Neue Jahrb. f. d. kl. Alt., 1900, pp. 432-443.

Revenant sur ce texte, Mommsen pense cependant que les soldats romains de l'Empire n'étaient pas payés en argent, mais qu'on leur fournissait le nécessaire qui était porté à leur compte :

323. Th. Mommsen, *Aegyptische Legionare.* Hermès, 35, 1900, pp. 443-452 et Archiv, I, 1900, p. 277.

Voyez aussi :

324. P. Knapp, *Militaerisches zu Tacitus, Annales, I. Buch.* N. Korrbl. f. d. Gel. etc. Würtemb. IX, 1, 1902, p. 6 sq.

Quant au *laterculus* reconnu par Héron de Villefosse, il n'est pas le seul que nous possédions sur papyrus.

325. Th. Mommsen, *Laterculus Cohortis I Lusitanorum a. CLVI.* Eph. Epigr., VII, 1892, pp. 456-467 (Pl. III).

Dans cet article, Mommsen publie un papyrus latin trouvé à *Contra-Apollinopolis major*, dans la Thébaïde, où la *Cohors I Augusta-Lusit. praet. eq.* eut son camp depuis le 8 juillet 131 jusque 156. Le papyrus contient une liste de l'état de situation de la cohorte au 1er janvier 156 et nous apprend comment la cohorte complétait son effectif. Le texte montre aussi que le latin était la langue de l'armée en Egypte.

326. P. M. Meyer, Philol. 56, 1897, p. 224, fait remarquer à propos de ce papyrus que lors des opérations du recrutement le Préfet d'Egypte apparaît comme s'en occupant personnellement. Le papyrus est publié maintenant dans *B. G. U.*, vol. II, n° 696.

Une question plus importante à laquelle nos papyrus ont fourni quelques contributions, est celle qui a trait au droit de mariage des soldats romains.

Mommsen *(C. I. L.*, III, suppl., p. 2006 sq.) avait abordé ce point à propos de ses recherches sur l'*épikrisis* et y avait reproduit le papyrus B. G. U., I, 113. Un des textes les plus importants pour l'étude de cette question, c'est le papyrus Cattaoui, publié d'abord par

327. G. **Botti**, *Il papiro giudiziario Cattaoui*. Riv. Egiz., VI, 1894, pp. 529-533, et repris par

328. V. **Scialoja**, *Il papiro giudiziario Cattaoui e il matrimonio dei soldati romani*. Bull. dell' Ist. di dir. rom , 1895, pp. 155-168.

Il comprend en cinq colonnes des constitutions de Trajan, d'Hadrien et d'Antonin, relatives au mariage des soldats.

Peu après, la question fut traitée à fond par

329. P. M. **Meyer**, *Die aegyptischen Urkunden und das Eherecht der roemischen Soldaten*. Ztschr. Sav. Stift., XVIII, 1897, pp. 44-74.

Il l'avait effleurée déjà dans un article précédent (Hermès, XXXII, 1897, p. 484 sq. II. *Die focariae militum*.)

Les soldats romains, d'après la réforme militaire de l'an 13 avant J.-C., n'avaient pas pendant le service, le *jus connubii*. Une union irrégulière, comme le concubinat avec des *cives romanae* ou le *matrimonium injustum* avec les pérégrines, leur était seule permise; mais la vie commune et la cohabitation leur étaient interdites et leurs enfants étaient illégitimes. Depuis Septime Sévère, les soldats pouvaient habiter avec leurs concubines (φωκαρίαι) hors du camp.

Meyer passe d'abord en revue les documents relatifs au mariage des soldats-citoyens romains en Egypte sous Trajan et les publie avec traduction. D'après lui la suspension du *matrimonium Alexandrinum* doit être rapportée à la réaction qui commença sous le règne d'Hadrien contre l'attitude amicale tenue par Trajan à l'égard de l'armée.

Les auxiliaires entrés au service avant Hadrien conservent leurs anciens privilèges; mais les vétérans licenciés en l'an 142, après un service de 25 ans, en furent privés. La suppression de ces privilèges s'explique par l'affluence des *cives romani* dans les rangs des auxiliaires (G. B. U., II, 696). Pour les soldats de la flotte et les *equites singulares*, la situation reste la même qu'antérieurement, car il n'y eut pas dans leurs rangs cette introduction considérable de *cives romani*.

Signalons en terminant, une étude récente où la question est reprise :

330. P. **Tassistro**. *Il matrimonio dei soldati romani*. Mémoire couronné de l'Université de Bologne. Rome 1901, 101 pp. [Extr. des] Studi e documenti di storia e diritto, XII, 1901.

a) Ztschr. Sav. Stift., 1901, pp. 234-240 *(H. Erman)*.
b) Arch. f. Pap., II, 1902, pp. 168-169 *(U. Wilcken)*.

L'auteur a mis à profit surtout les inscriptions; mais les papyrus y sont aussi utilisés.

CHAPITRE VI.

La Religion.

—

§ 1. *Les Égyptiens.*

A. Le Sérapéum de Memphis.

Le Sérapéum était un domaine sacré, relié à la ville de Memphis par un δρόμος bordé de sphinx ; il contenait le sanctuaire de Sérapis, un temple d'Esculape, d'Astarté et d'Anubis, ainsi que le domaine d'Apis. Outre les personnes chargées de fonctions sacerdotales, il renfermait des gens qui, pour des motifs religieux, s'y étaient volontairement retirés et ne pouvaient plus en sortir. Dans nos documents cette dernière catégorie porte la dénomination de οἱ ἐν κατοχῇ ὄντες, c'est-à-dire les *reclus*.

331. Revillout, E., *Les reclus du Sérapéum*. Rev. Egypt., I, 1881, p. 160 sq. ; II, 1882, p. 143 sq.

Il est vrai que dans ces derniers temps, à l'occasion de discussions sur les origines du monachisme chrétien, on a voulu interpréter ce terme dans le sens de « *possédés* ». Dans une note récente lue à l'Académie des Inscriptions, cette interprétation a été rejetée et le sens ordinaire de « reclus » a été défendu par

332. Bouché-Leclercq, Comptes rendus Acad. Inscr., 13 août 1902.

Parmi les papyrus relatifs au Sérapeum, un grand nombre s'occupent de ces κατόχοι. Parmi ces personnes se trouvait un certain Ptolémée, fils de Glaucias, dont le père était mort à Psychin, dans le

nome Hérakléopolite entre 170 et 164. Il nous est représenté dans les documents comme le protecteur de deux intéressantes jumelles, Thaues et Thaous, dont l'histoire est retracée dans le papyrus de Paris n° 22.

Leur père avait épousé, à Memphis, en secondes noces, une certaine Néphoris. L'amant que celle-ci avait eu avant ce mariage, menaça de mort le malheureux époux, qui dut s'enfuir à Hérakléopolis où il mourut. Néphoris s'empara alors de ses biens et chassa les jeunes filles, qui, par l'intermédiaire de Ptolémée, entrèrent dans le Sérapéum de Memphis. Ceci se passait en l'an 165 avant Jésus-Christ et cette année-là un Apis mourut (1). Pendant la période de deuil (πένθος), Thaues et Thaous entrèrent en fonction et obtinrent la succession d'un autre couple de jumelles ; elles devaient offrir des sacrifices à Sérapis, à Isis, la πάρεδρος de Sérapis, et à Esculape. Elles devaient recevoir de ce chef deux métrêtes d'huile de sésame et de kiki par an, huit pains par jour pour le service de Sérapis et trois pour celui d'Esculape. Pendant les six premiers mois tout alla bien et ces livraisons leur furent régulièrement fournies ; voyez

333. E. Révillout, *Comptes du Sérapéum*. Ibid., 1883, pp. 140-147 ; 1885, pp. 54-58.

Mais au commencement de la dix-huitième année de Philomètor (164-163) elles cessèrent. Après de vaines réclamations aux employés inférieurs, les deux jumelles s'adressent dans la seconde moitié de la 18e année (comm. de 163) aux fonctionnaires supérieurs et même au roi Ptolémée et à la reine Cléopâtre ; ces pétitions furent appuyées par leur protecteur, Ptolémée. Nous en avons conservé plusieurs et même des brouillons de pétitions. Malheureusement nous ne savons pas ce qui en advint ; car les autres pièces arrivées jusqu'à nous, s'occupent, il est vrai, de la réglementation des sacrifices, mais ont trait à d'autres personnes. Toutes ces pièces ont été étudiées par

334. E. Révillout, *Les papiers administratifs du Sérapéum et l'organisation sacerdotale en Egypte*. Ibid., V, 1888, pp. 31-62.

B. Les confréries de prêtres.

Révillout, dans cette étude, s'est aussi occupé de l'organisation des prêtres en Egypte ; ils formaient des confréries qui nous sont bien connues par les papyrus de l'époque ptolémaïque. On y distinguait surtout les Choachytes, les Paraschites, les Pastophores et les Taricheutes.

(1) Pour les cérémonies usitées à l'époque impériale à cette occasion, voyez : C. Wessely, *L'ensevelissement d'un Apis à l'époque impériale*. Rev. Egypt., VIII, 1898, pp. 8-9.

Les fonctions des premiers, les Choachytes, ont été fort discutées. La solution dépend de la lecture à adopter : doit-on lire χολχύται ou χοαχύται. C'est avant tout une question de paléographie, à laquelle les lois étymologiques et les renseignements d'Hérodote (II, 86) et de Diodore (II, 91) apportent naturellement leurs lumières.

La difficulté provient surtout de ce que λ et α, dans la cursive ptolémaïque, sont difficiles à distinguer. Lumbroso, *Documenti*, etc. (voy. n° 135) a soigneusement revu les originaux et se décide pour χοαχύται. Brunet de Presles, E. Révillout, Wessely, Wolff et Wilcken l'ont suivi. Par contre, A. Peyron, *Papyri graecae* (voy. n° 134), I, pp. 77-89, Young, Leemans, Forshall, Letronne et récemment Witkowski adoptent la forme χολχύται qu'ils font dériver d'une racine copte équivalant à περιβάλλειν.

D'après la lecture qu'on adopte, on doit voir dans cette confrérie, des prêtres qui embaumaient les cadavres ou ceux qui offraient des sacrifices aux morts.

335. C. Wolff. *De causa Hermiana papyris aegyptiacis tradita*. Diss. Vratisl. 1874, 52 pp.

Wolff traite à fond la question (p. 12 sq.) et apporte en faveur de la dernière interprétation des arguments fort sérieux; il fait valoir, notamment, que toutes ces confréries portent des noms grecs.

D'après l'étymologie, les Paraschites préparent la besogne et tirent du cadavre tous les viscères; les Taricheutes l'embaument et l'enveloppent de linges. Il était alors placé dans un coffre et transporté dans la ville des morts qui s'appelait Memnoneia, à Thèbes; là, il était déposé dans un tombeau et on lui offrait des prières et des sacrifices; cette dernière partie de la cérémonie était réservée aux Choachytes. Ceux-ci avaient aussi, moyennant une légère redevance payée par les héritiers, à garder le tombeau et à offrir des sacrifices annuels en l'honneur du mort.

La religion égyptienne et l'organisation sacerdotale ont été aussi étudiées par Krebs dans quelques articles intéressants.

336. Fr. Krebs, *Aegyptische Priester unter roemischer Herrschaft*. Ztschr. aeg. Spr., 1893, 31, pp. 31-41.

Il publie deux inscriptions ptolémaïques, dont il rapproche les renseignements de ceux qui sont fournis par les papyrus de Berlin. Ces documents ont trait à l'organisation sacerdotale, à la répartition des prêtres en cinq φυλαί, à leur hiérarchie et donnent de nombreux renseignements sur les usages et coutumes auxquels ils étaient soumis : ils devaient marcher nu-tête et il leur était défendu de porter des vêtements de laine (BGU, I, 16; cf. *Wilcken*, Philol., 53, p. 108); ils étaient astreints à la circoncision (voy. plus bas) et, comme le reste des citoyens, soumis aux liturgies.

Nous possédons aussi deux textes contenant des remercîments aux dieux Soknopaios et Soknopieios; ils ont dû être placés dans leur temple à côté d'un ἀνάθημα. Ce sont les papyrus BGU, I, 229 et 230, publiés par

337. Fr. Krebs, *Neues aus dem Faijum und dem Soknopaios Tempel.* Ztschr. f. aeg. Spr., 1893, 31, pp. 103-105.

Outre ces deux documents, Krebs étudie deux papyrus de la même collection (I, 296 et 337), qui nous font connaître plusieurs divinités égyptiennes, θεοὶ σύνναοι de Soknopaios : Isis Néphremmis et Isis Néphersès, Suchos et le θεὸς μέγας' Ενοῦπις (Anubis). Il complète cette liste dans

338. Fr. Krebs, *Zur aegyptischen Religion in griechisch-roemischer Zeit.* Ibid., 35, 1897, pp. 100-101.

Une étiquette de momie avec une longue inscription à l'encre, étiquette trouvée, semble-t-il, à Erment et conservée à la bibliothèque de Strasbourg, fournit à Spiegelberg l'occasion d'une étude fort intéressante sur une autre divinité égyptienne peu connue, le taureau Bouchis.

339. W. Spiegelberg, *Buchis, der heilige Stier von Hermouthis.* Archiv, I, 1900, pp. 339-343.

Ce dieu est mentionné par Macrobe (Sat., I, XVI, 20) et son nom entre dans la composition de plusieurs noms d'hommes, fournis par les papyrus et les Ostraka. Bouchis est qualifié tour à tour de dieu vivant (τοῦ θεοῦ ζώου Βοῦχιν) (sic), et de dieu mort ('Οσορβοῦχις), de même que l'on a Ἆπις et 'Οσοράπις (= Σαράπις).

§ 2. *Les Juifs.*

Toute une série de documents nous font connaître les Juifs dans leurs démêlés avec les empereurs romains.

340. U. Wilcken, *Ein Actenstück zum jüdischen Krieg Trajans.* Hermes, 27, 1892, pp. 464-480.

Wilcken commente deux papyrus, Paris, n° 68 et Lond., I, deux documents qui se complètent et publiés dans la suite avec de courtes notes et la traduction par

341. Th. Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains, relatifs au judaïsme, réunis, traduits et annotés.* Paris, Leroux, 1896, XXII-375 pp. 10 frs (cf. Rev. Et. juives, 1894, n° 58).

Ils contiennent le compte rendu, rédigé par des Juifs, de l'entrevue d'une ambassade juive avec l'empereur Trajan pendant le séjour que celui-ci fit à Antioche en l'an 117 de notre ère; ils ont trait à une révolte des Juifs dans la Cyrénaïque et en Egypte en l'an

115 de notre ère, contre les Hellènes (cf. Euseb., *Hist. eccl.*, IV, 2 et Dion Cass., L, 18, 32). La révolte ne fut apaisée que sous Hadrien, par Quintus Marcius Turbo. Telle est l'opinion de Wilcken.

342. Th. Reinach, *Juifs et Grecs devant un empereur romain.* Rev. Et. juives, 27, 1893. pp. 70-82 (= Paris, A. Dürlacher, in-8°, 1894, 15 pp.)

S'attache à montrer que les documents étudiés par Wilcken doivent être beaucoup postérieurs et les date du règne de Commode. Il suppose aussi, avec beaucoup de vraisemblance, que ce n'est pas seulement une ambassade juive, mais encore une délégation des antisémites alexandrins, représentés par Paulus et Antoninus, qui auront comparu devant l'empereur.

343. U. Wilcken, *Alexandrinische Gesandschaften vor Kaiser Claudius.* Hermes, 30, 1895, pp. 481-499.

Wilcken commente un papyrus de la collection de Berlin (BGU, I, 341), un fragment nouveau d'une autre rédaction du pap. Paris, n° 68 ; il s'y occupe aussi d'autres documents connexes (BGU, II, 511), relatifs à la question juive sous l'empereur Claude.

Le nouveau fragment de Berlin fut repris par

344. Th. Reinach, *L'empereur Claude et les antisémites alexandrins, d'après un nouveau papyrus.* Rev. Et. juives, 1895, t. 30, pp. 161-178 ; C. R. Ac. Inscr. 1896, XXIV, et Paris, Dürlacher, 1896, in-8°, 18 pp.

Reinach le compléta à l'aide d'un autre fragment du Musée de Gizeh découvert par M. Jouguet.

Les deux fragments réunis lui ont permis de restituer complètement le texte. Ce document est le procès-verbal d'une audience criminelle tenue par l'empereur Claude assisté de son conseil. Les parties en cause sont Hérode Agrippa (1), roi des Juifs et les chefs des antisémites alexandrins, Isidore et Lampon. Ceux-ci, condamnés à mort pour des crimes commis sous Caligula, cherchent à gagner du temps en dirigeant une action contre Hérode Agrippa; mais l'empereur leur ferme la bouche.

345. G. A. Deissmann, *Neuentdeckte Papyrusfragmente zur Geschichte des griechischen Judentums.* Theol. Littztg., 23, 1898, pp. 602-606.

L'auteur étudie un autre document découvert dans la suite et publié d'abord par *Grenfell et Hunt*, Oxyr. pap., I, n° 33. D'accord avec *Mommsen*, Sitzb. Berl. Akad., 1898, p. 497 sq., il reconnaît

(1) Voyez cependant : U. Wilcken, *Neues zum Papyrus von Gizeh.* Berl. phil. Woch., 1896, p. 167 sq. ; 1897, pp. 410-411.

en ce papyrus le procès-verbal d'une audience criminelle tenue par l'empereur Commode ; cette fois, le chef des antisémites était le gymnasiarque d'Alexandrie, Appianus. Deissmann recherche ensuite l'origine de tous ces protocoles identiques de procès plaidés à des endroits et en des temps différents. D'après lui, ils doivent être des fragments d'un ouvrage qui aurait contenu une « historia calamitatum » de la colonie juive d'Alexandrie et dans lequel seraient entrés ces protocoles, dénaturés à dessein. Dans un travail assez long et qu'il intitule d'une façon paradoxale, « les actes des martyrs païens », Bauer montre jusqu'à l'évidence le caractère apocryphe de certains détails rapportés dans ces papyrus :

346. A. Bauer, *Heidnische Märtyreracten*, Archiv, I, 1900, pp. 29-48.

Ce sont, dit-il, des morceaux narratifs, ayant, si l'on veut, une valeur historique, mais en aucun cas une valeur officielle. Cette opinion a été admise dans un chapitre important relatif à l'antisémitisme alexandrin au Ier et au IIme siècle de notre ère, du beau livre :

347. E. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*. T. I, 3 A. Leipzig, 1901, in-8°, pp. 65-70.

Citons en terminant un article où Lumbroso étudie un discours dirigé par un préfet d'Egypte (Avilius Flaccus?) contre les Juifs; il est conservé dans Philon, *de somniis*, II, § 18.

348. G. Lumbroso, *Lettere al signor professore Wilcken. II*. Archiv, I, 2, 1900, pp. 291-293.

On trouvera aussi sur l'antisémitisme à l'époque romaine des renseignements intéressants dans :

349. H. Willrich, *Judaica. Forschungen zur hellenistischen jüdischen Geschichte und Litteratur*. Göttingen, 1900.

a) Theol. Littztg., 1900, n° 21, p. 585 sq. *(E. Schuerer)*;
b) Woch. Kl. Phil., 1901, n° 25, pp. 679-686 *(H. Druener)*.

§ 3. *Les Chrétiens.*

Peu de travaux spéciaux à signaler ici. Un article assez long de Wilcken s'occupe du christianisme dans l'île de Philoe :

350. U. Wilcken, *Heidnisches und Christliches aus Aegypten*. Archiv, I, 1901, pp. 396-437.

D'après le papyrus Z de Leyde, daté du règne de Théodose II et Valentinien III, on voit qu'à Philoe, le culte chrétien existait à côté de celui d'Isis. Ce dernier fut supprimé par Justinien.

Dans une seconde partie, Wilcken étudie les associations païennes

à l'époque chrétienne. Un papyrus de l'an 426, brûlé en rade de Hambourg avec tant d'autres découverts par Wilcken, à Ehnâsje, montre la persistance des clubs païens, même après Théodose. Enfin Wilcken publie quelques amulettes païennes et chrétiennes; l'une de ces dernières contenait le texte de l'oraison dominicale. Un autre document intéressant les Chrétiens, c'est paraît-il, le papyrus 713 du British Museum, publié et étudié par

351. G. A. Deissmann, *Ein Original-Dokument aus der Diocletianischen Christenverfolgung*. Papyrus 713 des British Museum hrsg. u. erkl. Tübingen und Leipzig, Mohr, 1902. Gr. in-8°, VII-36 pp. mit einem Lichtdruck. 1.50 mk.

a) Theol. Littztg., 1902, p. 205 sq. *(Harnack)*;
b) Berl. phil. Woch., 1902 *(Nestle)*;
c) Deutsche Littztg. 1902, n° 48, pp. 3026-3027 *(O. von Gebhardt)*;
d) Bull. bibl. Musée belge, 1903, n° 2, pp. 67-69 *(N. Hohlwein)*.

Nous avons dit « paraît-il », car il a fallu toute l'ingéniosité de Deissmann pour retrouver dans ce document quelque rapport avec les chrétiens.

C'est une lettre adressée par un πρεσβύτερος à un collègue, dans laquelle il lui annonce l'arrivée dans la grande Oasis d'une femme désignée par l'épithète πολιτική; il lui annonce qu'il l'a placée sous la garde des fossoyeurs et, en terminant, lui demande des instructions.

Les premiers éditeurs, Grenfell et Hunt, n'avaient pas hésité un instant à voir en cette jeune dame, une πολιτική, une courtisane publique.

Deissmann, plus chevaleresque pour la mémoire de cette jeune personne, change de grandeur la lettre initiale π et au lieu d'une minuscule, en fait une majuscule, qu'il croit, du reste, retrouver sur l'original : de là, le nom propre Πολιτική.

Il fait, en suite de ce léger changement, de la personne qui le portait, une jeune martyre chrétienne déportée dans l'Oasis à cause de ses convictions religieuses, et des fossoyeurs commis à sa garde, des fossoyeurs chrétiens. C'est très touchant; mais Deissmann n'a pu persuader tous les papyrologues de la noble vérité; se trouvent parmi les récalcitrants d'abord Harnack (l. c.) qui nie l'existence de fossoyeurs chrétiens dans la grande Oasis; ensuite Nestle (l. c.), qui trouve assez audacieuse la combinaison paléographique de Deissmann et lui présente un argument assez sérieux : il faudrait justifier la présence de l'article τὴν devant πολιτικὴν.

352. G. A. Deissmann, *Zum Briefe des Psenosiris*. Theol. Littztg., 1902, n° 12, p. 364.

S'occupe d'abord de réfuter Harnack, et ensuite Nestle, dans un second article :

353. G. A. Deissmann, *Der Artikel vor Personennamen*. Berl. phil. Woch., 1902, p. 1467.

Peut-être la vérité se trouve-t-elle, après tout, du côté de Deissmann et de sa jeune martyre. Voyez encore sur cette question :

354. G. A. Deissmann. *Der Brief des Psenosiris*. Die Studierstube, I, 1903, Dec. Heft, 8 pp.

L'étude de Deissmann a été reprise ou plutôt reproduite par

355. P. Franchi de'Cavalieri, *Una lettera del tempo della persecuzione Dioclezianea*. Nuovo boll. di arch. crist., 1902, nos 1-2, pp. 15-27.

Signalons encore un autre document important pour l'histoire du christianisme : le papyrus de Berlin, GBU, I, 287, publié par

356. F. Krebs, *Ein libellus eines libellaticus vom Jahre 250 n. Chr. aus dem Faijum* (I. Taf.). Sitzb. Berl. Akad., 1893, pp. 1007-1014.

c) Theol. Littztg., 1894, pp. 38-41 *(A. Harnack)*.

Decius, pour supprimer le christianisme, avait ordonné de demander à chaque chrétien s'il voulait sacrifier aux dieux. On avait créé pour faciliter la tâche aux fonctionnaires chargés de cette enquête, une commission désignée sous le nom : οἱ ἐπὶ τῶν θυσιῶν ᾑρημένοι. En réalité, un sacrifice réel n'était pas exigé, mais seulement une déclaration écrite que l'on avait sacrifié (Cypr., Ep., LV, 14). Cette attestation s'appelait *libellus* et le détenteur s'appelait *libellaticus*; le papyrus étudié par Krebs est un de ces *libelli*. Les autorités légalisaient ces pièces et délivraient un certificat; leur possesseur était ainsi à l'abri des poursuites et enquêtes ouvertes par les fonctionnaires (1).

Le texte de ce papyrus a été repris et comparé à un autre *libellus* de la collection Rainer, par

357. C. Wessely, *Ein libellus eines libellaticus aus Faijum*. Anz. d. phil. hist. Cl. d. Akad. zu Wien., 1894, no 1, 3 Jänner.

Citons encore quelques articles intéressants pour la connaissance de l'Égypte chrétienne :

358. Le même, *On the spread of Jewish-Christian religious ideas among the Egyptians*. The Expositor, 1886, no XIII.

359. Fr. Krebs, *Altchristliche Texte im Berliner Museum*. Nachr. Ges. Wiss., Göttingen, 1892, pp. 114-120.

360. W. C. Crum, *Christian Egypt*. Arch. Report, 1900/01, pp. 64-81.

361. W. de Bock, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Egypte chrétienne*. Saint-Pétersbourg, 1901.

(1) Cfr. CIL., XIII 1979, à Lyon ; voyez O. Hirschfeld, *Ber. der Berl. Acad.*, 1895, p. 397, et ceux qu'il cite.

§ 4. *La religion romaine.*

362. U. Wilcken, *Arsinoïtische Tempelrechnungen aus dem Jahre 215 n. Chr.* Hermes, 20, 1885, pp. 430-476.

C'est une publication importante, dans laquelle l'auteur a rassemblé une cinquantaine de fragments contenant les comptes des recettes et des dépenses du temple de Jupiter Capitolin à Arsinoë; ils étaient rédigés par le secrétaire du temple, pourvus de la signature du grand-prêtre et transmis au sénat de la ville. Ce sénat (βουλή) ou plutôt le comité en fonction, choisi dans son sein (ἄρχοντες βουλῆς = οἱ ἔναρχοι βουλευταί), élisait le grand-prêtre, sous la présidence d'un prytane. Le grand-prêtre est en réalité l'homme d'affaires du dieu; il était responsable et soumis au contrôle du sénat, qui vérifiait ses comptes et les enregistrait. Il relevait en outre de l'*Idiologus* et de l'Ἀρχιερεὺς Ἀλεξανδρίας καὶ Αἰγύπτου πάσης.

L'administration du temple d'Arsinoë est exactement semblable à celle du temple d'Apollon à Délos. Le dieu est possesseur du temple, dont la richesse consiste surtout en propriétés foncières. Parmi les recettes du temple, il faut compter les sommes importantes retirées de l'argent prêté à intérêt. Le taux ordinaire d'après Wilcken était de 6 °/₀; ce serait une exception établie pour les temples, car le taux ordinaire est 12 °/₀.

Dans l'état des dépenses, à côté des frais du culte, figure le payement des impôts fonciers : il en ressort que le dieu possédait des villages entiers. Quant au sol du temple même, il était exempt de l'impôt.

L'auteur a complété son étude dans un article postérieur :

363. U. Wilcken, *Kaiserliche Tempelverwaltung in Aegypten.* Hermes, 23, 1888, pp. 592-606.

Il y a rassemblé plusieurs textes importants, un papyrus de la Bibliothèque nationale de Paris (cf. le même, Sitzb. Berl. Akad., 1887, p. 817 sq.), une inscription de Nubie (Lepsius, Denkm., VI, 379 = C. I. Gr., III, 5069), et quelques autres documents, parmi lesquels un papyrus de Berlin, publié déjà par

364. Th. Mommsen, *Papyrus Berolinensis scripta a. p. Chr.* 158. Études arch., ling. et hist. dédiées à M. le Dr. C. Leemans. Leyde, 1885, folio, pp. 19-20.

Il ressort de ces textes que les charges de prêtres étaient adjugées à la hausse au plus offrant.

A la tête de toute l'organisation sacerdotale, se trouvait l'ἀρχιερεὺς Ἀλεξανδρίας καὶ Αἰγύπτου πάσης; celui-ci avait dans chaque nome des délégués : διαδεχόμενοι τὴν ἀρχιερωσύνην. Comme le grand-prêtre d'Alexandrie était en même temps *procurator* et *idiologus*, toute

l'administration sacrée et profane des temples était réunie dans ses mains.

365. U. Wilcken, *Zu den arsinoïtischen Tempelrechnungen*. Hermes, 23, 1888, pp. 629-630.

L'auteur publie un autre fragment de Paris apparenté à tous ces documents et qui a trait au couronnement des statues impériales.

Sur le culte des rois et des empereurs en Egypte, voyez :

366. E. Kornemann, *Zur Geschichte der antiken Herrscherculte*. Beitr. z. alt. Gesch., I, p. 51 sq.

Il y parle aussi de l'Égypte.

367. E. Schürer, *Zu II Mcc., 6, 7*. Ztschr. f. die neutest. Wiss., II, 1901, pp. 48-52.

Schürer montre, au moyen des papyrus, que le jour de la naissance d'un souverain pouvait être célébré tous les mois ; voyez aussi :

368. G. Wissowa, *Monatliche Geburtstagsfeier*. Hermes, 37, 1902, pp. 157-159.

Nous avons aussi conservé des extraits du journal ou des archives (1) tenues par l' Ἀρχιερεὺς Ἀλεξ. etc.; entre autres dans GBU., I, 82 et 347. Ils ont été étudiés par

369. Fr. Krebs, *Aus dem Tagebuch des roemischen Oberpriesters von Aegypten*. Philol., 53, 1894, pp. 577-587, et Le même, *Der Berliner Papyrus 347*. Ibid., 1895.

La question soulevée dans ces deux documents est la même : il s'agit de solliciter l'autorisation de faire circoncire un enfant par les prêtres, autorisation subordonnée à des certificats délivrés par le stratège. Ces papyrus datent de l'an 171 de notre ère et on voit que la circoncision n'est plus, à cette époque, un usage général ; elle est peut-être limitée à l'état sacerdotal.

Un document conservé à Strasbourg *(Pap. graec. 60)* contient une demande semblable, adressée au stratège par les prêtres de Soknopéonèse pour obtenir l'autorisation de circoncire des membres de leur famille, dont ils justifient la descendance sacerdotale en produisant des extraits de recensement. Cette pièce qui date d'environ 150 de notre ère a été étudiée par

370. R. Reitzenstein, *Zwei Religionsgeschichtliche Fragen nach ungedrückten griechischen Texten der Strassburger Bibliothek*. Mit 2 Taf. in Lichtdr. Strassburg, K. J. Trübner, VIII-149 pp. in-8°, 1902, 5 mk.

a) Theol. Littztg., 1902, n° 27, pp. 302-305 *(Anrich)*;
b) Rev. crit., 1902, pp. 104-106 *(A. Loisy)*;
c) Woch. Kl. Phil., 1902, n° 7 *(Steuding)*.

(1) Voy. Chap. administration, n°s 239 sq.

Sur cette question de la circoncision a paru, depuis, une étude complète, où l'on a rassemblé tous les témoignages relatifs à la circoncision dans l'antiquité; elle a été publiée dans l'Archiv, en collaboration par :

371. U. Wilcken, *Die aegyptischen Beschneidungsurkunden*. Archiv, II, 1902, pp. 4-13.

372. H. Gunkel, *Ueber die Beschneidung im alten Testament*. Ibid., pp. 13-22.

373. Paul Wendland, *Die hellenistischen Zeugnisse ueber die aegyptische Beschneidung*. Ibid., pp. 22-32.

Le papyrus de Strasbourg est publié avec de nombreuses corrections par Wilcken, dans l'article cité.

§ 5. *Les papyrus magiques.*

On trouvera sur les papyrus magiques, une bonne bibliographie dressée par Hubert dans Daremberg et Saglio, s. v. *magia*. Cet article constitue une étude d'ensemble où l'auteur a rappelé tout ce que l'on connaît sur la matière (1).

Citons d'abord quelques publications particulières de papyrus magiques :

374. C. Wessely, *Griechische Zauberpapyri von Paris und London*. Denkschr. Wien. Akad., 1888, 36, pp. 27-208.

375. Le même, *Neue griechische Zauberpapyri*. Ibid., 1893, 42, pp. 1-96.

Puis une série d'articles contenant des corrections aux papyrus magiques de diverses collections :

376. W. Kroll, *Zu den Zauberpapyri*. Philologus, 54, 1895, pp. 560-565.

377. E. Riess, *Critical and explanatory notes on the magical papyri*. Class. Rev., 1896, pp. 409-414.

378. W. Drexler, *Zu den Zauberpapyri*. Jahrb. f. Phil., CXLV, pp. 241-247; 357-368.

En 1886, Wessely a publié une étude assez longue où il a rassemblé tous les renseignements relatifs à la magie tirés des papyrus et des inscriptions :

379. C. Wessely, *Ephesia grammata aus Papyrusrollen, Inschriften, Gemmen, etc. gesammelt*. Wien. Pichlers W^ve, 1886, 38 pp. in-8°.

a) Woch. kl. Phil., 1888, pp. 1092-1097 *(Crusius)*.

Dans l'introduction, Wessely jette, surtout d'après les papyrus,

(1) Voyez aussi P. Huvelin, *Les tablettes magiques et le droit romain*. Extr. des Annales internationales d'histoire. Macon, Protat, 1901. 66 pp.

un coup d'œil sur la littérature magique. Puis viennent de longues listes : 1. des *nomina deorum dearumque mystica, numina gnostica, daemones, angeli, virtutes* (p. 13 sq.); 2. *nomina arcana,* (p. 21 sq.); 3. *formulae magicae cum scriptae tum dictae* (p. 30 sq). Dans le domaine international de la superstition, on retrouve, comme le montre l'auteur, un mélange complexe d'éléments égyptiens, judaïques et hellénistiques. Parmi les divinités grecques, Aphrodite, Hécate, Séléné et Hermès tiennent la première place. A côté d'elles. viennent se ranger Hélios Apollo et Artemis, vraisemblablement en suite de l'influence exercée par les cultes orientaux de Milet, Ephèse, Colophon et Claros.

Wessely étudie ensuite le rituel magique et nous donne des renseignements fort précis sur les objets possédant l'influence magique, sur l'heure et les endroits où les prescriptions devaient être accomplies, etc. On y trouve toute espèce de pratiques superstitieuses, depuis le simple serment jusqu'aux imprécations et souhaits les plus terribles de maladies et de mort.

Pour le serment contenu dans le grand papyrus magique de Paris, voyez :

380. A. Erman, *Die Beschwoerung des grossen Pariser Zauberpapyrus.* Ztschr. aeg. Spr., 1883, pp. 89-109.

Parmi les plus beaux papyrus magiques, ceux de Leyde tiennent la première place. Ils ont été étudiés d'une façon magistrale dans trois fort belles dissertations par

381. A. Dieterich, *Prolegomena ad papyrum magicam musei Lugdunensis Batavi.* Leipzig, 1888, Inaug. Diss.

382. Le même, *Papyrus magica musei Lugdunensis Batavi, quam C. Leemans edidit in papyrorum graecarum tomo II, denuo edidit, commentario critico instruxit, prolegomena scripsit A. D.* Lipsiae, 1888 (= Supplb. zu den Jahrb. Phil., 1888, pp. 747-829).

a) Neue phil. Rundschau, 1889, pp. 146-147;
b) Deutsche Littztg., 1889, pp. 1821-1823;
c) Woch. kl. Phil., 1890, pp. 876-881 *(K. Buresch).*

383. Le même, *Abraxas. Studien zur Religionsgeschichte des späteren Alterthums.* Festschrift Hermann Usener dargebracht vom klass.-phil. Verein zu Bonn. gr. in-8°, 1891. Teubner. 4.40 mk.

Le premier travail constitue une partie des recherches développées de l'auteur sur le papyrus n° 384, de Leyde, édité par C. Leemans sous la lettre V de sa publication (voy. n° 126).

C'est un document vraisemblablement originaire de la Nécropole de Thèbes, rédigé en grande partie en grec, et en partie en démotique. Il contient des formules magiques, alchimiques et astrologiques. Il cite quantité de personnages connus, personnalités à

moitié mythiques ou préhistoriques, telles que Dardanus, Zoroastre et d'autres. Comme le pense Dieterich, ces personnages servent à orner et à couvrir de leurs noms les productions de ces compilateurs d'écrits magiques; ils prennent sans choisir les noms illustres de tous les temps et de tous les lieux.

Dieterich a repris et republié cette dissertation dans son second travail, en y ajoutant quelques compléments. Le texte du papyrus y est donné pp. 793-818; Dieterich passe aussi en revue, dans cette partie, neuf documents de contenu magique et chimique, précieux surtout au point de vue des remarques grammaticales et orthographiques qu'ils présentent et des contributions qu'ils peuvent offrir pour la connaissance du grec vulgaire et la prononciation du grec. La première partie contient (pp. 749-792) ses *prolegomena.*

Dans le troisième travail, Dieterich a essayé de rétablir et d'expliquer un autre papyrus du Musée de Leyde, daté de 395 et publié par Leemans sous la lettre W. Il est intitulé βίβλος ἱερὰ ἐπικαλουμένη Μονὰς ἢ 'Ογδόη Μωυσέως.

L'auteur en a extrait et publie avec commentaire, un mythe hellénistique sur la création du monde (κοσμοποιία); dans la seconde partie on trouvera le texte avec apparat critique, un coup d'œil sur les cultes judaïque, orphique, gnostique et leurs livres magiques. Il passe soigneusement en revue chacun des éléments qui constituent ces cultes et émet des considérations sur le développement de la Théogonie orphique.

Pour finir, l'auteur examine toute une série d'hymnes magiques adressés à diverses divinités et tirés de papyrus publiés par Wessely (voy. nos 371 et 372). Sur ces hymnes, voyez aussi :

381. H. van Herwerden, *De carminibus e papyris aegyptiacis erutis et eruendis.* Mnemosyne, XVI, 1888, pp. 316-347.

Dieterich vient de publier un nouvel ouvrage, sur lequel nous renvoyons à un article de F. Cumont :

385. A. Dieterich, *Eine Mithrasliturgie.* Leipzig, Teubner, 1903. 230 pp.

386. F. Cumont. *Un livre nouveau sur la liturgie païenne.* Revue de l'Instr. publ. en Belg., 1904, p. 1-10.

A ces travaux importants se rattachent toute une série de recherches particulières que nous ne ferons que signaler :

382. F. Gregorovius, *Magia in Egitto.* Atenaide, 267, p. 281 sq.

383. R. Heim, *Incantamenta magica graeco-latina.* Jahrb. von Fleckeisen, XIX, Supplb., 1893, pp. 463-576.

384. E. Kühnert, *Feuerzauber. Zauberformeln aus Papyri.* Rhein. Mus., 49, 1894, p. 1 sq.

L'auteur y étudie notamment une formule d'imprécation qui se

trouve sur un papyrus du Louvre. Ce texte sert à expliquer Horace, Sat. I, 8, et Virgile, Églogue VIII.

390. Le même, *Zauberwesen im Alterthum und Gegenwart. I. Liebeszauber*. Nord und Süd, März 1900, pp. 33-34.

391. E. Riess, *Pliny and magy*. Amer. Journ. of Phil., 17, 1896, pp. 77-84.

Riess a rassemblé tous les renseignements donnés par Pline sur la magie et les compare avec les indications des papyrus. Pline peut ainsi servir à l'explication de certaines recettes magiques.

392. Le même, *The magical papyri and ancient life*, Ibid., V, 1901, pp. 33-34.

393. L. Deubner, *De incubatione capita quattuor*. Leipzig, 1900, in-8°, 138 pp.

L'auteur étudie longuement les songes envoyés par les dieux aux fidèles qui venaient dormir dans les temples et commente les papyrus magiques ayant trait à des prescriptions de cette nature.

394. A. Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind aus dem Papyrus* 3027 *des Berliner Museum*. Aus Sitzb. Berl. Akad., gr. in-4°. Berlin, 1901. Reimer, 52 pp. mit 2 Taf. 1 mk.

395. H. Usener, *Milch und Honig*. Rhein. Mus., 57, 1902, pp. 177-195.

En recherchant l'importance du lait et du miel dans la mythologie et le culte, Usener est amené à faire emploi du papyrus magique publié par Parthey, Abh. Berl. Akad., 1865, p. 120 sq.

396. R. Wuensch, *Eine antike Rachepuppe*. Philol., 61, 1902, pp. 26-31.

W. désigne sous le nom *Rachepuppe* une petite statuette de plomb trouvée dans un tombeau du IIIe siècle avant Jésus-Christ, et s'appuie, pour établir ses recherches, sur les renseignements des papyrus magiques. Signalons, en terminant, un papyrus intéressant, trouvé dans le Fayoum et publié par :

397. B. P. Grenfell, *A horoscope of the year* 316 *A. D.* Class. Rev., 1894, in-8, part I.

Il contient l'horoscope d'un certain Héracleidès, né le 25 septembre 316 de notre ère.

CHAPITRE VII.

Les impôts.

C'est encore un domaine dont l'étude a été entièrement renouvelée par les contributions papyrologiques

Un des documents les plus importants pour l'époque des Ptolé-

mées est assurément le Revenue-Papyrus, contemporain de Philadelphe et édité par Grenfell (n° 86). Pour l'époque romaine, nous possédons des textes nombreux, auxquels sont venus s'ajouter plusieurs milliers de quittances de paiements d'impôts écrits sur des tessons de poterie (ostraka).

C'est en se fondant sur ces matériaux considérables qu'Ulrich Wilcken a pu, dans un ouvrage fondamental, écrire un exposé de l'histoire administrative et économique de l'ancienne Egypte, qui surpasse de beaucoup tous les travaux écrits jusqu'à présent sur ce sujet et résout pour la première fois d'importants problèmes.

Avant d'aborder l'analyse de cet ouvrage définitif, nous allons passer en revue les quelques études qui l'ont précédé.

398. P. Viereck, *Die aegyptische Steuereinschatzungskommission in roemischer Zeit*. Philol., 52, 1893, pp. 219-247.

En examinant les documents désignés sous le nom d'ἀπογραφαί, Viereck est arrivé aux résultats suivants : la commission chargée de l'estimation des impôts se composait du stratège, du secrétaire royal et des γραμματεῖς μητροπόλεως ou des κωμογραμματεῖς. Quand cette commission s'occupait du recensement du peuple, elle était aidée par les λαογράφοι, fonctionnaires qui remplissaient leurs charges en vertu d'une liturgie.

C'était à cette commission qu'on adressait les ἀπογραφαί ou déclarations d'impôts. Elles étaient d'ordres divers. Et d'abord les déclarations du bétail se rapportaient à l'année écoulée et donnaient les changements dans le nombre de têtes de bétail pour l'année commençante.

Ces indications sont revêtues de la signature de fonctionnaires, qui en reconnaissaient ainsi l'exactitude.

Il y avait en second lieu, des déclarations de propriétés foncières avec indication exacte de leur situation, de la nature de la culture, etc. C'est au moyen de ces déclarations qu'on établissait le cadastre.

Troisièmement, il y a des ἀπογραφαί de propriétés bâties; il faut distinguer de celles ci, les κατ'οἰκίαν ἀπογραφαί. Ces dernières ont été étudiées par

399. U. Wilcken, *Arsinoïtische Steuerprofessionen aus dem Jahre 189 n. Chr. und verwandte Urkunden*. Sitzb. Berl. Akad., 1883, pp. 897-922. Pl. IX-XII.

400. Le même, *Zu den* κατκ' οἰκίαν ἀπογραφαί. *Philol.*, 52, 1893, pp. 564-567.

Tandis que dans les ἀπογραφαί on déclare : ἀπογράφομαι τοὺς καμήλους, ou τὰς ἀρουρᾶς ou τὴν οἰκίαν, dans les κατ' οἰκίαν ἀπογρ. on trouve la formule : ἀπογράφομαι ἐμαύτον καὶ τοὺς ἐμοὺς et même τοὺς ἐνοίκους

et cela ἐς τὴν τοῦ διεληλυθότος ἔτους κατ' οἰκίαν ἀπογραφήν. Le but de ces documents est donc d'établir une liste des habitants de chaque maison et de les inscrire dans les κατ' οἰκ. ἀπογρ.; elles étaient renouvelées tous les quatorze ans et ainsi l'administration pouvait établir le nombre des personnes qui avaient atteint l'âge de quatorze ans, auquel on était soumis à l'impôt de capitation.

Sur cet impôt, voyez :

401. O. Seeck, *Die Schatzordnung Diocletians*. Ztschr. soc. u. Wirtschaftsgesch., 4, 1896, pp. 175-342.

Dans une étude postérieure, Wilcken examine de nouveau ces déclarations :

402. U. Wilcken, Ἀπογραφαί. Hermes, 28, 1893, pp. 230-251.

Il montre qu'elles étaient déposées dans les archives d'Arsinoë, sous la surveillance de βιβλιοφύλακες. C'était à ces employés qu'on venait déclarer les changements qui survenaient dans la propriété des biens portés sur les listes.

Quant aux recensements périodiques de quatorze ans, ils ont été étudiés par

403. F. G. Kenyon, Class. Rev., 1893, p. 108 sq.

Ouvrons ici une parenthèse sur le domaine religieux. Il est aussi fait mention de ces ἀπογραφαί dans Josèphe et dans Saint-Luc.

404. Ramsay, *Was Christ born at Bethleem*, 1898.

A voulu tirer parti des papyrus qui mentionnent pour l'Egypte une ἀπογραφή périodique de quatorze ans, pour éclairer l'explication du texte de Saint-Luc.

On trouvera à ce propos, un chapitre intéressant *(Die Schatzung des Quirinus*, pp. 508-643) dans :

405. E. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu-Christi*, I. 3 A. Leipzig, 1901, in-8°. VII-781 pp.
et dans l'article suivant :

406. Cecil Torr, *Jésus et Saint-Jean dans l'art et suivant la chronologie*. Rev. archéol., XL, 1902, pp. 14-18.

L'auteur soutient que l'ἀπογραφή de Josèphe et celle de Saint-Luc sont une seule et même ἀπογρ. qui eut lieu en l'an 6 après Jésus-Christ, juste 14 ans avant celle de l'an 20, dont on a des mentions papyrologiques.

Ce dernier point avait été signalé déjà par :

407. F. Haverfield, *The Census of Sulpicius Quirinus*. Class. Rev., 25, 1900, p. 309.

Voyez aussi un article de :

408. Ramsay, *Corroborations*. The Expositor, 1901.

Nous avons aussi toute une série de documents concernant la pro-

cédure employée pour faire rentrer les impôts en retard; ils ont été étudiés par :

409. P. **Viereck**, *Urkunden aus dem Archiv von Arsinoë vom Jahre* 248 *n. Chr.* Hermes. 27, 1892, pp. 516-529; 654.

410. E. **Cuq**, *L'examinatio per Aegyptum pour impôts non payés en* 415. Mél. publ. par l'école franç. de Rome, 1893, 13, pp. 21-29.

L'administration des contributions prélevait de ce chef des intérêts et les biens des débiteurs devaient être saisis par les soins du nomarque.

411. F. **Hultsch**, *Das elfte Problem des mathematischen Papyrus von Akhmin.* Ein Beitrag zur Verwaltungsgeschichte der Provinz Aegypten. Hist. Unters., Ernst Förstemann zum 50-jähr. Doktorjub. gewidmet von der hist. Gesellsch. zu Dresden. Leipzig, Teubner, 1894, pp. 39-56.

Hultsch étudie un papyrus intéressant, publié auparavant par :

412. J. **Baillet**, *Le papyrus mathématique d'Akhmin.* Mém. publ. par les membres de la Miss. arch. franç. au Caire, IX, 1892.

Ce document nous a conservé le cas suivant :

Plusieurs champs limitrophes furent réunis en un seul bloc par l'administration en vue des irrigations à y pratiquer. L'administration, pour cet office, prélevait un impôt qu'elle évalue pour tout le bloc de terrains réunis. Les différents propriétaires avaient à répartir entre eux les sommes dont ils étaient redevables en proportion de l'étendue de leurs terres; l'Etat eut soin d'indiquer au préalable la parcelle de terrain dont il se réservait les récoltes.

Une série de petits documents nous permettent aussi de jeter un regard sur l'administration des θησαυροί, les magasins de blé royaux.

413. P. **Viereck**, *Quittungen aus dem Dorfe Karanis ueber Lieferung von Saatkorn.* Hermès, 1895, pp. 107-123.

Viereck a étudié quelques-uns de ces documents. Ce sont des quittances délivrées par des fermiers pour du blé qu'ils ont reçu des magasins royaux et destiné à ensemencer leurs terres; ils recevaient une artabe pour chaque aroure.

Pour les livraisons de blé à ces magasins, voyez aussi :

414. C. **Wessely**, *Der Wiener Papyrus n°* 31. Mit einem Fac-Simile von col. I-III. Wien. Stud., IV, 1882, pp. 175-197.

415. v. **Hartel**, *Ein griechischer Papyrus aus dem Jahre* 487 *n. Chr.* Wien. Stud., V, 1883.

Citons enfin quelques articles relatifs à différents impôts :

416. E. **Revillout**, *Un registre budgétaire sur le rendement des impôts en Egypte.* Rev. Egypt, III, pp. 114-118.

417. **Le même**, *L'impôt sur les maisons d'après un papyrus grec inédit. British Museum L.* Ibid., III, pp. 186-187.

418. C. Wessely, *Das aegyptische Steuerwesen in roemisch.-griechischer Zeit.* Ztschr. f. Steuer. und Gebuehrenwesen, II, 1888, nos 10-14 et 30.

419. E. Revillout, *Papyrus inédit relatif à l'impôt sur les pêcheurs.* Rev. Egypt., VII, 1896, pp. 39-40.

420. F. G. Kenyon, *Deux papyrus grecs du British Museum. II. Le droit de réquisition dans l'Égypte romaine.* Rev. de phil., 21, 1897, pp. 4-7.

421. U. Wilcken, *Miscellen*, 2. τὸ νενομισμένον τρίτον. Archiv, II, 1902.

422. C. Wessely, *Zythos und Zythera.* 13 Jahresb. d. k. k. Staatsg. in Hernals. Wien, 1887, in-8°, pp. 38-47.

Dans cette étude, Wessely publie un papyrus fort intéressant concernant l'impôt sur la bière et sa préparation. Ζύτος, c'est la forme ordinaire au lieu de ζύθος, est cité dans le papyrus de Paris 60bis. L'importance de l'impôt sur la bière se dégage surtout de pap. Paris 67 ; cet impôt était affermé (pap. Leipzig, 19, 15 et Paris, 63, 95, sq.). Il était prélevé deux fois par an : les mois d'hiver comptent 35 jours et les mois d'été 25 jours. Il rentrait dans la catégorie des νομαρχικὰ ἀσχολήματα, c'est-à-dire des patentes.

Wessely a joint à sa dissertation quelques recherches sur la préparation de la bière dans l'antiquité. Elles sont basées sur les renseignements d'un parchemin du xie siècle : codex Marcianus. Il en ressort que la préparation de la bière égyptienne était à peu près identique à celle de notre bière moderne.

Récemment, on a retrouvé dans les Petrie papyri, un texte inédit sur un papyrus se rapportant au même sujet :

423. J. P. Mahaffy, *The ancient name of Smith.* Athenaeum, 14 avril 1900, n° 3781, p. 465.

Ce texte nous a même conservé les noms de quelques brasseurs, malheureusement fort abrégés. Parmi ceux-ci se retrouve souvent le nom : Σμιθ. Les nombreux porteurs de ce nom en Angleterre et en Allemagne, s'étonneront certainement d'apprendre que dans la vingtième année du règne de Ptolémée III, c'est-à-dire vers 227 avant Jésus-Christ, un de leurs ancêtres était avantageusement connu en Egypte comme brasseur.

Tous les travaux et études que nous venons de passer en revue ont naturellement été repris et leurs résultats contrôlés ou modifiés dans le magistral ouvrage de Wilcken :

424. U. Wilcken, *Griechische Ostraka aus Aegypten und Nubien.* Ein Beitrag zur antiken Wirtschaftsgeschichte. Leipzig, 1899. Giesecke und Devrient, 2 vol. 42 mk.

a) Deutsche Littztg., 22, 1899, 17 Dec. *(A. Erman)*;
b) Hist. Ztschr., 50, 1 *(B. Niese)*;
c) Musée belge, 1901, I, pp. 38-45 *(H. Francotte)*;
d) Theol. Littztg., 1901, III, pp. 64-69 *(G. A. Deissmann)*;
e) Woch. kl. Philol., 1900, n° 5, pp. 113-125 *(Rostowzew)*;
f) Class. Review. 1900, pp. 168-170 *(F. G. Kenyon)*;
g) Berl. phil. Woch, 1901, pp. 781-787 *(Viereck)*;
h) Preuss. Jahrb., 110, pp. 155-160 *(Bruns)*;
i) Rev. crit., 1900, pp. 420-422 *(Cagnat)*;
k) Rev. Et. gr., 1901, n° 52, pp. 223-231 *(S. de Ricci)*;
l) Rend. R. Acc. dei Lincei, 1899, Nov. Dec. pp. 479-493 *(G. Lumbroso)*;
m) Athenaeum, n° 3791, p. 783 *(X.)*.

Cet ouvrage est, comme nous l'avons dit, basé sur les papyrus et surtout sur les ostraka ou tessons de poterie retrouvés en Egypte et en Nubie.

Wilcken les a classés, comme il est d'usage dans les recueils d'inscriptions, suivant les localités où ils ont été découverts et avec la forme moderne des noms de lieux.

Il en a ainsi complété et transcrit en minuscules, dans le second volume, plus de 1660 qu'il a répartis en sections : quittances de paiements en argent, quittances de prestations en nature et quittances dans lesquelles le mode de paiement n'est pas indiqué; tous ces documents sont en outre rangés, autant que possible, selon l'ordre chronologique, car d'un bout à l'autre, ils sont tous datés. Dans un appendice spécial figurent les textes autres que les quittances. Les quatre cents pièces environ qui ont dû être placées à la fin du volume, comme dernier complément, sont classées d'après les endroits où elles sont actuellement conservées.

De même que les papyrus, les tessons de poterie embrassent l'époque des Ptolémées, l'époque romaine et l'époque byzantine, du IIIe siècle avant Jésus-Christ jusqu'au VIIe siècle de notre ère et ils ont permis à Wilcken d'exposer d'une façon méthodique, le système des impôts en Egypte sous les Ptolémées et sous les Romains.

Il détermine d'abord les formules d'après lesquelles ces quittances étaient dressées par les receveurs de contributions pour les contribuables et par la caisse de l'Etat pour les receveurs. Ensuite il explique les différentes sortes d'impôts mentionnés par les tessons, les papyrus et les inscriptions. Il n'en distingue pas moins de 218 portant des noms différents et dont il donne un classement méthodique. Parmi les détails particulièrement importants qu'il a mis en lumière pour la première fois, il faut noter celui-ci : depuis l'époque des Ptolémées, l'Etat n'acceptait le payement des impôts en nature que lorsqu'il pouvait en utiliser à son tour le produit en

nature; l'impôt foncier, par exemple, était établi d'après une estimation de l'*aroura*, et, selon le genre de culture, il était payé en argent ou en nature. Le taux de l'impôt de capitation varie selon les endroits et n'est donc pas, comme on le croyait, égal pour toute l'Egypte; on ne le rencontre qu'à partir d'Auguste; il était exigible pour les filles à partir de quatorze ans, pour les garçons, à partir de douze ans, et jusqu'à l'âge de soixante-cinq ans.

Dans le chapitre suivant, Wilcken traite des circonscriptions financières et des déclarations d'impôts; celles-ci étaient de plusieurs sortes (voir plus haut).

Sous les Ptolémées, la déclaration par le chef de famille, de tous ceux qui devaient payer l'impôt, et en même temps, l'estimation faite par chacun de sa propriété, devaient être faites annuellement; au contraire, depuis Auguste, et certainement depuis l'an 20 après Jésus-Christ, fut établi un cycle de quatorze ans pour cette déclaration de tous les contribuables par le chef de famille. L'obligation de déclarer aux autorités compétentes, les naissances et les décès, ainsi que les mutations dans la propriété foncière, venait compléter ces recensements périodiques. De même, le contribuable devait déclarer les choses soumises à l'impôt, et, au contraire de ce qui avait lieu pour les personnes, cette déclaration devait être faite annuellement.

Dans le chapitre suivant, l'auteur expose le contrôle établi par l'Etat sur ces déclarations par l'obligation de prêter serment, par l'enquête administrative, etc. Ce contrôle est exercé à l'époque des Ptolémées, par le fermier des impôts; à l'époque romaine, il est transporté aux autorités locales.

La disposition et le but des registres d'impôts sont exposés aussi dans ce travail et, de même que Mitteis, Wilcken a établi que ces registres concernant la propriété immobilière étaient accessibles au public, et qu'ils ont, par conséquent tenu lieu en même temps de cadastre, puisque les charges hypothécaires y étaient consignées. En ce qui concerne la levée des impôts, l'auteur expose en détail comment ils étaient affermés sous les Ptolémées; il montre comment, depuis la domination romaine, la tendance prédomine de recourir aux employés de l'Etat, au lieu de s'adresser à des fermiers ou à des sociétés de fermage.

La dernière partie contient surtout des considérations historiques et économiques; Wilcken y prouve qu'en Egypte, entre le IIIe siècle avant Jésus Christ et le IIIe siècle de notre ère, le système des paiements en argent l'emporta de beaucoup sur celui des paiements en nature. Il montre d'une façon frappante que le travail des esclaves

en Egypte ne joue aucun rôle économique, que l'esclave n'est considéré que comme un domestique et que pour le reste, les travailleurs libres trouvaient à s'employer, soit à la campagne, soit dans les fabriques, soit dans les domaines et dans les temples.

Cette dernière partie nous amène à signaler quelques études particulières :

425. C. Wachsmuth, *Wirtschaftliche Zustände in Aegypten während der griechisch-römischen Periode*. Jahresb. f. Nationalök. u. Statistik. 1900, p. 771 sq.

L'auteur y aborde un certain nombre de questions qui intéressent les papyrologues.

Nous avons, sur les salaires et les prix des denrées à l'époque ptolémaïque, une bonne contribution :

426. P. Saluzzi, *Sui prezzi in Egitto nell' età Tolemaica*. Riv. di storia ant., VI, 1901, pp. 9-57.

L'auteur (une jeune doctoresse) y a réuni tout ce que les papyrus de l'époque ptolémaique nous font connaître sur le prix des maisons, du blé, du vin, de la bière, de l'huile et d'autres denrées.

Sur le prix du blé à la même époque, on a aussi une étude plus ancienne :

427. R. Corsetti, *Sul prezzo dei grane nell' Egitto dei Tolemei*. Studi di storia ant., 1893, pp. 79-85.

Quoique nos documents n'offrent encore guère que peu de ressources, ces études ont cependant un grand mérite comme travaux préparatoires.

Des questions économiques plus importantes que celles-ci ont été abordées dans ces derniers temps, sur la base des papyrus.

Le régime des terres et particulièrement l'administration des domaines impériaux en Egypte, a été étudiée par :

428. M. Rostowzew, *Die kaiserliche Patrimonialverwaltung in Aegypten*. Philologus, 57, 4, 1898, pp 563-578.

L'auteur constate que, déjà sous des Ptolémées, on avait distingué soigneusement entre les revenus de l'Etat (λόγος δημόσιος) et les revenus des domaines royaux (1) (ἴδιος λόγος). Cette distinction fut conservée par les Romains; on ne changea que les dénominations : l'administration des domaines impériaux reçut le nom de λόγος οὐσιακός ou κυριακὸς ou Καίσαρος λόγος. Ces domaines consistaient sur-

(1) Nous avons sur l'ensemencement des champs englobés dans les domaines royaux, un document intéressant, Pap. Paris 63; il a été étudié par : G. Lumbroso. *Del papiro greco LXIII del Louvre, sulla seminatura delle terre regie in Egitto, etc.* Torino, 1870, Stamperia reale, in-8°, 26 pp.

tout en οὐσίαι, ou lots de terre confisqués ou restés sans possesseurs. Chacun de ces οὐσίαι était administré par un *vilicus* impérial; plusieurs de ces lots réunis étaient placés sous la direction d'un *procurator patrimonii* et le tout sous la surveillance de l'*idiologus*.

Dans une étude postérieure, à l'occasion d'une inscription récemment découverte à Didyme, l'auteur a publié une étude analogue, mais sur le domaine des Seleucides.

429. Le même, *Der Ursprung des Colonats*. Beitr. zur alt. Geschichte, I, 1901.

Rostowzew reconnaît dans le domaine royal des Séleucides, les deux traits principaux qui caractérisent les grands domaines romains. C'est d'abord, l'exterritorialité : le domaine royal n'est attaché à aucune cité et ceux qui en achètent ou en reçoivent une parcelle sont tenus de la rattacher au territoire d'une cité. En second lieu, les cultivateurs établis sur le domaine royal sont attachés à la glèbe (λαοί) et vendus ou donnés avec la parcelle vendue ou donnée. Les λαοί seraient les ancêtres des colons.

Cette opinion, qui consiste à placer les origines du colonat dans le royaume des Séleucides, est combattue par

430. P. M. Meyer, *Zum Ursprung des Colonats*. Ibid., I, 1902, pp. 424-426.

Meyer prétend qu'indépendamment de ce qui s'est passé en Asie, les mêmes circonstances se retrouvent en Egypte à l'époque des Ptolémées, et il fait, à son tour, de celle-ci (cf. Mitteis, *Aus den griech. Pap.*, p. 31 sq.) la terre classique du colonat.

431. F. Mayence, *Le colonat dans l'Egypte romaine*. Musée belge, 1902, pp. 88-93.

L'auteur combat l'opinion de Mitteis et Meyer et pense que les domaines impériaux, de même que les terres des vétérans et des particuliers étaient cultivées par des fermiers qui les reprenaient à bail temporaire. Cela ne prouverait en aucune façon l'existence du colonat dans l'Egypte romaine.

Voyez encore sur ce point :

432. E. Costa, *Le locazioni dei fondi nei papiri greco-egizi*. Bull. dell' Ist. di dir. rom., XIV, 1901, pp. 51-56.

433. Grenfell et Hunt, *The land of Kerkeosiris and his holders*. Dans *Tebtunis Papyri*, I, Appendix I, p. 538-580 (1902).

CHAPITRE VIII.

Droit.

La lumière que les papyrus viennent presque quotidiennement jeter sur certains aspects du monde antique, éclaire surtout d'un vif éclat tout le domaine des études juridiques. Aussi, toute une pléiade de savants se sont attachés à arracher aux papyrus les renseignements précieux qu'ils peuvent leur fournir sur le droit. Le zèle déployé par les juristes, non moins grand que l'ardeur des historiens et des philologues, est parfaitement justifié par les résultats déjà obtenus.

Ce n'est pas que le droit romain ne soit bien connu ; non seulement les jurisconsultes, dans leurs ouvrages ont pris soin de nous en instruire, mais encore son esprit et sa doctrine nous en ont été conservés par une tradition constante et un enseignement presque ininterrompu.

L'épigraphie cependant a apporté à cette étude des éclaircissements qui ont été accueillis avec bonheur, mais que de surprises l'étude des papyrus ne réserve-t-elle pas aux savants !

Sans nous arrêter sur les lois politiques dont les principales dispositions ont été notées par les auteurs, à qui le juriste doit-il, à qui ira-t-il dorénavant en demander les formules et le texte même? N'est ce pas à l'épigraphie et surtout actuellement à l'étude des papyrus?

D'autre part, il faut avouer que les lois civiles, telles qu'elles nous ont été transmises par les jurisconsultes, gagnent singulièrement

non seulement en intérêt, mais en clarté même, lorsqu'on peut en saisir l'application sur le vif et qu'instruits par la théorie qui nous guide et nous éclaire, nous nous trouvons en présence de la pratique. Feuilletez au hasard quelques-uns des grands recueils de papyrus; parcourez cette masse énorme de textes que des fouilles heureuses ont tirés de l'oubli; vous serez confondus de la richesse de ce répertoire qui s'agrandit tous les jours : condition des personnes, droits des particuliers, droits des époux, héritages, testaments, donations entre vifs, ventes, obligations de toute nature, contrats de toute espèce, actes de notaires, procès-verbaux de jugements, pétitions, dépositions, reçus, quittances, mémoires adressés aux juges par des plaignants, résultats d'enquêtes, répliques d'avocats, édits de gouverneurs, rescrits impériaux, règlements de police, circulaires officielles, etc., vous rencontrerez tout cela dans les papyrus. Et, de plus, ces documents sont datés et, presque tous antérieurs aux ouvrages des jurisconsultes dont nous avons reçu les enseignements, ce qui permet de suivre parfois l'histoire d'une institution et de distinguer les différentes phases par lesquelles elle a passé avant d'atteindre son complet développement.

Tels sont les matériaux offerts par la papyrologie aux juristes et l'on comprend que ceux-ci se soient appliqués à l'étude de ces documents, considérés malheureusement pendant près d'un quart de siècle, comme dignes tout au plus d'attirer l'attention d'un helléniste ou d'un égyptologue.

Les recherches déjà faites dans le domaine juridique, sont consignées dans un nombre considérable d'études et d'articles, qui depuis longtemps auraient mérité d'être réunis dans un travail bibliographique dû à la plume compétente d'un spécialiste. A part les notes dispersées dans le *Bericht* de Viereck (voy. n^os^ **39** et **40**), les renseignements disséminés dans les bulletins papyrologiques de M. de Ricci (voy. n° **54**) et l'analyse de quelques travaux dans un article de W. Kalb, il n'a jusqu'à présent été publié aucun travail de bibliographie raisonnée des travaux juridiques basés sur la papyrologie.

434. W. Kalb, *Bericht über die lateinisch schreibenden Juristen*. Bursian's Jahresb., 109, 1901, pp. 17-85.

En Italie cependant, différents essais ont été tentés et des articles bien faits ont été écrits sur la matière :

435. R. de Ruggiero, *Il diritto romano e la papirologia*. Bull. dell' Ist. di dir. rom., XIV, 1901, p. 1 27.

436. B. Brugi, *I papiri greci d'Egitto e la storia del diritto romano. Nota*. [Extr. des] Atti R. Ist. ven. di Scienze, etc., 61, 1902, pp. 807-814.

437. G. Gatti, *Il diritto romano e la papirologia.* Studi e doc. di stor. e dir., 23, 1902, pp. 141-145.

Mais dans ces écrits, les auteurs ont moins voulu dresser une bibliographie complète des travaux juridiques qu'attirer l'intérêt des juristes sur l'étude des papyrus et mettre en relief le profit à retirer de ces documents.

Un excellent travail, à ce point de vue, est celui de

438. L. Wenger, *Papyrusforschung und Rechtswissenschaft.* Graz, Leuscher u. Lübensky, 1903. 56 pp.

M. De Ruggiero, il est vrai, donne, à la fin de sa brochure, une liste assez complète des recueils de papyrus et des travaux basés sur leur étude; mais outre qu'il y a porté des travaux qui n'intéressent que de loin les études juridiques, cette simple nomenclature de titres d'ouvrages rangés par ordre alphabétique, ne laisse pas d'être un peu sèche. Quoique nous n'ayons nulle prétention à une compétence spéciale dans le domaine des études juridiques, nous avons cependant essayé d'introduire, dans ce chaos que forme l'ensemble des articles relatifs aux papyrus juridiques, un peu d'ordre et de clarté, et de réunir sous une même rubrique les études ayant, par le sujet traité, quelque analogie entre elles. Nous serons trop heureux, si nos modestes contributions peuvent éveiller chez un spécialiste le désir de doter la science juridique d'une bibliographie du droit digne de ce nom.

Rappelons d'abord qu'une petite place a été faite aux papyrus dans les dernières éditions de deux recueils classiques :

439. Bruns, *Fontes juris Romani antiqui.* Ed. VI cura Th. Mommseni et O. Gradenwitz. Freiburg en Br. et Leipzig, 8°, 1893. xx-384 pp.

440. P. F. Girard, *Textes de droit romain.* 3e éd. Paris, Rousseau, 1903, in-16, xv-857 pp.

I. TUTELLE.

441. J. Nicole, *Une affaire de tutelle sous le règne d'Antonin le Pieux.* Rev. arch., 24, 1894, pp. 65-75.

L'auteur commente un document de l'année 147/8 de notre ère, qui a trait à la succession d'un citoyen romain, mort sans avoir désigné de tuteur à son fils mineur. Le stratège, dans cette circonstance, désigne comme tuteur un certain Ptolémée. Ayant eu un différend avec la mère de l'enfant, qui fit valoir des revendications auprès du *juridicus*, Ptolémée, sur l'ordre du stratège, dut produire une pièce justificative de ses fonctions.

442. H. Erman, *Eine roemisch-aegyptische Vormundschaftsache aus dem Jahre* 147/8. Zeitschr. der Sav. Stift., 15, 1894, pp. 241-255.

Reprenant l'examen du même document, Erman s'attache à montrer que l'intervention municipale dans la désignation officielle d'un tuteur est sanctionnée par les lois impériales; que le tuteur choisi doit être un Romain et que par ἐπιτρόπη ἀφήλικος il faut entendre, non pas la *tutela minoris*, mais plutôt la *cura minoris*.

II. ADOPTION.

443. L. **Mitteis**, *Adoptionsurkunde vom Jahre* 381 *n. Chr.* Archiv, III, 1904, pp. 173-185.

Etude d'un document de Leipzig, daté du 31 décembre 381 après J. C., à propos duquel l'auteur émet des considérations sur l'adoption en droit grec et en droit romain.

III. HÉRITAGES. TESTAMENTS.

444. Th. **Mommsen**, *Aegyptischer Erbschaftsprocess vom Jahre* 135. Zeitschr. der Sav. Stift., 14, 1893, pp. 1-10.

Dans cet article, Mommsen examine un papyrus de Berlin (GBU., I, 19), où est soulevée la question suivante. Une personne est morte sans testament. Un de ses fils et l'enfant d'un second fils se partagent l'héritage. Mais la fille d'un troisième fils réclame pour elle le tiers de la succession. La plaignante en appelle en vertu d'une ordonnance d'Hadrien de l'an 130, qui garantit aux petits-enfants le droit à l'héritage de la grand-mère. Sans doute, cette disposition d'Hadrien était peu claire ou peu établie, car le juge s'en réfère au Préfet. D'après Mommsen, à l'époque d'Hadrien, l'enfant avait droit à l'héritage de la mère et Hadrien aurait peut-être, pour les Grecs, étendu ce droit à la succession de la grand-mère; cette faveur aurait été, sur un décret du Préfet, accordée aux Egyptiens également. Le texte de ce document a été repris et donné avec une traduction, quelques modifications et des additions par Th. Reinach :

445. Th. **Reinach**, *La représentation en matière de succession féminine dans les droits égyptien, grec et romain.* Nouv. rev. hist. de droit, 17, 1893, pp. 5-20.

D'après lui, chez les Egyptiens, la descendance masculine seule était appelée à la succession; Hadrien, à l'exemple du droit grec, aura étendu ce droit à la descendance féminine, par cette χάρις de l'an 130 invoquée par la plaignante. Voyez encore :

446. R. **Dareste**, *Les papyrus gréco-égyptiens du Musée de Berlin.* Journ. des Sav., 1895, pp. 19-35, et

447. E. **Revillout**, *Du rôle de la femme dans la politique internationale et le droit international de l'antiquité.* Rev. Egypt., 9, 1899, pp. 27-57.

Le papyrus GBU., I, 136 contient également une question intéressante de succession. Il a été étudié par Gradenwitz :

448. O. Gradenwitz, *Ein Protokoll von Memphis aus hadrianischer Zeit*. Hermes, 28, 1893, pp. 321-335.

L'aîné de trois frères a transmis sa part d'héritage, comprenant les deux tiers de la totalité, à sa fille mineure. Après sa mort, ses deux frères s'emparent de la tutelle et de l'héritage de l'enfant, mais n'établissent aucun compte, *rationes conficere*, et ne font pas d'inventaire, *inventarium proferre*.

Traduits en justice, les accusés avouent, mais invoquent en leur faveur que le père de l'enfant avait été δημόσιος ὀνηλάτης et avait laissé beaucoup de μετέωρα ; ils ont voulu en conséquence conserver l'héritage pour le paiement des débours qu'ils avaient faits. Le juge, avant de rendre sa sentence, va s'assurer par une enquête que le père a été réellement δημόσιος ὀνηλάτης.

449. Th. Mommsen, *Aegyptisches Testament vom Jahre* 189 *n. Chr.* Sitzb. Berl. Akad., 1894, pp. 47-59.

Dans cette étude, Mommsen publie et commente la traduction grecque d'un testament latin du 17 novembre 189 p. Chr. avec un codicille du 7 février 190 (BGU., I, 326).

L'année suivante, il a publié de nouveau le texte d'une manière plus correcte, avec quelques additions et corrections à son commentaire :

450. Th. Mommsen, *Das Testament des C. Longinus Castor. Nachtrag*. Zeitschr. der Sav. Stift., 16 (1895), p. 198-202.

Ces deux études viennent d'être reprises dans le Ier volume des *Gesammelte Schriften* von Th. Mommsen (*Juristische Schriften*, I, p. 428-444. Berlin, Weidmann, 1905), avec quelques additions de l'éditeur, B. Kuebler.

Le testateur est Longinus Castor, vétéran de la *classis praetoria Misenensis*. Le testament a été traduit par C. Lucius Geminianus, νομικός Ῥωμαϊκός (*juris peritus*). Les héritiers sont deux femmes esclaves du testateur, et dans les dispositions testamentaires se trouvent, entr'autres clauses, que les héritiers doivent prendre un tuteur, ne pas se défaire de l'héritage et faire des funérailles conformes aux dernières volontés du vétéran.

L'ouverture du testament eut lieu sur le marché de Karanis dans le bureau des impôts sur les successions. Sur cet impôt, voyez, outre U. Wilcken, *Griech. Ostraka*, un article de G. Schanz :

451. G. Schanz, *Studien zur Geschichte und Theorie der Erbschaftsteuer*. Finanzarchiv, 17, 1er vol.

Ce testament a suscité une quantité de travaux ; il fut publié avec des corrections et des compléments par Karlowa :

452. O. Karlowa, *Das Testament des Veteranen Gaius Longinus Castor vom Jahre* 189 *n. Chr.* Neue Heid. Jahrb., IV, 1894, pp. 189-204.

453. P. Collinet, *Testament de Caius Longinus Castor*, 189 *p. Chr.* Nouv. Rev. hist. dr. frç., 1894, pp. 573-582 (avec des observations de R. Dareste).

Il fut donné avec une traduction latine de Bonfante par

454. V. Scialoja, *Testamento di C. Longino Castore.* Bull. dell' Ist. dir. roman., 1894, pp. 1-25 et 1896, pp. 36-40.

455. Le même, *Sul Testamento di C. Longino Castore. Brevi note aggiunte.* Bull. Ist. dir. rom., IX, 1896, pp. 36-40.

Les discussions de Mommsen et de Scialoja furent reprises et le papyrus de nouveau publié par

456. J. Willems, *Le Testament de G. Longinus Castor.* Rev. Instr. publ. en Belgique, 1895, 38, pp. 293-313.

457. R. Dareste, *Journal des Sav.*, 1895, en donna une nouvelle traduction latine.

458. P. F. Girard, *Textes de droit romain*, 3[e] éd., p. 771 (2[e] éd., p. 725.

Un autre testament est contenu dans BGU., I, 361, col. II, l. 10 sq. Il a été étudié par

459. R. Dareste, *Procès-verbal d'une instance en ouverture de testament*, 26 *mai* 184 *p. C.* Nouv. rev. dr. franç., 1894, pp. 583-588. C'est le protocole d'un jugement tiré du journal d'un stratège et concernant l'ouverture d'un testament déclaré faux, par suite de l'absence de trois sceaux et à cause du pillage de la maison du testateur par l'esclave Thaseus, qui avait été aidé dans son crime par l'esclave qui présente le testament.

Ce texte a été réédité avec des remarques nouvelles par Scialoja :

460. V. Scialoja, *Verbale relativo all' apertura di un testamento del* 26 *maggio* 184 *dopo Cristo.* Bull. Ist. dir. rom., VII, 1894, pp. 269-271.

Le papyrus de Genève, n° 11 est la copie d'une ὁμολογία intervenue en 350 p. Chr., entre deux sœurs à propos d'un héritage. Il s'agit d'une étable, στάβλον, qui doit être pourvue à frais communs d'un toit et de l'accès à cette étable. Ce document a été étudié par

461. J. Nicole, *Un partage d'hoirie en Egypte en l'an* 350 *ap. J. Chr.* Actes du X[e] Congrès intern. des Orient. Sess. de Genève, 1894. Grèce et Orient, pp. 1-10. Leyde, Brill, 1897, 8°.

Un fragment intéressant pour le droit de succession (Heidelberg, 1000) est publié avec notes et fac-similé du texte par

462. G. A. Gerhard et O. Gradenwitz, *Un nouveau papyrus juridique de la bibl. de l'Univ. d'Heidelberg.* Neue Heid. Jahrb. 1903, 2[e] livr.

Voyez aussi à propos des testaments les considérations émises dans les études suivantes à propos d'un fragment de la *formula Fabiana* :

463. Pfaff et Hoffmann, *Fragmentum de formula Fabiana.* Mitt. Erz. Rainer, IV, 1891, pp. 1-50.

464. V. Scialoja, *Fragmentum de formula Fabiana.* Bull. Ist. dir., rom., I, 1888, pp. 126-130.

465. V. Scialoja et Lenel, *Sulla prima meta del fragmentum de formula Fabiana.* Ibid., II, 1889, pp. 142-150.

466. Grenfell et Hunt, *Ptolemaic papyri in the Gizeh Museum* (voy. n° **22**).

En même temps que d'autres documents, les deux savants anglais publient un testament de l'année 47 d'Evergète II (123 av. J.-C.); il forme un complément utile au testament de Dryton des *Greek pap.* vol. I.

IV. PROCÉDURE.

467. Th. Mommsen. *Aegyptische Papyri. Der aegyptische* προσοδοποιός. Ztschr. Sav. Stift., XVI, 1895, pp. 181-202.

Mommsen s'occupe d'un procès d'héritage, contenu dans BGU., II, 388. C'est le protocole de la première session d'un procès plaidé devant le préfet d'Egypte (fin du IIe siècle); il s'agit de l'héritage d'un individu fort riche, Sempronius Gemellus, qui mourut assassiné et dont la succession tomba aux mains de personnes qui n'y avaient aucun droit. On y mentionne un προσοδοποιός, personnage dont les fonctions sont peu clairement déterminées; d'après Mommsen, qui s'en rapporte à Philon et à Lucien, c'était un fonctionnaire qui assistait le préfet d'Egypte dans l'enquête préalable au procès (*a commentariis praefecti Aegypti*) (1).

468. R. Dareste, *Un document juridique égyptien de l'époque romaine.* Rev. Et. gr., 1896, pp. 175-185.

Dareste voit dans ce προσοδοποιός un *procureur*, soit des parties, soit du fisc.

469. L. Mitteis, *Zur Berliner Papyrus Publikation.* Hermes, 30, 1895, p. 564-618 et 32, pp. 629-659.

Mitteis rappelle, à propos de ce fonctionnaire, un passage de Philostr., *Vita Soph.*, 2, 32 : δικὰς ἐγκαλῶν, et voit en lui un personnage qui s'occupe d'introduire les procès auprès des tribunaux.

Plus récemment, P. M. Meyer y a reconnu l'*advocatus fisci*, appelé

(1) Cette étude de Mommsen a été reprise dans les *Gesammelte Schriften* (Jurist. Schriften), I, p. 465-477.

au IIIᵉ siècle de notre ère συνήγορος τοῦ ἱερωτάτου ταμείου Ἀλεξανδρείας καὶ Αἰγύπτου πάσης.

470. P. M. Meyer, *Festschrift für O. Hirschfeld* (Beitraege zur alt. Gesch., 1903), p. 153 sq.

Un autre procès à propos d'héritage est porté devant le *juridicus* d'Alexandrie. Le document qui le contient a été étudié par

471. Collinet et Jouguet, *Un procès plaidé devant le juridicus Alexandreae.* Archiv, I, 1900, pp. 293-312.

Ce texte est le compte rendu bilingue du procès soulevé à propos d'un héritage à diviser en quatre parts. Toutes les phases de la procédure sont rédigées en latin, toutes les dépositions, les interrogations et les ordres du juge sont rédigés en grec.

Sur les *juridici Alexandreae,* voyez :

472. A. Stein, *Die juridici Alexandreae.* Archiv, I, 1901, pp. 445-450.

Des documents importants pour l'étude de la procédure, ce sont ceux qui ont pour objet le procès soutenu par le soldat macédonien Hermias, au sujet d'une maison située à Diospolis Megalè, dont il réclame la propriété, contestée par la confrérie des prêtres Choachytes. Les pièces au nombre de quatorze et parmi lesquelles se trouvent les beaux papyrus Turin I et Paris 15, publiés d'abord avec un brillant commentaire par *Peyron* (voy. nº **134**), ont été reprises par C. Wolff :

473. C. Wolff, *De causa Hermiana papyris aegyptiacis tradita.* Diss. Vratisl., 1874, 52 pp.

La pièce importante du dossier, Paris, 15, a été republiée avec traduction française par R. Dareste :

474. R. Dareste, *Le procès d'Hermias,* 117 *av. J. Chr.* Nouv. rev. dr. franç. VIII, 1883, pp. 191-203.

Plus récemment, à côté d'autres papyrus (BGU., 326, 611, 628 etc. = pp. 176-213), le procès d'Hermias a été réédité par le même savant :

475. R. Dareste, *Les papyrus égyptiens d'époque romaine,* dans *Nouvelles Études d'histoire du droit.* Paris, 1902, in-8º, Larose, VIII-376 pp. [pp. 214-229].

Tous ces documents sont surtout intéressants par les renseignements qu'ils fournissent sur le tribunal des Chrématistes, magistrature ptolémaïque dont la compétence a été étudiée par O. Gradenwitz :

476. O. Gradenwitz, *Das Gericht der Chrematisten. Archiv,* III, 1903, pp. 22-43.

L'auteur recherche, dans cette étude, le mode de procédure suivi devant ces juges de paix, surtout d'après le papyrus de Turin cité plus haut, dont il donne des lectures rectifiées d'après les copies de Wilcken.

Un autre papyrus de Turin intéressant au point de vue de la procédure, c'est le n° XIII.

477. E. Revillout, *Le papyrus grec XIII de Turin. Jugement par défaut emportant la liquidation forcée des biens d'un débiteur.* Rev. Egypt., II, 1882, pp. 124-142.

C'est le jugement rendu en 148/7 av. J.-Chr. sur une plainte introduite par un créancier réclamant une somme due avec les intérêts (Cf. Mitteis, *Reichsrecht*, p. 475 sq.). Le tribunal est formé de juges τῆς βασιλικῆς τὰ βασιλικὰ καὶ προσοδικὰ καὶ ἰδιωτικὰ κρίνοντες. Le jugement est favorable au défendeur, l'accusé ne s'étant pas présenté, malgré trois assignations.

Sur la compétence des différents tribunaux dans l'Egypte romaine, tribunaux du stratège, de l'épistratège, de l'archidikaste, du *juridicus Alexandreae* et du préfet d'Egypte, on lira avec intérêt l'étude approfondie de L. Wenger :

478. L. Wenger, *Rechtshistorische Papyrusstudien.* Graz, Leuschner et Luebensky, 1902, 174 pp.

Cependant, à cause de la pauvreté et de l'insuffisance des sources, ces différentes questions sont loin d'être résolues et il serait intéressant de connaître jusqu'à quel point ces magistrats ou ces fonctionnaires exercent la justice eux-mêmes ou par délégation.

Signalons encore du même auteur, deux études fort documentées :

479. L. Wenger, *Zur Lehre von der actio judicati. Eine rechtshistorische Studie*, x-271 pp. Graz, 1901.

480. Le même, *Der Eid in den griechischen Papyrusurkunden.* Zeitschr. Sav. Stift., 1902, pp. 158-274.

Un beau document, précieux pour le rôle juridique du préfet d'Egypte, c'est la célèbre *Pétition de Dionysia*, éditée d'abord par Grenfell et Hunt, *Oxyrh. pap. II, n°* 237, avec un commentaire étendu. Il fut ensuite l'objet de plusieurs articles importants :

481. L. Mitteis, *Neue Rechtsurkunden aus Oxyrhynchos.* Archiv, I, 1900, pp. 179-199 et 344-354.

482. J. C. Naber, *Observatiunculae ad papyros juridicae.* Archiv, I, pp. 85-91; 313-328; III, pp. 6-21.

483. O. Gradenwitz, *Zur Petition of Dionysia.* Ibid., I, 1900, pp. 328-336.

484. R. de Ruggiero, *Le prime illustrazioni della cosidetta « Petizione di Dionysia ».* Bull. dir. rom., XIII, 1900, pp. 61-71.

Ce dernier reprit le document, et en collaboration avec Bonfante, l'édita avec des lectures nouvelles, une traduction latine et un commentaire complet :

485. Bonfante et de Ruggiero, *La petitione di Dionysia.* Bull. dir. rom., 1900, fasc. 1.

Rappelons que cet important document a été étudié aussi, au point de vue des renseignements qu'il contient sur le droit matrimonial égyptien, par L. Mitteis, *op. c.*, et par Th. Mommsen :

486. Th. Mommsen, *Das aegyptische Gesetzbuch.* Festgabe für Heinr. Dernburg, Berlin, 1900.

Le papyrus BGU., 1019, offre aussi des renseignements très intéressants au point de vue de la procédure et de la compétence de certains magistrats. Il a été étudié par Meyer :

487. P. M. Meyer, *Zur Drusilla-Prozess.* Archiv, III, 1904, p. 232.

488. L. Mitteis, *Zwei Streitschriften aus Hermupolis.* Corp. pap. Rain., 1894.

Mitteis commente deux papyrus d'Hermoupolis faisant partie de la collection Rainer (CPR. I, 19 et 20). Le n° 19 est un procès plaidé en l'an 330 ap. J.-C. devant un juge intitulé προπολιτευόμενος Ερμουπόλεως καὶ νομοῦ.

L'autre pièce, n° 20, est surtout intéressante pour l'administration municipale et se rapporte à un individu qui se plaint d'être soumis illégalement à une liturgie.

489. L. Mitteis et U. Wilcken, *Papyrus Lips.* 13. Archiv, III, 1903, pp. 106-112.

Ce papyrus est le long compte rendu, en grec et en latin, d'un procès criminel plaidé devant le gouverneur de la Thébaïde, Flavius Leontinus Beronicianus, vers l'an 400 p. Chr.

V. CONTRATS.

a) Contrats de mariage.

Nous n'avons pas à revenir ici sur la question intéressante du mariage des soldats, dont nous avons donné la bibliographie au chap. V, C, n^os^ **326-330**.

490. Th. Mommsen, *Aegyptischer Erbschaftsprocess aus dem Jahre 124 v. Chr.* Ztschr. Sav. Stift., XII, 1891, pp. 284-296 (1).

Dans cet article, Mommsen étudie le pap. CPR., I, 18 : il s'agit d'un procès plaidé le 13 avril 124 de notre ère à Arsinoë, à propos d'un héritage. Le testateur, né d'un γαμὸς ἄγραφος, avait désigné comme héritiers, un frère et un neveu ; ce droit est contesté par son père. Le testateur s'offre alors à prouver qu'il est né d'un γαμὸς ἔγγραφος et le juge lui accorde dans ce but un délai de 60 jours.

(1) Repris dans les *Gesammelte Schriften* (*Jurist. Schriften*, I), p. 445-446. Cfr. Bruns, *Fontes*[6], p. 364. Girard, *Textes*[3], p. 838 sq. Hunt, *Goett. gel. Anzeigen*, 1897, p. 466.

La loi égyptienne n'accorde donc le droit de tester qu'aux personnes nées d'un mariage ἔγγραφος ; l'héritage d'une personne née d'un mariage ἄγραφος revient au père. Voyez aussi les considérations de Mitteis dans

491. L. Mitteis, *Reichsrecht und Volksrecht in den östlichen Provinzen des römischen Kaiserreichs* (gr. 8° 1891), p. 226 sqq.

Le papyrus 13 de Paris, daté de l'an 157 av. J.-C., contient aussi une question intéressante pour les contrats de mariage. Il a été publié avec traduction et commentaires par Revillout :

492. E. Revillout, *Les régimes matrimoniaux dans le droit égyptien et par comparaison dans le droit civil français.* Rev. Egypt., I, 1881, p. 109 sq.

Dans ce texte, nous voyons un certain Ptolémée s'adresser au stratège, pour recouvrer la dot de sa mère morte après un an de mariage.

493. C. Wessely, *Ein griechischer Heiratscontract vom Jahre* 136 *n. Chr.* 24 Jahresb. d. k. k. Staatsgymn. im III. Bezirk Wiens, 1893, pp. 1-17 = Xenia Austriaca, 1893, pp. 61-77.

L'auteur publie un contrat de mariage de l'an 136 de notre ère, dont trois exemplaires nous ont été conservés (PER., 1514, 1515, 1516). Le premier = *Führer d. d. Aust.* n° 219 est caractéristique pour l'étude de la *dot fictive.* La mère de la future lui donne cependant en outre un champ ἐν δυσί σφραγίσι, en deux parcelles, comme le pense Wessely.

494. Zereteli, *Sur la donatio ante nuptias* (en russe). Comment. Nikitinianae. St-Pétersbourg, 1901, p. 63 sq.

C'est une bonne publication du pap. CPR., I, 23, mal compris par Wessely qui avait vu en ce document un contrat de mariage. Zereteli, dans son étude, s'attache à montrer que cette pièce est plutôt un acte de divorce et cette opinion a été ratifiée par Wessely :

495. C. Wessely, Συνῆρμαι. Stud. zur griech. Paleogr., I, 1901, p. 5.

Sur ces contrats et sur le mariage en Egypte à l'époque ptolémaïque et romaine, voyez maintenant les travaux généraux dont les titres suivent :

496. J. Nietzold, *Die Ehe in Aegypten zur ptolemaïsch-römischer Zeit,* et

497. R. de Ruggiero, *Studi papirologici sul matrimonio e sul divorzio nell' Egitto greco-romano.* Roma, Ist. di dir. rom. (Extr. du) Bull. dell' Ist. di dir. rom. XV, 1902.

b) Contrats de vente et d'achat.

498. U. Wilcken, *Papyrusurkunde über einen Sklavenkauf aus dem Jahre* 359 *n. Chr.* Hermes, 19, 1884, pp. 417-431.

Wilcken publie et commente un document écrit à Ascalon et daté de l'an 359 ap. J. C. ; c'est le contrat de la vente d'un esclave gaulois. Le vendeur est un officier, Flavius Agemundus ; l'acquéreur, Flavius Vitalianus, βιάρχος d'une *vexillatio equitum cataphractariorum*. Sa résidence était Arsinoë, mais étant de passage à Ascalon, il acheta l'esclave et à son retour il déposa le contrat dans les archives de la ville. Les questions de droit que soulève ce papyrus sont traitées par Mommsen et Lingenthal et dans le commentaire, quelques corrections sont apportées en passant aux pap. Paris, 17, 21, 21bis et au papyrus Jomard. Un fac-similé du document a été donné par Wilcken, *Tafeln*, n° XVI ; il porte actuellement le n° 316 des BGU. et est reproduit dans Bruns, *Fontes*, 6e éd., p. 325 sq.

Une pièce qui offre assez bien d'analogie avec le document étudié par Wilcken, c'est le papyrus *Brit. Mus.*, CCXXIX, édité d'abord par Thompson :

499. Ed. M. Thompson, *On a latin Deed of sale of a slave* 24th *May A. D.* 166. Arch. or. misc. tract. relat. to the ant., 1895, 54, pp. 433-438. Fac-similé plate XLIV.

Il fut réédité peu après par Scialoja :

500. V. Scialoja, *Vendita di uno schiavo nell' anno* 166. *d. C.* Bull. Ist. dir. rom., IX, 1896, pp. 139-142 ; 169-170.

L'année suivante, il fut donné, avec un fac-similé, avec quelques corrections et de nombreuses remarques sur le contrat de vente en général, par Schulten :

501. A. Schulten, *Ein römischer Kaufvertrag auf Papyrus aus dem Jahre* 166 *n. Chr.* (mit Tafel). Hermes, 32, 1897, pp. 273-290.

Le 24 mai 166, dernière année de la guerre arméno-parthique conduite par L. Vérus, un marin de la *classis praetoria Misenas* vend dans la ville de Seleucia, un esclave qu'il avait reçu dans sa part de butin, pour la somme de 200 *denarii*, par simple tradition. Notre papyrus est le contrat de vente.

Ce document est à rapprocher d'autres pièces analogues étudiées récemment par Mitteis :

502. L. Mitteis, *Uber die Freilassung durch den Teileigentümer eines Sklaven*. Archiv, III, 1904, p. 257 sq.

Un détail intéressant à signaler au sujet de ce papyrus *Brit. Mus.* CCXXIX, c'est que sa partie supérieure est repliée et pourvue de sept fils sur lesquels sont placés sept sceaux.

A ce propos, signalons une petite note d'Erman :

503. H. Erman, *Die Siegelung der Papyrusurkunden*. Ibid.. I, 1900, pp. 68-76.

Dans cet article, Erman montre combien inexacte est l'assertion

de Pline, *non signat Oriens aut Aegyptus*, et expose méthodiquement tout ce que le texte et la disposition matérielle des papyrus nous apprend sur l'usage des *sceaux* et des *cachets* dans les actes publics et privés de l'Egypte romaine.

504. C. Wessely, *Ein Papyrus aus der Zeit des Aurelianus und Vallabathus*. Mitt. Erz. Rain., IV, 1888, pp. 51-62.

Ce document est un contrat de vente d'Hermoupolis, daté de l'an 271 de notre ère. Il s'agit d'une maison grevée d'une hypothèque de 4200 drachmes. Le vendeur est Aurelios Nikon, sénateur d'Hermoupolis, dont la famille nous est connue par un autre document juridique, le contrat d'achat d'un esclave (CPR., 2001). L'acquéreur est une femme, Aurelia Sarapios, qui signe le contrat sans tuteur, selon l'usage romain introduit par la *lex Poppaea Sabina* sur le *jus liberorum*.

505. G. Vitelli, Rend. R. Acad. Lincei, 1903, pp. 433-440.

L'auteur publie trois papyrus d'Hermoupolis Magna, dont le premier est un contrat de vente du 18 février 337 ap. J. C.

506. Chr. Blinkenberg, *Un contrat de vente de l'époque ptolémaïque*. Acad. Roy. du Dan., Bull., 1901, pp. 119-126.

C'est une feuille de papyrus, acquise en 1900 pour le Musée national de Copenhague. Elle porte le contrat (12 lignes) de la vente d'un champ, écrit à Pathyris, le 3 juillet 99 av. J. C. Cf. quelques corrections de Wilcken, *Archiv*, I, 1901, p. 559.

507. S. de Ricci, *Trois papyrus du musée Guimet trouvés à Antinoë*. Stud. zur gr. Palaeogr., I, 1901, pp. 6-8.

Dans cet article, de Ricci publie trois documents trouvés par Gayet à Antinooupolis, sans commentaires et avec des restitutions de Wessely. Ils furent publiés de nouveau avec quelques corrections par Crönert et de Ruggiero :

508. W. Crönert, Woch. kl. Phil., XIX, 1902, pp. 58-59. (Cf. Wilcken, Archiv, 1902, pp. 141-142).

509. R. de Ruggiero, *Due papiri giuridici d'Antinoë*. Bull. Ist. di dir. rom., XIV, 1901.

Enfin ils furent repris et donnés en traduction française par

510. S. de Ricci, *Quatre papyrus d'Antinoë au Musée Guimet trouvés dans la tombe d'Aurelius Colluthus*. Annales du Musée Guimet, 30, 1902, pp. 47-50.

Ce dernier y apporte encore quelques corrections dans son Bull. papyr., *Rev. Et. gr.*, 1902, p. 452.

511. R. de Ruggiero, *I papiri greci e la stipulatio duplae*. Ist. di dir. rom. Roma, I, 307, 1902, 31 pp.

L'auteur republie, dans cette étude, le contrat de vente de 454,

publié par de Ricci sous le n° 2. Il contient une clause remarquable : le vendeur s'engage, en cas d'éviction, à payer le double du prix et le double de tous les frais et dépens. D'ordinaire la stipulation de garantie porte seulement sur le double du prix (*stipulatio duplae*, sc. *pecuniae*).

La formule du papyrus d'Antinooupolis se retrouve dans quelques autres papyrus gréco-égyptiens du Iᵉʳ au IVᵉ siècle et dans les papyrus de Ravenne. L'auteur explique en outre les termes ἐπικληρονόμους καὶ διαδόχους καὶ διακατόχους des ll. 20-21 par *heredes, successoresve, bonorumve possessores*.

Sur la κατοχή ou *bonorum possessio*, voyez aussi :

512. L. Mitteis, *Aegyptische Urkunde betreffend die agnitio bonorum possessionis*. Ztschr. Sav. Stift., XXII, 1901, pp. 198-199.

513. Leemans, *Die Unterschrift eines griechisch-aegyptischen Kaufkontrakts auf Papyrus aus dem 2. Jahrh. vor Chr.* Ztsch. aeg. Spr., 18, 1880, pp. 27-34.

Leemans s'occupe du papyrus N de Leyde qui a trait à la vente d'un ψιλὸς τόπος, en 103 av. J.-C. L'acheteur est Néchutès et à l'acte est jointe la quittance du payement des droits sur la vente.

514. A. H. Sayce, *Deux contrats grecs du Fayoum*. Rev. Et. gr., 1890, pp. 131-144.

Ces deux contrats de vente proviennent des fouilles de Flinders Petrie. Ils sont datés du 8 sept. 512 et du 9 juillet 513 de notre ère et donnés dans cet article avec une traduction française de Th. Reinach.

515. B. P. Grenfell, *Some new papyri from Apollinopolis*. Journ. of Philol., 1894, pp. 268-284.

C'est la transcription avec commentaire critique de trois documents relatifs à la vente d'une maison située à Apollonis Magna. Le premier (Brit. Mus. 210) est daté de l'an 618 ou 633; le 3ᵉ (Brit. Mus. 211) peut être placé entre 613 et 640; le 2ᵉ (Brit. Mus. 210) n'est pas daté, mais semble remonter à la première moitié du VIIᵉ siècle.

c) Contrats de prêt.

516. E. Costa, *Sul papiro fiorentino num. 1*. Bull. Ist. dir. rom., 14, 1901, pp. 47-50.

Ce papyrus, du 25 mars 153, est un contrat de prêt de 200 drachmes fait par Ptolema ou Thesos, fille d'Horion, à Hermione, fille d'Eudemon. Le prêt est garanti par une hypothèque, avec la clause spéciale que, si la dette et les intérêts ne sont pas payés au jour fixé, la prêteuse aura le droit de se mettre en possession de la chose hypothéquée et d'exercer tout droit et attribut de la propriété.

L'auteur voit ici une convention d'hypothèque grecque, contrairement à l'opinion de Wessely :

517. C. Wessely, *Uber die lex commissoria pignorum im alexandrinischen Volksrecht.* Anz. Wien. Akad., 1901, fasc. XV.

Celui ci avait vu dans ce papyrus un exemple caractéristique de la *lex commissoria pignorum* qui fut prohibée par Constantin. On pourra consulter encore sur le papyrus de Florence :

518. G. Vitelli, *Da papiri greci dell' Egitto.* Atene e Roma, IV, 1901, pp. 73-81 (cf. p. 231) et V, 1902, p. 592 sq. cf. Wilcken, *Archiv*, I, 1901, pp. 557-558 et

519. L. Mitteis, *Romanistische Papyrusstudien.* Ztschr. der Sav. Stift., 1902, pp. 274-314.

Dans son article, Wessely publie en outre un document important examiné déjà par

520. A. Leist, *Ueber die Sicherung von Forderung durch Uebereignung von Mobilien.* cfr. Ztschr. Sav. Stift., 1892, XIII, pp. 378-384. C'est un papyrus d'Hérakléopolis, qui fait partie de la collection Rainer. Il est daté de l'an 229 de notre ère; il contient un prêt de 900 drachmes d'argent garanti par un terrain, qui appartiendra aux créanciers en cas de non payement de la somme.

Voyez pour la législation relative aux dettes, les points traités dans l'article de Brassloff :

521. S. Brassloff, *Zur Geschichte des römischen Compensationsrechts.* Ztschr. Sav. Stift., XXI, 1900, pp. 362-384.

d) Contrats divers.

522. J. Nicole, *Une spéculation à la hausse en l'an 141 de J. C., d'après un papyrus de la collection de Genève.* Rev. Et. gr., 1895, pp. 321-331.

L'auteur y étudie les deux papyrus 8 et 8bis de Genève, deux pièces qui intéressent la même personne. Il s'agit d'un reçu de 432 drachmes pour prix de la livraison de graines de légumes au prix qui aura cours à une époque déterminée. Le vendeur fait probablement une spéculation à la hausse.

Voyez encore d'autres contrats moins importants :

523. Norden, *Un contrat d'apprentissage dans l'antiquité.* Rev. Un. Brux., 1899-1900, p. 606.

524. E. Revillout, *Deux contrats grecs du Louvre provenant du Fayoum.* Ann. Ass. Et. gr., 21, 1887, pp. 232-243.

525. V. Scialoja, *Locazione di due ballerine (anno 237 d. C.).* Bull. Ist. dir. rom., 1896, p. 174.

526. Le même, *Donazione del quarto d'interessenza di un* νεκροταφός *(anno 247 d. C.).* Ibid., p. 176.

527. von Hartel, *Ein griechischer Papyrus aus dem Jahre 487 n. Chr.* Wien. Stud., 1883, pp. 1-41.

C'est l'étude détaillée d'un contrat écrit en 487 ap. J. C. Aurelius Sambas d'Arsinoë s'est porté garant d'un certain Aurelius Petrus, qui veut prendre à ferme le blé public des livraisons impériales. Hartel étudie, à propos de ce document, le système de cautionnement, en se fondant en outre sur les pap. Paris, 17, 20, 21, 21^2, 21^3, 21^4, sur le papyrus Jomard, le Leid. O et les papyrus de Berlin publiés par Schmid, qu'il corrige en partie.

Signalons, avant de terminer ce paragraphe des contrats, les études où l'on s'est attaché à étudier les actes et les contrats d'une façon générale.

528. E. Revillout, *Authenticité des actes.* Rev. égypt. II, 1882, p. 119 sq.

Ce travail est surtout basé sur le Papyrus Paris, 65.

529. C. Wessely, *Lettre à M. Revillout sur les contrats grecs du Louvre provenant du Fayoum.* Ibid., III, 1883, pp. 161-183; IV, 1885, pp. 58-66; 177-182; V, 1888, pp. 66-72; 135-144; VI, 1891, pp. 1-4.

Plusieurs des points que Wessely avait établis dans cette étude ont été repris depuis :

530. Le même, *Dissertation sur les actes grecs.* Dans Henry Saboulard, *Etude sur la forme des actes de droit privé en droit romain et dans le très ancien droit français.* Paris, Duchemin, 1889, 4°, pp. I-XXXVIII.

Il y étudie de nouveau, d'une façon générale, les contrats, et republie avec traduction les papyrus Leid. M, N et O; Paris, 5, 7, 17, 21bis, PER. 1491, 1505, 1409, 1485, 1726; le papyrus Edmonstone, etc. Il reproduit ses conclusions avec des développements nouveaux, dans un autre étude :

531. Le même, *Studien über das Verhältnis des griechischen zum aegyptischen Recht im Lagidenreiche, insbesondere über Personalexekution im Anschluss an Varro, de R. R. I*, 17, 2. Sitzb. Wien. Akad., CXXIV, 1891, 72 pp.

L'auteur recherche l'influence réciproque du droit grec et du droit égyptien. L'exécution personnelle est étrangère au droit égyptien; les lois sur l'héritage sont différentes en droit grec et en droit égyptien. Le contrat de prêt a subi l'influence du droit grec (analyse de Leid. O et Paris 7). Par contre, les contrats de mariage grecs qui font mention d'une dot fictive, sont le résultat de l'influence du droit national égyptien.

Des recherches analogues, sur l'influence des droits grec et romain sur le droit égyptien, ont été faits par les suivants :

532. L. Denisse, *Recherches sur l'application du droit romain dans l'Egypte province romaine.* Nouv. rev. de droit franç., 1892, XVI, pp. 673-697; 1893, XVII, pp. 21-44 et

533. E. Revillout, *Précis du droit égyptien comparé aux autres droits de l'antiquité.* 2 vol. xxii-1561 pp. Paris, 1903, Giard et Brière.

Comme suite à son étude, Wessely donne des considérations importantes sur la situation de l'agoranomos et de ses subordonnés, les ἐπιτηρηταί :

534. C. Wessely, *Die aegyptischen Agoranomen als Notare.* Mitt. Erz. Rain., V, 1892, pp. 83-114.

D'après lui, pour des motifs pratiques tirés de l'examen de Leid. O, la charge d'agoranomos a été réunie à celle de συγγραφοφύλαξ. Sur l'agoranome, voyez aussi :

535. Gerhard und Gradenwitz. Ὠνὴ ἐν πίστει. Philol., 63, 1904, pp. 498-584.

Les contrats et leurs copies étaient déposés dans des archives, où ils étaient réunis en τόμοι.

Signalons enfin ici le bel ouvrage de Gradenwitz :

536. O. Gradenwitz, *Einführung in die Papyruskunde* (voy. n° **38**).

Une grande partie de ce volume est consacrée à l'explication de contrats choisis et l'auteur s'est appliqué à en étudier le plus complètement possible le côté juridique en faisant ressortir à propos de chaque point le parallélisme ou la divergence entre le droit grec et le droit romain.

VI. Edits.

La collection de Berlin contient des édits impériaux qui ont fait l'objet des articles suivants :

537. L. Mitteis, *Zur Berliner Papyruspublikation.* Hermes, XXX, 1895, pp. 564-618 et XXXII, 1897, pp. 629-659.

538. R. Dareste, *Nouvelles études d'histoire de droit.* Paris, Larose, 1902, 8° (BGU., 611, pp. 207-211, et BGU. 628 = pp. 206-207 et 211-213).

539. Ed. Cuq, *Trois nouveaux documents sur les Cognitiones Caesareae.* Nouv. rev. dr. franç. 1899, pp. 110-123.

L'un de ces édits est contenu dans BGU. 628; d'après Mitteis, il doit émaner de Tibère et réglemente, d'après un ancien édit d'Auguste (?), le droit d'appel à l'Empereur dans les causes criminelles; le délai endéans lequel les parties en cause ont à comparaître est fixé à six mois pour l'Italie, à un an pour les provinces; pour les actions capitales, il est accordé la moitié de plus. D'après Dareste et Cuq, les deux édits contenus dans ce papyrus, n'émanent pas d'Auguste et de Tibère, mais de Claude et de Néron. Cuq

rapproche, à cet effet, des passages de Dion Cass., 60, 28; Suét., Claud., c. 15; Sén., Apoc. 10, 4; 12,2; 14,2.

Un autre de ces documents, c'est le papyrus BGU., 611, qui contient des fragments de deux *orationes principis in senatu habitae*, peut-être de Claude. Ils intéressent les citoyens *minores XXIV annorum*. Ce document a été analysé d'une façon approfondie par

540. St. Brassloff, *Aetas legitima*. Ztschr. Sav. Stift. 1901, pp. 169-194.

L'auteur y apporte quelques corrections et compléments et s'occupe surtout d'éclaircir la question soulevée à propos de ce texte, d'établir la différence entre les expressions *XXIV annorum* et *XXV annorum* à laquelle on s'attendrait. Voyez encore sur les édits, les articles suivants :

541. O. Gradenwitz, *Rescripte auf Papyrus*. Ibid., 1902, pp. 356-379 et

542. Le même, *Nachtrag zu dem Aufsatz : Rescripte auf Papyrus*. Ibid., 1903, p. 416.

543. V. Scialoja, *Orazione imperiale*. Bull. Ist. dir. rom., 1896, pp. 177-182.

544. Le même, *Frammento incerto e frammento di un edito di Augusto ai veterani*. Ibid., pp. 183-184.

545. L. Wenger, *Juristische Urkunden aus Tebtunis*. Archiv, II, 1903, livr. 2-3.

Cet auteur s'attache surtout au n° 5 des *Tebtunis Papyri*, qui contient 46 décrets d'Evergète II.

VII. DIVERS.

Banques.

Quelques articles sont à signaler sur l'institution des banques.

546. L. Mitteis, *Trapezitika*. Ztschr. Sav. Stift. 1898, pp. 198-260. Sonderabdr. Weimar, 1899, 8°, 64 pp.

Dans cette étude, Mitteis, après avoir établi le sens de certaines expressions qui reviennent continuellement dans ce genre de documents (διαγράφειν, payer ; διαγραφή, avis de payement), essaie de montrer le rôle juridique des banquiers en se fondant sur BGU., I, 15, 44, 427, 472, 7, 645, 88; CPR., I, XIV, etc.

547. O. Gradenwitz, *Zwei Bankanweisungen aus den Berliner Papyri*. Archiv, II, 1902, pp. 96-117.

L'auteur démontre que les banques n'étaient pas seulement destinées à encaisser et à payer, mais qu'elles étaient aussi des bureaux d'enregistrement comme ceux des notaires. Il y étudie aussi les mandats et les billets à ordre.

Un de ces billets avait été étudié déjà par Revillout :

548. E. Revillout, *Un bilingue monétaire. Billet à ordre du temps de Philadelphe et note additionnelle.* Rev. egypt., II, 1882, pp. 266-268.

549. S. Mekler, *Zu den* Nόμιμα der Flinders Petrie Papyri. Wien, Stud. 24, 1902, pp. 457-461.

Il restitue une partie de la table IX (29), d'après Elien, *Var. Hist.*, II, 7.

550. L. Mitteis, *Zur Geschichte der Erbpacht im Alterthum.* Abh. Säch. Ges. Wiss., 1901, 66 pp.

Travail fondamental sur la question des baux héréditaires dans l'antiquité. Pour la partie qui concerne l'Egypte, il emploie les Papyrus pp. 34-36 et 65-66. Les conclusions qu'il donnait dans ce travail, pour ce qui intéresse l'Egypte, ont été reprises et étendues depuis à propos du Pap. Amherst 68, publié par lui dans

551. L. Mitteis, *The Amherst Papyr. N°* 68. Ztschr. Sav. Stift., 1900, pp. 151-160.

Un autre travail qui se rattache à la même question et à l'emphythéose à propos du Papyrus 483 du *Brit. Mus.*, a été publié par

552. C. H. Müller, *Ueber die von Kenyon herausgegebene Emphyteusis-Urkunde auf Papyrus aus dem Jahre* 616 *n. Chr.* Archiv, I, 1901, pp. 437-445.

Signalons enfin deux études sur des sujets connexes :

553. E. Revillout, *Hérodote et les oracles égyptiens.* Rev. quest. hist. 1899.

Confirmant des récits d'Hérodote, un papyrus du *Brit. Museum* montre que, même lors du fonctionnement normal des tribunaux réguliers, l'oracle était souvent consulté sur certains procès criminels. L'importance légale, bien que subordonnée des oracles, subsista même aux époques les plus laïques du droit égyptien.

554. P. Huvelin, *Les tablettes magiques et le droit romain.* (Extr. des Annales intern. d'hist.). Mâcon, Protat, 1901, 66 pp.

L'auteur, en rapprochant ces documents notamment des papyrus magiques publiés par Wessely, veut faire ressortir leur importance pour l'histoire des idées juridiques. Après avoir déterminé le rôle des rites magiques ou religieux, il analyse les *devotiones.* Il étudie ensuite la formule magique de la *damnatio* et enfin la manière de détruire le charme lorsqu'une personne était liée par une formule magique, ainsi que la question de la sanction matérielle de ces dévotions.

VIII. REMARQUES SUR LA LANGUE ET LES FORMULES JURIDIQUES.

Le sens du mot ἀναγιγνώσκω, que l'on trouve dans les textes juridiques et administratifs, a fait l'objet de recherches particulières.

Il se trouve dans BGU., I, 136 : ἀνέγνων, où Mommsen l'interprète par *recitavi;* il désignerait la lecture à haute voix du jugement. Par contre, Wilcken, *Philol.*, 53, p. 105 voit dans ce mot le *legi* du juge, par lequel celui-ci confirme l'exactitude de l'écrit rédigé par un secrétaire.

A propos de BGU., I, 15 où ce mot se retrouve, un nouveau sens est donné par

555. O. **Gradenwitz,** *Zur Rechtsprache.* Ztschr. Sav. Stift., XXV, 1895, pp. 115-136.

Il traduit ἀναγεινώσκειν par *recognoscere* et rappelle le ἀνέγνων, que l'on trouve dans les livres-journaux des fonctionnaires, où il a ce sens de *recognoscere.* Cependant Wilcken maintient et défend son interprétation dans

556. U. **Wilcken,** *Zu den aegyptischen Processprotokollen.* Ibid., 1896, pp. 155-166.

557. O. **Gradenwitz,** *L'importanza delle preposizioni nel linguaggio giuridico dimostrata dai papiri egiziani.* Bull. Ist. dir. rom., 1897, pp. 98-105.

Dans cet article, Gradenwitz donne quelques exemples de l'emploi déterminé de certaines prépositions dans la langue juridique.

558. U. **Wilcken,** *Miscellanea.* Archiv, II, 1902, 4e livr.

Wilcken y explique l'emploi du mot διεθέντος, ayant été affranchi, à propos de deux papyrus du Caire et de Grenfell, *Greek Pap.* I, 41.

559. H. **Erman,** *Die Habe-Quittung bei den Griechen.* Ibid., 1900, pp. 77-85.

Etudie la formule des reçus dans les papyrus et plus particulièrement l'emploi des mots ἔχω et ἀπέχω pour accuser réception d'un objet ou d'une somme livrée.

Le préfixe ἀπό semble surtout employé pour indiquer le remboursement d'une dette.

Quelques formules que l'on trouve dans certains contrats ont été étudiées aussi par

560. G. **Lumbroso,** *Osservazioni papirologiche.* Rend. R. Accad. Lincei, 1902, pp. 80-81.

561. J. C. **Naber,** *Observatiunculae ad papyros juridicae.* Archiv, I, pp. 85-91 ; pp 313-328 ; III, pp. 6-21.

562. **Le même,** Ἐπικαταβολή. Liber gratulatorius in honorem Herwerdeni, 1902, 3 pp.

Enfin, on fait emploi des papyrus juridiques dans les travaux suivants que nous ne pouvons guère que signaler :

563. E. Révillout, *Les rapports historiques et légaux des Quirites et des Egyptiens depuis la fondation de Rome jusqu'aux emprunts faits par les auteurs de la loi des Douze Tables au code d'Amasis.* Mémoire lu à l'Ecole du Louvre pendant l'année scolaire 1899-1900. Paris, 1902, 174 pp.

564. E. Rabel, *Die Haftung des Verkäufers wegen Mangels im Rechte. I Teil. Geschichtliche Studien über den Haftungserfolg.* Leipzig, 1902, 8-356 pp.

565. St. Brassloff, *Zur Kenntniss des Volksrechtes in den romanisierten Ostprovinzen des römischen Kaiserreiches.* Weimar, 1902, 92 pp.

CHAPITRE IX.

Médecine — Mathématiques — Astrologie.

A. Médecine.

566. F. G. Kenyon, *A rescript of Marcus Antonius.* Class. Rev., 1893, pp. 476-478.

L'auteur publie un papyrus du *British Museum* (Kenyon, Catalogue, n° CXXXVII) qui contient au recto un écrit de nature médicale. Il porte au verso la copie d'un édit du triumvir Marcus Antonius (voy. n° **298**). D'une lecture difficile et fort fragmentaire, il débute par une description du corps humain, puis s'occupe du πνεῦμα, τροφή et ἀποφορά. Le plus récent des auteurs cités dans ce papyrus est Alexander Philalethès, qui vivait à la fin du Ier siècle avant J. C. ; Gallien n'est pas cité. Kenyon place la rédaction de ce document dans les cent cinquante premières années de notre ère.

Un autre texte du *British Museum* contient également des fragments médicaux ; c'est le papyrus n° 137 étudié par H. Diels.

567. H. Diels, *Ueber die Excerpte von Menon's Iatrika in dem Londoner Papyrus* 137. Hermes, 28, 1893, pp. 407-435.

Il contient surtout des extraits du livre de Ménon intitulé *Iatrika*, mais aussi de Platon et particulièrement de Philolaos. On y trouve encore une citation tirée d'Hippocrate.

Au fragment étudié par Diels sont venus s'ajouter postérieurement vingt-trois fragments nouveaux qui ont fait l'objet d'une note adressée à l'Académie de Berlin :

568-569. F. G. Kenyon, *Some additional fragments of the London medical papyrus.* Sitzb. Berl. Akad., 1901, pp. 1319-1321, avec un

Anhang de H. Diels, pp. 1321-1323. Réédité en tiré à part chez Reimer, Berlin, 1902, 5 pp. gr. 8°, 50 pf.

Diels en a profité pour restituer et corriger quelques passages du texte qu'il avait précédemment publié. Ajoutons que Blass s'était occupé des parties déja connues de ce papyrus :

570. F. Blass, *Die pseudippokratische Schrift* περὶ φυσῶν *und der Anonymus Londinensis*. Hermes, 36, 1901, pp. 405-410.

Il est inséré en outre dans le récent ouvrage de Wellmann :

571. M. Wellmann, *Die Fragmentsammlung der griechischen Aertze*. I. Die Fragmente der sikelischen Aertze Akron, Philistion, und des Diokles von Karystos. Berlin, Weidmann, 1901, in-8°, 254 pp.

La collection de Strasbourg contient aussi des fragments de papyrus médicaux ; ils ont fait l'objet d'une publication spéciale de

572. C. Kalbfleisch, *Papyri Argentoratenses graecae*. Progr. Rostock. Eté, 1901.

Le premier des deux documents étudiés dans ce programme (pp. 1-8 et pl. I-II) est le pap. grec 90, daté du IIe siècle ap. J. C. Il traite des maladies des yeux, de leurs causes et de leur guérison. L'autre pièce, également du IIe siècle (pp. 8-12, pl. III-IV), est le n° 1 de la collection de Strasbourg. Il contient cinq colonnes d'un texte médical sur les fièvres. L'auteur serait postérieur à Celse, antérieur à Galien et serait peut-être Agathinus de Lacédémone, contemporain des Flaviens.

Le même savant, poursuivant ses études dans ce domaine spécial, vient de publier encore quelques fragments médicaux des collections du *British Museum* et du Musée de Berlin.

573. Le même, *Papyri graecae Musei britannici et Musei berolinensis*. Ibid., Eté 1902.

L'un de ces textes, probablement d'Asclépiade, concerne l'excrétion ; il est étudié p. 8-9 et accompagné d'une bonne phototypie (pl. I). L'autre (P. 7094), du IIe siècle ap. J. C., porte au verso des fragments de trois lettres d'Hippocrate. Au recto, il contient un fragment intéressant pour la métrologie qui a été longuement commenté par

574. Hultsch, *Die Masse und Gewichte des Berliner Papyrus* 7094 (Ibid., pp. 11-14). La troisième pièce, étudiée p. 1-8, est le papyrus 155 du *British Museum ;* c'est un fragment, peut-être d'Héliodore, où l'auteur indique quatre moyens de remettre une mâchoire démise. Ce dernier document a été étudié encore au point de vue de la langue par

575. W. Crönert, *Die Sprache der griechischen Aertze*. Archiv, II, 1902-3, livr. 4.

Crönert a surtout en vue la question de l'attribution de ce papyrus, qui pourrait, en effet, bien être d'Héliodore.

Le papyrus *Oxyr. II*, 135-6 est aussi un texte de contenu médical ; il a été étudié spécialement par

576. A. Olivieri. *Papiro medicinale* (*Oxyr. II*, 135-6). Boll. fil. class., 1902, pp. 229-231.

L'auteur, en comparant ce texte aux renseignements fournis par Aétius, essaye d'en donner une lecture plus intelligible.

577. J. Nicole, *Un questionnaire de chirurgie*. Archiv, II, 1902, pp 1-4.

Nicole examine de près les renseignements chirurgicaux du papyrus de Genève, n° 111. Ce texte donne, sous forme de questionnaire, la définition de certains termes de chirurgie, puis la distinction entre les différents genres de σπληνία ou compression. C'est peut-être, comme le pense Nicole, un résumé destiné à des examens.

578. Ed. J. Goodspeed, *A fragment of medical papyrus*. Ann. Journ. of Philol., 1903.

C'est le texte avec commentaires d'un papyrus de contenu médical qui, d'après l'écriture, doit être du IIe ou du IIIe siècle et provient de Kôm-Ushim dans le Fayoum.

On peut encore consulter sur les papyrus médicaux, les articles suivants :

579. A. Bäckstrom, *Fragment einer medizinischen Schrift*. Archiv, III, 1904, pp. 158-163.

580. J. Ilberg, *Aus der antiken Medizin*. Neue Jahrb. f. das kl. Altert., 1904, pp. 401-423.

B. Mathématiques.

Un texte important au point de vue des renseignements mathématiques qu'il contient est le document connu sous le nom de papyrus Akhmîn. Il a fait l'objet de plusieurs études que nous citons ici sans nous y arrêter davantage.

581. J. Baillet, *Le papyrus d'Akhmîn* (*n°* 219). Mém. publ. par les membres de la Miss. arch. franç. au Caire par Bouriant. Tome IX, 1. Paris, 1892, p. I et II, et 1-89 avec pl. I-VIII.

582. Loria Gino, *Un nuovo documento relativo alla logistica greco-egiziana*. Bibl. Math., VII, pp. 79-89.

583. V. V. Bobynin, *Der aegyptisch-griechische Papyrus aus Akhmîn*. Phys.-Math. Wiss., XII, 301-340 (en russe).

584 Le même, *Développement des procédés servant à décomposer le quotient en quantièmes*. Abh. z. Gesch. d. Math., IX, 1-13.

585. H. Cantor, *Ein mathematischer Papyrus in griechischer Sprache*. Ztschr. f. Math. u. Phys., 1893, 38, pp. 81-87.

Ce document, qui avait été placé par J. Baillet entre le VIe et le IXe siècle, doit être du IVe ou tout au plus tard du début du Ve siècle, d'après les recherches de Wessely :

586. C. **Wessely**, *Das Petrus-Evangelium und der mathematische Papyrus von Akhmin*. Stud. z. Paleogr., I, 1901, pp. XXXVII-XXXVIII.

Un autre document mathématique fait partie actuellement de la collection du *Field Columbian Museum* de Chicago; il porte le nom de Ayer Papyrus et a été publié par

587. Edg. J. **Goodspeed**, *The Ayer-Papyrus; a mathematical fragment*. The Am. Journ. of Phil., 19, 1898, pp. 25-39.

Le document est décrit, transcrit et commenté avec beaucoup de soin par Goodspeed; il faut l'attribuer vraisemblablement au IIe siècle de notre ère et il donne des renseignements intéressants sur l'arpentage des terres. Ce texte avait fait l'objet déjà d'une note de Roberts dans un article de

588. J. P. **Mahaffy**. Athenaeum, n° 3657, 1897, p. 750.

589. J. L. **Heiberg**, *Quelques papyrus traitant de mathématiques*. Bull. Acad. des sc. et l. de Danemark, 1900, 2, pp. 147-171.

Heiberg étudie le papyrus Oxyr. I, 29, un fragment d'Euclide, *Elem.*, II, 5, qui doit être placé à la fin du IIIe ou au commencement du IVe siècle de notre ère. Ce fragment concorde avec le meilleur manuscrit d'Euclide. Heiberg développe ses recherches dans un article récent :

590. J. L. **Heiberg**, *Paralipomena zu Euklid*. Hermes, 38, 1903, pp. 46-75.

Il y montre que, parmi les nouveaux matériaux, les papyrus surtout permettent de compléter l'édition critique des éléments parus en 1883-1886.

Un autre texte mathématique, le papyrus Rhind, a été étudié par

591. **Loria Gino**, *Congetture e ricerche sull' aritmetica degli antichi Egiziani*. Bibl. math., VI, pp. 97-109.

En s'aidant des données contenues dans l'élévateur d'Héron récemment découvert et des papyrus, Vallati a reconstitué les propositions par lesquelles Archimède, probablement dans son traité perdu περὶ ζυγῶν, avait établi sa théorie du centre de gravité. Ses recherches sont publiées dans :

592. G. **Vallati**, I. *Del concetto di centro di gravita nella statica d'Archimede*; II. *Il principio dei lavori virtuali da Aristotele a Erone d'Alessandria*. C. R. de Th. Reinach, Rev. Et. gr., 1899.

Le papyrus du Louvre 7733, daté probablement du IVe siècle av. J. C., contient des fragments d'un traité d'optique. Il a été étudié par Wessely et repris par Olivieri :

593. C. **Wessely**, *Bruchstücke einer optischen Schrift aus dem Alterthum*. Wien. Stud., XIII, 1891, pp. 312-323.

594. A. **Olivieri**, *Sul papiro del Louvre, n°* 7733. Riv. di filol. class., 1901.

Celui-ci pense que ce sont plutôt des notes sur l'optique prises un un peu au hasard par un disciple, qui écrit sous la dictée d'un maître.

C. Astrologie.

595. J. **Lieblein**, *Les idées des Egyptiens sur le mouvement de la terre*. Forh. i Videnskabs-Selskabet i Christiania, 1879.

Dans cet article, Lieblein cherche à établir que c'est aux Egyptiens (papyrus Harris I, pl. 44, l. 4) que Pythagore a emprunté ses idées sur le mouvement de la terre.

En 1887, grâce aux fragments de l'*Ars astronomica* d'Eudoxius, contenus dans un papyrus égyptien, Blass a pu donner une seconde édition beaucoup plus exacte de ce traité :

596. F. **Blass**, *Eudoxii ars astronomica qualis in charta aegyptiaca superest, denuo edita*. Kiliae, 1887.

597. C. **Wessely**, *Bruchstücke einer antiken Schrift über Wetterzeichen*. (Ext. des Sitzsber. Wien. Akad.). Wien, Gerold, 1900, gr. 8°, 41 pp.

Wessely commente sept fragments d'un rouleau grec, trouvés dans l'enveloppe d'une momie et rendus presque illisibles par la poussière et la boue; d'après l'écriture, il doit être du IIe siècle av. J. C. La disposition des fragments permet de croire que c'était un traité divisé en trois parties.

La première contenait des renseignements astronomiques dont nous n'avons que ce qui concerne les cinq planètes; les noms des planètes sont ceux bien connus par Platon et Aristote; les indications sur leurs cours sont identiques à celles de Théophraste. La deuxième partie, beaucoup plus étendue, énumère les signes météorologiques ; la troisième contient un parapegma, calendrier astronomique et météorologique, adapté à l'Egypte et commençant avec le premier jour du premier mois égyptien Thôt qui correspond à la fin d'août et au commencement de septembre. Comme ce traité offre dans les termes, les indications et les noms, beaucoup de ressemblance avec ce que nous a laissé Théophraste, peut-être provient-il de l'école péripatéticienne et serait-il un remaniement, destiné à l'Egypte, d'un traité de Théophraste.

598. W. **Kroll**, *Aus der Geschichte der Astrologie*. Neue Jahrb. f. d. Kl. Alt., VII, 1901, pp. 559-577.

L'auteur cherche à établir que les noms de Nechepso et de Peto-

siris, que mentionne le pap. Paris., 19, I, 4, sont ceux des deux auteurs d'un ouvrage d'astrologie rédigé à Alexandrie entre 170 et 100 av. J. C. et qui a servi de source à tous les astrologues postérieurs (cf. U. Wilcken, *Archiv*, II, 1902, p. 166).

599. Fr. Boll, *Astrologisches aus den Münchener Papyri*. Archiv, I, 1901, pp. 492-502.

Il s'agit de deux fragments de papyrus relatifs à l'importance de certaines étoiles fixes sur le sort des hommes nés sous leur influence. Voyez encore, relevant du même domaine, un horoscope de l'an 14 de notre ère (Oxyr. II, p. 137) publié par

600. Nicklin, *A horoscop from Egypt*. Class. Rev., XVI, mars 1902.

Trois articles s'occupent d'Oxyr. 464, un fragment astrologique qu'il faudrait attribuer à Anubion, d'après

601. A. Ludwich, *Das elegische Lehrgedicht des Astrologen Anubion und de Manethoniana*. Philol., 63, 1904, pp. 116-135.

602. W. Kroll, *Ein astrologisches Dichterling*. Ibid., pp. 135-138.

603. A. E. Housman, Class. Rev., 1903, p. 385 sq.

Signalons enfin quelques ouvrages où une place a été faite aux papyrus.

604. Berthelot, *Collection des anciens alchimistes grecs*. Publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, par Berthelot avec la collaboration de Ch. Em. Ruelle. I[re] livr., Paris, 1887, 28-491 pp.

On y trouvera une étude sur les papyrus de Leyde V, W et X. De ces trois papyrus, le plus important sous le rapport de la chimie est le papyrus X, qui traite surtout des alliages de métaux, mais contient aussi des prescriptions pharmaceutiques tirées de Dioscoridès.

605. Fr. Boll, F. Cumont, W. Kroll et A. Olivieri, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*. 6 vol. 8°. Bruxelles, Lamertin, 1904.

Vol. I. Codices Florentinos descripsit A. Olivieri. Accedunt fragmenta selecta primum edita a Boll, Cumont, Kroll et Olivieri.

606. Fr. Boll, *Sphaera, neue griechische Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder*. Leipzig, 1903.

Cet ouvrage peut être utile aux papyrologues pour l'exégèse des papyrus traitant d'astronomie. L'auteur y emploie les papyrus p. 312 sq. et 389 sq.

CHAPITRE X.

Métrologie. — Numismatique.

I. Métrologie.

Les renseignements donnés par les papyrus sur la métrologie ont été réunis par U. Wilcken dans son ouvrage, *Griech. Ostr.*, I,

chap. X, II, *die Masse*. C'est naturellement dans cette étude qu'on ira chercher les notions les plus précises sur la matière. On trouvera également des notes utiles pour l'exégèse des papyrus relatifs à ce domaine spécial, dans les deux ouvrages suivants :

607. E. **Révillout**, *Mélanges sur la métrologie*.

608. Ch. **Warren**, *Eyptian weights and measures since the eighteenth dynasty and of the Rhind mathematical papyrus*. London, 1900.

Quelques articles spéciaux sont aussi à signaler :

609. F. **Hultsch**, *Drei Hohlmasse der römischen Provinz Aegypten*. Neue Jahrb. f. Phil. und Päd., 1895, 51, pp. 81-92.

Hultsch, en étudiant le papyrus *Brit. Mus.* I, CXXV, distingue d'abord une artabe μετρῷ θησαυρικῷ, d'après laquelle étaient mesurées les entrées dans les magasins impériaux; puis, une artabe μετρῷ φορικῷ, qui est celle des impôts, et une troisième espèce identique à l'artabe babylonienne.

610. **Le même**, *Griechische und römische Masse*. Ibid., 1899, II, 3e livr.

Dans cette note, Hultsch essaie surtout de montrer que les poids grecs et romains sont en rapport étroit avec les poids égypto-babyloniens.

611. **Le même**, *Beitraege zur aegyptischen Metrologie*. I, Archiv, II, 1902, pp. 87-94.

C'est une étude minutieuse sur la petite coudée égyptienne et la coudée ptolémaïque. L'auteur s'appuie sur l'équivalence du papyrus d'Akhmin, 1 coudée cubique = 3 $\frac{3}{8}$ artabes. Puis il se livre à une discussion approfondie sur les différentes artabes et choenices.

A consulter aussi un article ultérieur paru dans la même revue :

612. **Le même**, *Beitrage zur aegyptischen Metrologie*. II. Ibid.

L'auteur y étudie la médimne de 18 choenices, les deux espèces de cotyles avec leurs divisions et le *librarius* romain.

613. P. **Garofalo**, *Una ricerca metrologica*. Boll. filol. class., VIII, 1901-1902, pp. 206-210.

Recherche sur la valeur de la mesure itinéraire σχοῖνος. D'après l'auteur, il y a plusieurs schènes de longueur différente.

II. Numismatique.

C'est encore à l'ouvrage de Wilcken cité plus haut, I, chap. X, I, *das Münzwesen*, qu'il faudra actuellement recourir pour les renseignements à tirer des papyrus au point de vue numismatique. Ce qu'il en a donné est cependant devenu fort insuffisant et quelques points ont été établis à nouveau dans une dissertation de

614. Grenfell et Hunt, *The ratio of silver and copper under the Ptolemies*. Dans *Tebtunis pap.*, I, Appendix II, pp. 580-603.

Les ouvrages suivants, sans être basés sur les papyrus, rendront cependant des services aux papyrologues pour les recherches sur la numismatique :

615. Feuardent, *Numismatique. Egypte ancienne.* Paris, 1869.

616. J. Poole, *Catalogue of greek coins in the British Museum. The Ptolemies.* London, 1883.

617. B. V. Head, *Historia nummorum. A manual of greek numismatic.* With 400 illustr., 7 indices and 5 plates of alphabets. 8°. Oxford, 1887.

618. Ed. Meyer, *Orientalisches und griechisches Münzwesen.* Handwörterb. der Staatsw., 2e Aufl. V, pp. 906-914. Cf. ibid., pp. 914-920 : B. Pick, *Römisches Münzwesen.*

619. F. Hultsch, *Denarius. Drachma.* Pauly-Wissowa, V, s. v.

A. Epoque ptolémaïque.

On trouvera une blibliographie numismatique de l'Egypte grecque et romaine dans

620. Mowat, Journ. intern. d'arch. num., 1900, pp. 344-350.

621. E. Revillout, *L'étalon d'argent en Egypte.* Rev. arch., 1884.

En étudiant les papyrus démotiques de la première époque lagide, Révillout a pu constater que les seules monnaies qui y sont citées se rapportent à l'étalon d'argent connu à Athènes et dans l'ancienne Grèce. Il établit quatre points : 1° Jusqu'au règne de Philopator, les seules monnaies nommées sont des monnaies d'argent ; les monnaies de cuivre ne sont alors que des monnaies divisionnaires de la drachme. 2° Sous Philopator, pour la première fois, on voit à côté de l'étalon d'argent, l'étalon de cuivre et la possibilité de payer en cuivre, même des sommes excédant la drachme d'argent. 3° Epiphane, dans les pays qui lui étaient encore soumis, semble être allé dans cette voie plus loin encore que son père. Le double étalon fait place à l'unique étalon de cuivre. 4° Sous Evergète II, pour rendre impossible toute erreur entre les *argentei* et sekels de cuivre, on nomma les premiers en démotiques argentei ou sekels en argent gravé ; à ce moment les monnaies d'argent ne sont nommées qu'exceptionnellement, le véritable étalon légal étant de cuivre. Les Romains rétablirent l'étalon d'argent.

622. C. Wessely, *Ptolemäische Münzen im III. Jahrhundert nach Christus.* Mitth. Erz. Rain., IV, 1888, pp. 144-146.

L'auteur montre qu'à côté des monnaies au coin de l'Empereur régnant, on trouve dans les dernières années du troisième siècle de notre ère des monnaies au coin ptolémaïque.

623. L. Forrer, *Les monnaies de Cléopâtre VII Philopator, reine d'Egypte.* Rev. belge de num., 1900.

Recherche sur les monnaies de la dernière Cléopâtre, avec un catalogue de 55 types monétaires connus à cette époque.

624. J. N. Svoronos, Τὰ χρυσᾶ νομίσματα τῶν Λαγιδῶν τοῦ τύπου Ἀρσινόης τ. Φιλαδέλφου. Journ. int. d'arch. num., 1900.

Etude sur les monnaies frappées de 271-257 av. J. C. en Egypte, sous Ptolémée Philadelphe; l'auteur s'y occupe en même temps des tétradrachmes d'argent frappées de 271 à 266 av. J. C.

625. Le même, *Les monnaies des Ptolémées qui portent dates.* Rev. belge de num., 1901.

Svoronos s'attache à l'examen de certaines monnaies ptolémaïques sur lesquelles jusqu'à présent on n'avait trouvé aucune trace de dates. Il prétend en avoir découvert et cherche à le prouver par l'examen des monnaies de l'époque de Philadelphe. Il promet de faire paraître sous peu un *Corpus* de la numismatique des Lagides, dans lequel il développera plus amplement ses conclusions.

626. F. Hultsch, *Die ptolemäische Münz- und Rechnungswerte.* Abh. Leipz. Ges. Wiss. XXII, 1904, n° 3.

Considérations fort détaillées sur les monnaies ptolémaïques.

627. O. Regeling, *Lebedos-Ptolemaïs.* Journ. intern. d'arch. num., 1903.

Les inscriptions (Kern, *Inschr. von Magnesia*, n° 53, l. 79) et les monnaies prouvent que Ptolémaïs s'appelait d'abord Lebedos.

628. Le même, *Zur griechischen Münzkunde.* Ztschr. f. Num., 23, 1901, p. 115 sq.

Les signes Π et Μ, sur les monnaies de cuivre de la dernière Cléopâtre indiquent la valeur : 80 et 40 drachmes de cuivre.

629. C. Soutzo, *Nouvelles recherches sur le système monétaire de Ptolémée Soter.* Rev. num., 1904, p. 372.

Etude sur les rapports du système monétaire des Ptolémées avec les systèmes macédonien, attique et ancien égyptien.

B. Epoque romaine.

630. C. Wessely, *Zum Münzwesen der späteren römischen Kaiserzeit.* Wien. Stud., V, 1883, pp. 294-312.

L'auteur croyait, d'après un papyrus de la collection de Vienne, daté de l'an 294/5 ap. J. C. pouvoir conclure à l'existence, à cette époque, d'une unité monétaire de 2600 sesterces. Mais Wilcken, lui opposant un papyrus de la collection de Berlin, daté de la même année, démontre que cette unité, comme on devait s'y attendre, est impossible.

631. U. Wilcken, *Aus griechischen Papyrusurkunden. I. Zum aegyptischen Münzwesen.* Hermes, XIX, 1884, pp. 290-299.

D'après ce papyrus, Wilcken montre qu'il y avait une unité monétaire en cours, la drachme d'argent, dont 6000 formaient un talent.

632. Th. Mommsen, *Zum aegyptischen Muenzfuss.* Archiv, I, 1900, pp. 273-285.

Mommsen fait un historique rapide des équivalences successives des monnaies ptolémaïques en argent et en cuivre avec les deniers impériaux en argent. Il cherche à classifier et à expliquer les différents noms de monnaies que nous fournissent les papyrus et à établir un peu d'ordre dans ces données assez embrouillées.

Pour les monnaies de l'époque romaine, il faut aussi signaler l'important ouvrage de

633. G. Dattari, *Numi Augustorum Alexandrini.* Monete imperiali grechi. Catalogo della collezione G. Dattari. Le Caire, 1901, 4°, xii-472 pp., 37 pl. cf.

634. Le même, *Sur l'époque où furent frappées en Egypte les premières monnaies de la réforme de Dioclétien.* Rev. num., 1904, p. 394.

635. Le même, *Appunti di numismatica Alessandrina.* Riv. ital. di num., 1901. p. 269 sq.; 361 sq.; et 1902, 1.

636. E. D. J. Dutilh, *Notes sur les médailles des nomes de l'Egypte romaine.* Rev. belge de num. 1903.

Etude sur les médailles de Domitien à Dioclétien.

637. A. Parazzoli, *Numismatique alexandrine.* Rev. de num., 1903.

S'occupe du monnayage d'Auguste; les premières monnaies de ce règne furent identiques à celles de Cléopâtre VII. Dans un article, Parazzoli critique le système de Dattari sur l'origine des monnaies des nomes :

638. Le même, *L'origine des monnaies des nomes d'Egypte.* Rev. num., 1901, pp. 167-174.

Pour l'époque de Constantin, voyez l'article de

639. J. Maurice, Num. Chron., VI, 1902, pp. 92-147.

Enfin, pour l'époque byzantine, on peut recourir aux études suivantes :

640. J. W. Kubitschek, *Beiträge zur frühbyzantinischen Numismatik.* Num. Ztschr., 1898, pp. 163-196.

641. Markl, ibid., 1901, pp. 51-72.

On trouvera une description sommaire du Médailler du Musée gréco-romain d'Alexandrie dans :

642. E. D. J. Dutihl, *Historique des collections numismatiques du Musée gréco-romain d'Alexandrie.* Journ. int. d'arch. num., 1900.

643. H. Dressel, *Altgriechische Münzfunde in Aegypten.* Ztschr. f. Num., 22, 1900, pp. 231-258.

Coup d'œil sur la question de l'argent en Egypte avant l'existence d'une monnaie propre au pays.

CHAPITRE XI.

Curiosités.

Les papyrus, si précieux pour la connaissance de la vie publique antique dans ses manifestations diverses, n'offrent pas moins d'intérêt au point de vue de la vie privée quotidienne. Les fouilles pratiquées dans ces dernières années sur le sol de l'Egypte nous en ont apporté quelques curieux détails d'un intérêt assez piquant.

Une pièce désormais célèbre, c'est la lettre malhabile écrite à son père par un enfant gâté, le jeune Théon; c'est le n° 119 des *Oxyrhynchos papyri*, expliqué d'abord par

644. F. Blass, *Ein Curiosum aus Oxyrhynchos.* Hermes, XXXIV, 1899, pp. 312-315.

Elle a été reprise et rééditée avec plus de développements par

645. J. P. Waltzing, *Curiosités papyrologiques.* Musée belge, VI, 1902, pp. 82-87.

M. Waltzing y ajoute quelques billets d'invitation dont il donne le texte avec la traduction et un commentaire; ce sont les documents *Oxyr.*, 110, 111, 112, 119 et BGU., 333.

Dans un autre article, M. Waltzing examine d'autres documents semblables tirés des *Oxyrhynchos papyri* III, 523, 524, 528 et 532 :

646. J. P. Waltzing, *Nouvelles curiosités papyrologiques.* Bull. bibl. Mus. belge, 1904, pp. 5-6.

La lettre de Théon se trouve reproduite encore dans la notice de

647. E. Breccia, *Spigolature papiracee.* Atene e Roma, V, 1902, pp. 575-593.

Breccia y examine également *Oxyr.* 64, 65-91, 110, 111, 115 et *Brit. Mus.*, 43 et 44.

Un grand nombre de ces textes sont reproduits encore dans

648. F. Preisigke, *Familienbriefe aus alter Zeit.* Preuss. Jahrb., 108, 1902, pp. 88-111.

649. P. Viereck, *Aus der hinterlassenen Privatkorrespondenz der alten Ægypter.* Voss. Ztg., Berlin, 3 janvier 1895.

Enfin on les trouvera avec d'autres documents privés dans

650. R. Cagnat, *Indiscrétions archéologiques sur les Egyptiens de l'époque romaine.* C. R. Acad. I. scr., 1901, pp. 784-801.

Dans cet article spirituellement écrit, M. Cagnat passe en revue les documents privés qui nous révèlent des détails intimes sur la vie et les mœurs des Egyptiens de l'époque romaine. Grâce à ces documents et aux fouilles récentes d'où sont sortis des portraits, des costumes, des étoffes et toute sorte d'ustensiles, les Egyptiens de l'époque romaine nous sont aussi connus que les Français d'il y a quatre cents ans. En terminant, il conclut que la conquête romaine n'a en rien changé l'individualité du peuple égyptien.

651. S. **Sudhaus**, *Von zwei kleinen Leuten*. Rhein. Mus., 56, 1901, p. 307 sq.

L'auteur examine les documents GBU., 229 et 230; l'un d'eux contient une prière pour une maladie. La pièce est imitée d'une épigramme du poète Léonidas de Tarente. L'autre texte est un fragment écrit par un professeur pessimiste.

652. A. **Willem**, *Un jugement de Salomon en l'an 47 après J. C.* (Oxyrh. Pap. 37 et 38). Bull. bibl. du Musée Belge, 1904, p. 158.

M. Willem raconte le curieux procès intenté au tisserand Tryphon à propos d'un enfant trouvé, placé en nourrice chez sa femme. L'enfant vint à mourir et le propriétaire voulut enlever à Tryphon son propre enfant. De là, procès.

CHAPITRE XII.

Paléographie.

On trouvera, pour la paléographie, des renseignements bibliographiques excellents dans le travail spécial de

653. W. **Weinberger**, *Bericht über Paläographie und Handschriftenkunde*, 1897-1900. Bursians Jahresberichte, 106, p. 168 sq.

Signalons aussi, au début de ce chapitre, les manuels et recueils où sont donnés, autographiés ou en phototypie, les papyrus importants des différentes collections. Nous les donnons dans l'ordre chronologique de leur publication.

654. **The Palaeographical Society**. Facsmiles of Manuscripts and Inscriptions edited by E. A. Bond and E. M. Thompson. London. gr. fol., I. 1873-1883, Plates 1-260. Series II, 1884-1894, Plates 1-205.

Cette publication, une des plus importantes du domaine paléographique, a été interrompue en 1894, par suite de la dissolution de la société. Une note récente annonçait la reconstitution d'une nouvelle société paléographique qui reprendrait la publication.

655. **Thompson, Warner and Kenyon**, *A new paleographical Society*. Athenaeum, 1902, p. 371.

Déjà un fascicule du nouveau recueil a paru :

656. The New paleographical Society, *Facsmiles of ancient manuscripts*. Part. I. London, 1903, Folio.

Les documents publiés dans cette nouvelle collection ne feront pas double emploi avec ceux qui ont été fournis aux anciens souscripteurs, quoique le nouveau recueil soit constitué sur le même plan que l'ancien.

Parmi les textes grecs de cette première livraison, on trouve : nº 1, des papyrus datés des années 117 à 106 av. J.-C., provenant de Pathyris et de Crocodilopolis et actuellement conservés au *British Museum*. Sous le nº 2 est reproduite une page d'un discours de Démosthène sur papyrus et remontant au IIᵉ siècle av. J.-C.

L'usage des recueils publiés par l'ancienne société est actuellement facilité par les index dressés par M. Warner, conservateur-adjoint des manuscrits du *British Museum* :

657. Paleographical Society. Indices to fac-similes of Manuscripts and Inscriptions, series I and II. London, 1901, in-8, 63 pp.

658. U. Wilcken, *Tafeln zur älteren griechischen Paläographie nach Originalen des Berliner Kgl. Museums zum akademischen Gebrauch und zum Selbstunterricht*. Leipzig und Berlin, 1891. Giesecke und Devriendt. Folio, 14 pp. et 20 pl.

Comme l'indique le titre, ce recueil est destiné spécialement à l'enseignement et Wilcken dans ce but ne donne, outre de brèves remarques sur le contenu, l'origine et l'époque, que quelques lignes de chaque papyrus comme modèle. Le choix fait par Wilcken porte sur des documents qui vont du IIᵉ siècle av. J.-C. jusqu'au VIIIᵉ siècle de notre ère, ce qui permet de jeter un coup d'œil d'ensemble sur le développement de la cursive grecque. Il y a joint quelques textes littéraires comme spécimens de l'onciale.

La plupart des documents contenus dans ce recueil ont été publiés dans la suite dans les *Griechische Urkunden* de Berlin. En voici la liste sommaire : les planches I-VI sont des textes littéraires ; VIIa-IXa des fragments des *Actenstücke d. Kgl. Banke zu Theben* (voy. nº **65**) ; puis viennent trois ostraka IXa, b. c ; Xa. b. c = BGU., II, 493, 494, 495 ; XI = BGU., I, 5 ; XIIa = BGU., I, 11 ; XIII = BGU., I, 8 ; XIV = BGU., I, 13 ; XV = BGU., I, 21 ; XVI = BGU., I, 316 ; XVII = BGU., I, 317 etc.

659. C. Wessely, *Schrifttafeln zur älteren lateinischen Paläographie*. Leipzig, 1898. Avenarius. Fol. 12 pp. et 20 pl.

Dans ce recueil, Wessely donne en fac-similés, des papyrus et des tablettes de cire provenant des cinq premiers siècles de notre ère. Ce sont en partie, des documents inédits de la collection de l'archiduc Rainer et en partie aussi des textes connus de Vienne, de

Berlin et de Londres. Wessely donne pour chaque papyrus des indications sur l'origine, l'époque et le contenu et en outre la lecture du texte.

Au point de vue des études théologiques, on trouvera d'excellentes planches de mss. importants dans :

660. F. G. Kenyon, *Facsimiles of biblical manuscripts in the British Museum*. Londres, 1900. fol. pp. VII-43 et 25 pl.

On y trouvera notamment un feuillet d'un psautier du IIIe siècle, sur papyrus (Brit. Mus., pap. 230).

MANUELS.

661. V. Gardthausen, *Griechische Paläographie*. Leipzig, 1879.

Ce manuel peut encore rendre aux papyrologues d'excellents services.

662. Thompson, *Handbook of a greek and latin palaeography*. London, 1893.

Les papyrus ont trouvé bon accueil dans ce livre, p. 33 sq.; le chap. X est intitulé *Cursive writing in papyri;* à la page 148 l'auteur donne une table contenant l'alphabet de la cursive grecque et enfin p. 327 sq. un aperçu de la bibliographie papyrologique.

Des renseignements utiles peuvent aussi être tirés de la IIIe édition du manuel de

663. W. Wattenbach, *Anleitung zur griechischen Paläographie*. 3e Aufl. Leipzig, 1895.

On y trouvera, pp. 9-22, un essai de bibliographie des papyrus littéraires.

664. F. G. Kenyon. *The palaeography of greek papyri*. With twenty facsimiles and a table of alphabets. Oxford, 1899, Clarendon Press. 8°, pp. VIII-160, 20 sh. 6 d.

a) Riv. di filol., 27, p. 466 sq. (*Fraccaroli*).
b) Rev. crit., 1900, p. 2-3 (*My*).
c) Hermathena, 25, p. 425-434 (*Smyly*).
d) Boll. fil. class., 6, p. 265-270 (*Zuretti*).
e) Archiv, I, p. 354-370 (*U. Wilcken*).

Nous signalons, sans autres commentaires, ce livre devenu le manuel classique pour la paléographie des papyrus et indispensable à tous ceux qui veulent s'occuper de papyrologie.

On a cependant adressé à ce beau manuel un reproche, c'est celui d'avoir quelque peu sacrifié l'écriture cursive. Quoique ce soit de toutes les écritures, celle dont les exemples sont les plus fréquents et peut-être celle dont l'étude offre le moins de difficultés, ce pouvait être une lacune. Elle est heureusement comblée par l'excellent travail de

665. C. **Wessely**, *Papyrorum scripturae graecae specimina isagogica.* Leipzig, 1901. E. Avenarius. Fol. 15 Taf. mit 7 pag. Text. In Mappe 10 mk.

a) Litt. Centrlbl., 1901, p. 678-9 (*de B.*).
b) Ztschr. oest. Gymn., 1901, p. 304-306 (*J. Kohm*).
c) Deutsche Littztg., 1901, p. 1689-1691 (*W. Schubart*).
d) Riv. di fil., 29, p. 333 (*Fraccaroli*).
e) Berl. phil. Woch., 1901, p. 1331-2 (*Kalbfleisch*).

C'est, comme le recueil de Wilcken signalé plus haut, un volume d'exercices faciles et gradués destiné à l'enseignement. Wessely a réuni environ trente papyrus en cursive, tous de l'époque d'Auguste, sauf le n° 30 qui est de l'an 47 de notre ère. A part quatre du *British Museum*, ces pièces font partie de la collection de l'archiduc Rainer. Les planches sont en partie en phototypie et en partie autographiées.

Un certain nombre de travaux s'occupent du papyrus comme matière d'écriture, de sa nature et de son emploi.

666. C. **Paoli**, *Del papiro specialmente considerato come materia che ha servito alla scrittura* Publ. d. r. Ist. di st. sup. a Firenze, 1896, 84 pp. 4°.

667. G. **Cosentini**, *La carta di papiro.* Archiv. stor. Sicil., 24, 1889, pp. 134-164.

668. J. **Carini**, *Sulle materie scrittorie adoperate in Sicilia.* Nuove Eff. Sicil., 8, 1879, pp. 218-300.

Ce dernier article, fort intéressant, s'occupe de la fabrication du papyrus en Sicile. Nous rapprocherons de cet article, la note de

669 U. **Wilcken**, *Recto oder Verso?* Hermes, 22, 1887, pp. 487-492.

L'auteur y résout d'importantes questions relatives à la forme extérieure des documents papyrologiques.

Chaque papyrus est formé au moyen de *selides*, collées ensemble et chaque *selis* formée de deux lanières superposées. La lanière supérieure est placée horizontalement et c'est ce côté, poli particulièrement, qui était destiné à recevoir l'écriture : c'est le recto. A la fin d'un rouleau de papyrus se trouvent ordinairement aussi des bandes de papyrus non écrites, collées de telle façon que les lanières verticales soient placées en haut. Ces bandes servaient à protéger le rouleau.

Le rouleau est en effet la forme ordinaire des papyrus ; l'on peut consulter sur ce point d'intéressants chapitres dans

670. Th. **Birt**, *Das antike Buchwesen in seinem Verhältniss zur Litteratur.* Berlin, 1882. Voyez surtout les chapitres intitulés : *Die Papyrusstaude. Die alexandrinische Bibliothek.*

L'auteur essaie de vérifier jusqu'à quel point les notions de βιβλίον et de *liber*, dérivées de la matière sur laquelle on écrivait, répondent à une division purement extérieure et si elles ne devinrent pas une abstraction, lorsque le parchemin remplaça le papyrus. Cette matière offrant peu d'étendue nécessitait la division des ouvrages considérables en livres. La division en livres devait correspondre à la division en rouleaux et le *volumen*, ou rouleau de papyrus, s'identifia avec l'idée de livre. Isidore dit : *Codex multorum librorum est, liber unicus voluminis*. C'est à partir des Alexandrins qu'il y eut pour le *volumen* une étendue conventionnelle, περιγραφή αὐτάρκης, *modus destinatus*.

Certaines conclusions de Birt sont cependant critiquées dans

671. E. Baehrens, *Das antike Buchformat der römischen Elegiker*. Jahresb. f. Phil., 125, p. 785-790.

Celui-ci pense que c'était le genre littéraire qui réglait les dimensions du *volumen*. Voyez encore sur ce point et à propos de la littérature juridique les recherches de

672. P. Krüger, *Ueber die Verwendung von Papyrus und Pergament für die juristische Litteratur der Roemer*. Ztschr. Sav. Stift., 8, 1887, pp. 76-85.

Toutes ces recherches ont été reprises dans une étude récente de

673. K. Dziatzko, *Untersuchungen über ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens*. Mit Text, Uebersetz. u. Erklär. von Plinius, Nat. Hist. XIII, § 68-89, gr. 8°, 1900, 6 mk.

a) Centrlbl. f. Bibl., 17, 1900, p. 545-565 *(Birt)*.
b) Deutsche Littztg., 1900, pp. 3037-3039 *(Wissowa)*.
c) Litt. Centrlbl., 1900, p. 1898 *(Wessely)*.

Dziatzko y montre qu'avant de se servir du papyrus, les Grecs ont longtemps employé, comme matière d'écriture, les tablettes de bois. Il étudie ensuite (chap. III, pp. 26-49), d'après Pline, *Nat. hist.*, XIII, § 68-89, les procédés de fabrication du papyrus. Cf. surtout Kenyon, *op. c.*, et aussi :

674. J. Carini, *Il papiro*, dans *Corso di pal.*, 2e éd., Roma, 1896.

675. Wuensch, *Charta*, dans Pauly-Wissowa, III, coll. 2185-2192.

Puis il expose les différentes formes sous lesquelles on l'employait et le conservait : feuillet plié, rouleau, *codex* proprement dit. Le volume se termine par l'historique du passage du papyrus au parchemin et par une étude sur la chronologie des plus anciens mss. latins.

Rappelons enfin, à propos du pap. Grenfell-Hunt, *Greek. pap.*, I, 38, où sont énumérés des matériaux d'écriture, la notice intéressante de :

676. O. Crusius, *Zu Greek papyri series II*, 38. Phil., 56, 1897, p. 216.

La majeure partie des écrits qui rentrent dans le présent chapitre s'occupent naturellement surtout, non des matériaux d'écriture, mais des systèmes d'écriture employés dans les papyrus, des signes abréviatifs, des sigles, des symboles, etc. Les résultats inscrits dans les études que nous allons signaler sont, il est à peine besoin de le dire, utilisés et contrôlés dans les manuels spéciaux de paléographie papyrologique que nous citions plus haut; mais comme il peut toujours être intéressant, sinon nécessaire d'y recourir, nous en donnons ici une analyse sommaire. On trouvera une étude générale sur la paléographie des papyrus grecs dans

677. F. G. Kenyon, *Greek writing*, *B. C.* 300-*A. D.* 900. Sandars Reader in Bibliography for 1900-1901.

Le savant anglais y étudie successivement la paléographie des papyrus d'Herculanum, les rapports entre l'onciale des papyrus et celle des parchemins et les relations entre la cursive des papyrus byzantins et la minuscule des mss. du moyen-âge.

Dans un article fort bien composé, Wessely essaie de démontrer à son tour que les grandes modifications subies au IV[e] siècle de notre ère par la cursive grecque, pourraient bien s'expliquer par l'influence de la cursive latine :

678. C. Wessely, *Ueber das wechselseitige Verhältniss der griechischen und lateinischen Kursive im 4*[en] *Jahrh. n. Chr.* Stud. z. Pal. u. Papyrusk., I, 1901, p. 109; XXIII sq.; cf. p. XXXVII sq.

Dans la seconde partie, autographiée, de ses *Observationes* (voy. n° **200**). Wilcken s'occupe de la paléographie des papyrus, des caractères distinctifs de l'écriture ptolémaïque, romaine et byzantine, des abréviations et des signes numériques, ainsi que des sigles servant à désigner les drachmes et les oboles.

Les recherches de Wilcken sur ce dernier point, ont été complétées par

679. C. Wessely, *Obolen und Chalkus Rechnungen*. Mitt. Erz. Rainer, I, 1886, pp. 30-37.

En s'appuyant sur les papyrus et les ostraka, l'auteur établit les signes employés pour les oboles et les chalques. Mais à propos d'un ostrakon de Paris, mal interprété par Wessely, dans son article

680 C. Wessely, *Analekten*. Wien. Stud., 7, 1885, pp. 69-81.

Wilcken traita à nouveau la question des mêmes sigles :

681. U. Wilcken, *Die Chalkussiglen in der griechischen Kursive*. Hermès, XXII, 1887, pp. 633-635.

682. W. N. Bates, *The origin of the u form of* βῆτα *in Greek mss.* Trans. of am. phil. assoc., 27, 1896, p. X sq.

Dans cet article, l'auteur, en s'appuyant sur une statistique intéressante des formes de β relevées dans le papyrus d'Hérondas, essaie de montrer comment de la forme classique β on en est arrivé à la forme μ.

683. U. **Wilcken**, Ὁ ὀξύρυγχος χαρακτήρ. Hermes, 36, 1901, pp. 315-317.

Article intéressant et important pour la fexation des dates des mss. écrits en onciales. D'après Wilcken, les diverses espèces d'onciale n'ont pas existé concuremment à toutes les époques; l'onciale ovale que l'on faisait remonter au plus tôt au VII[e] siècle, était déjà employée au IV[e] siècle, comme le montre un passage de Palladius, *Hist. laus*, 86, 14. On la trouve aussi mentionnée au VI[e] siècle dans Jean Philopon, *Arist. de an.*, 2, 2. Les conclusions de Wilcken sont combattues par

684. O. **Gardthausen**, Ὁ ὀξύρυγχος χαρακτήρ. Byz. Ztschr., 11, 1902, pp. 112-117.

Pour lui, ὀξύρυγχος concerne non pas la forme des lettres, mais la finesse du calame avec lequel elles ont été tracées. Sur l'écriture onciale et ses transformations, on peut encore consulter :

685. O. **Gardthausen**, *Die letzte Uncialschrift*. Ber. Leipz. Ges., 1878.

686. C. **Zereteli**, *Ueber die Nationaltypen in der Schrift der griechischen Papyri*. Archiv, I, 1900, pp. 336-339.

En comparant BGU., 815 avec le papyrus latin Grenfell-Hunt, *Greek pap. II*, p. 158, pl. V, Zereteli, croit retrouver dans les papyrus des particularités constituant des types nationaux.

687. A. **Brinkmann**, Λαμβδα περιεστεγμένον. Rhein. Mus. 59, 1904, pp. 159-160.

Le papyrus d'Hérondas porte en marge des λ dont Brinkmann recherche la nature; ils servent de renvoi et sont des σημεῖα usités par les anciens critiques.

Sur certaines abréviations usitées dans les papyrus on pourra consulter les notes spéciales suivantes :

688. C. **Wessely**, *Die Abkurzung* ωστ. Mitt. Erz. Rain., V, 1892, p. 134.

689. **Le même**, Χμγ. Mitt. Erz. Rain., VI, 1897, p. 118.

690. W. **Croenert**, *Abkürzungen in einigen griechischen litterarischen Papyri, mit besonderer Berücksichtigung der herculanensischen Rollen*. Archiv f. Stenogr., 1902, pp. 73-79.

691. F. W. C. **Foat**, *Sematography of the greek papyri*. Journ. of hell. Studies. XXII, 1902, pp. 135-173.

Ces articles et surtout le dernier rendront de réels services aux

papyrologues peu habitués aux abréviations et aux sigles que l'on rencontre à chaque instant dans les papyrus.

M. Foat montre, en outre, comment ces sigles sont dérivés de formes cursives de plus en plus rapides; il en réunit de nombreux exemples avec fac-similés, les explique et les commente.

Une question intéressante soulevée à propos de la paléographie des papyrus, c'est celle de l'emploi de la sténographie chez les anciens. Comme on pourra s'en assurer en parcourant la bibliographie relative aux recherches sur ce point curieux, bien des faits sont acquis actuellement déjà, mais la question est loin encore d'être résolue.

Dans un article fort documenté, ce point est abordé par

692. Gardthausen, *Ueber die griechische Tachygraphie*. Hermes, XI, 1876.

Gardthausen y établit que les Grecs ont connu la tachygraphie avant les Romains. Xénophon, d'après le témoignage de Diogène Laërce, 2. 6, 8, s'en servait déjà, ce qui ne veut pas dire, comme l'a prétendu Juste-Lipse, qu'il l'ait inventée. A la forme des signes tachygraphiques grecs que nous connaissons, on voit que ce n'est pas en Attique, mais en pays dorien que cet art a d'abord été pratiqué. Après avoir décrit d'une façon détaillée le Vaticanus 1809, Gardthausen examine la souscription du papyrus N de Leyde, mal déchiffrée par Leemans (voy. n° **126**) et qui est en caractères tachygraphiques. Elle se lit Κλεοπάτρα Πτολεμ[αῖος]. Le papyrus datant de l'an 104, nous voyons qu'au IIe siècle av. J.-C., la tachygraphie grecque était définitivement constituée et qu'on en faisait usage dans les actes officiels.

L'auteur de cette étude continue ses recherches dans un autre article basé plus spécialement sur les papyrus de Leipzig :

693. O. Gardthausen, *Beitraege zur griechischen Paläographie*. Ber. Sächs. Ges. Wiss., 59, 1878.

Cette théorie de Gardthausen est assurément jolie; seulement il faut d'abord établir que les signes qu'il donne comme tachygraphiques dans les papyrus qu'il examine, le soient réellement, et c'est ce que nie

694. C. Wessely, *Der Wiener Papyrus* n° 26 *und die Ueberreste griechischer Tachygraphie in den Papyri von Wien, Paris und Leiden*. Mit einem Anhang von J. Kroll. Wien. Stud., III, 1881, pp. 1-23.

Wessely prétend que ce sont tout simplement des mots démotiques, fortement abrégés, il est vrai, et non des signes tachygraphiques. Par contre, le savant viennois croit retrouver dans des textes de Vienne, de Londres, de Paris, des restes de tachygraphie grecque; il a communiqué ses recherches à l'Académie de Vienne :

695. C. Wessely, *Ein System altgriechischer Tachygraphie.* Denk. Wien. Akad., 1895.

Le même auteur est revenu encore sur ses conclusions dans un travail ultérieur à propos d'une inscription du musée de Salone qui présente des signes tachygraphiques :

696. C. Wessely, *Ein epigraphisches Denkmal altgriechischer Tachygraphie.* Archiv f. Stenogr., 1901, pp. 4-9.

Voyez en outre un article récent du même :

697. C. Wessely, *Kritische Studien zur altgriechischen Tachygraphie.* Ibid., 1902, pp. 1-5.

Les mêmes recherches ont été faites pour les papyrus de Berlin par Dewischeit :

698. Dewischeit, *Griechische Tachygraphie in aegyptischen Papyrusurkunden aus den Kgl. Museen zu Berlin.* Der Schriftwart, 1900, pp. 9-14 et 21-23.

699. Le même, *Altgriechische Tachygraphie in aegyptischen Papyrusurkunden aus den Kgl. Museen zu Berlin.* Archiv f. Stenogr., 54, 1902, pp. 73-79.

Le papyrus contenant l''Αθηναίων πολιτεία porte aussi des signes tachygraphiques qui ont été étudiés par

700. M. Giltbauer, *Studien zur griechischen Tachygraphie. Tachygraphische Spuren im Papyrus der Aristotelischen* 'Αθηναίων πολιτεία. Ibid., 1901, p. 159 sq.; 257 sq.

Enfin on trouvera un exposé général de l'état actuel de la question dans un excellent article de Foat :

701. F. G. W. Foat, *On old greek Tachygraphy.* Journ. of hell. Studies, 21, 1901, pp. 238-267 et pl. XVIII.

Il constate tout d'abord que, si la connaissance de la tachygraphie des Romains est acquise aujourd'hui, la solution est encore bien incomplète pour celle des Grecs. On se rend bien compte qu'elle consiste en lignes géométriques, en squelettes de mots et de phrases; mais si nous possédons les éléments, nous ne connaissons guère encore le principe d'après lequel l'abréviation s'est développée. Il donne ensuite un relevé fort détaillé des documents tachygraphiques connus.

SUPPLÉMENT.

Au cours de la publication de ce travail, ont paru un certain nombre d'articles et d'ouvrages que nous énumérons ici, en les accompagnant d'une brève analyse. Nous les classons dans l'ordre que nous avons suivi précédemment.

CHAPITRE PREMIER.

CHRONIQUES SUR LES FOUILLES.

702. **E. Breccia.** Rend. R. Acad. Lincei, p. 461-467.

C'est un rapport détaillé sur les fouilles entreprises par l'auteur à Gizeh et à Ashmunên.

Les deux savants anglais, Grenfell et Hunt, continuent à rendre compte, chaque année aux lecteurs de l'*Archiv*, des résultats de leurs fouilles en Egypte :

703. **B. P. Grenfell et A. S. Hunt**, *Englische Ausgrabungen im Fayum und Hibeh*, 1902. Archiv, II, 1902, pp. 181-183.

704. **Les mêmes**, *Der Zweite Oxyrhynchusfund*. Verhandl. 47 Vers. deutscher Phil. in Halle, 1903, pp. 59-61.

705. **Les mêmes**, *Englische Ausgrabungen im Hibeh und in Oxyrhynchos*, 1903. Archiv, III, 1904, pp. 139-140; pp. 337 sq.

Les résultats de la campagne de 1902, qui fut particulièrement fructueuse, ont été exposés aussi par

706. **S. Reinach**, *Nouvelles et extraordinaires découvertes de papyrus*. C R. Acad. Inscr., 1903 et Rev. arch. 1903.

Sur les fouilles françaises de Jouguet dans le Fayoum, on consultera les deux articles suivants :

707. **P. Jouguet**, *Fouilles du Fayoum*. Bull. Corr. Hell., 25, 1902, pp. 379-411.

708. **Le même**, *Notice sur les fouilles de Medinet-Goran et de Medinet-en-Nahas*. Bull. Univ. et Ac. de Lille, 1902, pp. 234 et oct. 1902.

Pour celles qui furent conduites par Gayet à Antinoë, on peut

ajouter maintenant au rapport cité sous le n° 26, les deux notes suivantes :

709. A. **Gayet**, *Notice relative aux objets recueillis à Antinoè pendant les fouilles exécutées en* 1900-01 *et exposés au Musée Guimet du* 15 *juin au* 31 *juillet* 1901. Paris, 1901, in-16, 35 pp.

710. **Le même**, *Idem pour* 1901-02. Paris, 1902, in-16, 35 pp.

O. Rubensohn a également exécuté des fouilles en Egypte, à Théadelphie ; il en a rendu compte dans

711. O. **Rubensohn** Jahrb. d. Kais. d. Arch. Inst., 1902, pp. 41-47.

Enfin sur les fouilles de Wilcken et Schaefer à Herakléopolis Magna, qui eurent, comme on le sait, une issue si déplorable, des renseignements abondants sont donnés dans l'*Archiv* par Wilcken lui-même :

712. U. **Wilcken**, *Die Berliner Papyrusgrabungen in Herakleopolis Magna im Winter* 1898/9. Archiv, II, 1903, pp. 294-336.

L'auteur a examiné un certain nombre de sites dans la vallée du Nil. Il a fouillé du 3 janvier au 21 mai 1899 le sol d'Hérakléopolis Magna. Les papyrus qu'il a trouvés sont pour la plupart d'époque récente ; quelques-uns seulement sont d'époque ptolémaïque.

Il décrit ensuite longuement les ruines de la ville antique, raconte par le détail sa campagne de fouilles et expose ce que les papyrus nous apprennent sur l'organisation d'Hérakléopolis.

Bulletins bibliographiques.

Aux travaux bibliographiques signalés sous les nos 39-61, nous avons à ajouter plusieurs bulletins importants :

713. P. **Jouguet**, *Chronique des papyrus*. Rev. Et. anc., 5, 1903, pp. 139-190.

714. S. **de Ricci**, *Bulletin papyrologique*. Rev. Et. grecques, 16, 1903, pp. 105-125.

715. U. **Wilcken**, *Bibliographische Notizen*. Archiv, III, 1904, pp. 141-146.

716. **Le même**, *Papyrusurkunden*. Archiv, II, 1902, pp. 117-147 ; III, 1903, pp. 113-119 et 300 sq.

717. N. **Hohlwein**, *La papyrologie grecque. Bibliographie raisonnée*. Musée belge, VI, 1902, pp. 388-403 ; VII, 1903, pp. 41-83 ; pp. 168-197 ; VIII, 1904, pp. 118-139.

CHAPITRE II.

LES RECUEILS.

Berlin. Deux fascicules du volume IV des *Aegyptische Urkunden* de Berlin (n° 66) ont été publiés dans le courant de l'année 1904 ;

le premier est dû tout entier à Schubart; dans le second, nous remarquons des noms de nouveaux collaborateurs, Mitteis, Zereteli et Jean Lesquier.

718. **Aegyptische Urkunden** *aus den kg. Museen, hgg. von der Generalverwaltung. Griechische Urkunden.* IV Bd., 1-2. 1904.

719. **H. Diels.** *Laterculi Alexandrini aus einem Papyrus ptolemaeischer Zeit.* Abhandl. der Berl. Akad. 1904.

Ce papyrus contient des listes de choses diverses et de personnes notables; on y remarque une liste d'artistes.

Leipzig. Aux articles signalés à la rubrique *Leipzig*, dans le chap. II, vient s'ajouter une excellente publication de quelques documents nouveaux de la collection de cette ville.

720. **L. Mitteis,** *Griechische Papyri zu Leipzig.* Archiv, II, 1903, pp. 259-272.

Mitteis fait connaître quatre documents datés de 384-391 de notre ère et provenant d'Hermoupolis Major. Le premier est un reçu de 15 litres 6 onces d'or, montant de l'*aurum tironicum* et délivré à Aurelius Philammon, sénateur d'Hermoupolis, par Claudius Apis, χρυσώνης de la préfecture de Thébaïde. Le second contient l'avis de la nomination d'un individu à une liturgie, en remplacement du titulaire précédent, décédé. Dans le troisième, qui est un reçu, est nommé un préfet de la Thébaïde, inconnu jusqu'ici, Flavius Asclepiades Eutychius. Un nouveau préfet de la Thébaïde, Flavius Eutolmius Arsenius est également cité dans le nº 5, qui est un document relatif à des fournitures militaires. Le quatrième, fort fragmentaire contient une liste de comptes datés du IIe ou IIIe siècle.

Londres. Il nous faut ici réparer un oubli et mentionner un excellent petit guide du *British Museum*, où l'on trouvera un chapitre sur les papyrus (pp. 75 79; cf. 109-11). On y donne également des fac-similés de quatre colonnes de Bacchylide et d'une page du *Codex Alexandrinus.*

721. **British Museum.** *A guide to the manuscripts, autographs, charters, seals, illuminations and bindings exhibited in the department of manuscripts and in the Grenville library.* London, 1899, in-8. 139 pp. et XX pl. six pence.

Oxford. Pour Oxford également, nous avons à signaler un catalogue intéressant :

722. **F. Madan,** *Accessions. A catalogue of newly acquired mss. added to the handlists in successive years from july* 1890. Oxford, 1893-1901, in-8.

Nicholson y donne la description tantôt détaillée, tantôt sommaire, d'un grand nombre de papyrus de la Bibliothèque bodléenne.

Aux publications de papyrus d'Oxford, on doit ajouter maintenant celle d'un document daté du IIIe siècle avant notre ère provenant d'une momie de l'Ashmolean Museum :

723. J. P. **Mahaffy**, *On new papyrus-fragments from the Ashmolean Museum at Oxford.* Trans. Roy. Irish Acad., 31, 1898, pp. 197-208.

Il est écrit au recto et au verso. Le recto contient des renseignements intéressants sur l'ensemencement des champs de différents villages du Fayoum. Le verso contient des copies de lettres d'affaires écrites probablement toutes par un même fonctionnaire.

Enfin, deux nouveaux volumes de la collection des *Oxyrhynchus Papyri* sont venus s'ajouter aux précédents :

724. B. P. **Grenfell and A. S. Hunt**, *The Oxyrhynchus papyri.* Parts III et IV. London, 1903 et 1904, in-4, 25 sh. chacun.

Rec. a) III : Bull. bibl. du Musée Belge. VIII, pp. 12-14. (*J. P. Waltzing*); b) IV : Ibid. VIII, pp. 325-327. (*N. Hohlwein*).

Le troisème volume comprend les numéros 451-653. Soixante-dix de ces papyrus sont des textes d'auteurs sacrés et profanes, et plusieurs sont des fragments de passages inconnus jusqu'ici d'auteurs grecs.

Le reste comprend des documents originaires du IIe siècle de notre ère. Nos 471-476, deux fragments de plaidoyers, un décret en l'honneur d'un gymnasiarque, une circulaire d'un haut fonctionnaire, un rapport adressé au stratège sur un accident dont un esclave fut victime, et un autre au même fonctionnaire par deux ἐνταφισταί. Viennent ensuite des ἀπογραφαί (477-483); cinq pétitions (484-488) adressées au stratège, à l'épistratège ou au préfet. Les nos 489-495 sont des testaments; il y a deux contrats de mariage (496-497); puis des contrats divers, des comptes, etc. (498-522); dix lettres privées (523-33).

Enfin, après la collation de quelques fragments d'Homère (534-573), les auteurs donnent la description de 69 documents fragmentaires du IIe siècle (574-653) et des tables détaillées.

Dans le quatrième volume, en tête, sont édités des nouveaux *Logia Jesu* Les nos 655-657 sont des fragments théologiques des Septante et de la Genèse, datés du IIe et IIIe siècles de notre ère.

Au no 658 le *libellus* d'un *libellaticus*.

La littérature profane est également largement représentée; d'abord viennent les fragments d'auteurs perdus en tout ou en partie (nos 659-684) : nous y relevons un Παρθένειον de Pindare, un péan de Simonide, des épodes de Callimaque; des épigrammes,

l'argument du Dionysalexandros de Cratinus, un dialogue, probablement d'Aristote, et, sous le n° 666, un fragment du Προτρεπτικός de cet auteur.

Vient ensuite une pièce très-intéressante, le premier texte littéraire latin que nous ayons sur papyrus; il est daté du IV[e] siècle et contient un fragment de l'*Epitome* de Tite-Live, livres 37/40 et 48/55. Voyez ci-après. les n[os] 772-777.

La dernière partie du volume est consacrée aux documents; ceux-ci datent surtout de l'époque impériale. Le n° 705 contient deux pétitions adressées aux empereurs Septime Sévère et Caracalla; dans le n° 706, on fait mention pour la première fois d'ἀστικοὶ νομοί, dans lesquels les éditeurs voient avec raison les lois de la ville d'Alexandrie. Le n° 711 est une liste de recensement; le n° 714 est important pour la question de l'ἐπίκρισις. Sous les n° 716-722 est comprise une série de textes relatifs à l'affranchissement des esclaves; ils ont été étudiés déjà par :

725. L. **Mitteis**, *Ueber die Freilassung durch den Teileigentümer eines Sklaven*, Archiv, 1904, pp. 249 252. Les éditeurs ont fait œuvre utile en rééditant, après le n° 722, le beau papyrus Edmonstone.

Des contrats, des comptes, des quittances, des lettres privées sont édités sous les n[os] 724-747.

Le volume se termine par trois appendices, dont un particulièrement utile, le troisième, où les éditeurs reprennent un à un les numéros des papyrus d'Oxyrhynchos et du Fayoum, en citant en regard les collections où ils se trouvent actuellement.

Avant de quitter les papyrus d'Angleterre, notons (1) que la bibliothèque de l'Université de Cambridge a reçu en présent de l'*Egypt Exploration Fund* une intéressante série de papyrus grecs dont Postgate a dressé la liste dans le *Cambridge University Reporter*, 19 février 1902.

La ville d'Aberdeen a également reçu, de la veuve du docteur Grant-Bey, une importante collection d'antiquités égyptiennes, parmi laquelle se trouvent un grand nombre de papyrus grecs, démotiques, coptes, et arabes provenant de Medinet-el-Fayoum (2).

Belgique. Le recto du document rapporté d'Egypte par Capart pour la bibliothèque royale de Bruxelles a été publié dans le *Musée Belge*, avec un commentaire :

726. F. **Mayence** et S. **de Ricci**, *Papyrus Bruxellensis I.* Musée belge, 1904, pp. 101-117.

(1) Cfr S DE RICCI, *Bull. pap.*, 1902, p, p. 437.
(2) Cfr S. DE RICCI, *op. l.*, p. 437.

C'est, comme l'indique le sous-titre donné par les auteurs, une liste de divisions cadastrales (σφραγῖδες) indiquant la superficie totale et leurs bornes, la nature des terres, leur contenance et les contributions en nature dont elles sont grevées.

Cette publication a été reprise avec des corrections et des additions importantes par

727. **R. de Ruggiero**, *Frammenti di un libro catastale scoperto in un papiro greco d'Egitto*. Bull. Ist. dir. rom. 1904, pp. 193-206.

Etats-Unis. La publication des papyrus grecs des collections américaines continue à avancer et nous avons à enregistrer ici un copieux article de :

728. **E. J. Goodspeed**, *Greek papyri from the Cairo Museum together with papyri of Roman Egypt from American collections*. The Univ. of Chicago, The decenn. publ., V, 78 pp. 4°.

Rec. a) Riv. di fol., 1904, p. 127-8 (*Zuretti*).
b) Archiv, III, p. 113-115 (*Wilcken*).

France. Aux publications de papyrus isolés de S. de Ricci et signalées plus haut, il faut ajouter encore :

729. **S. de Ricci**, *Trois fragments de papyrus datés du règne de Ptolémée Neos Dionysos*. Rev. arch., 1900.

730. **Le même**, *Deux papyrus grecs de Socnopaiu Nesos au Musée du Louvre*. Festsch. f. O. Hirschfeld, pp. 104-107.

731. **Le même**, *Papyrus de Pathyris au Musée du Louvre*. Archiv, II, 1902-3, livr. 4.

C'est la réédition de quatre papyrus ptolémaïques peu exactement publiés par Revillout en 1895.

Les collections françaises viennent aussi de s'enrichir d'une fort belle série de documents rapportés par Jouguet et Lefèbvre et publiés par eux :

732. **P. Jouguet et G. Lefèbvre**, *Papyrus de Magdola*. Bull. Corr. Hell., 26, p. 1-6; 95-128 et 1903, pp. 174-205.

Elle comprend 41 documents de contenu extrêmement varié, datant des dernières années du règne d'Evergète Ier et des premières du règne de Philopator. Un grand nombre de ces pièces sont des pétitions émanant de clérouques.

Au n° 3, les plaignants sont des Juifs; au n° 9, une femme chargée de garder une chapelle d'Isis demande que l'on y effectue des réparations; le n° 14 est une plainte formulée par un père contre une courtisane à qui son fils a souscrit un billet; le n° 24 est également une plainte contre une courtisane (?). Au n° 33, une femme accuse un parachyte maladroit de lui avoir, aux bains,

brûlé la cuisse ; le nº 35 est la plainte d'une juive, à qui on a volé son manteau à l'oratoire.

Sur cette publication fort soignée et accompagnée d'un excellent commentaire, on pourra aussi consulter :

733. **W. Croenert**, *Remarques sur les papyrus de Magdola*. Rev. Et. gr., 16, 1903, pp. 193-197.

Crönert fait quelques remarques de différents genres, destinées à servir à l'édition définitive. Signalons encore de ce dernier, une fort belle publication :

734. **G. Croenert**. *Memoria graeca Herculanensis. Cum titulorum Aegypti papyrorum codicum denique testimoniis comparatam proposuit*. Gr. 8º. Leipzig, 1903, Teubner, X-318 pp. 12 m.

a) Bull. bibl. du Musée belge, VIII, p. 172 (J. P. Waltzing).

C'est le recueil méthodique de toutes les formes nominales et verbales contenues dans les papyrus d'Herculanum ; il est surtout intéressant parce qu'il renferme d'abondants exemples de formes examinées dans le texte fourni par les inscriptions, les papyrus d'Egypte, les mss. etc. Pages IX et X, on trouvera un spécimen de glossaire grammatical des papyrus égyptiens.

Italie. L'Académie des *Lincei* a entrepris un recueil de papyrus, dont le premier volume a paru :

735. **D. Comparetti et G. Vitelli**, *Papiri Greco-Egizii pubblicati dalla R. Acc. dei Lincei sotto* la direzioni di D. C. et G. V. Vol. I. Papiri Fiorentini, documenti pubblici e privati dell'eta romana e bizantina, per cura di **G. Vitelli**.

Ce volume contient 35 documents avec six planches phototypiques.

Publications annoncées. MM. Grenfell et Hunt ont commencé depuis quelque temps déjà, le catalogue d'une collection d'environ deux mille papyrus grecs ayant appartenu à un lord anglais, The Earl of Crawford, et en possession actuellement d'une dame richissime, Margaret Rylands, la fondatrice de la *Rylands Library* de Birmingham ; c'est du moins ce que rapporte une brève annonce d'un anonyme :

736. *Die Handschriftensammlung der Bibliothek Lord Crawford's*. Beil. Allg. Ztg., 1902, I, p. 120.

D'après S. de Ricci, *op. l.*, p. 447, M. Th. Reinach a profité d'un voyage en Egypte en janvier 1902, pour y former une collection de papyrus grecs dont il prépare la publication avec S. de Ricci.

CHAPITRE III.

GRAMMAIRE.

L'étude des papyrus au point de vue grammatical a été activement poussée depuis la publication de notre chapitre « grammaire » et nous avons à signaler ici un nombre relativement grand d'articles et d'ouvrages ayant trait à ce domaine spécial.

L'étude de la *koinè* surtout a valu aux papyrus une attention toute spéciale.

On trouvera l'analyse d'un certain nombre d'articles dans les *Berichte* suivants :

737. A. **Deissmann**, *Hellenistisches Griechisch*. Realenz. für prot. Theol. u. Kirche, 3e Aufl. Bd. VII, pp. 627-639.

C'est une bibliographie des travaux les plus importants sur la *koinè ;* Deissmann s'y occupe des définitions et du sens attachés au mot *koinè*, à son nom, à son caractère, à son origine, etc. En terminant, il émet des considérations sur la Bible considérée comme monument du grec hellénistique.

La bibliographie donnée par Deissmann peut être complétée par les travaux suivants :

738. Ed. **Schwijzer**, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus*. Neue Jahrb., 1901, pp. 233-248.

739. Le même, *Bericht über die Forschungen auf dem Gebiete der griechischen Sprachwissenschaft mit Ausschluss der Koinè und der Dialekte in den Jahren* 1890-1903. Bursian's Jahresb., 1904, 4, pp. 1-80.

740. A. **Thumb**, *Die Forschungen über die hellenistische Sprache in den Jahren* 1896-1901. Archiv, II, pp. 396-427.

741. S. **Wittkowski**, *Bericht über die Literatur zur Koinè aus den Jahren* 1898-1902. Bursian's Jahresb. 1904, pp. 153-256.

Réparons un oubli en signalant un travail d'ensemble sur l'histoire et la grammaire de la koinè dans son développement complet :

742. A. N. **Jannaris**, *An historical greek grammar*, chiefly of the Attic dialekt as written and spoken from classical antiquity to the present time. Founded on ancient texts, inscriptions, papyri and present popular greek. London, Macmillan, 1897, 33-737 pp.

Quoique déjà ancien, il reste un des meilleurs manuels dans ce domaine à cause des matériaux mis en œuvre ; à côté des auteurs et des inscriptions, les papyrus y sont abondamment employés.

L'influence du vocalisme égyptien sur la *koinè* a été étudiée par :

743. A. **Thumb**, *Zur Aussprache des Griechischen*. I. F. 8, 1898, pp. 188-197.

A l'aide de l'arrangement des brèves et des longues dans les inscriptions et les papyrus et en mettant en relation le système d'accent grec usité vers 400 avec la terminologie musicale, Kretschmer essaie de déterminer l'introduction dans la langue de l'accent « respiratoire » :

744. P. **Kretschmer**, *Der Uebergang von der musikalischen zur expiratorischen Betonung im Griechischen.* Ztschr. vergl. Sprachf., 30, pp. 591 599.

La question a été reprise plus complètement et avec l'aide de papyrus plus nombreux par :

745. G. N. **Hatzidakis**, Περὶ τοῦ χρόνου τῆς ἐξισώσεως τῆς προσῳδίας ἐν τῇ ἑλληνικῇ γλώσσῃ. Ἀθηνᾶ, 1901 = Γλωσσολογικαὶ μελέται, I, pp. 574-588.

L'influence latine sur le grec de l'Egypte continue d'être étudiée par Wessely dans un second article, complément du travail signalé sous le n° 156 :

746. G. **Wessely**, *Die lateinischen Elemente in der Gräzität der ägyptischen Papyrusurkunden.* II. Wien. Stud., 25, 1903, pp. 40-77.

L'auteur y traite des particularités orthographiques de la transcription des mots et des noms latins dans les papyrus grecs : voyelles, semi-voyelles, consonnes, déclinaisons.

Dans un programme de Göttingue, G. Schulze publie une étude fort bien faite sur un sujet analogue :

747. G. **Schulze**, *Graeca latina.* Progr. Göttingen, 1901, 25 pp.

L'auteur emploie également les papyrus dans ce travail où il essaie de montrer les concordances et les rapprochements à faire entre le latin et le grec d'époque récente.

Continuant ses travaux théologiques, Deissmann cherche, dans un article spécial, à montrer combien la critique du texte et la grammaire du Nouveau Testament peuvent être éclairées par les papyrus :

748. G. A. **Deissmann**, *Epistolary literature.* Enc. Bibl., I, (1901), p. 1328-29.

Quant à la grammaire des papyrus, elle est étudiée dans quelques notes, développement ou fin de travaux antérieurs :

749. J. H. **Moulton**, *Grammatical notes from the papyri.* (*Cont.*). Class. Rev , 1904, pp. 106-112; 151-155.

750. **Radermacher**, *Griechischer Sprachbrauch.* Philol., 63, 1904, pp. 1-11. (Voy. surtout n°s IX, XI, XIV).

751. G. **Crönert**, *Adnotamenta in papyros Musei britannici graecos maximam partem lexicographica.* I. Class. Rev., 1903, pp. 26-27; II, pp. 193-198.

752. Le même, *Die adverbialen Komparativformen auf* ω. Philol., 61, 1902, pp. 161-192.

Etude fort documentée, où, au moyen surtout des papyrus, l'auteur essaie de montrer que les formes de comparatif en ω étaient très répandues.

753. F. Hultzsch, *Zum Papyros* 413 *aus Oxyrhynchos*. Hermes, 39, 1904, pp. 307-311.

Reconnaît, dans ce papyrus, l'emploi de mots indiens et conclut à des relations entre l'Occident et l'Inde vers l'époque de la naissance du Christ. Cet article a été republié dans :

754. Le même, *Remarks on a papyrus from Oxyrhynchus*. The Journ. of the roy. Asiatic soc., juillet 1904.

755. H. van Herwerden, *Appendix lexici Graeci suppletorii et dialectici*. Lugd. Bat., A. W. Sythoff, 1904, 6 fl.

L'auteur a profité des inscriptions et des papyrus récemment découverts, surtout les *Oxyr. pap.*, pour compléter son *Lexicon graecum suppletorium et dialecticum* paru en 1902.

Enfin O. Gradenwitz vient de mettre à exécution son projet en partie déjà réalisé dans des essais antérieurs d'un dictionnaire où les mots sont rangés dans l'ordre de leurs terminaisons (voy. p. 14) :

756. O. Gradenwitz, *Laterculi vocum latinarum. Voces latinae et a fronte et a tergo ordinatae*. Leipzig, 1904. Hirzel, XVI-546 pp. Gr. 8°. 16 mk.

a) Bull., bibl. du Musée belge, VIII, p. 172 (J. P. Waltzing).

Dans la première partie, les mots sont rangés *a fronte*, dans la seconde *a tergo*. L'ouvrage est basé sur la 7[e] édition du dictionnaire de Georges et les *Addenda lexicis* de l'*Archiv f. Lexic.* de Wölfflin.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE.

—

A. Généralités.

Signalons d'abord une magnifique réédition des *Denkmaeler* de Lepsius (cf. n° 181) :

757. Lepsius †. C. Rich, *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien*. Text in 5 Bänden und 1 Ergänzungs-Tafel Band, hrsg. von E. Naville unter Mitwirkung Reg. Baum. L. Borchardt, bearbeitet von K. Sethe, 1905.

758. A. Bauer, [*Fragments d'une histoire universelle en Grec sur un papyrus de la collection Golenischeff*]. Verhandl. 47 vers. d. Phil. in Halle, 1903.

Ce papyrus, écrit en onciales, est une chronique comprenant six feuillets; le premier contient une énumération des quatres saisons et des mois; le second, un fragment du *Diamerismos* ou partage de la terre entre les fils de Noë et leurs descendants; le troisième est un catalogue des prophètes; le 4e et le 5e contiennent des listes de rois; la sixième donne les fastes de 383 à 392.

Cette chronique, d'origine alexandrine, doit, d'après Bauer, avoir été écrite après 412.

759. Lady Amherst of Hackney, *A Sketch of Egyptian History from the earliest times to the present day*. London, Methuen, 1904, 8°, XV-474 pp.

Cet ouvrage comprend quinze chapitres esquissant l'histoire de l'Egypte depuis la première dynastie et racontée dans l'ordre chronologique des souverains et gouverneurs jusqu'à nos jours. Dans l'appendice on trouvera la liste des préfets d'Egypte depuis la conquête jusqu'à l'invasion arabe.

Une autre histoire générale de l'Egypte, arrêtée à l'invasion arabe a paru presque en même temps :

760. F. W. von Bissing, *Geschichte Aegyptens im Umriss von den ältesten Zeiten bis auf die Eroberung durch die Araber*. Berlin, A. Duncker, 1904, 3 mk.

B. Epoque ptolémaïque.

Un grand ouvrage sur la question des Ptolémées est en cours de publication :

761. A. Bouché-Leclerq, *Histoire des Lagides*. Paris. Leroux, 1904. 2 vol.

Les résultats fournis par les nombreux papyrus ptolémaïques y sont largement mis à profit.

Le même auteur donne également sur les Ptolémées une courte note :

762. Le même, C. R. Acad. Inscr., 1903.

Il s'agit de Ptolémée Eupator, fils de Ptolémée VI Philométor, qui fut le 7e de la dynastie des Lagides, et de Néos Philopator, fils de Ptolémée Evergète II, qui fut le 9e; aucun des deux n'a régné.

Un autre ouvrage général sur les Ptolémées est publié dans le vol. II d'un travail important :

763. G. Steindorff, *Urkunden. 1. Historisch-biographische Urkunden aus den Zeiten der makedonischen Könige und der*

beiden ersten Ptolemäer (p. 1-80 Autogr.). 2. *Idem aus den Zeiten der Könige Ptolemäus Philadelphos und Ptolemäus Evergetes I.* (p. 81 158 Autogr.).

764. P. M. Meyer, *Neue Inschriften und Papyri zur Geschichte und Chronologie der Ptolemäer.* Beitr. zur alt. Gesch., II, pp. 477-479.

Commentaire d'inscriptions et de papyrus se rapportant à la chronologie des rois et des reines depuis Ptolémée VIII jusqu'à Cleopâtre VII, ayant trait également à une soumission des Juifs en Egypte à l'époque de Ptolémée III.

765. C. Radermacher, Βασιλεὺς 'Αντίοχος Ψανίαι. Rhein. Mus., 56. 1901, p. 202 sq.

L'auteur se demande si c'est d'Antiochus Epiphane ou d'Antiochus Eupator qu'il est question dans Athénée, XII, 547a, où est reproduite une lettre d'un roi Antiochus, donnant l'ordre de proscrire les philosophes.

Sur les Ptolémées, voyez encore :

766. U. Wilcken, *Ein Beitrag zur Seleukidengeschichte.* Hermes, 29, 1894, pp. 436-450.

767. Le même, *Ein dunkles Blatt aus der inneren Geschichte Aegyptens.* Festschr. Otto Hirschfeld, 1903, pp. 122-130.

C. Epoque romaine.

768. A. Bouché-Leclercq, *La question d'Orient au temps de Cicéron.* Rev. hist., 1902.

Sur les relations de Rome avec l'Egypte au temps de Cicéron (1).

D. Divers.

769. Fr. Rühl, *Zu den Papyri von Oxyrhynchos.* Rhein. Mus., 54, 1899, p. 152. Considère *Oxyr.*, I, 13 comme un écrit adressé à Alexandre après la prise de Thèbes.

L'*Anonymus Argentinensis*, publié par Keil, a soulevé de nouvelles questions :

770. E. Cavaignac, *Le § 7 du papyrus de Strasbourg.* Rev. de phil., 27, 1903, pp. 158-163.

L'auteur essaie de montrer que ce § 7, très mutilé, indique qu'en 404/3 la caisse des colacrètes fut définitivement supprimée ; les dépenses dont ils avaient la charge, furent réparties entre divers trésoriers, soumis au contrôle financier du conseil.

(1) Sur l'Egypte province romaine, voyez maintenant : O. Hirschfeld, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten.* 2te Aufl. Weidmann, 1905. Pages 343 et ss. Sur les inscriptions grecques d'Egypte, voy. W. Dittenberger, Orientis graeci inscr., II, p. 360-465 (Leipzig, Hirzel, 1905).

771. **P. Foucart**, *Les constructions de l'Acropole d'après l'Anonymus Argentinensis.* Rev. de phil., 27, 1903, pp. 5-12.

En se fondant sur ce papyrus et avec l'aide des auteurs et des inscriptions, l'auteur établit les dates suivantes : en 469, commencement du premier Parthénon; 454, vote des parties du tribut des alliés qui sont affectées aux édifices de l'Acropole consacrés à Athéna; 450, transfert du trésor des alliés de Délos à l'Acropole; 447, commencement du second Parthénon; consécration de la statue de Phidias; 437-2, construction des Propylées; 434, premier inventaire du Parthénon; 433-2, fin probable des travaux du Parthénon.

Nous signalions dans notre analyse d'*Oxyr.* IV, un papyrus latin (n° 688), contenant des fragments importants d'un *Epitome* de Tite-Live. Il a fait l'objet des articles suivants :

772. **J. S. Reid**, *On the fragments of an epitome of Livy disc. at Oxyrh.* Class. Rev., 1904, VI, p. 190-200.

773. **S. Reinach**, C. R. Acad. Inscr. 1903.

774. **O. Rossbach**, *Die neuen Periochae des Livius.* Berl. phil. Woch., 1904, p. 1020-2.

775. **E. Kornemann**, *Die neue Livius-Epitome aus Oxyrhynchos.* Berl. phil. Woch., 1904, p. 1182-3.

776. **E. Kornemann**. Die neue Livius-Epitome aus Oxyrhynchos. Beitr. z. alt. Gesch. 2[tes] Beiheft. 6 m.

777. **J. van Wageningen**, *De nieuw gevondenen epitomae van Livius.* Museum, 1904/5, pp. 107-110.

Aux études sur les listes de vainqueurs aux jeux olympiques, documents importants pour la chronologie artistique et littéraire de la Grèce, il faut ajouter encore :

778. **D. Iconomopoulos**, *Les jeux gymniques de Panoplis d'après un document grec trouvé à Akhmîn.* Rev. Et. gr., 1889, II, pp. 164-168.

779. **W. von Christ**, *Heptas antiquarisch-philologischer Miscellen.* VII. *Pindar und das Aegyptische Siegerverzeichniss.* Sitzb. Bay. Akad., 1900. Heft 1.

780. **A. Körte**, *Die Entstehung der Olympionikenliste.* Hermes, 39, 1904, pp. 224-243.

Ce dernier conclut à l'incertitude absolue de l'année 776 comme date de la première olympiade.

B. Chronologie et Calendrier.

781. **A. Thumb**, *Die Namen der Wochentage im Griechischen.* Ztschr. f. d. Wortf. I, 1900, pp. 163-173.

L'auteur a rassemblé, dans cette étude, tous les plus anciens témoignages, spécialement ceux des papyrus et ceux des inscriptions, sur la semaine et les jours.

C. Géographie et Topographie.

782. **Wiedemann**, *A mythological-geographical text. Pap. Paris* 173. Proceed. of Soc. Bibl. Arch., 22, 1901, pp. 155-160.

783. **Ad. Ausfeld**, *Neapolis und das Brucheion in Alexandria.* Philol., 63, 1904, pp. 481-498.

784. **C. Wessely**, *Topographie des Fayum (Arsinoites Nomos) in griechischer Zeit.* Sitzb. Wien. Akad., Wien, Gerold's Sohn, 1904.

a) Bull. bibl. du Musée belge, VIII, p. 136 *(J. P. Waltzing.)*

Wessely a réuni et groupé, dans ce mémoire, les noms géographiques, avec les renseignements les plus complets sur chaque localité; il y donne une description du Fayoum aux trois époques ptolémaïque, romaine et byzantine, et a fort bien réussi, grâce à la grande quantité de matériaux mis en œuvre, à nous donner une image très-précise du nome Arsinoë dans l'Antiquité.

CHAPITRE V.

ADMINISTRATION ET ARMÉE.

785. **G. Lumbroso**, *Lettere al Signor Professore Wilcken*, I. Archiv, I, pp. 66-68.

S'occupe de l'emploi de ἔθνος, νομός, στρατηγία et des titres correspondants ἐθνάρχης, νομάρχης, στρατηγός.

786. **O. Gradenwitz**, [*Fonctions et titres dans l'Egypte ptolémaïque et romaine*]. Verh. 47 Vers. d. Phil. in Halle, 1903.

L'auteur s'attache à montrer que l'Egypte ptolémaïque jouissait d'une administration propre et que l'initiative privée s'y rencontre en bien des points, où l'Egypte romaine avait recours à une nuée de fonctionnaires.

787. **P. M. Meyer**, Διοίκησις und ἴδιος λόγος. Festschr. Otto Hirschfeld, 1903, pp. 131-163.

Recherches intéressantes sur les fonctions du ministre des finances ptolémaïque et sur l'*idiologus.*

788. **G. Vitelli**, Εὐσχήμων. Studi it. di fil. class., 1903.

Le sens d'εὐσχήμων dans un papyrus florentin serait « propriétaire ».

789. **J. Nicole**, I. *Le domaine du roi Ptolémée.* II. *Le cachet du stratège et des archéphodes.* Archiv, III, 1904, p. 225.

Détermine l'intervention du stratège et des archéphodes dans les pétitions.

790. F. **Preisigke**, *Städtisches Beamtenwesen im römischen Aegypten.* Thèse, Halle a. Saale, 1903, 2 mk.

a) Bull. bibl. du Musée belge, VIII, p. 327 *(J. Hardy).*

Etude importante sur quelques points de l'organisation administrative des villes égyptiennes à l'époque romaine. C'est surtout une excellente contribution à l'étude des liturgies municipales. L'auteur examine les charges de quelques fonctionnaires et promet pour une publication ultérieure le résultat de ses recherches sur l'ἐξηγητής et le κοσμητής. En attendant, il a jeté un coup d'œil sur la bureaucratie égyptienne dans un autre travail :

791. **Le même**, *Griechische Papyrusurkunden und Bureaudienst im griechisch-römischen Aegypten.* Sonderab. aus dem Archiv f. Post und Telegraphie, n°s 12 et 13, 1904.

792. H **Steinacker**, *Zum Zusammenhang zwischen antikem und frühmittalterlichem Registerwesen.* Wien. Stud. 24.

Essaie de montrer les rapports entre les antiques ὑπομνήματα et les *gesta* du Moyen-âge.

793. R. **Laqueur**, *Quaestiones epigraphicae et papyrologicae selectae.* Argentorati, M. du Mont-Schauberg, 1904, 8°, VI-107 pp.

En s'appuyant sur une pétition des prêtres d'Eléphantine à Ptolémée X (Dittenberger, *Orientis gr. inscr.* 168), l'auteur examine le sens de ἔντευξις et ὑπόμνημα. Au second siècle avant notre ère, ἔντευξις désigne le placet adressé au roi et ὑπόμνημα, la requête présentée aux magistrats. Si, dans les papyrus de cette époque le mot ἔντευξις est employé à l'égard des χρηματισταί, cela tient à ce que les chrématistes sont de véritables *missi dominici* revêtus de la prérogative royale.

Dans une seconde partie, Laqueur discute les anomalies que présente dans les papyrus égyptiens le formulaire de la titulature royale, pendant la seconde moitié du IIe siècle av. J. C.

794. **Léon Lafoscade**, *De epistulis (aliisque titulis) imperatorum magistratuumque Romanorum quae ab aetate Augusti usque ad Constantinum graece scriptas lapides papyrive servaverunt.* Insulis, Le Bigot, 1902, XV-141 pp. 8°.

Thèse intéressante, contenant un nombre considérable de textes empruntés aux papyrus grecs, surtout des édits d'empereurs et de hauts fonctionnaires.

Une constitution de l'an 249, contenue dans le papyrus Amherst 27, est étudiée par

795. S. **de Ricci**, *Un papyrus latin d'Egypte.* Rev. arch., 1903, pp. 257 261.

796. P. **Jouguet,** *Documents ptolémaïques.* Bull. Corr. Hell., 1897, pp. 184-209.

Esquisse l'administration de Ptolémaïs à l'aide surtout de trois inscriptions de l'époque des Ptolémées.

Armée.

797. J. **Lesquier,** *L'armée romaine d'Egypte.* Rev. de phil., 28, 1904, pp. 1-32.

Détermine les règles du recrutement en Egypte aux Ier et IIe siècles, d'après les inscriptions et les papyrus. Il y discute en même temps la fameuse question de l'ἐπίκρισις.

798. A. **von Premerstein,** *Die Buchführung einer aegyptischen Legionsabtheilung.* Beitr. zur alt. Gesch., III, 1903.

C'est une étude détaillée du papyrus Genève 1. Voyez ci-dessus nº **10**. L'auteur y étudie successivement : 1º les comptes de la solde et des économies de deux légionnaires en 80/1 ap. J. C. ; 2º le relevé des sorties de quatre soldats depuis le 14 sept.-oct. 81 jusqu'au 20 sept. 87 ; 3º l'état de la situation et des services d'une centurie en 90. Il comprend : les absents (dix), les *immunes* (dix-sept) et les *munifices* ou soldats disponibles pour le service (trente et un).

Parmi les exemptés se trouve un *conductor* dont l'auteur essaie de déterminer les fonctions. Il est revenu encore sur ce sujet dans :

799. **Le même,** *Römische Soldaten als Landpächter.* Wien. Stud., 24, 1904, pp. 373-380.

Les *conductores* sont, comme le montrent les inscriptions du Rhin et du Danube, des soldats qui ont pris à ferme des parcelles du domaine de la légion.

Le mariage des soldats romains continue à être l'objet de recherches approfondies. Un des principaux textes pour cette question (cf. p. 87 sq.), c'est le papyrus Cattaoui, édité une première fois par Botti en 1894 et depuis par lui dans

800. G. **Botti,** *Le papyrus judiciaire Cattaoui.* Bull. soc. Arch. Alex., 1902, pp. 108-118.

Tout récemment, Wilcken et Meyer ont découvert que le papyrus 114 de Berlin contenait le début du papyrus édité par Botti. Grenfell et Hunt ont recopié l'original, actuellement au Musée d'Alexandrie, et les deux fragments ont fait l'objet d'une édition complète :

801. B. P. **Grenfell,** A. S. **Hunt** et P. M. **Meyer,** *Papyrus Cattaoui. I. Text von Grenfell-Hunt. II. Kommentar von P. M. Meyer* Archiv, III, 1903, pp. 55-105.

CHAPITRE VI.

RELIGION.

—

1. Les Egyptiens.

Voici un travail complet sur la religion égyptienne :

802. **A. Erman**, *Die aegyptische Religion.* Berlin, G. Reimer, 1905, VI-261 pp. 8° mit 165 Abb. 3.50 mk.

Dans un article de portée générale, Reitzenstein essaie de montrer comment, en Egypte, s'est opéré le mélange de la pensée grecque et de la pensée orientale dans le domaine religieux :

803. **R. Reitzenstein**, *Ueber die theologische Litteratur des Hellenismus.* Verh. 47 Vers. d. Phil. in Halle, 1903.

804. **G. Lumbroso**, *Lettere al signor Wilcken*, IV. Archiv, II, pp. 257-258.

Propose de lire dans Luc., *de sacrif.*, 14 : στολιστῶν καὶ γραμματέων au lieu de σοφιστῶν κ. τ. ἑ. Dans une note, Wilcken signale un texte égyptien de l'ancien empire, qui contient un curieux écho de la tradition populaire rapportée par Lucien et suivant laquelle les dieux égyptiens auraient pris la forme d'animaux pour se cacher. Voyez aussi de Wilcken, un autre article intéressant :

805. **U. Wilcken**, *Sarapis und Osiris-Apis.* Archiv, III, p. 247.

Sur le culte de Sérapis on peut consulter encore :

806. **A. Bouché-Leclerq**, *La politique religieuse de Ptolémée Soter et le culte de Sérapis.* Rev. hist. des rel., 1902, pp. 1-30.

807. **K. Sethe**, *Imhotep, der Asklepios der Aegypter, ein vergötteter Mensch aus der Zeit des Königs Doser.* Unters. Gesch. u. Alt. Aegyptens, II, 4, 1902, pp. 95-118.

L'auteur fait des rapprochements entre le dieu Imhotep et l'Ἀσκληπιεῖον du Sérapéum de Memphis, bien connu par les papyrus du Sérapéum.

Les Chrétiens.

808. **A. Harnack**, *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jarhunderten.* Leipzig, 1902.

Ce travail, qui n'intéresse qu'indirectement nos études, peut cependant être utile aux papyrologues auxquels il offre (pp. 448-459) un tableau de la propagation du christianisme en Egypte.

Les papyrus magiques.

Depuis les études fondamentales de Dieterich (voy. ci dessus, nos 374 sq.), les papyrus magiques continuent à susciter une vive

curiosité. Ils ont été amplement mis à contribution dans un travail récent :

809. A. **Wiedemann,** *Magie und Zauberei im alten Aegypten.* Leipzig, J. C. Hinrichs. 32 p. 8°, 0,60 mk.

Reitzenstein s'en occupe également au chapitre IV de son ouvrage :

810. R. **Reitzenstein,** *Poimandres.* Studien zur griechisch-aegyptischen und frühchristlichen Litteratur. Leipzig, Teubner, 8°, 1904, VIII-382 pp.

Ils sont fréquemment rapprochés des inscriptions par :

811. R. **Wünsch,** *The limestone inscriptions of Tell Sandahannab.* Excav. in Pal. 1898-1900, pp. 158-187.

Enfin, on les trouvera cités dans :

812. C. **Ausfeld,** *De Graecorum precationibus quaestiones.* Jahresb. f. cl. Phil., 1903, pp. 502-547.

Signalons, en terminant, une note sur le n° 218 des *Oxyr. pap.*, où Haussoullier s'efforce de montrer que c'est au prêtre mort et non à son successeur, comme l'ont cru les éditeurs, que se rapporte le jugement de Dieu :

813. **Haussoullier,** *Note sur le papyrus 218 d'Oxyrhynchos.* Rev. de philol., 24, 1900, pp. 65-67.

CHAPITRE VII.

Les impôts.

814. C. **Wessely,** *Die jüngsten Volkszählungen und die ältesten Indiktionen in Aegypten.* Stud. zur Pal., 1902, pp. 26-35.

Wilcken dans ses *Griech. Ostr.*, I, p. 439 sq., avait donné comme dernières κατ' οἰκίαν ἀπογραφαί connues, celles de 201/2 de notre ère. Wessely, dans l'article cité, publie quelques ἀπογραφαί des papyrus de Vienne pour 215/6, 229/30; 243/4 et 257/8. Ces textes sont surtout intéressants parce qu'ils montrent bien les particularités locales de ces documents pour le nome Hermoupolite et complètent, sous ce rapport, les différences constatées par Wilcken entre ceux du Memphis et ceux du Fayoum.

Sur l'administration des θησαυροί ou magasins de blé royaux, on peut maintenant ajouter aux articles spéciaux cités plus haut (nos 413 sq.) :

815. M. **Rostowzew,** *Kornerhebung und Transport im griechisch-römischen Aegypten.* Archiv, III, 1904, pp, 201-225.

816. F. **Preisigke,** *Kornfrachten im Fayum.* Archiv, III, pp. 44-54.

Le premier travail est une étude d'ensemble sur cette administration; dans le second, l'auteur s'attache à montrer que les *Ostraka* publiés par Jouguet sont des reçus d'expédition de blé.

Le régime des terres et l'administration des domaines royaux et impériaux en Egypte (cf. p. 109 sq.) a aussi été l'objet de nouvelles recherches :

817. J. **Beloch**, *Die auswärtigen Besitzungen der Ptolemäer*. Archiv, II, pp. 229-256.

L'empire des Ptolémées atteint son maximum d'étendue sous Evergète II. Le déclin commence aussitôt après la mort de Philopator. Beloch étudie l'étendue, la superficie et la population de chaque territoire à l'aide des auteurs, des papyrus et des inscriptions. Il y commente d'une façon approfondie, tout particulièrement Théocr., XVII, 86, le *Monumentum Adulitanum* et Polybe, V, 34, 6-8.

818. O. **Hirschfeld**, *Der Grundbesitz der römischen Kaiser in den ersten drei Jahrhunderten*. Beitr. z. alt. Gesch., II, pp. 45-72; 284-315.

L'auteur nous ramène à l'époque de l'Empire romain et traite spécialement des domaines impériaux en Egypte, p. 292 sq.

Voyez encore sur ces questions :

819. M. **Rostowzew**, *Geschichte der Staatspacht in der römischen Kaiserzeit*. Philol., Suppl. IX, pp. 331-512.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE.

Les chiffres indiquent les nos de la liste bibliographique; suivis d'une lettre, ils indiquent les numéros des comptes rendus.

TABLE DES MATIÈRES.

DU MÊME AUTEUR :

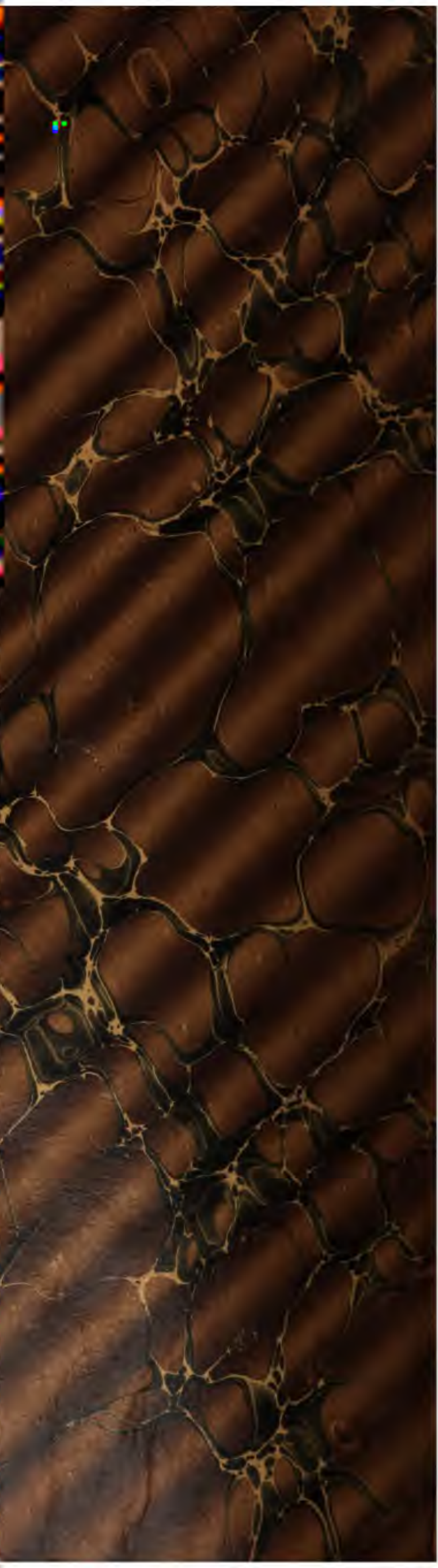
Bulletin papyrologique. Musée Belge, 1902 et 1903.

Les fonctionnaires chargés du recrutement dans l'Empire romain. Ibid., 1902.

La police égyptienne à l'époque romaine. Ibid., 1902.

La police des villages égyptiens à l'époque romaine. Οἱ δημόσιοι τῆς κώμης. Ibid., 1905

PRIX : 3 FR.




050 528 926

